Cahiers de Joséphologie

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
CJ
Los Gatos, Calif.

Volume VII, No 1
Janvier - Juin 1959

Centre de recherches et de documentation
Oratoire Saint-Joseph
Montréal

52143

v.7
1959

CAHIERS DE JOSÉPHOLOGIE

revue semestrielle publiée par

LE CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal 26, Canada.

Tarif d'abonnement :

$3.00 en dollars américains ou canadiens ; ou l'équivalent en monnaie de chaque pays.

Des conditions spéciales sont consenties aux prêtres européens sur demande.

Adresse pour les abonnements :

de tous pays :

R.P. René Gauvin, c.s.c.
Centre de Recherches,
Oratoire Saint-Joseph,
Montréal 26, Canada.

de France (1,500 fr.) :

Paroisse Notre-Dame de Sainte-Croix,
6, rue Notre-Dame,
Le Mans (Sarthe), France.
C.C.P. Rennes 1605-60.

Pour autres renseignements, voir p. 3 et 4 de la couverture.

Sommaire

Volume VII, no 1

PAUL-EUGÈNE CHARBONNEAU, c.s.c.: *Saint Joseph appartient-il à l'ordre de l'Union Hypostatique ?* 5

CONAN MCCREARY, o.f.m.cap.: *Josephite Theology in the Writings of Frederick W. Faber* 55

ANGELO BATTISTON, c.s.j. : *Deux sermons du Fr. Nicolo Pieri de Sienne* († 1349) *sur saint Joseph* 79

RENÉ GAUVIN, c.s.c.: *Chroniques* 103

ROLAND GAUTHIER, c.s.c., JOSEPH LEPINAY, c.s.c., GEORGES PONTON, c.s.c., R. LAPRES, c.s.c., A. DE RÖMER, HILDA LAFLAMME, G.-M. BERTRAND, c.s.c.: *Comptes rendus bibliographiques* 123

JEAN-BERNARD LÉVEILLÉ : *Recension des revues* 135

G.-M. BERTRAND et G. PONTON, c.s.c.: *Textes patristiques sur saint Joseph* — Saint Augustin — première partie 151

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/cahiers-josephologie_january-june-1959_7_1

Cahiers de Josephologie

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Los Gatos, Calif.

Volume VII, No 1
Janvier - Juin 1959

Centre de recherches et de documentation
Oratoire Saint-Joseph
Montréal

Nihil obstat : Petrus Maria POISSON, c.s.c., censor.
Marianopoli, die 18a Junii 1959.

Imprimi potest : Germain-M. LALANDE, c.s.c., sup. prov.
18 juin 1959.

Imprimatur : Paul TOUCHETTE, p.a., v.g.
le 19 juin 1959.

SAINT JOSEPH APPARTIENT-IL À L'ORDRE DE L'UNION HYPOSTATIQUE ?*

AVANT-PROPOS

> Renonce donc à ton premier projet de suivre dans un pays que tu n'as pas connu la trace de mes pas. Nul plus que moi n'a désiré ne laisser aucune empreinte sur le sable. Ces mystères de ma vie dépassent l'homme. Seuls me conviennent, tu l'as dit, ces mots brefs du Saint Livre qui ont révélé mon existence. Dieu a comblé le désir de mon cœur en me laissant heureux et caché dans l'ombre étroite d'une Vierge tenant son enfant [1].

Ces lignes de Francis Jammes retracent de façon assez exacte l'idée que nous nous faisons de Joseph. Ces paroles mises sur ses lèvres nous rappellent la précise position qu'il occupe dans le grand mystère de l'Incarnation ; Dieu l'a voulu « heureux et caché dans l'ombre étroite d'une Vierge tenant son enfant. » Place discrète, mais combien haute aussi. Car ce n'est pas petite affaire ou négligeable situation que d'avoir poussé dans l'ombre du Christ et de sa mère, d'avoir partagé leur existence dans sa totale intimité, d'avoir été chef autorisé de l'un et de l'autre.

L'ombre du Christ et de Marie n'est-elle pas encore lumière fulgurante, en sorte que celui qu'elle recouvre, loin de s'effacer, devient à son tour radiant du même feu ? Le soleil ne saurait jeter qui que ce soit dans la nuit : bien au contraire, il éclaire toujours plus ceux qui se rapprochent de lui.

---

* Dissertation présentée à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, pour l'obtention du grade de Doctorat en théologie, sous le titre général de *Saint Joseph dans le Mystère de l'Incarnation* (Montréal 1954).

1. Francis Jammes, *Le livre de Saint Joseph,* Paris, Plon, 1921, p. 12.

Ainsi du Christ ! De Marie, sa mère, il a fait la plus radieuse étoile de son ciel, « Stella Matutina » ; on pourrait ajouter « stella stellarum ». Comment dès lors ne pas voir que Joseph, qui en toute la force de l'expression est uni à la Vierge au point de n'être plus qu'*un* avec elle, est participant, au premier titre, de la gloire ineffable qui enveloppe Notre Dame.

Aussi jamais ce travail ne sera mené hors de cette perspective. Celui qui veut étudier Joseph en le tirant de l'ombre de Marie commet un grave impair ; sa grandeur même est d'être noyé dans cette ombre. Mais d'autre part, celui qui contemple Marie sans découvrir dans son sillage la noble et grande figure de *Joseph* n'a pas tout pénétré du mystère de la *Vierge*. Quiconque regarde le Christ voit Marie ; quiconque regarde Marie voit Joseph. Triptyque indéchiffrable parce que mystérieux, mais non pas hermétique ou inaccessible. La révélation nous ouvre ce trésor ; quiconque y pénètre en maniant avec prudence et précision les armes que lui offre la théologie catholique, peut en percer l'arcane et y découvrir des splendeurs.

À Jésus par Marie, à Marie par Joseph. Formule de saine piété mais aussi de saine théologie. Qui oserait la contester ? C'est pour mieux atteindre le Seigneur, pour mieux admirer la Vierge, que nous avons entrepris ce travail. Étrange, mais vrai ! Et c'est pour la gloire du Seigneur Jésus en même temps que pour celle de sa sainte mère, indissociables l'une de l'autre, que nous avons scruté les secrets de la Joséphologie.

Point de surprise, donc, à nous voir puiser dans la Mariologie à pleine main, ainsi que dans le traité du Verbe Incarné. Conduisant à se recouper ces grandes lignes de notre théologie, nous arriverons à découvrir le lieu de Joseph dans le mystère de l'union hypostatique. Car c'est de cela qu'il s'agit très exactement. Le Verbe s'unissant à notre nature instituait un ordre nouveau et éminemment supérieur ; cet ordre embrasse certainement dans une même splendeur Jésus et Marie. Mais doit-on le refermer sur eux deux ? Ou doit-on y inclure Joseph ? La scolastique dirait : « Saint Joseph, époux de Marie et père du Christ, appartient-il à l'ordre de l'union hypostatique ? » Telle est la première question. Puis la seconde, consécutive à l'autre : « De quelle nature est cette appartenance ? » La réponse à ces deux questions, voilà l'objet de notre recherche.

Un tel projet ne manquait pas d'ampleur ; c'est pourquoi nous ne prétendons nullement avoir épuisé la question. Les recherches sur ce point ne sont pas tellement élaborées ; il y avait beaucoup à faire, beaucoup reste encore à faire après cette étude. Toutefois, si ce travail avait réussi à parcourir une partie du chemin, ce serait déjà quelque chose. Nous serions heureux d'un tel résultat.

Nous avons organisé en six chapitres les différents points de notre étude ; cette division reste discutable ; telle quelle toutefois, nous l'avons voulue parce qu'elle nous permettait de couvrir convenablement les thèmes essentiels à notre sujet : au chapitre premier, une rapide esquisse de la théologie de l'Incarnation ; ces pages, procédant par l'analyse des différentes causes qui ont influé dans la réalisation de ce mystère, nous conduisaient à un second chapitre réservé à la cause efficiente : Quelle fut l'efficience des créatures, si efficience il y eut de leur part, et surtout comment figure saint Joseph en cette matière ? Venait ensuite un chapitre sur la notion d'ordre, en général, qui nous amenait à circonscrire de façon plus précise cette notion particulière qu'est l'*ordre de l'union hypostatique*. Puis, nous nous arrêtions à déterminer les principales relations qui joignent Joseph, Marie et Jésus, en tentant une synthèse d'éléments qui ne sont trop souvent examinés que de façon analytique : *paternité de Joseph et maternité divine*. Les conclusions tirées de là nous introduisaient au chapitre cinquième : le fait de l'appartenance de Joseph à l'ordre de l'union hypostatique. Enfin la dernière partie de notre étude nous fournissait l'occasion de préciser les positions acquises en spécifiant la nature de cette appartenance telle qu'elle nous apparaissait, à la suite des recherches réalisées. C'était donc, on le voit, pure vérité, et non tournure de style, que d'affirmer la grande ampleur d'un tel projet.

Projet qui ne manque pas non plus de dangers. Les déviations ici étaient faciles ; certaines règles s'imposaient, dont voici à notre avis les principales :

1° Ne jamais perdre de vue le mystère du Christ et de sa mère.

2 Avoir toujours présents à l'esprit la valeur réelle et le sens singulier de la paternité de Joseph.

3° Tenir rigoureusement à l'ordre concret des choses, i.e. à l'économie *actuelle* de l'Incarnation, telle que réalisée dans le temps de par la seule volonté positive de Dieu.

4° Veiller avec soin à la précision des termes et des formules employés, un usage flou engendrant l'équivoque.

5° Se garder d'exagérer la part qui revient à Joseph en ce mystère en excluant a priori et de façon définitive toute participation physique à l'Incarnation du Verbe.

En somme, et pour tout dire d'un mot : ne donner à saint Joseph que ce qui lui revient, mais bien lui donner tout ce qui lui revient. Donc, ni exagération, ni « minimisme ».

C'est dans cet esprit que nous avons produit l'étude que nous présentons ici. Puisse le Verbe fait chair, et Celle qui est sa mère, bénir cet effort, guider notre esprit pour la gloire du Protecteur et Patron de l'Église universelle

« Joseph, adsta mihi meisque operibus et da mihi gratiam » [2].

2. Épigraphe antique rapportée dans Urbanus HOLZMEISTER, s.j., *De sancto Joseph quæstiones biblicæ*, Roma, Inst. Bibl. Pont., 1945, p. 118.

BIBLIOGRAPHIE

ALDAMA (José A. de) s.j., *El tema de la divina maternidad de María en la investigación de los últimos decenios,* dans *Alma Socia Christi,* Acta Congressus Mariologici, Romae, Academia Mariana, 1951, t. IV, p. 59-80.

BARRADAS (Sebastianus), *Commentaria in Concordiam et historiam evangelicam,* Antverpiae, Bellerose, 1617, 4 vol. (Première édition, Conimbricae, Ant. de Maria, 1599, in fol.)

BELLOUVET (L.) p.m., *St. Joseph appartient-il à l'ordre hypostatique ?,* dans *La Science Catholique* 8 (1894) 490-510.

BÉRINGER (R.), *Recueil documentaire : Saint Joseph, modèle de vie chrétienne*[2] ; Arras, Brunet, 1927.

BITTREMIEUX (J.), *Utrum B. Virgo dici possit causa efficiens instrumentalis unionis hypostaticæ,* dans *Ephemerides Theologicæ Lovanienses,* 21 (1944-5).

BOSSUET (Mgr Jacques-Bénigne), *Premier panégyrique sur Saint Joseph,* dans *Oeuvres Oratoires de Bossuet,* édition critique complète par L'abbé J. Lebarq, Paris, Desclée de Brouwer, 1891, t. II.

BOVER (Josephus Maria) s.j., *De cultu S. Josephi amplificando.* Theologica disquisitio, Barcinone, Subirana, 1926.

BREYNAT (Mgr Gabriel) o.m.i., *Saint Joseph, père vierge de Jésus,* Montréal, Fides, 1944.

CAJETAN (Card. Thomas de Vio) o.p., *Comm. in IIIam,* dans *Sancti Thomæ Aquinatis... Opera Omnia,* jussu impensaque Leonis XIII P.M. edita... Romae, Typ. Polyglotta, 1903, t. XI.

CANTERA (Eugenio) o.a.r., *San José en el plan divino,* Monachil, Santa Rita, 1917.

CORBATO (José Domingo María), *De la inmaculada concepción de San José,* dans *Vindicación Josefina,* Suplemento numero 2, Villareal, J. Botella, 1907.

CORNELIUS A LAPIDE, s.j., *Commentaria in Scripturam Sacram,* Paris, Vivès, 1862, t. XV.

DÉMARET (Dom Gaston) o.s.b., *Saint Joseph,* Paris, Spes, 1939 (dans *Marie de qui est né Jésus,* t. 6).

DÍAZ Y GÓMARA (Mgr Miguel de los Santos), *El glorioso patriarca san José.* Carta Pastoral, Murcia, La Verdad, 1945.

DUBLANCHY (E.), art. *Marie,* DTC IX, 2339-2474

DUSSERRE (Joseph), *Les origines de la dévotion à saint Joseph,* dans *Cahiers de Joséphologie,* 1 (1953) 25-54 ; 169-196 ; 2 (1954) 5-30.

ÉLIE DE SAINTE-THÉRÈSE, o.c.d., *Legationem Ecclesiæ triumphantis...* Antverpiae, J. Mesens, 1638-1640, 2 vol.

FILAS (Francis Lad) s.j., *The Man Nearest to Christ*[4]. Nature and Historic Development of the Devotion to Saint Joseph, Milwaukee, Bruce, 1946.

..... *Joseph and Jesus.* A Theological Study of their Relationship, Milwaukee, Bruce, 1952.

FOURNIELS (Roger Des) a.a., *Saint Joseph, son culte en France, en Palestine et à Rome,* Paris, Bonne Presse, 1912.

FRANÇOIS DE SALES (Saint), *Entretiens d'après les anciens manuscrits,* Annecy, 1933, 20ème entretien.

GARRIGOU-LAGRANGE (Réginald) o.p., *De Christo Salvatore,* Paris, Desclée de Brouwer, 1945.

..... *L'amour de Dieu et la croix de Jésus.* Étude de théologie mystique sur le problème de l'amour et les purifications passives d'après les principes de saint Thomas d'Aquin et la doctrine de saint Jean de la Croix, Juvisy, Cerf, (S.D.), t. II.

..... *Prééminence de saint Joseph,* dans *V.S.* 19 (1929) 662-683.

GERSON (Jean Charlier de), *Sermo de Nativitate gloriosæ Virginis Mariæ et de commendatione virginei sponsi ejus Joseph,* dans *Opera omnia,* Anvers, Ellies du Pin, 1706, t. III, col. 1345-58.

HÉRIS (Charles-V.) o.p., *Le Verbe Incarné*[2] dans *S.R.J.,* Paris, Desclée, 1927, 3 vol.

HOLZMEISTER (Urbanus) s.j., *De sancto Joseph quæstiones biblicæ,* Roma, Inst. Bibl. Pont., 1945.

HORMAECHE (F.) s.j., *Derecho de S. José a la protodulia,* dans *Estudios Eclesiasticos* 6 (1927) 5-37.

HUGON (Édouard) o.p., *Le mystère de l'Incarnation*[6], Paris, Téqui, 1931.

ISIDORE DE ISOLANIS, o.p., *Summa de donis S. Joseph...* denuo edita cura Joachim Joseph B. ejusdem ordinis, Romae, Propaganda Fide, 1887. (Première édition : Papiae, Jac. Paucidrapius, 1522).

JAMMES (Francis), *Le livre de saint Joseph,* Paris, Plon-Nourrit, 1921.

JUAN DE CARTHAGENA, o.f.m., *Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ Mariæ et D. Josephi ejusdem sponsi,* (Editio prima neapolitana addito promptuario de diversis titulis Marianis a Carthagena prætermissis auctore Raphaele M. Coppola, presb.) Neapoli, Vernieri, 1859. (Première édition : Coloniæ Agrippinæ, 1613).

JUAN DE JESÚS MARÍA, o.ss.t., *Sermon treze y cadorze de el patriarca san Joseph.* (Dans *Arbol de la vida, con doze frutos al anõ : en sermones varios de los misterios, y de los Santos mas clásicos, que celebra nuestra madre la Iglesia...,* Zaragoça, Hered. de Manuel Roman., 1718, t. I, p. 136-158).

LÉPICIER (Card. Alexis-Henri-Marie) o.s.m., *Saint Joseph, époux de la très sainte Vierge,* Paris, Lethielleux, 1932.

..... *Tractatus de sancto Joseph, sponso beatissimæ Virginis Mariæ*[3], Romae, Buona Stampa, 1933.

LLAMERA (Bonifacio) o.p., *Relación de San José con el orden hipostático,* dans *Estudios Josefinos,* I (1947) 34-64. Cet article est la répétition exacte d'une étude du Père Llamera précédemment parue sous le titre suivant : *¿ Pertinece*

San José al orden hipostático ?, dans *La Ciencia Tomista*, 71 (1946) no 221, p. 251-281. On en trouve également un résumé fait par IGLESIAS (Angel Luis) C.SS.R., *La paternidad de san José le relaciona con el orden hipostático*, dans *Estudios Josefinos*, 6 (1952) 56-79.

LUIS Y PÉREZ (Mgr Juan B.), *San José padre virgen de Jesús*. Carta pastoral sobre la dignidad, santidad, gloria y poder del santo patriarca que el obispo de Oviedo dirige a sus diocesanos en la cuaresma de 1925.

M(ACABIAU) C(YPRIEN) s.j., *De cultu sancti Josephi sponsi virginis Mariæ ac Christi parentis amplificando*. Postulatum a plusquam nongentis cardinalibus, episcopis, superioribus generalibus subscriptum theologicis thesibus obfirmatum [3], Paris, Lecoffre, 1908.

..... *Primauté de saint Joseph d'après l'épiscopat et la théologie* [2], Montréal, Fides, 1945.

MARCHESI (Aloysius) c.m., *Amplificationis cultus sancti Josephi beatæ Mariæ Virginis sponsi urbis et orbis votum ex officio Aloysii Marchesi ejusdem S.C. consultoris*, Romae, Congr. Propaganda Fide, 1870.

MERKELBACH (Henricus Benedictus) o.p., *Summa theologiæ moralis* [3], Desclée de Brouwer, 1939, t. III.

MICHEL (A.), art. *Hypostatique (Union), DTC VII* [1], 438-568.

..... *Incarnation, DTC VII* [2], 1445-1539.

MIECHOW (Justin) o.p., *Discursus predicabiles super Litanias Lauretanas B.V.M.*, (Paris, 1640), ou (Lyon 1642).

MINEO JANNY (Mgr Mario), *San Giuseppe difeso*, Modena, Tipogr. Pontificia ed arcivescovile dell'Immacolata Concezione, 1892.

..... *S. Giuseppe e san Giovanni Battista*. Appunti e rilievi, Modena, Tipogr. Pontificia ed arcivescovile dell'Immacolata Concezione, 1884.

MORALES (Petrus) s.j., *In caput primum Matthæi de Christo Domino, sanctissima virgine Deipara Maria, veroque ejus dulcissimo et virginali sponso Joseph* [2], Paris, Vivès, 1869, t. I (Première édition : Lugduni, Cardon, 1614).

MÜLLER (Joseph) s.j., *Der heilige Joseph*, Die dogmatischen Grundlagen seiner besonderen Verehrung, Innsbruck-Leipzig, F. Rauch, 1937.

..... *The Fatherhood of St. Joseph*. Translated by Athanasius DENGLER, o.s.b., St. Louis (Mo), Herder, 1952.

NEBRISSENSE (Joseph) o.f.m.cap., *El aguila coronada, gran principe de todos los principes angelicos y humanos señor san Joseph...* Sevilla, Diego Lopez de Haro, (1728).

NICOLAS (M.J.) o.p., *L'appartenance de la Mère de Dieu à l'ordre hypostatique*, dans *Bulletin de la Société française d'Études Mariales (1937)*, Paris, Vrin, 1938, p. 147-182.

..... *La Vierge Mère*, dans *V.S. (Cahiers), La Sainte Vierge, figure de l'Église*, août 1946, p. 40-69.

..... *Le concept intégral de maternité divine*, dans *Revue Thomiste*, 42 (1937).

PARENT (Joseph-Marie) o.p., *La paternité de S. Joseph,* dans *Théologie,* Cahier IV, Ottawa-Montréal, Lévrier, 1948, p. 45-100.

PERALTA (Antonio de) s.j., *Dissertationes scholasticæ de S. Joseph, unigeniti filii Dei putativo patri, Deique genetricis sponso dignissimo, eidem beatissimo patriarchæ tutelari suo consecratæ...,* Mexici, Josephi Bernard de Hogal, 1729.

PETRONE (R.), *La paternità divina di S. Giuseppe,* dans *Divus Thomas* 31 (1928) 29-49.

PICCIRELLI (G.M.) s.j., *San Giuseppe nell'ordine presente della divina Provvidenza.* Se, ed in che senso può dirsi appartener San Giuseppe all'ordine dell'unione ipostatica ? Disquisizione teologica, Castellammare di Stabia, S. Di Martino, 1897.

RENARD (Joseph) s.j., *Saint Joseph et l'enfance de Marie et de Jésus d'après les Livres saints, les traditions, les révélations des mystiques, la théologie,* Tours, Mame, 1920.

ROSCHINI (P. Gabriel M.) o.s.m., *Mariologia*[2], Romae, Angelus Belardetti, 1948. 4 vol.

SAUVÉ (Charles) s.s., *Le culte de saint Joseph.* Élévations dogmatiques[2], Paris, Vic et Amat, (1910), (Dans *Le chrétien intime,* t. 5).

..... *L'Évangile intime*[2], Paris, Vic et Amat, (1915) t. I.

..... *Saint Joseph intime*[4], Paris, De Gigord, 1920.

SEDLMAYR (Virgilius), *Theologia Mariana,* Monachi, Bibliopolæ Monacensis, 1758.

SINIBALDI (Mgr Giacomo), *La grandezza di San Giuseppe,* Roma, Cuore di Maria, 1927.

SUAREZ (Franciscus) s.j., *Opera Omnia,* Paris, Vivès, 1860, t. XI et XIX.

THOMAS D'AQUIN (Saint) o.p., *Summa Theologica,* IIIa pars, dans *Opera Omnia* Jussu impensaque Leonis XIII P.M. edita... t. XI, Romae, Typ. Polyglotta, 1903.

THOMPSON (Edward Healy) m.a., *The Life and Glories of St. Joseph.* Husband of Mary, Foster-father of Jesus and Patron of the Universal Church. Grounded on the dissertations of Canon Antonio Vitali, Father José Moreno and other writers[4], London, Burns and Oates, 1917.

TOLET (François) s.j., *Commentarii in prima XII capita Evangelii secundum Lucam,* Venetiis, 1600.

TORRES (Pedro de) s.j., *Excelencias de san Joseph,* varón divino, patriarca grande, esposo purissimo de la madre de Dios, y altissimo padre adoptivo del hijo de Dios..., Sevilla, Lopez de Haro, 1710.

TROMBELLI (Giovan Crisostomo) j.c., *Mariæ sanctissimæ vita ac gesta, cultusque illi adhibitus per dissertationes descripta,* Bononiae, a Vulpe, 1761-5, 6 vol.

VIVES (Card. Josephus Calasanctius) o.f.m.cap, *Summa Josephina ex patribus doctoribus asceticis et poetis qui de eximia dignitate S. Joseph scripserunt...,* Romae, Typ. Pont. Inst. Pie IX, 1907.

WEHRLÉ (Abbé René), *Joseph, époux de Marie de qui est né Jésus.* Neuf méditations sur les grandeurs de saint Joseph..., Paris, Mignard, 1949.

CHAPITRE I

L'UNION HYPOSTATIQUE

> Il est difficile de déterminer ce qui revient en propre au traité du Christ, car tous les traités en relèvent, et à propos du Verbe Incarné l'on pourrait étudier toute la théologie [1].

LA LITURGIE de l'Église est l'expression extérieure de sa foi ; elle reflète celle-ci avec une exactitude qui devient frappante pour peu qu'on s'attarde à mettre en relation liturgie et théologie. Quiconque entre dans une église voit aussitôt l'autel qui s'offre comme point de convergence de l'édifice entier. L'autel, symbole du Christ lui-même, dominé par l'effigie du crucifié, s'avère l'élément essentiel autour duquel tout gravite. Ainsi le veut la liturgie.

Cette exigence n'est, en fait, que la manifestation sensible ou le schéma concret de la foi catholique. Au centre de celle-ci : le Christ, héraut de Dieu et Dieu lui-même, « pierre d'angle » de l'Église, se tient comme

> Le point qui ne peut être défait, le nœud qui ne peut être dissous,
> Le patrimoine commun, la borne intérieure qui ne peut être arrachée,
> Le centre et l'ombilic de la terre, le milieu de l'humanité en qui tout tient ensemble [2].

On pourrait donc dire que la théologie n'est pas autre chose que la recherche de Dieu à travers le Christ. Au cœur de cette science supérieure et transcendante, de la transcendance même de son objet et de sa lumière, on trouve le Christ. Là est le point central d'où se lèvent tous les rayons, le carrefour où tout se recoupe : téléologie humaine, théologie sacramentaire, théologie de la grâce, connais-

1. Yves DE MONTCHEUIL, *Leçons sur le Christ*, Paris, Édition de l'Épi, 1949, p. 13.
2. Paul CLAUDEL, *L'Annonce faite à Marie*, Paris, Gallimard, N.R.F. 15e éd. p. 49-50.

sance de la Révélation, science du péché et de notre déchéance, certitude de notre pardon. En Lui, nous connaissons l'Église, par Lui, enfin, nous sommes introduits en l'intimité inénarrable de Dieu, car Il nous conduit à la Trinité. Toute la théologie est donc polarisée par ces deux termes : au sommet, la Trinité ; au cœur, le Christ.

Si le nerf de la science théologique se trouve être Jésus, qui s'étonnera de ce que cette étude orientée vers la Joséphologie s'ouvre par un chapitre sur le Verbe Incarné ? Rien de plus naturel, rien de plus logique ; c'était là une exigence normale, car Joseph, comme Marie d'ailleurs, ne peut se connaître que pour autant qu'on le situe dans le rayonnement de son fils.

Le mystère

Mais ce fils est le fils de Dieu. Dès lors se trouve posé le formidable problème de l'Incarnation du Verbe ; du Christ, nous savons par le *Credo* qu'il est « Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu » [3], en même temps que nous savons qu'Il s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération de l'Esprit-Saint, et s'est fait homme.

Mystère profond et littéralement insondable. Dieu par son infinité et sa simplicité se posait déjà à notre intelligence infirme comme un impénétrable. L'homme, d'autre part, par la complexité même de son être, par sa nature de « mixte ontologique », s'avérait à son tour bien difficile d'accès. Mystère du divin et mystère de l'humain, si l'on peut dire, se conjuguent dans l'être du fils de Joseph et de Marie, en même temps Fils du Père, pour nous plonger dans le plus inaccessible mystère qui soit. Saint Ignace d'Antioche traduisait ainsi les indéchiffrables recoupements dont est issue la personne du Christ :

> Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, [né] de Marie et [né] de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur [4].

---

3. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Ex symbolo Epiphanii, D. 13 ; ex symbolo Nicaeno-Constantinopolitano, D. 86.

4. Saint Ignace, *Ad. Eph.*, VII, 2. Cette traduction est empruntée à Th. Camelot, o.p., *Ignace d'Antioche*, (dans *Les Sources Chrétiennes)*, Paris, Cerf, 1944, p. 55. Dans son introduction, le père Camelot procède à un excellent commentaire de ce texte christologique important vu son époque très ancienne (cf. *ib.* p. 21 ss).

Cette formulation par contraste et paradoxe nous permet de réaliser que nous sommes ici en plein surnaturel, au pic (climax) du monde mystérieux où se meut l'esprit du théologien.

Nul n'osera soutenir, en effet, que l'Incarnation se présente comme un mystère « improprement dit » appartenant à l'ordre naturel de la connaissance. Semblable affirmation se détruirait d'elle-même. La vérité que nous touchons se situe très certainement au nombre des mystères « proprement dits » qui dépassent tout à fait l'ordre naturel. Elle est même plus qu'un mystère au sens large dont il suffirait que l'existence soit révélée pour que nous en puissions saisir la possibilité par la seule force de notre intelligence : mystère préternaturel. Mystère de premier ordre, *strictissimo sensu,* que celui de l'Incarnation, qui déborde en tout sens, tant par son existence que par sa nature, notre capacité d'intellection. Saint Thomas n'écrivait-il pas :

> Parmi les œuvres de Dieu, l'Incarnation surtout dépasse ce que la raison peut concevoir. Rien de plus admirable dans ce que Dieu a fait que le vrai Fils de Dieu devenant vrai homme. Et parce que l'Incarnation est ce qu'il y a de plus admirable, il s'ensuit que tout ce qui est admirable dans les œuvres divines est ordonné en la foi à l'admirable Incarnation... [5].

Les erreurs

Étant donné, par conséquent, la profondeur de l'Incarnation ou de l'Union hypostatique — formule théologique créée pour exprimer par mode d'abstraction la réalité sur laquelle se fonde l'Incarnation — rien d'étonnant à ce qu'aient pullulé les erreurs autour de ce sujet. L'union hypostatique, comme notion, cherche à établir quel rapport préside à la symbiose en Jésus de la vie divine et de la vie humaine ; en sa teneur essentielle on peut la définir : *l'union*

---

5. Quod (mysterium Incarnationis) quidem inter divina opera maxime rationem excedit : nihil enim mirabilius excogitari potest divinitus factum quam quod verus Deus, Dei Filius, fieret homo verus. Et, quia inter omnia mirabilissimum est, consequitur quod ad hujus maxime mirabilis fidem omnia alia mirabilia ordinantur... *C.G.* lib. IV, cap. 27.

Nous suivons ordinairement : Sancti Thomae Aquinatis... *Opera omnia* jussu edita Leonis XIII P.M., t. XV, *Summa Contra Gentiles,* cum commentariis Francisci De Sylvestris Ferrariensis, cura et studio Fratrum Prædicatorum, Romæ, Apud Sedem Commissionis Leoninæ, 1930, Typis Riccardi Garroni. (Cité dans la suite : Éd. Léonine).

substantielle de la nature divine et de la nature humaine en une seule personne, celle même de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Trois termes se trouvent donc impliqués dans le présent mystère :

1) la nature humaine ;
2) la nature divine ;
3) l'union substantielle de ces deux natures en une personne unique.

C'est en tiraillant sur l'un ou l'autre de ces termes que les champions de l'hétérodoxie ont élaboré leurs théories [6]. Voici leurs principales erreurs telles qu'elles se présentent par ordre chronologique :

I — Contre la divinité du Christ :

Au premier siècle, les Ébionites (secte judéo-chrétienne) nient la divinité du Seigneur. Selon eux, Jésus, né d'une conception naturelle, devint Christ (i.e. l'oint) de Dieu le jour de son baptême. Il devint alors Messie, mais jamais ne fut Dieu lui-même [7].

À la même époque, Cérinthe distingue dans le Sauveur : Jésus d'une part, le Christ d'autre part. Ce dernier reçu en Jésus au Baptême retournera plus tard au ciel en sorte que seul l'homme Jésus souffrira.

Au second siècle, le gnosticisme se répand dangereusement. Ses principaux propagateurs sont Cerdon et Marcion. Pour les gnostiques, le Jésus historique n'est que le réceptacle passager (du Baptême à la passion exclusivement) de l'éon sauveur descendu de l'un des premiers rangs du monde supérieur [8]. Le Christ n'est donc pas Dieu.

Au quatrième siècle florissait la trop célèbre hérésie d'Arius. Pour lui, le Verbe ou Logos était créé — (il liait

6. Ainsi le Docteur Angélique lui-même groupait-il les erreurs. Cf. S. THOMAS, *In articulos fidei et sacramenta expositio,* dans *Opera Omnia,* t. XVI, Parmae, Petri Fiaccadori, 1865, Opusculum IV, p. 118.
7. G. BAREILLE, art. *Ébionites,* DTC IV, 1990.
8. G. BAREILLE, art. *Gnosticisme,* DTC VI, 1462.

génération et création) — nullement consubstantiel au Père en sorte que le Christ, incarnation de ce Logos n'avait plus rien de divin [9].

Au huitième siècle l'adoptianisme, répandu surtout en Espagne, prônait que Notre-Seigneur Jésus-Christ selon son humanité n'était pas le propre fils, i.e., le fils naturel de Dieu, mais seulement son fils adoptif [10].

À notre époque, Protestants libéraux et modernistes ont repris les conclusions de ces mêmes thèses [11] sans en altérer sensiblement la teneur.

II — Contre l'humanité du Christ :

Au premier siècle, dès les temps apostoliques, on trouve le Docétisme [12]. Telle que développée un peu plus tard par Marcion [13], son plus vigoureux représentant, cette erreur déclarait le Christ étranger à ce monde matériel et sensible ; sans ascendance ou généalogie humaine ; mystérieusement et subitement apparu dans la quinzième année du règne de Tibère, sans que rien n'eût préparé son avènement.

Au troisième siècle, Manès et ses disciples ressuscitaient cette théorie et refusaient au Christ d'être né de la Vierge, passible et mortel ; ils disaient de lui que tout dans sa vie comme dans sa mort n'a été qu'une pure apparence [14].

Au quatrième siècle, les Anoméens, aile d'extrême gauche des Ariens, niaient l'existence d'une âme humaine dans le Christ [15] tandis que les Apollinaristes [16] ne lui reconnaissaient que l'âme sensitive [17].

---

9. X. Le Bachelet, art. *Arianisme (Période originaire de l')* DTC I, 1779-1799.
10. H. Quilliet, art. *Adoptianisme* (au VIII s.), DTC I, 403-413.
11. Ces hérésies avaient déjà été condamnées par des décisions conciliaires. Cf. D. 63, et surtout 710.
12. G. Bareille, art. *Docétisme,* DTC IV, 1484-1501.
13. É. Amann, art. *Marcion,* DTC IX, 2021-3.
14. G. Bareille, *loc. cit.,* 1492-3.
15. X. Le Bachelet, art. *Anoméens,* DTC I, 1322-1326.
16. P. Godet, art. *Apollinaire le jeune et les apollinaristes,* DTC I, 1505-1507.
17. Contre ces hérésies, cf. D. 85, 216, 223, 227, 271.

III — Enfin, en regard de l'union des deux natures en une seule personne, deux groupes de théories s'affrontent. On trouve d'abord, *contre l'unité de personne,* les hérésies diaphysites :

Au troisième siècle, Paul de Samosate nie l'unité de personne [18].

Au quatrième siècle, Diodore de Tarse affirme la dualité de personne en Jésus-Christ, substituant à l'union hypostatique une union purement morale. Le mystère de l'Incarnation devient une simple inhabitation [19]. Sa théorie engendre les hérésies de Théodore de Mopsueste [20] et celle de Nestorius [21], de beaucoup la plus retentissante.

Dans les temps plus récents, Gunther [22] niait l'unité de personne ; Rosmini [23] pour sa part, ne reconnaissait que l'union accidentelle.

Puis *contre la dualité de nature* on a les hérésies *monophysites ;* l'école de la plus représentative est celle d'Eutychès dont l'enseignement voulait une seule nature après l'union, donc union essentielle des deux natures en la personne de Jésus [24].

Tels sont donc les excès dans lesquels ont glissé ceux qui, à travers les âges, se sont attaqués à l'étude du mystère de l'Incarnation. Cette nomenclature des principales hérésies en regard de ce sujet n'était pas sans utilité, car elle indique bien les bornes contre lesquelles il importe de se garer quand on aborde cette question.

Doctrine catholique

Après cette mise en garde négative, voyons ce que le dogme catholique pose comme éléments essentiels de cette vérité ; nous citerons ici le texte même du Concile de Chalcédoine (année 451) que les conciles subséquents se sont contentés de répéter :

18. G. Bardy, art. *Paul de Samosate,* DTC XII, 46-51.
19. P. Godet, art. *Diodore de Tarse,* DTC IV, 1363-1366.
20. É. Amann, art. *Théodore de Mopsueste,* DTC XV, 235-279.
21. É. Amann, art. *Nestorius,* DTC XI, 141-157.
22. P. Godet, art. *Gunther,* DTC VI, 1992-1993.
23. A. Michel, art. *Hypostatique (Union),* DTC VII, 557-8.
24. M. Jugie, art. *Eutychès et Eutychianisme,* DTC V, 1595-1609.
On trouvera condamnation de celui-ci dans D. 143ss, 202, 216, 223, 271, 710, 1463.

> Nous confessons un seul et même Christ Seigneur, fils unique, que nous connaissons être en deux natures, sans qu'il y ait ni confusion, ni transformation, ni division, ni séparation entre elles : car la différence des deux natures n'est nullement supprimée par leur union ; tout au contraire, les attributs de chaque nature sont sauvegardés et subsistent en une seule personne et en une seule hypostase... [25].

Les principaux éléments du dogme orthodoxe se dégagent donc avec clarté de cette formule conciliaire. On pourrait les schématiser comme suit :

1) Unité de sujet, c'est-à-dire de personne ;
2) Dualité de nature, chacune prise en elle-même étant complète et parfaite ;
3) Union substantielle sans qu'il y ait mutation du côté de la divinité, et sans que cette union de natures ne produise un *tertium quid,* nouvelle nature résultant des deux autres.

C'est à la lumière de ces données absolument certaines, révélées qu'elles sont par Dieu et proposées à l'assentiment de notre foi par l'Église infaillible, que s'est élaborée la théologie catholique. Les penseurs, depuis les débuts de l'ère chrétienne, se sont employés à opérer entre les conclusions intangibles du dogme et les données de la raison un rapprochement qui vient, non pas justifier, mais expliquer — autant que faire se peut dans un aussi mystérieux domaine — en termes rationnels le produit de la révélation divine [26].

Nombreuses sont les notions philosophiques [27], qui pourront concourir à élucider le problème. Le propos de cette étude n'étant pas une analyse détaillée et approfondie de l'union hypostatique, nous nous contenterons d'aborder d'une façon générale les principaux points nécessaires à l'intelligence de cette question et qui suffisent à en donner une idée juste. Dans la suite, nous nous emploierons à voir quel rôle Joseph a joué en fonction de ce mystère, et jusqu'où on peut affirmer qu'il en a été l'un des artisans.

---

25. *Concile de Chalcédoine,* D. 148.

26. Sur l'utilisation des données philosophiques en regard de la révélation, cf. R. GARRIGOU-LAGRANGE, o.p., *Le sens commun, la philosophie de l'être et les formules dogmatiques* [3], Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1922, p. 280.

27. Pour un exposé exhaustif de la question il faudrait toucher les notions d'essence, de nature, d'individuation, de substance, de subsistance, d'existence et de personne.

Pour l'instant, sans entrer dans les controverses multiples et subtiles, nous essaierons de suivre saint Thomas du plus près possible, en restant dans les notions générales. Pour raison de clarté nous avons choisi de procéder en analysant les quatre causes de l'union hypostatique.

Si nous commençons par les causes intrinsèques nous nous demanderons d'abord : cette union comporte-t-elle une cause matérielle et si oui, quelle est-elle ?

I — Cause quasi-matérielle

Lorsque nous parlons de cause matérielle ici, il va sans dire que nous sommes en pleine analogie, une analogie qui sera, selon ce que soulignait saint Thomas, fort défectueuse et ne pourra jamais rendre compte parfaitement du mystère de l'Incarnation [28].

Pourrait-on soutenir, par exemple, que la personne du Verbe joue le rôle de cause matérielle subjective dans l'union hypostatique ? Évidemment pas ! Car cela reviendrait à dire que le Verbe, agissant comme sujet dans lequel est reçue la nature humaine, acquiert par celle-ci une détermination, donc une modification. Tout sujet, en tant que sujet qui reçoit, est en effet altéré — d'une manière soit accidentelle, soit substantielle, — par l'élément reçu, lequel agit à la façon d'une forme. Or on sait qu'il ne doit y avoir dans le Verbe aucune altération du fait de l'Incarnation, car de par sa nature divine il est radicalement immuable [29]. Consécutivement à l'Union, on pourra dire, en un sens bien précis, que la personne du Verbe est composée, mais cela n'impliquera jamais que l'humaine nature du Christ se subjecte dans la personne du Verbe, réduisant celle-ci à être cause matérielle subjective.

---

28. S. Thomas, *Summa theol.*, III, q. 2, a. 6, ad 1.

N.B. — Toutes les références à la *Somme théologique de* S. Thomas renvoient à l'édition léonine de cette œuvre.

29. Nous rappellerons plus loin que l'Incarnation est une relation ; mais même en cela l'immutabilité divine sera respectée car nous suivrons la théorie générale de saint Thomas sur la nature des relations qui se posent entre le Créateur et les créatures, théorie qu'il formulait ainsi :

Cum igitur Deus sit extra totum ordinem creaturæ, et omnes creaturæ ordinentur ad ipsum, et non e converso, manifestum est quod creaturæ realiter referuntur ad ipsum Deum ; sed in Deo non est aliqua realis relatio ejus ad creaturas, sed secundum rationem tantum, in quantum creaturæ referuntur ad ipsum.

Summa theol., I, q. 13, a. 7, c.

Impossible donc de supposer le moindre changement de la part du Verbe.

En prenant la chose du côté de la nature humaine elle-même, pourrait-on cette fois considérer celle-ci comme cause matérielle, la personne du Verbe jouant le rôle de principe déterminant ? On serait dès lors devant une nouvelle application de la théorie hylémorphiste. La deuxième personne de la Trinité serait donc reçue dans la nature humaine à la façon d'une forme ; elle viendrait actuer une nature à elle inférieure qui lui serait comme une puissance à déterminer. Qui ne voit pointer ici l'hérésie monophysite ? Il faut donc récuser une telle conception, ce qui revient à dire que la nature humaine du Christ ne peut être regardée comme cause matérielle *ex qua* de l'union. Il serait légitime toutefois de considérer l'humanité de Jésus comme la matière *in qua* de l'union hypostatique, c'est-à-dire comme la matière dans laquelle s'est opérée cette union [30].

Le sens de « cause matérielle » étant ainsi réduit, cela explique l'appellation de cause « quasi-matérielle » que nous avons employée au début. Ici, comme dans la théologie sacramentaire [31], les notions philosophiques ne sauraient s'appliquer en toute rigueur ; l'analogie nous permet de les utiliser mais avec grande circonspection.

II — Cause formelle de l'Union

Cette extension analogique jouera également dans la recherche de la cause formelle de l'Union. Nous venons de voir qu'il ne saurait être question de considérer la personne du Verbe comme forme informante de l'humanité. Aucune possibilité, donc, de s'en tenir à une stricte notion de causalité formelle.

Cette seconde personne de la Trinité n'en reste pas moins toutefois le terme formel de l'Union. Telle est du moins l'opinion de Cajetan et de Capreolus [32] qui, bien que non partagée par tous les thomistes, semble cependant la mieux fondée ; car n'est-ce pas la personne du Verbe assumant (non pas informant) la nature humaine (quasi-matière) qui réalise formellement le composé Homme-

30. Nous aurons l'occasion, plus loin, de traiter de la causalité dispositive ; sur les controverses actuelles à ce sujet, cf. A. Michel, art. *Incarnation,* DTC VII, 1525-6.

31. Cette appellation de cause « quasi-matérielle » est couramment en usage dans le traité de la Pénitence.

32. Pour les autres opinions, cf. A. Michel, art. *Hypostatique (Union),* DTC VII, 534-5.

Dieu ? Le Verbe agit donc *à la façon d'une forme, ad modum formæ,* cette expression soulignant l'écart de l'analogie sur ce point. Comment opère-t-il ainsi à la façon d'une forme ? Explication laborieuse que nous essaierons de résumer le plus brièvement possible.

Disons au départ qu'indépendamment de l'opinion suivie sur le constitutif formel de l'union hypostatique, le théologien catholique se doit de sauvegarder l'unité de sujet dans le Verbe Incarné et que, partant, il doit dire que l'humanité du Christ subsiste réellement dans et par le Verbe. S'il en était autrement l'union substantielle se trouverait détruite au profit d'une union purement accidentelle, ce qui irait à l'encontre de la doctrine catholique [33]. Sans cela en effet la nature humaine subsisterait de sa subsistance *propre* et se trouverait en conséquence terminée de façon connaturelle par une personne humaine. On aurait alors une nature hypostasiée i.e. une substance humaine subsistante par elle-même, donc une personne humaine, car selon les propres paroles de saint Thomas « l'idée de personne n'ajoute rien de plus à celle d'hypostase que son application à une nature déterminée, la nature rationnelle » [34]. Dans ces conditions, il y aurait juxtaposition de deux personnes dans le Christ — (c'est le nestorianisme qui renaîtrait) — ce qui implique d'ailleurs une impossibilité radicale, la personne étant, par définition, un incommunicable ; par cette incommunicabilité la nature individuée qui est attribuée à une personne est « fermée » et ne peut plus être attribuée à une autre personne [35].

Il faut donc que la nature humaine du Christ, complète et singulière, reçoive son ultime parachèvement dans l'ordre de l'essence, de la personne du Verbe, pour passer à l'ordre de l'existence ; c'est-à-dire qu'elle doit lui emprunter sa subsistance [36] qui n'est pas autre chose que l'ultime détermination d'une nature en regard de l'être. Ainsi le Verbe communique sa subsistance propre à la nature hu-

33. Ex Concilio Lateranensi I : « Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem, ex duabus et in duabus naturis substantialiter unitis inconfuse et indivise unum eundemque esse Dominum et Deum Iesum Christum, condemnatus sit. » D. 259.

34. ...persona supra hypostasim, non addit nisi determinatam naturam, scilicet rationalem... S. THOMAS, *Summa theol.,* III, q. 2, a. 3, c.

35. Sur cet aspect d'incommunicabilité, on trouve d'intéressants aperçus formulés au chapitre sur la personne humaine dans Jean MOUROUX, *Sens chrétien de l'homme,* Paris, Aubier, 1945, p. 105-130.

36. S. THOMAS, *Summa theol.,* III, q. 2, a. 3, c.

maine individuée qu'il assume, affectant celle-ci *intrinsèquement* puisqu'il rend par là cette nature immédiatement apte à exister et que l'existence est intrinsèque à un être. De ce chef, parce que jouant sur le plan de l' « intrinsécité », on dira que la personne du Verbe agit par mode de cause formelle, encore qu'elle ne soit pas à proprement parler forme de l'humanité ; il s'agit donc ici, suivant la terminologie classique, d'une causalité formelle par réduction (reductive formalis). La subsistance du Verbe ne modifie pas en effet la constitution interne de la nature humaine, elle n'est pas reçue en elle comme l'acte dans la puissance correspondante ; pas plus que l'existence elle-même, elle n'altère la nature, les puissances ou les propriétés de l'être, mais elle a simplement pour effet de disposer cette nature et les puissances ou propriétés qu'elle radifie à émerger hors du domaine de la possibilité pour passer à celui de la réalité sans affecter pour autant les éléments constitutifs des êtres qui existeront.

Voilà comment on peut conclure que la personne du Verbe quoique n'informant pas la nature humaine est cependant cause formelle *(reductive formalis)* de l'union ; c'est qu'elle affecte intrinsèquement cette nature individuée en la disposant ultimement à l'existence dont elle vivra.

III — Cause finale

Ainsi donc nous apparaît l'union hypostatique dans sa structure interne. Reste maintenant à considérer quelles en sont les causes extrinsèques ; finale d'abord, efficiente ensuite. Finale d'abord, la fin étant toujours première dans l'ordre d'intention et dirigeant la cause efficiente.

Sur ce sujet, on sait la controverse très aiguë qui divisent les théologiens catholiques. Tous admettent un lien certain entre la Rédemption du genre humain contaminé par le péché originel, et l'Incarnation. La discussion commence quand se pose la question : quelle est la fin *prochaine* et *première* de l'Incarnation ? Est-ce la rédemption de l'homme ou le couronnement de la création ? Les opinions se divisent. Comme la question ne touche le propos de cette étude que de très loin, nous la laisserons tomber en rappelant simplement la position de S. Thomas, telle que formulée explicitement dans la Somme théologique :

> Il apparaît plus probable que ce mystère (l'Incarnation) a été ordonné au péché comme un remède, à tel point que, sans le péché, l'Incarnation n'aurait pas eu lieu [37].

Nous prenons comme acquise cette position de saint Thomas, et sans plus nous attarder, nous passons outre aux discussions. Nous poursuivrons en examinant la question de la cause efficiente de l'Incarnation, question de beaucoup plus importante pour notre étude sur saint Joseph. Ce sera là l'objet de notre prochain chapitre.

37. «... convenientius dicitur incarnationis opus ordinatum esse a Deo in remedium peccati, ita quod, peccato non existente, incarnatio non fuisset. » *Summa theol.*, III, q. 1, a. 3, c.

CHAPITRE II

JOSEPH ET MARIE EN REGARD DU PROBLÈME DE LA CAUSALITÉ EFFICIENTE DANS L'INCARNATION

De l'analyse antérieure ressort la transcendance du mystère qui nous occupe. Le Chapitre d'introduction se proposait de situer le plus clairement possible, encore que brièvement, ce mystère de l'Incarnation, en explicitant le concept que recouvre l'appellation d'union hypostatique. En passant par les notions classiques de cause formelle, matérielle et finale, nous voici venus à une vue plus exacte de la sublime vérité que recèle ce mystère. À ce stage, alors que le Verbe Incarné se campe devant nous dans toute sa hauteur, la question qui vient d'elle-même à l'esprit touche à l'artisan d'une œuvre aussi inconcevable. Quel fut donc le maître qui opéra avec tant de puissance, et quels furent ses collaborateurs, s'il en eut. En langage technique : quelle fut la *cause efficiente* de l'Incarnation ?

Avant que d'apporter une réponse à cette question, il importe de poser une distinction qui nous permettra des vues plus justes.

L'Incarnation, *une* il va sans dire, dans sa réalisation concrète, implique toutefois deux points de vue lorsque l'on considère les termes de la relation qu'elle est [1]. D'une part, il y a eu la production

1. Que l'Incarnation soit une relation est une vérité explicitement mentionnée dans saint Thomas ; ce travail ne nous permet pas de développer longuement ce point néanmoins important. Voici sur cela les propres paroles du Docteur Angélique :

Respondeo dicendum quod unio de qua loquimur, est relatio quædam, quæ consideratur inter divinam naturam, et humanam, secundum quod conveniunt in una persona Filii Dei.

(*Summa theol.*, III, q. 2, a. 7, c.)

L'Union hypostatique repose donc sur le concept de relation, essentiellement. Elle est une relation d'un genre particulier et unique qui, comme toutes les relations se situant entre une créature et Dieu, « est réelle dans la créature, parce qu'elle provient d'un changement opéré en celle-ci, mais est seulement idéale en Dieu, parce qu'elle ne suppose aucun changement en Lui ».

Cf. Ch.-V. HÉRIS, o.p., *Le Verbe Incarné*[2], S.R.J., Paris, Desclée, 1927, t. I, p. 97-8.

de cette nature humaine individuée (terme *a quo* de la relation) ; cette production est la résultante d'une action que nous qualifierons, suivant la terminologie courante de générative *(actio generativa)* pour marquer qu'elle nous a donné tout ce qu'il y a d'humain en cette génération, l'âme exceptée, celle-ci ayant été créée directement par Dieu. D'autre part, il y a le don personnel du Verbe (terme *ad quem* de la relation) qui vient terminer cette nature en l'élevant ainsi à un ordre supérieur à tout autre, celui de la divinité ; ce sera pour nous l'action assomptive *(actio assumptiva)* du Verbe « assumant » la nature humaine conçue en Marie et fruit de l'action générative. Ce sont évidemment là les deux temps logiques d'un mystère qui s'est réalisé dans la plus grande instantanéité. Ils nous aident à mieux percevoir les diverses réalités qui se touchent dans ce complexe qu'est le Verbe Incarné.

Dès l'instant, dans notre recherche de la cause efficiente, nous allons utiliser cette distinction afin de mieux dégager nos positions.

Si nous considérons l'*action générative,* nous admettrons qu'ici, outre la causalité efficiente première qui revient à Dieu comme toujours, il y a eu efficience véritable de la part de Marie et de Joseph. Il serait étrange en effet que Marie, celle « de qui est né Jésus », et Joseph, son époux, n'entrent pour aucune part en cette action générative.

Jésus ayant reçu de la Vierge sa nature humaine, ayant été conçu et engendré par elle, il revient à celle-ci une causalité efficiente, principale seconde, et physique, que nul ne songera à contester.

Joseph, lui, n'eut pas ce privilège d'une causalité physique. Toutefois par son mariage avec Marie, par sa virginité également, il remplit les *dispositions* voulues par Dieu et nécessaires à ce titre, pour que soit engendré en la Vierge le Sauveur du monde. En tant que cause dispositive donc, morale seulement, mais réelle de cette réalité remarquable que nous mettrons subséquemment en lumière, Joseph est à l'origine de la maternité mariale. Ce qui signifie qu'il est pour sa part cause seconde dispositive, partageant ce rôle avec Marie, comme il partage sa virginité et son union [2].

2. ...und so haben beide, Maria und Joseph, durch ihre jungfräuliche Ehe, durch ihre reine geistige Gattenliebe zueinander, durch ihre Liebe zu Gott und ihre

En résumé l'efficience dans l'Incarnation par rapport à l'*action génératrice,* se présente comme suit :

Cause efficiente
1) principale et première : Dieu ;
2) principale, seconde et physique : Marie ;
3) principale, seconde et morale : Marie / Joseph

Si nous passons maintenant à l'*action assomptive,* pour envisager non plus la génération de la nature humaine qui s'offre au Verbe mais la venue du Verbe en elle, i.e., la communication de la seconde personne divine à cette nature individuée, comment l'efficience nous apparaîtra-t-elle ?

Lorsqu'il s'agit de la cause efficiente *première* et *principale* il n'y a place pour aucun doute : ce sont les trois personnes de la Sainte Trinité qui, par leur action *commune,* réalisent l'Incarnation. Nous sommes ici devant une œuvre *ad extra,* c'est-à-dire une œuvre dont le terme est hors de Dieu, comme quand il s'agit de la création. Ici comme là, l'opération est du ressortissant des trois personnes de la Trinité produisant en commun un terme créé. S. Thomas est catégorique sur ce point [3]. Il ne faisait d'ailleurs que réaffirmer ce que les Pères avant lui avaient établi clairement :

---

gänzliche Hingabe an seinen heiligsten Willen als dispositive Ursachen zur Menschwerdung des Sohnes Gottes im reinsten Schosse Marias mitgewirkt...

Joseph MÜLLER, s.j., *Der heilige Joseph,* Innsbruck-Leipzig, F. Rauch, 1937, p. 109.

Voir la version anglaise de ce volume : *The Fatherhood of Saint Joseph,* transl. by Athanasius DENGLER, o.s.b., St. Louis (Mo), Herder, 1952, p. 108.

Mario Mineo JANNY, *San Giuseppe difeso,* Modena, Tipogr. Pontificia ed arcivescovile dell'Immacolata Concezione, 1892, p. 42-3, écrit de son côté :

...Dunque se S. Giuseppe non ha concorso all'Incarnazione attivamente per opera della sua carne, non è a maravigliare, perchè non vi ha concorso, a quel modo, neanche Maria...

Però è impossibile che anche S. Giuseppe non abbia anch'egli operato alcun che attivamente, per elevarsi anch'egli all'altezza di causa seconda morale e spirituale. Ora anch'egli ha concorso attivamente preparando la materia perchè fosse adatta al divino concepimento.

3. Assumptio duo importat : scilicet actum assumentis, et terminum assumptionis. Actus autem assumentis procedit ex divina virtute, quæ communis est tribus personis ; sed terminus assumptionis est persona, sicut dictum est. Et ideo id quod est actionis in assumptione, commune est tribus personis : sed id quod pertinet ad rationem termini, convenit ita uni personæ quod non alii. Tres enim personæ fecerunt ut humana natura uniretur uni personæ Filii.

Summa theol., III, q. 3, a. 4, c.

Cf. aussi *IV Sent.,* lib. III, dist. I, q. 2, a. 1, ad 2.

Seul le Fils de Dieu qui est son Verbe, s'est fait chair, quoique ce soit la Trinité qui ait fait cela [4].

Toute la Trinité nous a réconciliés en faisant que seul le Verbe s'incarnât [5].

Jusqu'ici les données théologiques sont suffisamment précises pour qu'il n'y ait guère possibilité de les contester. Mais le problème se complique quand on en vient à se demander si, en fonction de cette action assomptive dont la cause première et principale est le Dieu trine, certaines créatures ont pu participer d'une façon quelconque à l'efficience divine. En d'autres termes, une fois admise la causalité première de la Trinité, peut-on concéder que des créatures aient agi à titre de cause seconde ? Si oui, comment cela s'expliquera-t-il ?

Le premier point que nous aborderons sera celui de la causalité méritoire. On sait que cette causalité détermine pour une part l'action de la cause efficiente en ce sens que le mérite d'un être peut en mouvoir un autre à poser une action. Sans aller jusqu'à considérer la cause méritoire comme une cause efficiente par réduction *(reductive efficiens)*, on doit convenir de l'influx qu'elle peut exercer sur l'agent. En regard de l'action assomptive, (c'est toujours sous cet angle que nous parlerons ici d'Incarnation) serait-il juste, par conséquent, de soutenir que Dieu a été amené à produire cette action par le mérite de l'une ou l'autre créature [6]. La réponse à cette question se trouve déjà assez nettement formulée en saint Thomas [7]. L'argumentation du docteur commun tourne autour des deux principes théologiques suivants :

---

4. Ideoque non Deus Pater, non Spiritus sanctus, non ipsa Trinitas, sed solus Filius, quod est Verbum Dei, caro factum est ; quamvis Trinitate faciente.

Saint Augustin, *De Trinitate*, lib., XV, cap. XI (PL 42, 1073).

5. Tota Trinitas nos reconciliavit per hoc, quod solum Verbum carnem ipsa Trinitas fecit.

Saint Fulgence, *De fide ad Petrum*, cap. II, n. 23 (PL 65, 760).

6. On aurait pu traiter de ce sujet dans la partie ayant trait à la cause matérielle, ainsi que le fait A. Michel (Cf. art. *Incarnation*, DTC VII, 1526). Il nous semblait préférable toutefois d'insérer ce problème de la causalité morale dans cette partie traitant de la cause efficiente de l'union, car la cause morale influe précisément sur l'agent en fonction de l'opération à réaliser ; comme l'écrivait le père Hugon, o.p. : « ... le mérite agit, non pas à la manière de la cause finale et par une sorte de charme, mais à la manière de la cause efficiente qui produit l'effet... »

É. Hugon, o.p., *Le mystère de l'Incarnation*, Paris, Téqui, 1931, p. 100.

7. S. Thomas, *Summa theol.*, III, q. 2, a. 11.

1) la distinction courante entre mérite *de condigno* i.e. en justice stricte, et *de congruo* i.e. de simple convenance ;
2) la maxime théologique : « Le principe du mérite ne peut pas être objet du mérite ».

En appliquant ces notions communes, il en vient à la conclusion qu'il fut impossible au Christ de mériter antérieurement à l'union hypostatique, car alors il n'existait pas encore comme homme. Toute son activité proprement humaine étant consécutive à l'union n'a pu mériter celle-ci. Tel est le noyau du raisonnement tenu sur la question [8].

Quant aux prophètes et aux justes de l'Ancien Testament, il est exact, dit-il, que par leurs désirs et leurs prières ils aient mérité l'Incarnation d'un mérite de convenance. Mais s'agit-il ici d'un mérite de convenance proprement dit ? Il semble qu'on doive répondre par la négative encore que plusieurs thomistes soutiennent le contraire [9]. La raison en est que l'axiome déjà évoqué joue toujours : le principe du mérite ne saurait-être objet de mérite ; pas même objet du mérite *de congruo* proprement dit, parce qu'un tel mérite est fondé sur la loi d'*amitié,* donc sur la *charité,* partant sur la *grâce* et en définitive sur le *Christ* lui-même [10]. C'est en effet des mérites même du Sauveur que les nôtres tirent leur valeur méritoire ; or comment concevoir les mérites du Christ sans concevoir ce dernier comme un *existant,* ou comme un futur absolu, vu à un moment du temps. L'opération ne suit-elle pas l'être ? Et les actions ne sont-elles pas attribuables seulement à des suppôts posés i.e. constitués dans l'être ? En conséquence la conclusion ne s'imposerait-elle pas : avant le Christ, il n'a pu exister aucun mérite de convenance *(de congruo)* proprement dit en rapport avec le fait de l'Incarnation, mais seulement un mérite de convenance improprement dit fondé sur la loi de miséricorde. Ce serait ce mérite que le Docteur Angélique attribuerait aux Pères de l'Ancien Testament, dans l'article cité plus haut, comme ce serait également le mérite qu'il attribuerait à la Vierge, à la solution troisième du même article :

8. Pour une vue plus élaborée de la question, cf. A. MICHEL, art. *Incarnation,* DTC VII, 1526-9.
9. É. HUGON, o.p., *op. cit.,* p. 102-4.
A. MICHEL, *loc. cit.,* 1530.
10. R. GARRIGOU-LAGRANGE, o.p., *De Christo Salvatore,* Paris, Desclée de Brouwer, 1945, p. 141-2.

> On dit que la bienheureuse Vierge a mérité de porter Notre-Seigneur Jésus-Christ, non pas qu'elle ait mérité que Dieu s'incarnât, mais parce qu'en s'appuyant sur la grâce qui lui était donnée, elle mérite un degré de pureté et de sainteté tel qu'elle puisse dignement être mère de Dieu [11].

Donc, mérite de convenance au sens large (de congruo impropriе dicto) que celui des Pères de l'Ancien Testament, parce que seul un mérite de cette nature sauvegarde l'assertion théologique fondamentale : le principe du mérite ne tombe pas sous le mérite. Dans l'autre hypothèse, on est acculé à un cercle vicieux, les Pères méritant l'Incarnation de laquelle ils reçoivent leurs mérites. La logique nous interdit d'accepter un tel état de chose.

De Marie, on doit dire qu'elle a possédé à un degré éminent cette faculté de mériter en congruité l'Incarnation, non pas dans sa substance, non pas même dans les circonstances appartenant à l'essence de l'Incarnation, mais dans toutes les autres circonstances n'affectant pas directement la substance de ce mystère. C'est ainsi que saint Thomas écrivait encore :

> La Bienheureuse Vierge Marie n'a pas mérité l'Incarnation mais celle-ci supposée, elle mérita, non en condignité mais en convenance qu'elle s'opérât par elle en tant qu'il convenait qu'elle soit la mère très pure et très parfaite de Dieu [12].

Marie, parce que sa maternité divine touchait à la substance du mystère [13], n'a donc pu mériter d'être mère de Dieu ; mais elle a

---

11. Beata Virgo dicitur meruisse portare Dominum Jesum Christum, non quia meruit Deum incarnari ; sed quia meruit, ex gratia sibi data, illum puritatis et sanctitatis gradum ut congrue posset esse mater Dei.

S. THOMAS, *Summa theol.*, III, q. 2, a. 11, ad 3.

12. Beata Virgo non meruit Incarnationem, sed præsupposita Incarnatione, meruit quod per eam fieret, non quidem merito condigni, sed merito congrui in quantum decebat ut mater Dei esset purissima et perfectissima.

S. THOMAS, *IV Sent.*, lib. III, dist. IV, q. 3, a. 1, ad 6.

13. Certains théologiens prétendent cependant que la maternité de Marie, lorsqu'on la considère concrètement, ne touche pas la substance du mystère. Ainsi Friethoff : « Aliis verbis, mereri maternitatem Verbi absolute, idem est ac mereri ipsam Incarnationem, sed mereri ut hæc mulier obtineat maternitatem divinam, ad quam prædestinata est, neque est mereri incarnationem in ordine intentionis, neque mereri illam in ordine executionis, sed est mereri aliquam circumstantiam incarnationis. Unde aliquis asserere potest B.V.M. meruisse suam maternitatem et tamen nullo modo substantiam incarnationis.

C. FRIETHOFF, o.p., *Utrum B.V.M. meruerit portare Christum Dominum*, dans *Angelicum* 10 (1933) 182.

L'argumentation de cet auteur et de ceux qui épousaient sa pensée a été réfutée par GARRIGOU-LAGRANGE dans son *De Christo Salvatore*, p. 503-4 ; 140 ss.

mérité *de congruo* d'être *dignement* la mère de Dieu. L'objet de son mérite n'est donc pas la maternité elle-même, mais le *mode qualitatif* de sa maternité.

Une question se pose spontanément ici : saint Joseph partagea-t-il avec son épouse — et si oui, dans quelle mesure — ce privilège de mériter l'Incarnation du Verbe ? En d'autres termes : saint Joseph fut-il cause morale, méritoire, de l'Incarnation ?

Sur *le fait* du mérite de Joseph, on peut apporter une affirmation péremptoire. Car si les patriarches de l'Ancien Testament par la miséricorde de Dieu ont pu mériter la venue du Messie, à combien plus forte raison Joseph en qui culminaient peut-on dire, comme en Marie d'ailleurs, l'espérance et la justice de ces Pères. De tous les patriarches en marche vers le Christ, il fut le plus rapproché de Dieu, lui que l'évangile appelle le « juste Joseph ». Or nous savons, par ce qui a déjà été dit, que les Anciens ont mérité, en un sens, l'Incarnation ; saint Joseph l'a donc mérité aussi.

Mais quelles furent exactement l'object et la nature de son mérite ? Répondons systématiquement par élimination, en supposant les données antérieures déjà établies :

a) Quant à l'Incarnation en elle-même :

1) Pas plus que les Pères de l'Ancien Testament ou que Marie, il n'a pu mériter celle-ci dans sa substance, d'un mérite *de condigno ;*
2) Non plus d'un mérite *de congruo* au sens strict ;
3) Mais il a pu la mériter, comme les patriarches anciens, d'un mérite *de congruo* au sens large.

b) Quant aux circonstances de l'Incarnation

1) S'il s'agit de celles qui sont directement adjacentes au mystère et touchant à sa substance : il n'a pu les mériter que d'un mérite *de congruo* au sens large ;
2) de celles qui ne touchent pas directement à la substance du mystère : il a pu les mériter d'un mérite *de congruo* au sens strict ou même *de condigno.* En effet, il ne s'agit plus ici de l'Incarnation en elle-même ou d'un élément essentiel à celle-ci, il ne s'agit donc plus du principe du mérite, et l'axiome pré-cité « le principe du mérite ne tombe pas sous le mérite », ne s'impose plus.

Ces jalons marquant bien les points de repère nécessaires, posons maintenant la question : saint Joseph a-t-il mérité sa paternité ? Question fort épineuse s'il en fut une, et à laquelle on ne répond pas a priori. Nous dirons donc : oui ! si cette paternité n'appartient pas à la substance du mystère de l'Incarnation, comme la maternité de Marie. Non ! si, comme cette dernière, elle appartient à la substance de ce mystère. Dans cette hypothèse, d'un mérite *de congruo* au sens strict, saint Joseph aurait pu mériter seulement d'être le *digne* père de Jésus et le *digne* époux de Marie ; quant à sa paternité elle-même, il n'aurait pu la mériter que d'un mérite *de congruo* improprement dit.

Notre réponse ici est donc fonction du lien que nous établirons entre sa paternité, son titre d'époux et l'union hypostatique. Comme cette question doit être examinée subséquemment nous reportons la conclusion détaillée du problème actuel à cette phase ultérieure du développement que nous élaborons sans incliner, pour l'instant, ni dans un sens, ni dans un autre.

Tout ce qu'il nous est loisible d'affirmer pour le moment, c'est qu'en toute hypothèse saint Joseph aura rigoureusement mérité *au moins* d'être *dignement* époux de Marie et père de Jésus, i.e. qu'il aura mérité *au moins* le mode qualitatif de sa paternité, à l'instar de Marie.

Ce que nous venons d'établir suffit d'ailleurs pour nous permettre de conclure affirmativement sur le fait de la *causalité méritoire* de saint Joseph. Quant à savoir si son mérite s'est étendu jusqu'à sa paternité elle-même, réservons notre jugement pour plus tard.

Voilà donc éclairé ce problème de la causalité méritoire de Joseph et de Marie en rapport avec l'efficience souveraine de Dieu dans l'action assomptive.

Mais l'apport de la créature va-t-il plus loin ? Si nous essayons de détecter d'autres possibilités de coopération dans cet ordre, l'investigation deviendra de beaucoup plus aiguë.

Une causalité seconde non plus méritoire, cette fois, mais dispositive, de la part de Marie et de Joseph serait-elle admissible ? Ne pourrait-elle se concevoir sous forme d'une causalité instrumentale ? Les deux saints époux ont-ils servi d'instrument au Seigneur dans cette assomption de notre nature qu'est l'Incarnation ?

Ce problème n'en est certes pas un de pure scolastique ; il touche en effet l'un des titres de Marie, à elle souvent décerné par les Pères : instrument de Dieu. Et qui ne voit que pourrait peut-être se poser pour saint Joseph un semblable problème ? L'ensemble de la question se formulerait alors comme suit : y a-t-il possibilité d'une causalité instrumentale dans l'Incarnation du Verbe ? Si oui, Marie est-elle instrument de la puissance divine ? Si elle ne l'est pas, il faudra également refuser cette prérogative à Joseph ; mais si elle l'est, pourra-t-on étendre ce titre à son époux, et en vertu de quel fondement théologique ? Ainsi se présente la question actuelle.

Sur la possibilité théorique d'une causalité instrumentale dans l'Incarnation, les auteurs se divisent déjà : les uns opinent pour l'affirmative, les autres pour la négative. La pensée de ces derniers a cependant prévalu, semble-t-il, et est ainsi devenue la plus communément admise. Elle se fonde sur l'argumentation suivante établie par Jean de Saint-Thomas puis reprise par Contenson et citée par tous ceux qui se rallient à cette position :

> L'instrument exerce une action préalable, dont le terme doit être reçu dans un sujet. Point de sujet ici pour recevoir le terme de cette action, attendu que l'Incarnation ne consiste pas dans une entité créée, mais dans la subsistance du Verbe communiquée à l'humanité. De même que le Verbe ne peut être atteint par l'action de la créature, ainsi ne peut-il devenir le support d'une action créée. Point de place donc pour un instrument dans l'Incarnation [14].

Ceux-là nient donc la possibilité pour une créature, quelle qu'elle soit, de partager l'efficience divine même à titre de cause instrumentale. Pour eux le problème actuellement envisagé se trouve donc éliminé.

Quant à ceux qui reconnaissent une possibilité théorique sur ce point, ils nient toutefois qu'aucune créature, fût-ce Marie, ait concouru, *de fait,* à titre de cause instrumentale à la réalisation de l'Incarnation. Ils suivent donc sur ce point l'opinion expresse de saint

14. É. HUGON, o.p., *op. cit.*, p. 106-7.
Dans le même sens :
Cf. A. MICHEL, art. *Incarnation,* DTC VII, 1510.
MOLINA, In *Iam D. Thomae,* q. 45, a. 5, disp. II.
Vincentius CONTENSON, *Theologia mentis et cordis,* Venetiis, Olandelli, 1790, t. III, lib. IX, diss. II, cap. II, spec. III, p. 31-2.

Thomas, telle que formulée dans la somme théologique [15]. Certains iront même jusqu'à soutenir que la Maternité divine de Marie non seulement ne requérait pas, mais excluait positivement une telle coopération à l'union hypostatique elle-même.

En ces dernières années toutefois un courant nouveau qui semble prendre une force de plus en plus grande se dessine chez les théologiens. Le père De Aldama, s.j., [16] le caractérisait en deux tendances. Une première réunissant Chrisostomo de Pamplona, Bittremieux, Roschini et Janssens pourrait se résumer ainsi : l'action matérielle de Marie, élevée par l'action de l'Esprit Saint dépasse ce qu'elle aurait réalisé si elle avait été laissée à elle-même, et elle produit un effet supérieur : la nature humaine en tant qu'elle sera terminée par la personne du Verbe. Cet effet supérieur, concrètement, consiste en un ensemble de dispositions qui rendent la nature humaine conçue en Marie, *exigitive de l'union hypostatique* [17].

Ces auteurs, au nom du concept « parfait et adéquat» de la maternité divine et au nom de l'appartenance de Marie à l'ordre de l'union hypostatique, revendiquent pour la Mère du Christ, une part d'action non seulement en regard de la production de la nature humaine, mais même en fonction de l'assomption [18], i.e. en fonction de l'action assomptive du Verbe. Celle-ci aurait donc été partagée par Marie à titre de Cause instrumentale dispositive [19].

---

15. Et quia in Beata Virgine nulla fuit facta resolutio seminis, propter integerrimam ejus virginitatem, dicunt (quidam) quod Spiritus Sanctus supernaturaliter ei tribuit virtutem activam in conceptione corporis Christi, quam aliæ matres habent per semen resolutum. Sed hoc non potest stare. S. THOMAS, *Summa theol.*, III, q. 32, a. 4, c.

16. José A. DE ALDAMA, s.j., *El tema de la divina maternidad de María en la investigación de los últimos decenios,* dans *Alma Socia Christi, Acta Congressus Mariologici,* Romae, Academia Mariana, 1951, t. IV, p. 59-80.

17. El pensamiento de estos autores puede enunciarse así : la acción maternal propia de María, elevada por la acción del Espíritu Santo, produjo un effecto superior al que por sí sola podía producir : la naturaleza humana en cuanto terminada por la persona del Verbo. Ese efecto superior, en concreto, no es sino un conjunto de disposiciones en la naturaleza humana, que exigían la unión hipostática.

DE ALDAMA, *loc. cit.*, p. 64.

18. L'assomption, telle qu'entendue ici, au sens d' « actio assumptiva », se prend toujours dans un sens d'efficience, jamais dans un sens formel.

19. Voici comment Bittremieux formulait sa conclusion sur ce sujet : « ... B. Virgo habuit operationem propriam, levatam ac motam a causa principali Spiritu Sancto, causantem dispositiones exigitivas unionis hypostaticæ, a solo Deo perficiendæ ; ergo fuit causa instrumentalis dispositiva hujus unionis.

J. BITTREMIEUX, *Utrum B. Virgo dici possit causa efficiens instrumentalis unionis*

Leur argumentation semble contestable. N'ont-ils pas oublié que la maternité est par essence *relative* et qu'il ne peut, par conséquent, y avoir pour elle surnaturalisation intrinsèque que par son terme ? N'est-ce pas la simple conscience de cette relativité fondamentale qui a amené la plupart des théologiens à lier l'aspect divin de cette maternité uniquement au terme qui la détermine ? Toute relation étant spécifiée par son terme *ad quem,* la maternité de Marie est divine par cette seule raison que son terme est la personne divine du Verbe. Pour une surnaturalisation intrinsèque, elle n'a besoin de rien de plus, puisque toute relation est intrinsèquement liée à son terme. Vouloir donc que l'action génératrice de la Vierge soit « assumée » non seulement en son terme, mais en elle-même, par l'action de l'Esprit Saint dont elle deviendrait instrument, c'est donner à sa maternité, nécessairement relative, une valeur d'absolu qu'elle ne peut avoir et dont elle n'a d'ailleurs pas besoin.

Impossible donc d'adhérer à cette position qui réclame une surnaturalisation intrinsèque de l'action génératrice, originant non du terme de cette action, mais plutôt d'une élévation dans l'ordre de l'efficience même opérée par l'agent principal communiquant de sa propre perfection d'être à l'instrument pour que celui-ci prépare le sujet à la réception de la forme (en l'occurrence : *forma personans* seulement).

Nous le disions déjà auparavant d'ailleurs, pareille théorie suppose un sujet préexistant sur qui opère l'instrument. Or on sait que les théologiens catholiques maintiennent tous l'instantanéité de l'assomption de la nature par le Verbe ; dès le début de sa conception, la nature humaine originée de Marie fut « terminée » par le Verbe sans que pour un temps, même minime, elle ait été livrée à elle-même.

Certes, on pourrait parler d'antériorité *logique,* mais on doit se rappeler que c'est là un pur jeu de l'esprit, une abstraction de l'intelligence sans contact avec la réalité. On ne saurait fonder sur une conception purement *logique* une causalité efficiente instrumentale réelle, dispositive ou autre.

---

hypostaticæ ? dans *Ephemerides Theologicæ Lovanienses,* 21 (1944-5) 177.
Cet auteur estime que sans cette explication la maternité de Marie perd son caractère de réalité. Cf. *ib.,* p. 172.

En parallèle à cette première tendance, et un peu dans le même sens, s'en est esquissée une seconde. On veut ici encore faire intervenir Marie dans l'efficience divine sur le plan de l'action assomptive. Les propagateurs (Rozo, Bover, Raggazini) prétendent démontrer que la mère de Jésus y agit *comme cause principale incomplète.* Pour eux, compte tenu du commencement miraculeux de la conception virginale, Marie est mère aussi parfaitement que toutes les mères humaines. Or une mère n'est-elle pas cause principale de cette nature individuée, issue d'elle, et qui est exigitive d'une subsistance propre ? Marie, pour sa part, sera donc aussi cause principale de cette nature humaine individuée du Christ, laquelle est exigitive de la subsistance divine ; elle en sera cause même sous cet aspect exigitif qui la préparera par coaptation à la venue du Verbe.

Cette causalité principale puisant toutefois son origine dans l'intervention toute puissante de Dieu et trouvant également en celle-ci son couronnement, on dira qu'elle est incomplète puisqu'elle s'appuie de façon si marquée sur l'action divine.

Étant admise la tendance exigitive de la nature humaine individuée conçue en Marie par rapport à la personne du Verbe, cette position est beaucoup plus rigoureuse : elle évite toutes les objections que soulève une causalité instrumentale.

Sa faiblesse réside cependant dans son fondement même : car c'est un inacceptable postulat que cette exigence intrinsèque attribuée à la nature humaine du Christ. Tout ce à quoi celle-ci aspire, n'est-ce pas à sa subsistance *propre,* sans plus ?

Parce que par gratuité de Dieu nous recevons sa grâce, est-ce à dire que surgit en notre âme une exigence de cette forme nouvelle ? Nullement ! De l'une à l'autre, il y a une distance infinie qui rend impossible toute disposition physique à la réception de la grâce. Il y a bien la puissance obédientielle par quoi l'âme est apte à recevoir la motion directe d'un agent surnaturel ; mais c'est tout. On peut dire que la grâce est «éduite de la puissance obédientielle» de l'âme ; par là on ne prétend en rien que soient intervenues des dispositions physiques exigitives de la grâce.

De même en une nature humaine individuée la seule exigence possible est celle qui la porte vers sa subsistance connaturelle. Toute autre tendance déborde ce cadre et, comme telle, ne saurait être intrinsèque. On ne pourra jamais faire que cette tendance naturelle

se transforme, sous quelque pression que ce soit, en une autre de nature supérieure.

Dirait-on, par exemple, dans l'Eucharistie, que les accidents du pain et du vin, parce que soutenus par la puissance divine ont vu se muer leur exigence spontanée à l'égard de leur substance d'inhésion naturelle, en une nouvelle tendance, surnaturelle celle-là, les orientant vers ce mode actuel de support qui ne leur est pas propre ? Non, de toute évidence.

On ne voit pas, ici non plus, comment pourrait se justifier pareille transposition d'une exigence naturelle intrinsèque en une exigence surnaturelle intrinsèque. C'est forcer le raisonnement que de conclure, à partir de telles prémisses, à une causalité dispositive principale incomplète pour Marie [20].

Au terme de cette analyse, on peut donc dire que dans l'action assomptive, nulle créature ne partage l'efficience divine : ni Marie, ni *a fortiori* Joseph.

Dans l'hypothèse plausible où les théories que nous venons de rejeter prendraient de l'expansion, cela enrichirait-il Joseph d'un nouveau titre dépendant de celui qu'on attribuerait à son épouse ?

Pas à notre avis. Les tenants d'une causalité physique dispositive, instrumentale ou principale incomplète, appuient en effet leur argumentation sur le rôle tenu par la Vierge en regard de la production de la nature humaine du Christ. Or sur ce point il y a entre la maternité mariale et la paternité de Joseph une différence irréductible, car sur le plan de la production de cette nature humaine assumée par le Verbe, saint Joseph ne saurait entrer immédiatement et par lui-même en ligne de compte. On peut dire en effet que Marie et Joseph se rejoignent en ce qui est de la *conservation* de cette nature humaine, mais en ce qui est de sa *production* il y a un écart énorme entre leur rôle respectif, Marie engendrant Jésus par l'action de son propre corps, le formant « de son sang très pur », pour employer l'expression traditionnelle, tandis que Joseph ne participe pas à ce privilège, exclusivement réservé à son épouse, de fournir la matière dont sera formée la nature humaine du Sauveur. Nous ne disons pas pour autant que sa paternité en soit une d'absten-

20. Dans cette réfutation comme dans la précédente nous avons suivi les positions thomistes ; il nous semble en effet que ces théories qui peuvent, peut-être, se soutenir en suivant d'autres systèmes sont pourtant incompatibles avec les données fondamentales du système thomiste.

tion [21] ; une telle expression est fautive car la paternité de Joseph est liée à un *acte positif de sa volonté,* cet acte par lequel il a accepté Marie comme épouse et, qui plus est, comme épouse *virginale* [22]. Mais nous devons dire toutefois que par suite de cet acte *positif* de sa volonté, il y a eu abstention de relations conjugales entre lui et son épouse et par conséquent qu'il n'a nullement concouru du point de vue physique à la *production* de l'enfant né de Marie.

La position des auteurs réclamant pour Marie la causalité dispositive repose donc sur la nature de sa coopération dans la *production* de la nature humaine du Verbe [23] ; or comme cette coopération diffère totalement de celle apportée par Joseph, nous croyons que même dans l'hypothèse où serait reçue plus communément cette opinion des mariologues, il faudrait refuser tout à fait d'étendre ce titre à Joseph.

On peut donc formuler la conclusion suivante : en toute hypothèse, même si l'on applique à Marie le titre de cause dispositive de l'Incarnation, il faut refuser celui-ci à Joseph. La position contraire serait dangereusement équivoque et, de ce fait, téméraire, croyons-nous.

En guise de conclusion, disons que si l'on peut affirmer de saint Joseph qu'il a été cause dispositive morale en ce qui regarde l'action générative, et en un sens très large *(de congruo late dicto)* cause méritoire de l'action assomptive, et cause méritoire de l'union hypostatique, on ne saurait reconnaître qu'il ait participé à l'Incarnation à quelque autre titre [24].

Ce chapitre nous a permis de juger de l'exacte part de causalité

---

21. Dans la critique qu'il formulait contre les positions adoptées par Mgr Breynat, le père Janssens récusait une telle paternité par abstention : dans une édition subséquente de son ouvrage présentée par la Maison d'Édition Fides, l'auteur répondait à cette critique en dégageant nettement l'aspect positif que revêt la virginité de Joseph.

Cf. Mgr G. BREYNAT, *Saint Joseph père vierge de Jésus,* Montréal, Fides, 1944, p. 117 ss.

22. La virginité de Marie et sa maternité divine sont très étroitement liées. Nous retoucherons ce point ultérieurement.

23. B. Virgo... cooperata est ad hoc ut hypostasis divina formaliter ut homo produceretur ; hoc autem absque causalitate instrumentali relate ad unionem hypostaticam non intelligitur.

J. BITTREMIEUX, *loc. cit.,* p. 170.

24. Nous n'avons considéré ici que la *production* de l'union hypostatique ; pour ce qui est de la *conservation* du Verbe Incarné, saint Joseph y a participé à titre de cause seconde *principale.*

revenant à chacun dans ce mystère. Essayons, en complétant notre premier schéma par un second, de ramasser en un seul tableau nos conclusions :

Causalité en regard de

L'ACTION GÉNÉRATRICE

1) Cause principale première ..... DIEU
2) — — seconde physique .. MARIE
3) — — — dispositive MARIE
morale ... JOSEPH

L'ACTION ASSOMPTIVE

1) Cause principale efficiente ..... DIEU
2) Cause méritoire :
   a) Pour ce qui touche à la substance du mystère (mérite *de congruo late dicto*) — MARIE, JOSEPH, JUSTES DE L'ANC. TEST.
   b) Pour tout ce qui ne touche pas à la substance du mystère (mérite *de condigno*) — MARIE, JOSEPH, JUSTES DE L'ANC. TEST.
3) Cause dispositive physique :

MARIE (Opinion commune : négativement
(certains : affirmativement
(à titre de cause instrumentale [25]
— — principale incomplète.

JOSEPH : aucunement.

Toutes les fois où nous parlerons, dans la suite, de causalité pour Joseph ou Marie, ce sera dans ces perspectives ; c'est-à-dire que nous mettrons entre le Verbe Incarné et Marie, un lien causal physique sur le plan de l'action génératrice, auquel lien fera pendant du côté de Joseph une *causalité dispositive morale.*

25. Les thomistes n'insèreraient sans doute pas la causalité instrumentale à cet endroit puisque pour eux elle ne s'identifie pas purement et simplement à la causalité dispositive ; nous sommes néanmoins forcés de la situer en cet endroit parce que ceux qui la soutiennent la considèrent concrètement comme une causalité dispositive.

CHAPITRE III

L'ORDRE DE L'UNION HYPOSTATIQUE

Jusqu'ici nous avons analysé l'union hypostatique en nous attachant à rechercher quelle part revenait à Joseph sur le plan de la causalité efficiente. Le rôle de saint Joseph se dessine assez clairement pour qu'on réalise à quel point le patriarche de Nazareth se trouve impliqué dans ce mystère. Et cela même pose le problème de son appartenance à l'ordre de l'union hypostatique. Toutefois, avant de tenter d'apporter une réponse à ce sujet, il nous faut bien circonscrire cette notion nouvelle, d'importance ici, et par laquelle nous passons de l'union hypostatique à *l'ordre de l'union hypostatique.*

Nous touchons en cela une notion métaphysique abstruse. Toute notion impliquant la réduction d'une pluralité d'êtres à l'unité, que ce soit d'une manière ou de l'autre, s'avère toujours difficile à établir. D'autant que l'analogie vient généralement compromettre la limpidité des concepts en jeu. Le concept d'ordre n'échappe pas à cette loi ; on l'applique de tout côté avec plus ou moins de bonheur, on l'étend aux groupements les plus variés et parfois les moins homogènes. C'est donc en nous abstenant d'abord de toute application concrète que nous essaierons de statuer le concept général d'ordre.

I — Notion d'ordre

Notons au départ qu'un « ordre » se réfère toujours à la sagesse dispensatrice de Dieu. À la *sagesse* d'abord, parce que c'est le propre du sage d'ordonner les choses [1] et que Dieu est la sagesse même. Comme tel, il se trouve donc à être l'ordonnateur suprême si bien que tout ordre découle de sa souveraine sagesse ; nous disions toute-

1. « Sapientis est ordinare », dit l'axiome célèbre.
Cf. S. Thomas, *Summa theol.*, I-II, q. 57, a. 2, c. ; *ib.*, q. 66, a. 5, c.

fois à la *sagesse dispensatrice,* parce que tout ordre, toute hiérarchie dans l'être, provient d'une participation en plus ou en moins à l'être même et à la bonté de Dieu. Or le bien par lui-même tend à se communiquer suivant l'axiome aristotélicien universellement admis : « Bonum est sui diffusivum » [2]. Tout ce qui se trouve dans les créatures d'être et de bonté provient donc d'une communication du Seigneur, bien suprême, à celles-ci ; c'est ce rayonnement du Créateur sur ses créatures qui sera source de leur participation à l'inépuisable richesse de l'être divin et qui posera les bornes de tous les ordes existants.

Ces bornes ou, si l'on veut, ces cadres qui déterminent la structure spécifique d'un ordre ou d'un autre sont souvent ce qui frappe à prime abord dans la notion d'ordre. Ils établissent l'ordre dans une certaine incommunicabilité et le figent, en quelque sorte, en l'opposant à toute autre catégorie ; la notion d'ordre comporte ainsi un certain fixisme, une *irréductibilité* qui apparaît parfois de façon frappante au point qu'elle capte la vedette et semble devenir le cœur même de cette notion alors qu'elle n'en est pourtant qu'un consécutif. Car pourquoi deux réalités sont-elles considérées comme irréductibles et opposées l'une à l'autre sinon parce que chacune d'elles s'intégre dans une communauté « unifiée et hiérarchisée autour d'un principe commun » [3]. Ce n'est que par suite de cette unification et à cause d'elle qu'apparaît l'irréductibilité caractéristique d'un ordre. Ainsi, par exemple, on dira que l'ordre naturel ne peut en rien chevaucher sur l'ordre surnaturel ; d'où provient ce caractère d'exclusivité propre à l'un et à l'autre ? Des principes différents, rigoureusement distincts qui les fondent.

Ici seulement nous touchons au constitutif de l'ordre. Essentiellement celui-ci implique donc :

1) Une pluralité d'être ;

---

2. Pertinet ad rationem boni ut se aliis communicet.
S. THOMAS, *Summa theol.,* III, q. 1, a. 1, c.
Ce principe que certains entendent parfois dans un sens d'efficience, doit surtout s'entendre dans un sens de finalité, comme nous le faisons ici. Cf. H. GRENIER, *Cursus philosophiæ*[2], Québec, Le Séminaire de Québec, 1944, t. II, p. 53.

3. M. J. NICOLAS, o.p., *L'appartenance de la Mère de Dieu à l'ordre hypostatique,* dans *Bulletin de la Société Française d'études mariales* (1937), Paris, Vrin, 1938, p. 158.
Tout au long de ce chapitre, nous suivrons d'assez près cette étude systématique et lumineuse du père Nicolas.

2) Un principe unificateur i.e. une raison commune qui relie ces êtres distincts ;
3) L'union elle-même qui réduit pour ainsi dire ces êtres à un dénominateur commun.

Tels sont les éléments qui nous permettront de définir l'ordre ; « cette idée de pluralité en dépendance d'un principe est absolument essentielle à la notion d'ordre telle que la définit saint Thomas après Aristote et telle que l'emploie Cajetan » [4]. Trois termes entrent donc dans cette définition : 1° pluralité ; 2° principe commun ; 3° unité. On peut ainsi définir un ordre comme étant la convergence d'une multitude ou, à tout le moins de plusieurs êtres formant un ensemble, unifiés qu'ils sont en un principe commun [5].

Suivant que ce principe commun sera entitatif ou opératif, de lui originera un ordre *statique* ou un ordre *dynamique*. L'opération suivant l'être et se proportionnant à lui, un ordre dynamique supposera toujours un ordre statique dont il rendra d'ailleurs raison. Car l'être d'une créature lui est toujours donné en fonction de la fin à elle assignée par le Créateur ; en effet Dieu, agent éminemment intelligent [6] et sage, donne à toute chose une orientation bien déterminée qui rend raison de cette chose et explique son être. Dieu veut d'abord une fin précise, celle-ci étant première chez l'agent intelligent ; puis il constitue un être pour et de telle sorte qu'il soit en état d'atteindre cette fin. En d'autres termes Dieu poursuit telle fin ; en conséquence il veut tel être qu'il dirige vers cette fin. Ainsi en est-il d'un individu. Le plan d'un ordre suit également cette loi primordiale de la primauté de la fin ; Dieu veut donc telle fin à atteindre par plusieurs en collaboration, c'est dire qu'il veut tel ordre dynamique, et il constitue un ordre statique qui lui est proportionné et sur lequel il reposera. Il est donc vrai de dire avec le Père Nicolas que la notion d'ordre ne trouve sa pleine réalisation que dans le domaine des causes finales, car « il n'y a d'ordre plénier

4. M. J. Nicolas, o.p., *ib.*, p. 157.

5. Ordine, in genere, è la riduzione di più persone, o di più cose, alla unità, per mezzo di un fine o di una ragione comune. La pluralità delle persone, o delle cose è l'elemento materiale dell'ordine ; il fine, o la ragione comune, che unisce le persone, o le cose, e l'elemento formale.

Mgr Giacomo Sinibaldi, *La grandezza di San Giuseppe,* Roma, Cuore di Maria. 1927, p. 34-5.

6. Ipsum intelligere subsistens.. .cf. S. Thomas, *Summa theol.,* I, q. 18, a. 3, c.

que par la tendance commune d'êtres distincts et différents, donc complémentaires et organisés vers une même fin » [7].

En définitive, il serait donc juste de définir ainsi l'ordre : une multitude d'éléments distincts qui convergent vers une fin commune, laquelle est source de leur unité (dans leur action comme dans leur être.)

II — Espèces d'ordre

La multiplicité des fins sera donc source de la multiplicité des ordres. Mais la multiplicité des fins se résorbe dans la finalité divine des choses, qui toutes, intelligentes ou non, vivantes ou non, tendent cependant vers Dieu et sont ordonnées à procurer la glorification du Seigneur et Maître [8]. Tel est donc l'ordre par excellence, celui qui absorbe tous les autres ordres qui seront constitués du fait de l'acheminement de certains êtres vers une fin plus particulière. Car tous les êtres, simplement parce qu'ils existent, sont en marche vers le Seigneur et chacun suivant sa manière d'être tend à réaliser l'œuvre de Dieu, ce qu'exprime parfaitement la formule suivante : « il n'y a de possible que d'être Dieu et de tendre à Dieu » [9].

Mais ici nous revenons à ce que nous disions au début du chapitre : *Bonum est sui diffusivum.* Si Dieu existe il tend à se communiquer, car s'il existe, il est l'*Être Suprême* [10], donc le Bien suprême parce que suivant les lois de la métaphysique l'être et le bien s'identifient [11]. Dieu sera donc par essence « celui qui se donne », parce qu'il est le souverain bien, étant l'être souverain.

En conséquence, s'il y a don de Dieu d'une part, il devra y avoir dans les créatures réception de ce don divin, car où il y a un donateur, il faut un donataire pour recevoir le don. C'est d'ailleurs par là que les créatures concourent à la glorification du Seigneur : elles lui permettent de se donner, elles sont elles-mêmes uniquement

---

7. M. J. Nicolas, o.p., *loc. cit.*, p. 158. Dans le même sens, le Docteur Angélique écrivait : « Considerandum est autem, quod ad ordinem tria concurrunt. Primo quidem distinctio cum convenientia ; secundo cooperatio ; tertio finis. Dico autem distinctionem cum convenientia, quia ubi non est distinctio ordo locum non habet... Sicut enim omnis ordinis est aliqua operatio, sic et finis... » S. Thomas, *Comm. in lib. de divinis nominibus,* ch. IV, lect. 1, dans *Opera omnia,* Parmae, t. 15, p. 295.
8. S. Thomas, *Summa theol.,* I, q. 65, a. 2, c.
9. M. J. Nicolas, o.p., *loc. cit.,* p. 160.
10. Ipsum esse subsistens... Cf. S. Thomas, *Summa theol.,* I, q. 13, a. 11, c.
11. Ens et Bonum convertuntur... Cf. S. Thomas, *De veritate,* q. 1, a. 1.

témoignage de son don. « La seule gloire de Dieu est de se donner, le seul destin des créatures est de le recevoir dans la mesure prescrite par l'amour créateur » [12].

C'est la modalité de ce don divin, émanation en un sens de la suprême bonté, qui se trouve à marquer les créatures en leur donnant une façon de recevoir le Créateur, donc un mode propre de tendre vers Lui, une finalisation déterminée. Voilà sans doute qu'elle était la substruction idéologique de Cajetan lorsqu'il établissait les trois ordres devenus classiques après lui. Entre les trois modes irréductibles suivant lesquels Dieu se communique à la créature, et les trois ordres existant dans le monde, se trouve une corrélation nécessaire. Parce que « Bien », Dieu se *communique ;* parce que se communiquant comme « bien », Dieu *finalise* ceux à qui il se donne ; entre la communication du créateur variable suivant sa volonté, et la finalisation correspondante dans la créature, il y a donc une inférence qui légitime le passage de la notion de communication divine à la notion d'ordre. Communication de la part de Dieu se donnant comme Bien, finalisation proportionnelle dans la créature, convergence des êtres en fonction du don particulier reçu dans les uns ou les autres, et nous voici bel et bien revenus à la stricte notion d'ordre ; une multitude d'êtres convergeant vers une fin commune, source de leur unité. Voilà qui explique que le grand commentateur puisse englober en un point de vue unique et profond les modes de communication divine et les divers ordres [13] :

> De même que Dieu a d'abord ordonné l'univers suivant l'ordre de la nature ; et qu'il ajouta ensuite l'ordre de la grâce, parce que suivant l'ordre de la nature l'univers n'atteignait pas à la possession de Dieu ; ainsi il

12. M. J. Nicolas, o.p., *loc. cit.,* p. 160.

13. Tribus namque modis plus quam genere diversis, Deus, qui est ipsum summum bonum, intelligi potest communicare seipsum creaturæ. *Primo,* quasi naturaliter communicando seipsum. Et sic communicavit seipsum, universum creando, et conservando libere universum. *Secundo* supernaturaliter communicando seipsum. Et sic communicavit seipsum universo elevando omnes intellectuales et rationales substantias in consortium divinæ naturæ per gratiam... Tam excellentissimus autem est amor Summi Boni erga creaturam ut sat non fuerit illi communicare se secundum naturalem ordinem creaturæ creando universum ; nec etiam sat fuerit eidem communicare se creaturæ elevando ipsam ad consortium divinæ naturæ : sed ad id unum quod reliquum erat, et inexcogitabile, elevavit creaturam, ad personalitatem scilicet divinam, quod ad *tertium* et supremum modum communicandi se spectat.

Cajetan, *Comm. in IIIam,* dans *Sancti Thomæ... Opera omnia,* jussu impensaque Leonis XIII P.M. edita... Romae, Polyglotta, 1903, t. XI, q. 1 ,a. 1, no VII.

préordonna la créature à l'union personnelle avec Dieu, parce que l'ordre de la grâce ne réalisait pas l'union par excellence avec Dieu [14].

1) *Ordre de la nature*

La pensée de Cajetan est donc claire quand on la situe dans toute sa perspective métaphysique. Aussi, s'est-elle imposée à ses successeurs qui ont reçu cette division en trois grands ordres comme étant celle qui s'avérait la plus logique en même temps que la plus adéquate.

D'abord l'ordre de la nature. Nous retrouvons ici l'efficience souveraine de la toute-puissance créatrice posant les êtres en dehors du néant et en dehors de leur cause en les suspendant définitivement à Dieu, comme autant de manifestations saisissables du Seigneur. Mais cet acte même qui nous pose dans l'être, fait naître simultanément en nous une relation transcendantale [15] vers le Créateur, donc une *ordination,* une tendance métaphysiquement nécessaire vers l'être souverain qui est le bien souverain. Et c'est ce qui explique l'amour naturel en nous, qui nous porte vers Dieu, lequel se trouve être notre « bonum cui » suprême ; les affirmations du Docteur Angélique sur ce point se montrent d'une audacieuse assurance [16]. Tous les êtres créés, en tant que créatures sont donc ordonnés vers Dieu auteur de la nature : c'est l'*ordre de la nature,* issu du premier mode de communication de Dieu à l'univers, sur le plan même de l'être.

2) *Ordre de la surnature*

Vient ensuite l'ordre de la surnature. Car Dieu a voulu dépasser

14. Ita quod Deus primo ordinavit universum secundum ordinem naturæ ; et quoniam universum secundum talem ordinem non attingit ad fruitionem divinam, superaddidit ordinem gratiæ ; et quoniam talis ordo non pertingit ad unionem summo modo, possibilem cum Deo, præordinavit creaturæ ad unionem personalem cum Deo. CAJETAN, *ib.,* q. 1, a. 3, no VI.

15. Nous ne disons pas que la création *passive sumpta* soit une relation transcendantale ; elle est, au contraire, une relation prédicamentale. Mais nous disons qu'avec cette relation prédicamentale qui nous lie au Créateur se trouve, comme conséquence même de notre création et de la relation qu'elle pose en nous, une tendance spontanée, innée, vers le Créateur, Être et Bien suprême.

16. Quia igitur bonum universale est ipse Deus, et sub hoc bono continetur etiam angelus et homo et omnis creatura, quia omnis creatura naturaliter secundum id quod est, Dei est ; sequitur quod naturali dilectione etiam angelus et homo plus et principalius diligat Deum quam seipsum. Alioquin, si naturaliter plus seipsum diligeret quam Deum, sequeretur quod naturalis dilectio esset perversa, et quod non perficeretur per caritatem, sed destrueretur. S. THOMAS, *Summa theol.,* I, q. 60, a. 5, c.

ce premier mode de communication, et il a appelé les créatures intelligentes et libres à une plus grande intimité avec lui. Du plan de l'être, il est passé à celui de l'amitié, et il a voulu s'offrir à nous comme objet suprême de connaissance et d'amour, même comme objet expérimentalement saisissable. Il a voulu que parmi les créatures, celles qui étaient douées d'une nature rationnelle et avaient partant la faculté d'aimer s'élançassent vers lui pour boire non seulement à la source de l'être mais encore à la source de la vie divine elle-même, la propre nature de Dieu. C'est ainsi que nous avons eu ce don de Dieu qui est appelé grâce sanctifiante, et qui n'est autre chose qu'une participation physique, formelle et analogique à la nature divine, comme telle [17]. Correspondant à ce don, il y a chez nous un nouvel élan vers le Seigneur, qui naît non plus de notre être de créature mais de notre vocation d'amis de Dieu, et qui se traduit non plus seulement par une tendance ontologique commune à tout être mais bien par une tendance psychologique : notre intelligence accédant à l'intelligence divine par la foi ; notre volonté touchant à l'amour divin par l'espérance et la charité ; toute notre âme enfin, appétit concupiscible et irascible y compris, étant fortifiée par les vertus morales infuses et assouplie par les dons du Saint-Esprit. Voie nouvelle pour atteindre à Dieu, marche nouvelle vers Lui, originant d'un don nouveau à nous accordé par Lui. Et voilà l'ordre surnaturel dans lequel se situe tout ce qui nous est spécifiquement octroyé pour nous permettre d'atteindre Dieu non plus simplement comme notre cause première et suprême (ceci relevait de l'ordre naturel) mais comme Ami et comme objet de béatitude. Nouvelle communication de Dieu à nous ; nouveau mode de tendance de nous à Dieu ; nouvel ordre de choses, lié non plus à l'être simplement, mais à l'être divin qui est nôtre par la grâce suivant le mot de l'Écriture : « nous sommes appelés fils de Dieu et nous le sommes en vérité » [18], car nous avons été institués « participants *(consortes)* de la nature divine » [19].

17. Que la grâce soit
    1. *participation à la nature divine,* c'est là une conclusion *æquivalenter de fide ;*
    2. participation à la nature divine *comme telle : communior sententia ;*
    3. participation *physique : valde communior ;*
    4. participation *formelle et analogique : communior.*
18. 1 Joann., 3, 1.
19. 2 Petr., 1, 4.

3) *Ordre de l'Union hypostatique*

Mais la bonté de Dieu est incommensurable au point qu'à cette double communication dont nous avons été les bénéficiaires s'en ajoutera une troisième : Dieu après s'être uni les créatures dans l'être, après avoir appelé les êtres raisonnables à partager sa propre vie en les faisant participants de sa nature, a poussé la largesse jusqu'à se donner *personnellement,* non plus par mode de participation finie mais par mode d'assomption infinie. Don substantiel cette fois d'une personne de la Trinité, le Fils, envoyé par le Père, venant par l'opération de l'Esprit et constituant non plus un homme imparfaitement divinisé mais un Dieu parfaitement humanisé. Communication maxima de Dieu à l'homme. Ici ce n'est plus « semblable » à Dieu que l'homme devient ; il devient Dieu lui-même : Homme-Dieu, suivant la très mystérieuse et si dense expression de la théologie. Au delà de ceci, on ne peut concevoir don plus généreux, munificence plus grande, communication plus parfaite : si parfaite qu'elle était « impensable » : *inexcogitabile,* disait avec à-propos Cajetan. Souverain mode de communication du Bien souverain impliquant, suivant la théorie générale ci-haut énoncée, une ordination nouvelle de la nature humaine vers la Personne du Verbe, donc un nouveau mode de tendance vers Dieu, une finalisation inédite et originale. La seconde personne de la Trinité attire à elle une nature humaine individuée, elle la polarise en quelque sorte en se communiquant (au sens le plus rigoureux du mot) à elle. Dans cette inénarrable communication du Verbe, on trouve le fondement d'un nouvel ordre de réalité qui couronne les deux autres en les dépassant toutefois de façon éminente. La bonté divine a opéré ici un prodige de don : elle a appelé la créature raisonnable non plus seulement à partager son être en réalisant une ressemblance de la perfection divine ; non plus seulement à participer à sa vie intime par la connaissance et l'amour de l'Amour substantiel [20] ; mais à exister et subsister avec Dieu, et en Lui : Ordre nouveau où la nature humaine est finalisée par Dieu au point qu'elle trouve en Lui son « terme » ultime : la personne.

Ainsi l'a voulu et décrété le Seigneur de toutes choses. Car il faut bien réaliser que cette triple ordination relève d'un décret divin,

20. I Joann., 4, 8.

comme tout ce qui est. Aussi convient-il de conclure qu'à chacun des trois ordres correspond

> ...une certaine sorte de Providence : la Providence naturelle, la Providence surnaturelle ou la prédestination des saints. Enfin, la Prédestination du Verbe Incarné.
>
> Nous voyons là par quel progrès de pensée on passe de l'idée de diffusion du bien à celle d'ordre de réalités. *Il ne s'agit pas directement de trois ordres de perfection, de trois ordres de grandeur, d'excellence, ou de dignité, mais de trois ordres de communication de plus en plus intime de la Divinité.* Nous comprenons aussi que nous sommes en présence des ordres auxquels tous les autres se réduisent, comme toutes les fins et toutes les formes se réduisent à la Bonté Divine [21].

Sans aucune exception, il faut donc que les créatures se situent à l'intérieur de l'un ou l'autre de ces ordres. Soit qu'elles s'absorbent uniquement dans l'ordre de nature : c'est le cas des créatures irrationnelles incapables d'une tendance libre vers Dieu ; soit qu'elles s'intègrent dans l'ordre de la grâce dont elles participeront en recevant la vie divine, i.e. en renaissant de Dieu et en participant ainsi à la nature spécifique de l'engendrant [22] ; soit qu'enfin elles s'élèvent jusqu'à appartenir au troisième ordre, celui de l'union personnelle ou hypostatique.

Qu'est-ce donc qui déterminera l'appartenance d'une créature à l'un ou à l'autre ordre ? *son ordination foncière à la fin qui définit cet ordre.* Car qui dit « ordre » dit « diffusion du Bien suprême », donc finalisation précise d'une créature déterminée suivant un mode particulier. Appartenance à un ordre et finalité de la créature en regard de la fin de cet ordre se posent donc comme des termes corrélatifs. Parce qu'un être se dirige vers la fin spécifique d'un ordre, il appartient à cet ordre, et dans la mesure où il participe de cette fin, il participe de cet ordre.

Dès ici on peut donc affirmer que tous ceux-là participent à l'ordre de l'union hypostatique qui sont ordonnés à la réalisation

---

21. M. J. Nicolas, o.p., *loc. cit.*, p. 160-1.

22. Salvos nos fecit (Deus) per lavacrum *regenerationis* et renovationis Spiritus Sancti, quem infundit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum : ut justificati *gratia* ipsius, heredes simus secundum spem vitæ æternæ. Tit. 3, 5-7.

Nisi quis *renatus* fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. Joann., 3, 5.

... Dedit eis potestatem *Filios Dei fieri,* his, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed *ex Deo nati sunt...* Joann. 1, 12-3.

de cette union et dont la principale et prochaine raison d'être réside dans l'union du Verbe à la nature humaine [23]. Pareille conclusion n'est que l'aboutissement logique d'une rigoureuse inférence à partir des principes déjà émis.

III — Manière d'appartenir à cet ordre

Les participants de cet ordre s'y situeront cependant à divers titres ou plutôt de diverses manières suivant la nature de leur orientation vers l'union hypostatique qui prend figure de constitutif essentiel de l'ordre. Car si le Christ fait partie de cet ordre de réalité, ce n'est pas par simple participation ; il s'y trouve *essentiellement per se primo* comme le terme vers lequel convergent tous les éléments de cet ordre, comme le pivot sur lequel tout gravite [24]. En conséquence, disons que tel mode d'ordination au Christ donne tel mode d'appartenance à l'ordre de l'union hypostatique.

Or conformément à la terminologie scolastique, un être peut tendre vers une fin de façon intrinsèque ou extrinsèque, morale ou physique, immédiate ou médiate [25].

---

23. ... ad eum (ordinem unionis hypostaticæ) etiam pertinent... ea omnia quæ secundum divinam dispositionem ordinata erant tamquam media ad hanc unionem efficiendam et quorum proxima et principalis ratio essendi erat unio Verbi cum natura humana.

Hermann, *Instit. theol. dogm.*, Lugduni, 1926, t. 6, p. 136.

On notera aussi la citation suivante de Cantera, laquelle rencontre d'ailleurs les propos de Sinibaldi que nous citions à la note 5.

...podemos definir de alguna manera el orden hipostático diciendo que es la disposición apta de todos aquellos elementos necesarios para que se llevara a exacto cumplimiento la Encarnación del Verbo según los decretos del Plan divino. Causa formal y final de ese orden en sus diversos aspectos es la unión hipostática, el Verbo humanado ; causa material son las cosas unidas y dirigidas a la realización de ese misterio, o sea aquellos seres que se refieren al Verbo como partes necesarias según los decretos eternos.

Eugenio Cantera, o.a.r., *San José en el plan divino*, Monachil, Santa Rita, 1917, p. 65.

24. Pour comprendre le problème que nous traiterons, il importe de statuer « comment l'humanité sainte de Notre-Seigneur est elle-même et « per se primo » dans l'Ordre hypostatique, bien qu'essentiellement créée et distincte de la Personne Divine. Car les mots trompent souvent ; l'Ordre hypostatique, ou personnel, n'est pas l'ordre de la Personne Divine, mais l'ordre de la Personne Divine communiquée : *Ordo Dei et creaturæ simul*, l'ordre où Dieu et la créature sont unis. C'est pourquoi l'humanité sainte en fait essentiellement partie, bien que, de sa constitution de nature humaine elle soit de l'ordre naturel. Elle est le sujet même de la grâce d'Union, du Don de la Personne Divine. Sa fin est de subsister en Dieu, elle y trouve sa perfection souveraine dont tout le reste découle. M. J. Nicolas, o.p., *loc. cit.*, p. 162.

25. Cf. Bonifacio Llamera, o.p., *Relación de San José con el orden hipostático*, dans *Estudios Josefinos*, I (1947) 37.

Il y a finalité intrinsèque lorsqu'un être est ordonné vers un objet en sorte que cette ordination soit liée à l'être même de cet objet et affecte son entité : essence et existence. Une telle finalité donne lieu à une *appartenance intrinsèque* par rapport à un ordre quelconque, laquelle appartenance est couramment attribuée par suite d'une union physique entre le « finalisé et la fin ». Dans ces conditions on est amené à conclure qu'appartenir de façon intrinsèque à l'Ordre hypostatique suppose généralement le fait d'un concours immédiat et *physique* à l'Incarnation du Verbe [26].

Il y a finalité extrinsèque lorsqu'un être quoique finalisé par un objet, ne touche cependant pas à l'essence de l'objet vers lequel il tend et n'affecte pas directement l'entité de cet objet, par suite d'une carence d'union physique entre eux. Cette finalité extrinsèque est source d'une *appartenance extrinsèque* à un ordre. De ce que nous venons de dire il ne faut pas toutefois déduire — comme trop souvent on serait porté à le faire — que toute appartenance extrinsèque, parce que sans contact avec l'être essentiel même du terme de l'ordre, soit accidentelle au sens d'accessoire ou de surcroît, sorte de superfétation susceptible d'être négligée sans scrupule. Même s'il n'appartient qu'extinsèquement à un ordre, un élément peut s'avérer *nécessaire,* d'une nécessité de conséquence il va sans dire, puisque non absolue, mais tout de même vraiment nécessaire à l'existence du terme, pivot de l'ordre en question. Une telle appartenance, bien que ne supposant pas un concours physique, implique cependant — et ceci est d'importance — une orientation *singulière* qui repose sur le lien de nécessité conséquente posé par le décret divin entre un être et tel terme auquel il est ordonné en vue de son existence.

Ainsi, quand nous appliquons cette terminologie à l'ordre hypostatique pour parler d'appartenance extrinsèque à cet ordre, nous l'utilisons de façon précise en lui donnant une supposition bien déterminée. *Au sens large,* elle pourra se fonder sur une contribution générale ou sur un fait commun ordonné de quelque manière

---

26. Y así por pertenecer intrínsecamente a la Unión hipostática, entendemos nosostros el concurrir de un modo propio e inmediato a la constitución de la sustancia de la Encarnación o el cooperar físicamente a la misma.
Bonifacio LLAMERA, o.p., *loc. cit.,* p. 38.

à la préparation de l'union hypostatique [27]. Mais *au sens strict* cette appartenance extrinsèque traduit et suppose « un fait singulier et unique disant une relation très spéciale à l'union hypostatique ». Cette analyse nous amène à reprendre ce que Llamera concluait : On parle d'appartenance extrinsèque moins pour définir la relation positive et réelle qu'elle implique, que pour souligner la différence qu'il y a entre elle et l'appartenance intrinsèque [28].

Quant aux autres termes ici employés, ils sont plus faciles à définir :

a) 1) *finalité immédiate :* sans interposition d'aucun autre terme entre le sujet finalisé et son objet ;
2) *finalité médiate :* lorsqu'un sujet n'atteint pas directement le terme de son ordination, mais qu'il n'y arrive qu'indirectement par l'intermédiaire d'un autre.

b) 1) *concours physique :* lorsque les deux relatés l'un à l'autre se touchent par leur être respectif qui sont d'une certaine manière en dépendance l'un de l'autre ;
2) *concours moral :* lorsque le contact s'établit entre l'un et l'autre sur un acte relevant uniquement des facultés spirituelles, intelligence et volonté.

Consécutivement à l'analyse de la finalité à l'intérieur d'un ordre on peut donc ici poser comme acquis que l'appartenance à l'ordre de l'union hypostatique sera une appartenance intrinsèque ou extrinsèque, physique ou morale, immédiate ou médiate, puisque tant va la finalité d'un être vers le terme d'un ordre, tant va son appartenance à cet ordre.

Avant de clore ce chapitre, ne serait-il pas important de discuter la position suivante défendue par le Père Nicolas, dans son article

27. En ce sens large appartiennent extrinsèquement à l'ordre hypostatique les patriarches et les prophètes de l'ancienne loi.

28. En somme le terme « extrinsèque » est ici inadéquat, parce qu'il n'a de valeur que négative. « Y se dice pertenecer extrínsecamente no para expresar la relación positiva y real que implica, sino más bien para diferenciarlo de la pertenencia intrínseca ».

Bonifacio LLAMERA, o.p., *loc. cit.*, p. 33.

Desde luego esa relación no queda expresada positivamente al decir que es extrínseca ; antes bien, como ya dijimos, con esta expresión intentamos significar que se trata de un orden distinto del correspondiente a la Virgen María, excluyendo toda sombra de cooperación física. *ib.* p. 52

déjà cité : « ... seule une ordination intrinsèque à l'union hypostatique suffit à constituer une appartenance à l'ordre hypostatique » [29].

Nous ne contestons pas le fait que « toute réalité intrinsèquement ordonnée à la communication personnelle, c'est-à-dire finalisée par elle », appartienne à l'Ordre hypostatique. Mais pourquoi lier l'appartenance à la finalité intrinsèque ? Que l'appartenance soit liée à la finalité, soit ! Mais ne doit-on pas en tirer comme conséquence logique que le *mode* d'appartenance est fonction, comme nous le disions plus haut, du *mode* de finalité. Ce qui signifie qu'au lieu de tenir la seule finalité intrinsèque comme déterminant l'appartenance, on devrait dire, pour parler rigoureusement, que seule la *finalité intrinsèque* détermine l'*appartenance intrinsèque* à l'ordre hypostatique.

Formule qui permettrait d'autres modes d'appartenance comme, par exemple, l'appartenance *extrinsèque,* reposant sur des modes différents de finalité, comme la finalité extrinsèque.

La seule raison qui autoriserait l'auteur précité à conclure comme il l'a fait, serait un rejet de la finalité extrinsèque. Si la finalité extrinsèque telle qu'exposée il y a un instant, ne répond pas vraiment au concept de finalité, nous concédons qu'il ne saurait être question de véritable appartenance extrinsèque à l'Ordre hypostatique. Mais pourquoi cette finalité se verrait-elle refuser ses titres de créance ? Pourquoi ne serait-elle pas une véritable finalité ?

L' « intrinsécité » n'est pas la norme exclusive de l'authencité. Ainsi les causes extrinsèques répondent parfaitement au concept de cause même si elles ne peuvent revendiquer l'intrinsécité de la cause formelle. Nul ne niera que les causes extrinsèques, quoique extrinsèques, soient vraiment causes ; la finalité extrinsèque de son côté, quoique extrinsèque, n'est-elle pas une vraie finalité, et dès lors n'engendre-t-elle pas une appartenance qui se trouve être, quoique extrinsèque, une *véritable,* bien que moins parfaite, appartenance ?

La position contraire revendiquant pour la seule finalité intrinsèque le titre de finalité véritable ne proviendrait-elle pas de l'envoûtement qu'exerce l'intrinsèque sur la philosophie de notre époque, envoûtement qui trouve en définitive sa racine dans ce courant que relevait le Père Philippe notant à un autre sujet qu'il y a « une

29. M. J. Nicolas, o.p., *loc. cit.,* p. 162.

emprise très profonde, et qui tend parfois à être exclusive, de la causalité formelle sur beaucoup d'intelligences humaines contemporaines » [30].

Nous maintenons donc avec plusieurs théologiens modernes ce mode extrinsèque d'appartenance véritable à l'Ordre de l'Union hypostatique ; en conséquence on pourrait schématiser ainsi les diverses manières d'appartenir à cet ordre :

1) appartenance { extrinsèque / morale / médiate

ou

2) appartenance { intrinsèque / physique / immédiate

Toutes les données exposées jusqu'ici ouvrent le chemin à une analyse féconde du rôle de saint Joseph en regard de l'Incarnation. Long *status,* mais qui s'avérait nécessaire pour mener à bonne fin l'étude que nous projetons. Nous pouvons maintenant entrer dans les richesses de la Joséphologie et essayer de formuler ici des conclusions précises.

à suivre

P.-E. CHARBONNEAU, C.S.C.

30. M. D. PHILIPPE, *Remarques sur les signes divers,* dans *Laval Théologique et Philosophique,* 5 (1949) 113.

JOSEPHITE THEOLOGY IN THE WRITINGS OF FREDERICK W. FABER

FATHER Frederick William Faber (d. 1863), well known and popular spiritual writer of the last century, has left to Christian posterity a wealth of Catholic thought and sentiment. Not the least of the gems that he has cut and polished is his teaching on St. Joseph, the foster father of Christ. St. Joseph appears frequently in Faber's works ; he can be found in *Growth in Holiness, The Foot of the Cross, All for Jesus, Precious Blood, Hymns, Notes on Doctrinal Subjects,* and *Spiritual Conferences.* However, it is especially in *Bethlehem* and *The Blessed Sacrament* that Faber presents a most sublime Joseph and develops his josephite theology more completely. There is a particular merit to Faber's Josephology, for he presents his subject in inspiring devotional language, while drawing copiously on dogmatic theology. [1]

Before proceeding to Faber's Josephology proper, it will be of some help to briefly consider two notions :

1) *Joseph's Fatherhood :* Joseph is not the Father of Jesus in the proper sense, that is, by a fatherhood of generation. However, he is the *true* father of Jesus in the moral order : he had all the rights and duties over Jesus which a father enjoys over his son. [2] Joseph's fatherhood is a real fatherhood therefore. [3]

Father Faber likes to compare Joseph's fatherhood over Jesus to that of God the Father over God the Son. This comparison admittedly has vast dissimilarities ; [4] nevertheless, there is a true nexus for the validity of the analogy. [5] Hence, in order to show the beauty and

1. Francis L. FILAS, S.J., *Joseph Most Just* (Milwaukee, 1956), 120.
2. Francis L. FILAS, S.J., *Joseph and Jesus,* (Milwaukee, 1952), 155.
3. "Accordingly, we shall speak of St. Joseph's relationship to Jesus as a fatherhood in the improper sense, but nonetheless a true paternity in the moral order." FILAS, *Joseph and Jesus,* 8.
4. *Ibid.,* 154.
5. Father J. MUELLER writes, "The Fatherhood of St. Joseph, therefore, is not on the level of the fatherhood of the First Person of the Blessed Trinity ; it does not refer to Christ's divine, but to His human nature ; it is only a feeble reflection of the eternal fatherhood of God the Father, although it is far above all natural human fatherhood." *The Fatherhood of St. Joseph* (St. Louis, 1952), 151.

dignity of Joseph's fatherhood, Faber implicitly uses the analogy somewhat like this :

God the Father's full and absolute Paternity in relation to the Second Person of the Trinity finds a reflection, an image, a shadow in St. Joseph's improper but true paternity in relation to Jesus.

"The entire question," Father Filas, S.J., says, "concerns the correct application of the analogy that exists. The similarity must not be pressed to such a point to overshadow the dissimilarity that also is present." [6]

2) *Joseph as the Shadow of the Father :* Father Faber calls St. Joseph the shadow of the Father. As a matter of fact, he bases his doctrine of St. Joseph to a great extent on this very analogical comparison. What does he mean by shadow ? Just as our own shadow is an image, a reflection of ourselves, so St. Joseph is spoken of by Faber as the reflection, the image, the likeness of the Eternal Father. God the Father casts His likeness (shadow) upon St. Joseph, so that the saint, while never losing his own identity, appears to be very much like the Father in office and dignity.

Of course, the likeness in St. Joseph to the Eternal Father is only an accidental likeness. Joseph never becomes more than himself. However, because of his office to the Incarnate Word, his dignity and sanctity, he reminds Faber again and again of God the Father. It should be kept in mind that Faber never means to attribute more to Joseph than Catholic dogma would allow. The great writer seeks by the use of this analogy, this figure of speech, to give a more adequate notion of the foster father of the Incarnate Word.

I. ST. JOSEPH, THE SHADOW OF GOD THE FATHER

> *St. Joseph's name expresses to our thoughts the shadow of the Father, and the name of the shadow of the Father leaves nothing about St. Joseph unexpressed.* [7]

According to Father Faber, the whole doctrine of St. Joseph "was built upon, and resolves itself into a most incomparable special devo-

6. FILAS, *Joseph and Jesus,* 154.

7. Frederick William FABER, *Bethlehem,* John Murphy Co., 30th American edition (Baltimore, no date), 410-411. See also *Considérations sur saint Joseph Patron de l'Église catholique* par le T.R.P. F. W. Faber, extracted and translated from *Bethleem* by L.-F. GUÉRIN, Paris, Bray et Retaux, 1872, 164 p.

tion to the Eternal Father." [8] Joseph was chosen by the Eternal Father to enter into the mystery of the Incarnation in an intimate way. And, when he stepped into the hierarchy of the Incarnation, [9] he came as the image of the Father, as the representative, the very shadow of the Divine Paternity. [10] In this office as the shadow of the Father is found, according to Faber, "the vocation, the end for which he (Joseph) was created, the reason of his immense grace on earth, the explanation of his stupendous glory in heaven." [11]

Joseph's office as shadow of the Father is the predominant principle of Faber's Josephology. [12] It enters into every grace, every relation and every other prerogative of Joseph. In the relation between the foster father [13] and the Eternal Father, Joseph is best understood and the riches of his graces and prerogatives discovered :

> It is plain at first sight that devotion to the Eternal Father must have been the length and breadth of his whole sanctity. It was the characteristic from which his holiness derived its genius and its unity. His dread office of being the shadow of the Father could not import less than this. His loving care of Mary came out of it and was included within it. His tender ministries to our Blessed Lord, and the exercise of authority with which he worshipped him, — a worship solitary among all the worships that surround the Word, — all came out of his office. Indeed, it was to Jesus primarily that Joseph was the shadow of the Father. It might even be said that to himself also he was the shadow of the Father ; for in that shadow his soul grew and his predestination was accomplished. It was a

8. *Ibid.,* 410.

9. F.W. FABER, *The Blessed Sacrament,* John Murphy Co., 31st edition (Baltimore, no date), 468.

10. *Beth.,* 375 *et passim.*

11. *Ibid.,* 410. Father MUELLER writes, "As head of the family, thus endowed with the authority this position conferred on him, St. Joseph is seen to have a special relation all his own to God the Father." *op. cit.,* 159.

12. In saying that this office of Joseph is the predominant principle, it is not meant that it is the fundamental principle of Josephite theology. Indeed, Joseph is the predestined foster father of the Saviour, but this fatherhood comes through his virginal marriage to our Lady. FILAS writes, "The fatherhood comes to the Saint through and because of his virginal marriage with our Lady." *Joseph and Jesus,* 2. MUELLER says the same thing. *op. cit.,* 101-106. Faber stresses the fatherhood of St. Joseph, and he did not seem to go into the dependance of this fatherhood on the virginal marriage.

13. FABER does use the term foster father for St. Joseph. He dedicated *Bethlehem* to the "great foster-father of our Lord." However, he prefers to call Joseph the shadow of the Father, because this term more adequately expresses, to his mind, the sublimity and dignity of his office.

> deep, soft, beautifying, soothing shade over his life perpetually. It was his light. He saw and worked by the light of that shadow. [14]

In this shadow, he found his right to love Jesus [15] and Mary [16], it determined the very form of his love for Jesus and Mary. [17] It gave him a role in the Earthly Trinity. [18] Joseph entered into all the mysteries of Jesus and Mary as the Father's shadow. [19] "Thus," Faber says, "his devotion to the Father sank into all the details of his life, by the necessity of the case." [20]

As the shadow of the Father, Joseph could command Jesus.[21] And, in this shadow is found Joseph's sanctity and dignity :

> Joseph is bearing the Babe, and has now grown so vivid a shadow of the Eternal Father that he almost startles us into worship. The immense Word filled the whole Bosom of the Eternal Father. He nestles well now in one corner of Joseph's bosom. [22]

Continuing this thought, Father Faber adds :

> To him was communicated the likeness of the incommunicable Father, of whom even apostles said : Show us the Father, and it is enough for us. He was like a sort of visible mission of the Unsent Father, to whose Person mission does not belong... [23]

Throughout his Josephite theology Faber weaves this predominant principle : Joseph is the Father's shadow. Yet, this very shadow was not merely a shadow ; it expressed a reality. [24]

---

14. *Beth.*, 409.
15. *Ibid.*, 410.
16. *Loc. cit.*
17. *Ibid.*, 409.
18. *Ibid.*, 131, 349 and 396.
19. See for example : *Beth.* 131, 397, 313-314 ; *Bl. Sac.* 186-188, and *The Foot of the Cross,* John Murphy Co., new edition, (Baltimore, no date), 144, 152-153 and 221.
20. *Beth.*, 410.
21. *Bl. Sac.*, 186-188. Leo XIII in *Quamquam Pluries* said, "Likewise, Joseph alone stands out in august dignity because he was the guardian of the Son of God by Divine appointment, and in the opinion of men was His father. As a consequence the Word of God was modestly obedient to Joseph, was attentive to his commands, and paid to him every honor that children should render their parent." in *ASS* 22 (1889), 66-7 ; for the English see Father Filas' *The Man Nearest to Christ* (Milwaukee, 1944), 171. Henceforth this will be referred to as *MNTC.*
22. *Beth.*, 302.
23. *Ibid.*, 349.
24. *Ibid.*, 375, 409. In *Notes on Doctrinal and Spiritual Subjects,* vol. I, Faber says of St. Joseph, "St. Joseph has imparted to him (in the sense that he has received) a shadow, nay a reality of the Eternal Father's ever-blessed Fatherhood." John Murphy Co., third thousand (Baltimore, no date), 327.

II. ST. JOSEPH IN HIS RELATIONSHIP TO JESUS

A. Joseph is the Saint of the Sacred Infancy

> *His spirit is the spirit of Bethlehem. He is in an especial way, the property of the Sacred Infancy. It was his one work, his single sphere.* [25]

Father Faber speaks of the mysteries of St. Joseph rising up like a cloud of incense from the Sacred Infancy. [26] "He belongs wholly to it," according to the great writer. "It seems the one end for which he was created and so wonderfully sanctified, the one work which God gave him to do." [27] Speaking in this manner, Faber sets the prelude for Joseph's relations to Jesus.

In *Bethlehem,* the author acknowledges that nothing is known of the beginnings of the wonderful saint. [28] Yet, he rightly conjectures that Joseph was very holy before his marriage to our Lady, and that the company of Mary and Jesus further sanctified him. [29] However, the fact that his own life was "nothing but a series of ministries to the unborn Word must have lifted him far above all other saints, and perchance all angels, too." [30]

This unbroken chain of ministries to the Incarnate Word gives to Joseph, in the mind of Faber, the title of "Doctor of the Sacred Infancy." [31] Eloquently the author of *Bethlehem* gives the reasons for this title :

> If ever a Saint was penetrated with the spirit of Bethlehem doubtless it was he. Before the toil of the Public Ministry began, before the shadows of the Passion had begun to thicken palpably on the horizon, St. Joseph had finished his vocation. He belonged to Bethlehem and Nazareth ; and God took him when Nazareth was ending. He lay in the contented tranquillity of Abraham's bosom, while Jesus was drinking his cup of sorrow, and Mary was bearing her broken heart about with her through the

25. *Beth.,* 164.
26. *Ibid.,* 14.
27. *Bl. Sac.,* 186 and *Beth.,* 166-7.
28. *Beth.,* 163.
29. *Loc. cit.*
30. *Loc. cit.*
31. "Who shall be to us the doctor of the Sacred Infancy ?" FABER asks ; and then, he replies, "Surely, St. Joseph, so near to the Infant Jesus, so dear to his sinless Mother", *Beth.* 14.

crowded mysteries of those three eventful years. The spirit of the Sacred Infancy is as it were his whole sanctification. [32]

B. Joseph is the Shadow of the Father to Jesus

> *The incommunicable and ever-blessed Paternity of the Father is in figure communicated to him. He is the foster-father of Jesus. To the world without he passes for his father. He exercises the authority of a Father over Him, and performs for Him the affectionate and anxious offices of a Father.* [33]

In Joseph's personal relations to Jesus, Faber sees him primarily as the shadow of the Eternal Father ; [34] and also in all the mysteries of the Sacred Infancy, Bethlehem, Egypt, the Wilderness and Nazareth. [35]

Out of this office as the shadow of the Father and the father of Jesus came Joseph's *right* to love Jesus. He might love Jesus as Mary's child or for His own sake ; but, says Faber,

> his highest love of him was from his highest right to love him, and that resided in his being the shadow of the Father, and by the likeness to the Father which the Eternal Father had communicated to him, whereby he was raised to the further and inexpressible dignity of likeness to the Son himself, who was also the image of the Father. [36]

The office of shadow of the Father determined Joseph's very form of love for Jesus. [37] And, in this love Jesus found a great joy :

> Joseph's love of him, a love which far surpassed in grandeur and in tenderness the united loves of all the fathers that have ever been, a love so amazing, so vast, and so various that we may say of him that in his paternity all paternities on earth share and yet exhaust it not, was to Jesus an unfathomable delight reaching to unimaginable sublimities. [38]

---

32. *Loc. cit.*
33. *Bl. Sac.,* 187.
34. *Beth.,* 409-410. Pope LEO XIII speaks of St. Joseph as the "eminent model of paternal care and providence." *op. cit.,* 68, also *MNTC,* 173.
35. *Bl. Sac.,* 187.
36. *Beth.,* 410. Father FILAS states that Faber "vies with Bernardine of Siena and Isidore Isolani in extolling the all but boundless fatherly love of St. Joseph to the divine Child Jesus." *MNTC,* 164.
37. *Beth.,* 409.
38. *Ibid.,* 376 and also 362.

The shadow was also the greatest reason for Jesus' love for Joseph. Hence, as Faber says,

> The Human Soul of Jesus must have regarded him not only with the tenderest love, but also with deep reverence and an inexplicable submission. Meek and gentle, blameless and loving, as St. Joseph was, it is not possible to think of him without extreme awe, because of that shadow of identity with the Eternal Father... [39]

Jesus drew His human nature from Mary alone. [40] He was without an earthly father ; yet, he placed close to "himself a created shadow of the Eternal Father in the person of St. Joseph." [41] When he entered into the mystery of the Incarnation, St. Joseph came as the treasure house of God. [42]

> The unspeakable treasures of God, Jesus and Mary, are committed to St. Joseph's keeping ; and he is himself a treasure, as well as the treasure house of God. He is part of the scheme of redemption... He assists God in keeping the mystery of the Incarnation secret ; and as the representative of the Eternal Father, he is to us in his attendance upon the Holy Child a perpetual memorial of His Divinity. [43]

C. Jesus' Submission to Joseph

> *St. Joseph enabled him to find in the trinity below a subordination of which he could not find so much a shadow in the Trinity above.* [44]

Jesus' "deep reverence and inexplicable submission" to Joseph is explained in the fact that Joseph represented the Eternal Father. [45] A particular glory accured to Jesus from this relationship with Joseph in that "St. Joseph furnished him even with what he could not find in heaven." [46]

> Not a vestige of subordination could be seen upon his eternal filiation. He was in all things coequal with the Father. What an intense delight,

39. *Ibid.*, 131.
40. *Ibid.*, 395.
41. *Ibid.*, 396.
42. *Bl. Sac.*, 187-188.
43. *Loc. cit.*
44. *Beth.*, 396.
45. *Ibid.* "...it required vast grace in Joseph to enable his humility to govern and command his God..." *The Foot of the Cross.*, 242.
46. *Beth.*, 396.

> therefore, was it now to his Human Soul to be able to express his love of the Father by this peculiar devotion, this subordination to his created shadow and earthly representative. [47]

As Father Faber elsewhere beautifully puts it : "...in His Human Nature our Lord is subordinate to Joseph, whereas in His Divine Nature he never could be subordinate to the Eternal Father." [48]

D. Joseph and the Cross of Jesus

> *To Saint Joseph the Sacred Infancy was his Cross. Bethlehem was to him a place of sacrifice instead of Calvary. The earthly troubles and inconveniences which the Incarnation brought along with it fell in great measure upon him as his peculiar burden.* [49]

A special aspect of Joseph's relation to Jesus in his share in the cross of Jesus, his peculiar participation in the Redeemer's work. To Father Faber the Sacred Infancy was Joseph's proper cross. [50] In *Bethlehem* he writes :

> For well nigh thirteen years the Incarnation hardly allowed one day of peace ; and then, when something of an anxious peace came to him at Nazareth, the fires of divine love from the vicinity of Jesus silently fretted his life away. [51]

If most saints have one eminent cross, "who can doubt," asks Faber, "that Bethlehem was Joseph's cross ?" [52] For, he goes on to say :

> At the bottom of the Crib lies the Cross ; and the Infant's Heart is a living Crucifix, for all he sleeps so softly and looks so fair. From Joseph's first fear for Mary, and the mystical darkness of his tormenting perplexity, to the very day when he laid his tired head on the lap of his Foster-Son, and slept his last sleep, it was one continued suffering, the torture of anxiety without the imperfection of disquietude. The very awe of the nine months must have killed with its perpetual sacred pressure all that was merely natural within him ; and our inner nature never dies a painless

47. *Loc. cit.*
48. *Bl. Sac.*. 187-188. See also *Beth.*, 311.
49. *Beth.*, 347.
50. *Loc. cit.*
51. *Loc. cit.*
52. *Ibid.*, 348.

> death, as the outer sometimes does. Poverty must have appeared to him in a new light, less easy to bear, when Jesus and Mary were concerned. The rude men and unsympathizing women of Bethlehem were but the forerunners of the dark-eyed idolaters of Egypt, with their jealous suspicions of the Hebrew stranger, while his weak arm was the only rampart God had set round the Mother and the Child. The flight into Egypt and the return from it, the fears which would not let him dwell in the Holy City, and the rustic unkindliness of the ill-famed Nazarenes, — all these were so many Calvaries to Joseph. Sweet and beautiful as is the look of Bethlehem, they who carry the Infant Jesus in their souls carry the Cross also, and where he pillows his head he leaves the marks behind him of an unseen Crown of thorns. In truth, the death of Joseph was itself a martyrdom. [53]

The circumcision, with the first shedding of the Precious Blood was a great cross for Joseph. In a special way, "it was his Calvary." [54] "It was his one mystery of the Precious Blood." [55] Besides the sufferings of the Sacred Infancy, Faber believes it probable that Joseph was also allowed to feel the pains of the Passion in a mystical way, after the manner of other great saints. [56]

So it is that Bethlehem was Joseph's Calvary ; but, it was also his Heaven. Bethlehem, the author explains,

> was dear to him, not only because it was a cross and he a saint, and the saints are ever enamored of their crosses, but because it was a marvellous and abounding joy. The mysteries which checkered the twelve years were fountains to him of holy gladness and of divine love. [57]

III. ST. JOSEPH IN HIS RELATIONSHIP TO MARY

A. Joseph is the Shadow of the Father to Mary

> *Joseph's devotion to the Eternal Father was also his form of love of Mary... His conjugal office was simply part of his shadow of the Father.* [58]

Joseph was certainly high in sanctity before his espousals with Mary because of the Eternal's choice of him in his office to Jesus and

53. *Ibid.,* 165-166.
54. F.W. FABER, *The Precious Blood.* John Murphy and Co., 10th American edition (Baltimore, no date) 264.
55. *Loc. cit.*
56. *Beth.,* 319, *The Foot of the Cross,* 204, and *Precious Bl.,* 263-4.
57. *Beth.,* 348.
58. *Ibid.,* 410.

Mary. [59] As it was the shadow of the Father resting on Joseph that determined his relation to Jesus, so it was this same shadow that marked his attitude to Mary. In *Bethlehem* Faber writes :

> His office to her rose out of the same source as his office to Jesus, namely, out of the same shadow. As with Jesus, so with Mary, he might love her for many reasons and with various pure and holy loves. As his spouse, as the Mother of Jesus, as the spouse of the Holy Ghost, as the daughter of the Father, for her love of Jesus, for her love of himself, for her own transcending excellence, — for all these things he might love her, and did love her, as only so holy a heart could love. But his love for her, inasmuch as he was the shadow of the Father, was a wider love than any or all of these, and rested upon a yet more divine appointment. Indeed, it did as a matter of fact presuppose and include all those other loves. [60]

B. The Conjugal Love of Joseph and Mary

> *But never did marriage throw its divine sanctions round a conjugal love so pure, so true, so intense as that which existed between Joseph and Mary.* [61]

The office as shadow of the Father did not make Joseph any less the true spouse of Mary, nor did it lessen his conjugal love for her. Father Faber asks,

> ...what must the company of the sinless Mother have been to Joseph, by whom next to Jesus she was most beloved ! His conjugal love was actually part of his religion. His tender ministries to her were a worship which sanctified him and raised him near to God. Mary is the copious fountain of joy to the whole earth ! and it was Joseph who dwelt nearest to the fountain where it sprang all fresh and abundant from the rock. [62]

Rightly does Faber insist that the world has never seen such a conjugal love as this ! "Never was there such oneness, such identity, such

---

59. *Ibid.*, 163. Joseph was the "visible providence of Jesus and Mary." *Beth.*, 166.

60. *Beth.*, 410. See also *The Foot of the Cross*, 153. Joseph, the "peculiar vessel of divine predilection" predestined as he was in his sublime office as the foster father of Jesus had also a special office to the Blessed Virgin, unless, as Father Faber remarks, his office to Mary is but a portion of his office to Jesus. *Beth.*, 131.

61. *The Foot of the Cross*, 152. Joseph might be"to Mary among men what Gabriel was to her among angels", but much nearer than Gabriel. He might be to Mary before Calvary what St. John was to her after Calvary, but he was above all her spouse. He loved Mary with a real conjugal love. *Beth.* 130 and 410-411.

62. *Beth.*, 348.

living out of self and in each other, as was in them. It was the very perfection of natural love." [63]

So great was Mary's love and reverence [64] for Joseph that the great spiritual writer speaks of it as "no diversion from her love of Jesus, but rather a variety of it, and an addition to it..." [65]

C. The Worship of Joseph and Mary

> *But when Mary and Joseph knelt together in the temple, all created sanctity, such as had shone in angels and saints, was left behind, outstripped, and gone out of sight...* [66]

There can be no doubt that the bond that existed between Joseph and Mary was Jesus ; and, when they prayed, their hearts met in Him. Father Faber paints this picture of the Holy Family praying in the Jerusalem temple :

> ...Mary and Joseph knelt together in the temple... But how the mystery deepens when between Joseph and Mary kneels down to the Everlasting God, He with the unspeakable Name, now just twelve years old, human years counted by circling seasons and the filling and emptying of moons ! ...and Mary and Joseph ceased to pray to the Throne in heaven, or to the presence behind the Veil, but in prostrate ecstasy they adored the Eternal who was between them, and confessed in mute thanksgiving the dread Divinity of the Boy whose words were almost stealing their souls out of their earthly tabernacles. [67]

There was also something unique in the united worship of Joseph and Mary, for they could worship the Divine Saviour as no one else could. They offered to Him, besides the excellence of their prayer, the very authority they exercised over Him. [68]

---

63. *The Foot of the Cross,* 152-3. "Married couples find in him the perfect image of love, harmony and conjugal loyalty." Leo XIII, *op. cit., ASS,* 22, 66-7 ; also *MNTC,* 173.
64. "In him (Joseph) she saw with awful clearness and most reverential tenderness two Persons of the Most Holy Trinity." *The Foot of the Cross,* 153. "She was consciously growing, too, in reverence and devotion to St. Joseph, as the image of the Eternal Father." 89.
65. *The Foot of the Cross,* 270.
66. *Ibid.,* 207.
67. *Ibid.,* 207-208.
68. *Beth.,* 146.

D. Joseph and the Sorrows of Mary

> *Oh, how Mary's heart was poured out in love and admiration upon this trophy of God's sweetest, gentlest graces ! But she was to drag him out into the storm. She was to throw him into life's rude, rough swift, jostling, inconsiderate crowd, and see his meek spirit bruised, wounded, and outworn with the struggle.* [69]

Just as Joseph did not escape a share in the sufferings of Christ, so he was not exempt from participating in the dolors of the Blessed Mother. He was to bear all the sorrows consequent upon the Incarnation, some of which were proper to himself alone, as his doubts and anxieties about Mary. With our Lady he suffered the refusals of Bethlehem. [70] As the shadow of the Eternal Father, Joseph witnessed and ratified the sacrifice made in the Presentation, Mary's first sorrow. [71]

In the flight into Egypt, the Blessed Mother's second dolor, Joseph had a most active part. The angel had spoken to him. [72] With promptitude he obeyed, taking "heaven's best treasures on earth" [73] and fled. There was a particular quality in this dolor that distinguished it from the others. As Faber says, "Simeon was the instrument of the first dolor... Joseph was the instrument of this. There was much in this

---

69. *The Foot of the Cross,* 158.

70. The charity of Joseph and Mary in accepting the refusals at Bethlehem is described beautifully by FABER : They knew how to excuse each refusal ; they were pained to put others to the pain of refusing them ; and they quit the town "in sweetness, patience and love, leaving a blessing, as unbought as it was unsuspected behind them." *Beth.,* 103-4.

71. *Ibid.,* 313.

72. *Ibid.,* 397. LEO XIII spoke of Joseph's protective care of Jesus and Mary during the flight into Egypt. He shows how Joseph merits to be the patron of the Church. "Thus, it is conformable to reason, and in every way becoming to Blessed Joseph, that as once it was his sacred trust to guard with watchful care the family of Nazareth, no matter what befell, so now, by virtue of his heavenly patronage, he is in turn to protect and to defend the Church of Christ." *op. cit.,* 67 ; *MNTC,* 172.

73. *The Foot of the Cross,* 142. PIUS IX called Joseph "lord and chief of His household and possessions, the guardian of His choicest treasures." In *Quemadmodum Deus, AAS* 6 (1870) 193 ; *MNTC,* 163. Faber also compares St. Joseph to the Joseph of the Old Testament : "...another Joseph, greater and dearer far than that saintly patriarch of old, who had saved the lives of men by husbanding the bread of Egypt, whereas this new Joseph was to guard in the same Egypt the living Bread of everlasting life. And that very wilderness both the Josephs had crossed." *The Foot of the Cross,* 148. LEO XIII dwelt upon this comparison also in showing Joseph's care of the Church. *op. cit.,* 67 ; *MNTC,* 173.

to the loving heart of Mary. There is a certain appearance of cruelty in sending sorrow through those we love." A little further on he adds, "Thus it was at once a sorrow to Joseph to convey fresh sorrow to Mary, and to her to receive it from him." [74]

Wearied by the flight into Egypt, Joseph received even greater sympathy from Mary than was usual. In *The Foot of the Cross,* the author speaks of this :

> At his age how unbecoming the cold and heat, the wind and wet, of that houseless wildnerness ! How his eye shrank from the wild fiery faces of the Arabs and the dark expression of those keen Egyptians, and how strangely his voice sounded as it mixed with theirs ! Mary felt in her heart every one of these things, and many more, many worse... His soul was more beautiful than ever, and with the brightness of its beauty grew the intensity of Mary's love, and with that love, each trial, each grief, each incommodity of his winning old age, was a keener sorrow and a deeper grief than it was before. [75]

The third dolor, the loss of Jesus in Jerusalem, was the greatest sorrow for Joseph and Mary "Joseph was crushed to the very earth... Jesus was gone." [76] In their search for Jesus, the hearts of Mary and Joseph were in consummate misery. They had not broken their fast all day as they sought Him in the streets of the Holy City. "They were," notes Faber, "hunger-smitten for the Child." [77]

Their sorrow came to an end when they found Him about His Father's business. It was this same business that took Him back to Nazareth after the third dolor in company with Mary and Joseph. This sorrow had done a special work, for Father Faber remarks,

> And He (Jesus), so much more lovely ; and she, so much more holy ; and Joseph, nigher to God than ever, and more like the shadow of the Eternal Father since the late eclipse, went back upon their way to Nazareth... [78]

---

74. *The Foot of the Cross,* 152. According to FABER, the flight was very hard on Joseph because of his meekness, his age and infirmity. *Ibid.,* 169.
75. *Ibid.,* 158-9. "Her sorrowful sympathies were all abroad. They were lavished on Joseph, or they were centered in Jesus." *Ibid.,* 179.
76. *Ibid.,* 211.
77. *Ibid.,* 219.
78. *Ibid.,* 221.

IV. THE EARTHLY TRINITY

Thus it is that the loves of the Earthly Trinity are illuminated by quivering beams, by shooting splendors, by pulses of throbbing light, which seem to belong rather to the inward life of the Heavenly Trinity, adorably comunicated to that sweetest growth of all creation, the Holy Family. [79]

One of Father Faber's favorite teachings concerning the Holy Family was that of the Earthly Trinity. [80] He saw in the relations of Jesus, Mary and Joseph an analogy with the relations of the Father, Son and Holy Ghost. While contrasts are readily admitted to be far greater, there is yet a basis for the likeness between the Earthly Trinity and the Eternal Trinity.

> Those Three ! exclaims Faber, They were three kingdoms of God but one King ; three creations, and the Creator one of these creations ; three, yet as it were but one, one with an amazing unity, a unity which made them one, yet left them three, the Earthly Trinity ! [81]

He goes on to develop the analogy further :

> It is the Second Person who is a Babe at Bethlehem, and to whom therefore the Father and the Holy Ghost stand now in new and peculiar relations. It is the Second Person Incarnate who is one of the earthly Trinity, and therefore gives the character of the Father and the Holy Ghost to be borne by Joseph and Mary. [82]

The union between Jesus, Mary and Joseph is spoken of by Faber as a transcending union. [83] What constituted this union was love :

---

79. *Beth.,* 410.

80. FABER writes, "The authority of Catholic writers has allowed us to call the Holy Family the Earthly Trinity..." *Ibid.,* 363.

81. *Beth.,* 133-4. Father MUELLER speaks of the earthly trinity in his work on the fatherhood of St. Joseph. He says that the holy family may aptly be called the earthly trinity because it is an image of the Holy Trinity. *op. cit.,* 164-5. The love and virtues of the Holy Family are an example for all Christian families : "Nothing in fact can be conceived more helpful or effective for Christian families than the example of the Holy Family, embracing as it does the perfection and fulfillment of all domestic virtues." Leo XIII, *Neminem Fugit,* Decree No. 3777 of Cong. S. Rites ; *MNTC,* 178.

82. *Beth.,* 232-3.

83. *Ibid.,* 146.

Joseph's love of Mary was also an incredible joy to our Blessed Lord, and Mary's love of Joseph was another joy ; for it is the love of Jesus and Mary for Joseph, of Jesus and Joseph for Mary, and of Mary and Joseph for Jesus which constitutes the unity of the Earthly Trinity. [84]

V. ST. JOSEPH'S SPECIAL VIRTUES

A. Joseph's Sanctity

> *His holiness was one of God's eternal ideas, one of those which he most cherished and kept nearest to himself.* [85]

When treating of Joseph's sanctity, Father Faber again emphasizes his office as the shadow of the Father :

> We may thus see how true the doctrine was with which we started, that his whole spiritual life, that peculiar sanctity which he shares with no other saint, was built upon, and resolves itself into, a most incomparable special devotion to the Eternal Father. [86]

In *The Foot of the Cross,* he writes,

> Who would venture to compare any saint with St. Joseph ? In what amazing union with God, in what flames of heroic love, in what Mary-like depths of self-abasement, did not that shadow of the Eternal Father dwell, ever honoring by the shadow that he cast that stupendous majesty and awful adorable Person whose representative he was ! [87]

Joseph's sanctity was not a common sanctity ; more work went into his soul than into the creation of the world. [88] He was such a saint as the world had never seen. [89] And, all the glory and grandeur and

84. *Ibid.,* 376.

85. *Ibid.,* 133.

86. *Ibid.,* 410. Concerning the age of Joseph, FABER favors the opinion that he was an older man, though he acknowledges that the majority of great names are of the opinion that he was in the prime of life. FABER says that his habit of contemplating Joseph as the shadow of the Father led him to side with antiquity in this question. *Beth.,* 132. See FILAS, MNTC, 19-25.

87. *The Foot of the Cross,* 207.

88. *Ibid.,* 101.

89. *Beth.,* 100. FABER speaks of the possibility that Joseph may have been immaculately conceived. *Ibid.,* 80. He says that it was probable that he was pre-sanctified as were John the Baptist and Jeremias. *Ibid.,* 81 and 131. Did Joseph, perhaps, receive the throne of Lucifer in reward for his office as foster father to the Incarnate Word ? *Bl. Sac.,* 465.

heights of his holiness can best be seen by comparing God's choice of him with the office he was to fill. [90]

In the heart of Joseph, the Sacred Heart found relief for it's love :

> ...Joseph's heavenly heart, so like Mary's Immaculate Heart, and yet so distinctly different, so like his own Sacred Heart, yet also so distinctly different, was to him a jubilee in itself ; because it was in its own self a world more than equalling in size and price the common world of men, wherein his insatiable love of men could outpour itself in deluges of impetuous affection, and his unquenchable thirst for human love find inexpressible relief, though it could not quench itself. [91]

The sanctification of St. Joseph is described beautifully in *Bethlehem :*

> The sanctification of St. Joseph, the eminence of his interior beauty, must represent it (God's gratitude to men). Our Lord as it were put Himself under obligations to St. Joseph, as well as in subordination to him. His fair and spotless soul was the cloister built round Mary's innocence. In his paternal fostering arms the Child laid, who had no father but the Eternal. On Mary's score, and on his own, how much had Jesus condescended to owe to Joseph ! His payment was in holiness. When therefore we think of the offices for which he was paid, and who it was that paid him must we not confess that Joseph also was a world by himself in the vast resplendent creation of grace... On him truly the World in Mary's Bosom spent much labor, in God's sense of labor, with jubilee of love, and exultation in the glorious perfection and variety of his loving work. [92]

B. Joseph's Special Virtues

> *It is most certain that he was a peculiar vessel of the divine predilection, eternally predestined to a singular and incomparably sublime office, and laden with the most magnificent of graces to fit him for that office.* [93]

Aside from his unique and peculiar love, reverence and devotion to Jesus and Mary, Joseph, in the mind of Father Faber, had certain

---

90. *The Precious Blood,* 104. All Joseph's dignity, holiness and glory arose from his double office as husband and father. See LEO XIII, *Quamquam Pluries, ASS,* 22, 66 ; *MNTC,* 171.

91. *Beth.,* 376.

92. *Ibid.,* 79-80 ; see also 133 and 177.

93. *Ibid.,* 131. In *Inclytum Patriarchum,* PIUS IX wrote, "Him also He enriched and filled to overflowing with graces entirely unique, enabling him to execute most faithfully the duties of a state so sublime." *ASS* 6 (1871), 324 ; *MNTC,* 165.

other special virtues in an eminent degree. These were especially humility, simplicity, silence, poverty, discretion and worship.

As the shadow of the Father, St. Joseph showed forth the reserve of the Father, which was in Joseph what it could not be in te Father, humility and silence. The author of *Bethlehem* clearly brings this out :

> St. Joseph was the image of the Father. The Father had spoken once, speaks now, his unbroken Eternal Word. Joseph needed but to stand by in silence and fold gently in his arms that Word which the Father was yet speaking. The manifested Word, the out-poured Spirit, of them Joseph was not the representative. They only hung round with the splendors of their dear love, because he was the image of Him which rests in our loving hearts, — mute, rapture-bound, awe-stricken, with his soul tranquil, unearthly, shadowy, like the loveliness of night, and the beautiful age upon his face speaking there like a silent utterance, a free, placid, and melodious thanksgiving to the Most Holy Trinity. [94]

It was humility that was the foundation of Joseph's sanctity, and this humility was no ordinary humility. It was a particular work of grace in his soul. "It was a humility," the English writer explains,

> that forever seemed surprised at its own gifts, and yet so tranquil that there was nothing in it either of the precipitation or the ungracefulness of a surprise. He was unselfishness itself, the very personification of it. His whole life meant others, and did not mean himself... But his unselfishness did not take the shape of self-oblivion. Hence, his peculiar grace was self-possession. Calmness amid anxiety, considerateness amid startling mysteries, a quiet heart combined with an excruciating sensitiveness, a self-consciousness maintained for the single purpose of an unintermitting immolation of self... [95]

Much akin to this humility was Joseph's simplicity, which in him was like that of the shepherds at Bethlehem. But to his simplicity was added the "self-awed majesty of his stupendous office." [96]

Joseph's silence emanated from his office as the shadow of the Father. In all the mysteries of Jesus and Mary he stood by in silence. He was "evermore in silent prayer." [97] And "he dwelt high among

94. *Beth.*, 168.
95. *Ibid.*, 166. "As with Mary, self-abasement was his grandest grace. He was conscious to himself that he was the shadow of the Eternal Father, and this knowledge overwhelmed him. With the deepest reverence he hid himself in the constant thought of the dignity of his office, in the profoundest self-abjection." *Ibid.*, 163-4.
96. *Ibid.*, 177.
97. *Ibid.*, 96.

the mountains of silence... almost too high for earth's faintest echoes to sound there." [98]

Poverty was also a particular virtue of Joseph, and this he shared in a most real way with Jesus and Mary. Their poverty was an extreme poverty with many hardships, and when there was even a little to spare, it went immediately to the poor. [99]

The foster father of Jesus was the most perfect model of the virtue of discretion, which is defined by Faber as "Perservering Love." [100] He stands as a living contradiction to the worldly discretion and earthly prudence which are inclined to give God a little less than more for safety's sake. [101] Faber invites us to look upon the example of St. Joseph :

> Now look at the beautiful contradiction of all this (earthly prudence) in St. Joseph's life, so tried and chequered with gravest doubts, and dreams, and changes, as if he were set to be the sport of all the unlikelihoods of grace and of all the perplexing unearthly ways of God : and how quiet, how docile, how all for God, how interior, how never looking before light and grace given, how childlike and prompt the moment it came ! [102]

Lastly, it might be said that Joseph's continual virtue and great occupation was a loving worship of Jesus. This is wonderfully shown by Father Faber :

> Joseph also had worshipped him as no saint before had done. From his deep calm soul he had poured out a very ocean of love, tenderest love, humblest love, love shrinking from being like the Father's love, yet also

98. *The Foot of the Cross,* 237.

99. *Ibid.,* 108. The poor are exhorted to look to the example of the Holy Family by LEO XIII : "Workers and all who are deeply embittered owing to reduced circumstances and a lowered standard of living, particularly in these times, will not lack reason for rejoicing over the lot that has be-fallen them rather than bewailing it, provided they will but turn their gaze on the blessed members of that Holy Family." Later he continues, "Nor, indeed, is there reason for us to wonder at those prudent men of affluence who in the past have wished to put away their wealth and to choose instead poverty with Jesus, Mary and Joseph." *Neminem Fugit, op. cit., MNTC,* 177-8.

100. F.W. FABER, *Growth in Holiness,* John Murphy and Co. (Baltimore, 1855), 393. BENEDICT XV spoke of this virtue in Joseph. "Let all persons, then, learn from Joseph to consider present passing affairs in the light of future good which will endure forever ; and find consolation amid human vicissitudes in the hope of heavenly things, that so they may aspire to them in a manner conformable to the Divine will — that is, by living soberly, justly and piously." *Bonum Sane, AAS* 12 (1920), 315 ; *MNTC,* 181.

101. *Growth in Holiness,* 396.

102. *Loc. cit.*

daring to be like it, as Mary's had been like the conjoined loves of Father and of Spirit, so she was Mother and Spouse conjoined. No angel might love Jesus as Joseph loved him, as Joseph was bound to love him. No temporal love by Mary's could be more like an eternal love than the love of Joseph for the Child, because of its likeness to the love of the Everlasting Father. [103]

VI. ST. JOSEPH AND THE PRIESTS

> *Was he the steward of God's House ? so are they. Was he dispenser of God's gifts, as the Church calls him ? so are they. Was he the keeper of the Bread of life ? so are they. Did he handle, carry, lift up, and lay down the Body of Jesus ? so do they.* [104]

By this striking comparison, Faber immediately reaches to the basis of likeness between St. Joseph and the priest. [105] Joseph and the priest have a similarity of office toward the Incarnate Word. They both can be called ministers of Christ, to both Christ shows subjection, in the hands of both He finds rest and protection from sacrilege, to both He looks for a special love. Of course, the parallelism is not perfect in every detail. While Joseph is the greatest of saints and one of the "eternal ideas" of God, while he is the perfect model of priests towards the Eucharist, he can not consecrate the bread and wine. The priest, like Saint Joseph in so many ways in his office to Christ, has the power to take care of Jesus. These very points are dwelt upon by Faber.

> If he (Joseph) kissed Jesus, they may not be so bold, but they kiss the paten where he lay yesterday, and is to lie today. If he washed and clothed Jesus, they in this must stand a little further off, and wash the sacred vessels and napkins, and clothe His pyx, and veil His tabernacle and adorn His flower-girt throne. What are exposition, procession, benediction, communion, locking and unlocking the tabernacle, carrying the Blessed Sacrament to the sick, but so much imitation of what Joseph did to the Child Jesus ? Only that what was his solitary prerogative, now belongs to multitudes of priests and that the mystery of consecration is a kingdom of wonders, beyond our sight into which the shadow of Joseph cannot reach, but where Mary, and the Holy Ghost, and the great primeval work of Creation, alone come with their similitudes. But the inventive genius of

103. *Beth.,* 136.
104. *Bl. Sac.,* 192-3.
105. In one place, FABER calls priests "his (Jesus's) own Josephs." *Bl. Sac.,* 487.

> Christian art in its aptest and most felicitous inspirations could find no picture of what we do with the Blessed Sacrament more accurate or more comprehensive than the mysteries of Joseph. [106]

While Joseph never consecrated, his life at Nazareth was taken up and filled through with the proximity of the Christ who now dwells in the Eucharist :

> The priest who has most reason to deplore the poverty of his attainments in humility is humble at least when he comes to consecrate at Mass. For years Joseph lived in the awful sanctity of that which to the priest is but a moment. The little house at Nazareth was as the outspread square of the white corporal. All the words he spoke were almost words of consecration. A life worthy of this, up to the mark of this, — what a marvel of sanctity it must have been ! [107]

In *The Blessed Sacrament,* Father Faber draws out the parallel between Joseph and the priest in a beautiful way. "If He had two seats whereon He vouchsafed to rest, Joseph's arm and Mary's knee," Faber says of Jesus, "He rests now in the hands of numberless priests..." [108] He then adds,

> He (Jesus) fled once into Egypt with Joseph ; He has fled with His priests from sacrilege or to the sick, times out of number... If He was obedient to one Joseph, He is here obedient to thousands of priests, and comes from heaven at their bidding, and runs swiftly, nay, in one indivisible moment, through a scale of unequalled miracles, at Five Words from them. [109]

Finally, while holding the Christ Child in his arms, Joseph is seen by Faber together with a pageant of priests of the Church, "countless pure faced levites and youthful ministers, beautiful in boyish chastity, following." All these priests, levites and ministers are following Joseph "as if they were his one shadow variously multiplied." "The Face of Jesus looks upon the meaning of it all," says Faber, "but is as silent in his swaddling-clothes as the Blessed Sacrament is upon the corporal." [110]

106. *Bl. Sac.,* 192-3. While greater than St. Joseph with regard to consecrating (a thought which is most apt to fill every priest with awe for his vocation), the priest is less than St. Joseph with regard to the divine choice of St. Joseph and all the consequences of that predilection.
107. *Beth.,* 164.
108. *Bl. Sac.,* 202.
109. *Loc. cit.*
110. *Beth.,* 302-303.

VII. THE PATRONAGE OF ST. JOSEPH

A. Joseph Takes Men to Jesus and Mary

> *...in these latter days it would seem that by nothing could we so effectually unite ourselves to the Hearts of Jesus and of Mary, as by a loving and reverent devotion to St. Joseph.* [111]

St. Joseph's first power is to lead men to Jesus and Mary. His whole life and office was for them ; his patronage has as its first result the leading of men to them. "No one can tell us more than he can of the young Mother's heart, and of the Heart of the Divine Child... So we must entreat him," Father Faber insists, "to go with us, and to help our prayers for light, and to surround us with the atmosphere of his own meek and meditative spirit." [112] In him, the love of Jesus and Mary meet. "Devotion to him is a short road to the Sacred Hearts of Jesus and Mary." [113]

Joseph teaches men at once the greatest familiarity with God and the greatest distance. While encouraging men to come near and kiss the Infant Christ, he bids them to fall on their knees and adore the hidden majesty of the Eternal. [114]

For those who are troubled by temptation St. Joseph should have a special claim. Father Faber asks, "Was not Joseph tempted about Mary and her Son and the great mystery of the Incarnation, after a like fashion with yourselves ?" [115]

---

111. *Ibid.,* 146. "By St. Joseph we are led directly to Mary, and by Mary to the fountain of all holiness, Jesus Christ, who sanctified the domestic virtues by His obedience toward St. Joseph and Mary." BENEDICT XV, *op. cit.,* 315 ; *MNTC,* 182. PIUS XII in his address to the Christian Workers of Italy said, "Thus, if you wish to be close to Christ, We again today repeat : 'Ite ad Joseph' — Go to Joseph." *AAS* 47 (1955), 402 ; also, *Catholic Mind,* 53 (1955), 564.

112. *Beth.,* 14.

113. *Notes on Doc. and Sp. Subjects.* I, 327. LEO XIII strongly recommended devotion to St. Joseph ; he desired the faithful to unite their veneration of Joseph and Mary. He also taught that to approach Mary through Joseph is "desirable and pleasing to the Virgin herself." *Quamquam Pluries, ASS* 22, 66 ; *MNTC,* 170.

114. *Bl. Sac.,* 187-8. FABER teaches that those who are devoted to the Sacred Humanity will be distinguished for a more silent and deep devotion to the Eternal Father. "The same," he says, "may be said of those who have a special devotion to St. Joseph." *Beth.,* 415.

115. *Bl. Sac.,* 450.

B. Joseph, Patron of the Dying

> *Oh greatest ! Oh dearest of all saints of God ! may we die the death of the just, and may our last end be like to thine !* [116]

In his hymn entitled "St. Joseph Our Father", Father Faber closes each stanza with the expression, "Dearest of Saints ! be near us when we die !" [117] The main reason that St. Joseph is the patron of the dying is that his own death was so surrounded with wonders of grace. Indeed, Faber asserts,

> Some have desired to die, because they pined for God, and the pains of death were a small price to pay for so huge a good ; still they were distinguishably a price. Some deaths have been so beautiful, that they can hardly be recognized for punishments. Such was the death of Joseph, with his head pillowed on the lap of Jesus. [118]

Joseph's death was a kind of martyrdom. "He was worn out with love of the Holy Child. It was love, divine love, which slew him..." [119] It was with the name of Mary on his lips and with the kiss of Jesus that Joseph's soul fled his body. [120]

The devotion to St. Joseph, patron of the dying, is a most powerful support for the agonizing and for the souls in purgatory. In proof of this Faber gives a quotation of a Visitation nun :

> ...by this devotion to St. Joseph Dying, His (God's) goodness wills to give many graces to persons in their agony, and that, as St. Joseph did not go to heaven at once, Jesus not having yet opened it, but that he descended to the limbus of the fathers, it is a most efficacious devotion for the agonizing, and for the souls in purgatory, to offer to God the resignation of the great St. Joseph in dying and leaving Jesus and Mary, and to honor the holy patience of his tranquil expectation, till the dawn of Easter, when the Risen Jesus set him free. [121]

---

116. *Notes on Doc. and Sp. Subjects,* I., 330. "And then," BENEDICT XV wrote, "...Joseph, whose death took place in the presence of Jesus and Mary, is justly regarded as the most efficacious protector of the dying..." *AAS* 12, 316 ; *MNTC,* 183.

117. *Hymns,* 175.

118. F.W. FABER, *Spiritual Conferences,* Burns and Oates, 10th edition. (London, no date), 56.

119. *Beth.,* 166 ; see also *Notes on Doc. and Sp. Subjects,* I, 327-330.

120. *Notes on Doc. and Sp. Subjects,* I, 330.

121. F.W. FABER, *All for Jesus,* John Murphy Co., 53rd American edition (Baltimore, no date), 23-4.

CONCLUSION

In concluding Faber's teaching on St. Joseph, one passage may be aptly chosen from *Bethlehem.* Here he speaks of Joseph's sanctity in the Church :

> Of all sanctities in the Church, St. Joseph's is that which lies deepest down and is the hardest to see distinctly. We feel how immense it must have been. The honor of Jesus, and the office of St. Joseph toward his Mother and himself, all point to an unusual effusion of graces upon him, while the lights, which transpire as it were through chinks in the Gospel, indicate a most divine, and at the same time, a most deeply hidden life. [122]

It has been the desire of the Roman Pontiffs, according to Leo XIII to gradually extend the veneration of Joseph farther and farther. He urged that his veneration should be "deeply rooted in Catholic morals and practices." [123] Benedict XV noted with satisfaction the increase in devotion to St. Joseph during the fifty years following Pius's IX proclamation of Joseph as the Patron of the Universal Church. The faithful were exhorted by Pope Benedict to spread veneration to the Holy Patriarch throughout the world. [124] Pius XI in *Divini Redemptoris* made St. Joseph the special patron of the Church in overcoming Communism. [125] And recently Pius XII declared Joseph the Worker, the patron of the working class and the defender of their rights. [126]

Indeed, the veneration of Joseph, hidden in the Church, as Faber says, for so many centuries, is beginning to bud forth in the hearts of the faithful. Certainly Frederick W. Faber has contributed greatly to this veneration and exaltation of the foster father of Jesus. By his unity of doctrine and piety, Father Faber has shown to men a sublime Joseph. Rightly does Father F. Filas, S.J., praise the works of Father Faber, which he says, "...are rich with tributes to the dignity, sanctity and power of St. Joseph." [127]

Conan McCREARY, O.F.M.Cap.
Capuchin College,
Washington 17, D.C.

122. *Beth.*. 79.
123. Leo XIII, *Quamquam Pluries, ASS,* 22, 66 ; *MNTC,* 170-1.
124. Benedict XV, *Bonum Sane, AAS,* 12, 313 ; *MNTC,* 179.
125. Pius XI, *Divini Redemptoris, AAS* 29, 196 ; *MNTC,* 184.
126. Pius XII, *"Address to the Christian Workers of Italy," AAS* 47, 402 and 407 ; *Catholic Mind,* 53 (1955), 402 and 407.
127. Filas, *The Man Nearest to Christ,* 210.

DEUX SERMONS DU FR. NICOLO PIERI DE SIENNE († 1349) SUR SAINT JOSEPH

Lorsque saint Bernard († 1153) adressait à ses moines le sermon sur l'Enfance de Jésus, il s'émouvait en considérant la sainte humanité du Seigneur, et choisissait les phrases les plus affectueuses pour décrire la délicatesse de son corps d'enfant : *infantilis corporis teneritudinem.* — Ô dureté de notre cœur, s'exclamait-il, pourquoi ne s'attendrit-il pas devant tant de tendresse ? [1]

Cette tendre dévotion, inspirée par le saint Abbé de Clairvaux [2], a contribué à donner une nouvelle orientation à la piété, et à inaugurer, à la fin du Moyen-Âge, un nouveau genre de littérature mystique qui va jusqu'à la *Vita Christi* du Pseudo-Bonaventure et à celle de Ludolphe le Chartreux († 1370). Ces œuvres parlent plus au cœur qu'à l'esprit : « ... Que te je contemple dévotement, ô nouveau-né annoncé par les prophètes, ô nourisson parmi les docteurs du Temple. [4] » C'est au même courant de piété qu'il faut rattacher cette coutume de représenter par les crèches l'épisode de la Nativité, coutume qui s'est répandue partout depuis cette époque, et que la tradition nous rapporte avoir été commencée à Greccio par saint François.

Le culte de saint Joseph au XII^e^ et XIII^e^ siècles

Tandis que saint Bernard commençait à acheminer les esprits et les cœurs vers saint Joseph, père nourricier de Jésus, en mettant bien en relief ses grandeurs et ses vertus [5], les artistes introduisaient de plus en plus Joseph dans les épisodes de l'Enfance, surtout pour la scène de la Nativité, et l'on pouvait ainsi retrouver sa figure dans

1. S. Bernard, *In vigilia Nativitatis Domini,* III, 3.
2. P. Pourrat, *La spiritualité chrétienne,* t. II, *Le moyen âge,* Paris, 1924, p. 64.
3. P. Pourrat, *op. cit.,* p. 76.
4. S. Bernard, *In cantica canticorum,* serm. XX, n. 6, PL 183, 187 ss.
5. P. Pourrat, *op. cit.,* p. 93.

les vitraux des églises, parmi les sculptures des porches, sur les couvertures des missels et dans les enluminures des livres d'heures ; illustrée, évidemment, avec maints détails tirés des évangiles apocryphes.

Les mystiques du temps semblent avoir accordé à la figure de saint Joseph une importance plus grande que les Pères dans leurs homélies et les écrivains ecclésiastiques dans leurs commentaires des évangiles ; et ils expliquent les trésors de vertus et de grâces qui sont cachés dans ce personnage silencieux, pour l'enrichissement de la dévotion des fidèles. Les Frères Mineurs, ou franciscains, contribuèrent largement à ce mouvement, en particulier au milieu du peuple simple des artisans et des pauvres gens. Et non seulement leurs mystiques mais aussi leurs prédicateurs et leurs théologiens donnèrent un grand relief à la figure de saint Joseph ; qu'il suffise de mentionner pour l'instant le rôle important joué dans ce domaine par Ubertin de Casale, qui nous a laissé (en 1305) la merveilleuse prière que saint Bernardin a lui-même complétée à la fin de son sermon sur saint Joseph : *Memento nostri...*

L'Ordre des Servites

Parmi ces méditations ou ces sermons, accueillis avec joie par le peuple fidèle, il faut mentionner l'apport du Fr. Nicolò de Pietro Barlettaio de Sienne (ou Nicolò Pieri de Sienne). Jeune, ardent et studieux, il s'était bientôt uni aux frères de Montesenario (Florence) où était né, en 1233, un nouvel ordre du type augustinien, pour honorer la Vierge par la contemplation de ses douleurs. Mais il était impossible à ces âmes pleines de poésie religieuse de ne pas méditer, avec les douleurs de Marie, celles de saint Joseph, premier serviteur de la Vierge et compagnon de ses épreuves. Cette conséquence naturelle et logique de l'honneur accordé à Marie par les Servites, appuyée d'ailleurs sur les événements historiques, nous fait penser que le culte de saint Joseph était en honneur chez les Servites dès les premiers jours de leur Ordre. Il n'y a pas de doute que les sept fondateurs choisis par la Vierge virent en lui le type parfait qu'ils devaient imiter pour servir Marie [7].

6. P. POURRAT, *op. cit.*, p. 503.

7. Sosteneo di BERARDO, o.s.m., *Il culto di S. Giuseppe nell'Ordine dei Servi di Maria,* in l'*Illustrazione Vaticana,* 7 (1936), 257.

Ainsi, cette chère dévotion passait comme une tradition de famille chez leurs disciples, et marquait un moment historique pour la spiritualité italienne du Moyen-Âge, à une époque où dans quelques autres endroits de la chrétienté se manifestait déjà la tendance à faire aboutir cette dévotion en culte, par exemple en ce monastère bénédictin de Liège (Belgique) où l'on récitait déjà un office en l'honneur de saint Joseph vers la même époque [8].

De multiples indices nous font voir que la dévotion à saint Joseph devait être solidement implantée chez les Servites vers le même temps : nous les voyons officier dans l'église de Saint-Joseph de Bologne en l'année 1301, église qui existait comme paroisse à partir de 1129 d'après les indications du Pape Benoît XIV [9]. Et lorsqu'ils ensevelirent saint Philippe Benizzi dans l'église de l'Ordre à Todi (1317), ils l'installèrent sous l'autel de la chapelle de Saint-Joseph [10].

Nous n'avons donc pas à nous étonner de les voir choisir saint Joseph comme protecteur durant leur chapitre général, tenu à Orvieto, en 1324. En effet le texte des *Constitutiones novæ* porte précisément, au chapitre des offices ecclésiastiques : « Avec l'approbation universelle du chapitre, pour publier les louanges et implorer le patronage du Bx Joseph, Époux de Notre Dame la Vierge, on ajouta aux décrets la décision de célébrer la fête de saint Joseph sous le rite double, le 14 des calendes d'avril, dans chacun des couvents de notre Ordre — Circa capitulum vero (de officiis ecclesiæ) approbante universale Capitulo, ad beatissimo Joseph sponso domine nostre Virginis gloriose preconia extollenda et patrocinia imploranda, additum fuit, quod de beatissimo Joseph quartodecimo Kalendas aprilis in singulis conventibus nostri Ordinis, festum dupliciter celebretur » [11] — ces mots absolument authentiques, nous assure le P. A.M. Rossi, annaliste de l'Ordre, restèrent dans le texte constitutionnel jusqu'en 1556, alors que la disposition a passé dans les

8. *Un office du XIIIe siècle en l'honneur de saint Joseph,* dans *Cahiers de Joséphologie,* 2 (1954). I, 159. Cf. aussi : *Eco delle glorie di S. Giuseppe,* 17 (1886), 313.

9. Benoît XIV, *De Servorum Dei beatificatione...,* Opera omnia, Prato 1841, t. 4, app. 2, p. 727. Cf. G.G. Trombelli, *Vita e culto di S. Giuseppe,* Bologna, 1767, p. 239 note.

10. P. Soulier, *Vita di S. Filippo Benizzi,* trad. A. Morini, Roma, 1885, p. 563.

11. *Monumenta Ordinis Servorum B.M.V.,* Bruxelles, 1898, t. 2, 22. Cf. *Le Patronage de saint Joseph en Italie, Actes du Congrès d'études,* Montréal, 1956, p. 52.

Monumenta [12]. Le cardinal Lépicier nous fait observer que par cette disposition on n'a rien instauré de nouveau en ce qui regarde la dévotion à saint Joseph dans l'Ordre : on confirme seulement par écrit ce qui se pratiquait déjà depuis longtemps. Déjà, à Bologne, on s'efforçait de promouvoir le culte de saint Joseph de façon particulière. [13]

Dans le style sévère de Citeaux, l'Ordre avait élevé à Sienne la basilique de Sainte-Marie dei Servi, au début des années 1300. On y vénérait la première image de saint Joseph, œuvre de A. Lorenzetti († 1338), et ensuite une autre de Matteo di Giovanni, qui le représente montrant avec tristesse une couronne d'épines portée par un petit ange [14].

L'Apostolat des Servites de Marie

Saint Philippe Benizzi avait parcouru en prêchant presque toute l'Europe. Sur ses traces s'avancèrent bientôt ses disciples, suivant la solide tradition établie par lui.

La spiritualité particulière des Ermites du Montesenario était dominée par la charité et l'exercice de la vie apostolique, synthèse harmonieuse d'action et de contemplation, où venait s'insérer une sincère dévotion à saint Joseph. Cette dévotion, au dire du cardinal Lépicier, peut être comptée comme un élément de la vocation des Ermites.

À cette époque, les prédicateurs servites commencèrent aussi à prodiguer à Venise le même enseignement religieux, où saint Joseph ne devait pas être oublié. La République de Saint-Marc les invitait dès 1314 [15]. Le Père général, Fr. Pierre de Todi, y envoya un groupe de ses religieux en 1316, sous la conduite du Bx François Patrizi [16]. Favorisés de toutes façons, ils commencèrent à construire un Oratoire

12. P.A. Giani, *Annalium sacri Ordinis Fratrum Serv. Mariæ Virginis,* centuriæ quattuor, Firenze, 1618. Cf. *Annales Ordinis Fratrum B.M.V.,* avec les notes du P. L.M. Garbi, Lucca, 1719-25, 248, 2, F.

13. Card. A.H.M. Lépicier, o.s.m., *Tractatus de S. Joseph,* II édit., Roma, 1929, III, 295.

14. L. Coletti, *Arte Senese,* Treviso, 1906, p. 39.

15. *Annales,* cit., I, 297.

16. Imprimé à Venise en 1476 par Vindelinus de Spira, Bibl. Civ. Treviso incun. n. 13864, Cf. H. Hurter, *Nomenclator litterarius theol. cathol.,* II, 890-91, Oeniponte, 1906. Cf. aussi P. A.M. Vicentini, *I Servi di Maria nei documenti e codici veneziani,* Treviglio 1922-30, p. II, vol. I, fasc. 2, pag. 103.

à la Vierge, lequel devait être l'origine de la Basilique de Sainte-Marie dei Servi. Comme sa communauté devenait importante, elle fut choisie comme siège du chapitre général de 1321. À l'école sévère du Bx Patrizi se formaient les prédicateurs qui devaient prêcher dans les églises de la ville et aussi dans celles de Tarraferma. Les chroniqueurs du temps assurent que la prédication de la parole divine était le moyen principal par lequel le Bx François de Donato Patrizi établissait à Venise l'apostolat des Servites. L'esprit et les services de cet apostolat de la prédication passa à ses successeurs dans le couvent, de telle façon qu'il devint comme un office héréditaire pendant les trois siècles qui suivirent, où leurs prédicateurs se distinguèrent parmi les autres de la ville [17].

Parmi ces prédicateurs devait briller Fr. Nicolò Pieri de Sienne, réputé pour sa doctrine — *doctrina clarus* [18] — duquel nous pouvons rapprocher un autre prédicateur servite, le vénérable Ambrogio Spiera de Treviso († 1454) qui restera célèbre pour son *Quadragesimale de floribus sapientiæ,* où il entrelace, avec les louanges de Marie, celles de son chaste Époux Joseph [19].

Lorsqu'il arriva à Venise, Fr. Nicolò Pieri de Sienne était peut-être déjà en possession du doctorat [20], car on nous rappelle que « les frères qui prêchaient étaient toujours les plus érudits » [21].

Frère Nicolò de Pierre Barlettaio de Sienne

Fr. Nicolò Pieri, qui figure sur la liste des prédicateurs dès 1320, est toujours appelé *Nicolaus Petri magister* [22] mais il ne faut pas oublier qu'en ce temps-là le deuxième nom, exprimé généralement au génitif, n'est pas le nom réel mais un simple patronymique. Son nom de famille est *Barlettaio,* comme il apparaît clairement dans le cod. Magliabechiano de ses *Sermones de Adventu,* à la bibliothèque nationale de Florence [23]. Sa patrie est Sienne, la Sienne des mystiques de son temps.

17. Cod. 178, IIc. 150, p. 25 ann. 1314 in Vicentini cit. II, I, II.
18. Cod. Donà dalle Rose III, n. 452, misc. Vicentini cit. I ; I, I, p. 50.
19. Cod. Gradenigo Dolfin n. 176, sièc. XVIII, id. II ; I, I, p. 55.
20. H. Hurter, cit. *Nicolaus Petri de Senis OSM,* doctor parysiensis, II, p. 455.
21. Mons. F. Zanotto, *Storia della predicazione nei secoli della letteratura italiana,* Modena, 1899, préface.
22. Catalogue des prédicateurs de 1320 ; cf. Vicentini I, I, 56. Cf. *Monumenta* cit. I, 165, 186, 187.
23. *Incipiunt sermones predicabiles MCCCCLIIII die ii februarii...,* fratris Nicolai Barlettarii de Senis, Sign. anc. Strozz. cl. XXXV, cod. 170 ; sign. Mod. II, 4, 472.

On ignore l'année de sa naissance. Son père, Pierre, était fabriquant de petits vases et de fûts. Le nom de *Barlettaio* est assez répandu au XIII^e siècle, même à Pistoie et à Florence. Nicolò dut naître dans les dernières années du XIII^e siècle, puisqu'il est déjà reconnu savant prédicateur en 1326 et qu'il est nommé prieur en 1327 [24]. Parlant la langue toscane, il était recherché par tout le monde à cause de son éloquence, de l'élégance de son langage, et de sa solide doctrine. Il fut orateur officiel à Saint-Marc de Venise de 1324 à 1329 devant de grands concours d'auditeurs, *ingenti audientium concursu,* au rapport des chroniques. Non seulement les Doges de Venise aimaient à l'écouter, mais encore les Visconti de Milan et les Della Scala, Seigneurs de Vérone [25]. Un fait démontre qu'il ne s'agissait pas là d'un engouement éphémère : à deux siècles de distance, en 1500, le nom de *Barlettaio* servait encore à qualifier les prédicateurs très appréciés [26].

Fr. Nicolò Pieri de Sienne a été élu provincial de Lombardie en 1339 [27] ; et deux ans après, il est présent à Venise pour l'achat d'une maison en vue du développement du couvent de Sainte-Marie dei Servi [28]. Une autre marque de l'estime où on le tenait dans son Ordre durant le temps où il enseignait à Paris : il fut chargé comme délégué, ou procureur, au nom de tout l'Ordre — *nomine totius Ordinis,* de plaider auprès du roi Philippe VI pour l'établissement d'un couvent de Servites en France [29]. D'après certaines chroniques, il fut même provincial de la Toscane de juillet 1342 à juillet 1347, et il y demeura cinq ans comme prédicateur officiel de la république de Florence [30]. Ce qui ne l'empêchait pas de rendre des services précieux à l'Ordre qu'il aimait tant, partout où l'appelait l'obéissance. Il devait vivre avec enthousiasme sa vocation de servite sous

24. An. 1326, test. quondam Gio. d'Avanzo, VICENTINI cit. I ; I, IV. Cf. A.M. VINCENTINI, *S. Maria dei Servi di Venezia,* Vicenza, 1932, p. 308.

25. GIANI, *Annal.* cit. I, 3, p. 297. *Eloquentiam autem et doctrinam illius in declamando summa cum elegantia et splendore dicendi, testati sunt Veneti proceres, Mediolani Duces, Florentina Respublica, ac, postremo, Scaligeri principes.*

26. Firenzuola — Cronache, (témoin le R.P. R.M. Taucci).

27. *Annal. cit.* II, 58.

28. An. 1341, 23 aug. in *Atti di Marco Bianco Pievano di S. Giovan Crisostomo e nodaro,* VICENTINI cit. I ; II, p. 65.

29. *Monumenta cit.* I, 186.

30. *Annalium cit.* II, 58. Archiv. Fiorentino, Libro delle spese, fo. 96, Monum. cit. 165.

la direction du Bx Patrizi, qui se révélait l'un des plus zélés disciples de saint Philippe Benizzi.

On ne sait rien d'autre de sa vie religieuse, sinon qu'il jouissait de l'estime entière de ses confrères. Giani le décrit, dans son commentaire des *Annales,* comme un homme très sage de son époque, réputé pour sa doctrine, et qui ne le cédait à personne pour la prédication : *vir ea tempestate prudentissimus, doctrina clarus, et in concionando nemine secundus* [31].

La sainteté de sa vie se révéla encore avant sa mort, alors qu'il prêchait l'Avent à Vérone, en décembre 1349, au moment où la peste faisait rage.

L'écrivain

Vitale de Bologna, supérieur général à ce moment, ne pouvant se résigner à la perte d'un tel homme, donna l'ordre au P. Desiderio, prieur du couvent de Vérone, de rassembler ses nombreux écrits, « avec le plus grand soin, et la plus grande diligence possible, pour qu'une telle richesse ne fut pas perdue ». On devait aussi tâcher d'en faire le plus grand nombre de copies possible. C'est ce que firent, au cours des mêmes années, Maître Jean, Fr. Henry le Teutonique et deux autres, sur des codex de parchemin décorés par de précieuses miniatures [32]. Les *Sermons* pour tous les dimanches de l'année, les *Commentaires sur le Pentateuque* ; les *Annotations sur la sainte Écriture* furent ainsi transcrits par les copistes déjà nommés. Mais les *Sermones Sanctorum,* qui nous intéressent ici, furent confiés à l'artiste Fr. Pierozzo Armajoli, suivant ce que rapporte le P. Alasia [33]. Malheureusement, et malgré toutes les recherches déjà faites, on ne trouve pas une seule copie de ces manuscrits, sauf le codex Maglibachiano de la bibliothèque nationale de Florence, où se trouvent les *Sermones predicabiles evangeliorum dominicalium totius anni* [34].

C'est par une heureuse intervention que l'on put envoyer à l'imprimerie les *Sermones Sanctorum* de Fr. Nicolò Pieri de Sienne.

---

31. « *eius obitum graviter ferens, et patrem tantæ virtutis ingemiscens* », *Annal. cit.* I, 297.
32. *Monumenta cit.* I, 165.
33. P. Alasia, *Collectanea,* n. 262.
34. Cod. magliab. cit. F. 20 : *Dnica infra octavam nativitatis Dni, ... a principio cum creavit eam (Mariam) mundavit illam cum esset in utero matris a peccato originali, unde sanctificavit eam antequam nasceretur.*

Comme le Fr. Marc Veneto s'était vu confier le soin des différentes éditions du célèbre carême du Vén. Ambroise Spiera, *de Floribus Sapientiæ* [35], vers 1476, le Fr. Simon Pellati de Castellazzo, qui avait réussi à retrouver un manuscrit des *Sermones de Adventu* du même auteur, proposa d'en faire une édition. Le P. Taddeus Tancredi, alors supérieur général, voulut qu'on pensa aussi aux *Sermones Sanctorum* si longtemps attendu — *tamdiu expectati* — de Fr. Nicolò Pieri de Sienne. Il existe à ce sujet une volumineuse correspondance entre lui et le Fr. Philippe de Faenza, régent des études à Bologne, où il insiste pour que l'on ne perde pas un tel monument de doctrine — *tantæ monumenta doctrinæ* — mais qu'il puisse au contraire servir à la postérité [36].

Le volume fut effectivement imprimé avec sa compétence et son soin habituel — *solito ingenio et diligenti cura* — par Fr. Charles de Faenza, chez Calligola Bazaleriis à Bologne en l'an 1501. Un exemplaire se trouve aux archives historiques de l'Ordre à Rome ; un autre à la bibliothèque Colombina de Séville en Espagne. Ce sont peut-être les seuls encore existants, quoiqu'on puisse avoir parfois l'impression qu'il en reste d'autres, à cause de l'imprécision qu'on met à les citer ; mais l'édition semble unique [37].

Il n'a pas été possible de collationner le texte imprimé avec la copie manuscrite qui, jusqu'à présent, reste introuvable. Des copies du discours se trouvent parfois citées dans les anciens catalogues, mais jusqu'en 1501, rien ne fut imprimé.

Les deux sermons sur saint Joseph

Fr. Nicolò développe ses idées et montre sa dévotion envers saint Joseph dans les deux sermons en l'honneur de l'Époux de la Vierge Marie, *Sermones Sanctorum, De Sancto Joseph sermones duo.*

---

35. Bibl. Civ. Treviso incun., n. 13482, ed. Venetiis 1481.

36. Bibl. Civ. Treviso incun., n. 13470. Cf. VINCENTINI II, I, II, p. 103. — *Magistri Ambrosii Spiera, tarvisini, Ord. Servorum, Sermones perutiles de Adventu Domini, ... Espliciunt sermones aurei...* Bononiae, Calligula de Bazaleriis 1501.

37. Le R.P. Aimé TROTTIER, c.s.c., du *Centre de recherches et de documentation* de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, m'a signalé l'existence de la copie conservée à la bibliothèque Colombina à Séville (Espagne) ; la cote est 4-3-16. L'original a été microfilmé pour le Centre, et est conservé sous la fiche : NICOLAS DE SENIS, o.s.m., *De sancto Joseph sponso beatis Sanctorum sermones perutiles.* Bononiae, 1501. C'est un devoir de témoigner au R.Père, toute ma reconnaissance.

Dans le premier, il prend pour sujet de sa considération le verset de saint Matthieu (1, 20) qui rapporte les paroles de l'Ange : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse » — *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam coniugem tuam.* Et il articule ses idées suivant trois chefs : les grandeurs de saint Joseph tirées de la signification de son nom, qui veut dire *accroissement* ; sa parenté avec le roi David ; et ensuite la dignité qui lui revient d'être l'époux de la Reine du ciel et de la terre.

Dans le second sermon, qui est le développement de cette troisième partie, il prend comme texte ce verset des proverbes (12, 4) qui décrit la femme ou l'épouse diligente comme la couronne de son époux : *Mulier diligens corona est viro suo.* Il argumente ainsi : Parce que Marie est très noble et très sainte, il en dérive une abondance infinie de grâces et de privilèges pour saint Joseph qui l'a épousée ; Joseph est aussi prédestiné à être le gardien de la Vierge Immaculée ; et en conséquence, il peut être reçu à l'instar d'un père par le Christ : *quasi pater Christi.* À cela s'ajoute l'acquisition du degré le plus parfait de toutes les vertus.

La division en trois points (en l'honneur de la Très Sainte Trinité), montre que pour développer son thème il ne s'éloigne pas de la technique des prédicateurs de chœur, ou de circonstance liturgique. Cette méthode fut conservée pendant longtemps. On proposait d'abord la vérité qui servait de sujet, on donnait une preuve de pure raison, puis une seconde tirée de l'Écriture Sainte ou des Pères, et ensuite on la commentait s'il y avait lieu. Fr. Nicolò Pieri, pour sa part, expose ici son sujet avec une naïveté et une simplicité qui sentent le parfum des fleurs printanières. Non seulement les foules accouraient pour l'écouter, mais nous voyons un saint Bernardin de Sienne faire mémoire de ce sermon, un siècle plus tard, en écrivant le sien sur saint Joseph [38].

Si Fr. Nicolò appelle ses sermons *Sermones prædicabiles,* c'est peut-être parce qu'il voulait en faire des modèles sur lesquels ses confrères débutants dans l'art de la prédication auraient pu s'inspirer pour composer leur discours. Il ne s'agit pas là d'un art génial, et les passages remarquables y sont rares ; la science scolastique y

38. *Sermone di S. Bernardino da Siena,* traduc. de mons. Mineo JANNI, Modena 1883, a.I, c.I, p. 3-4 ss.

domine, et l'orateur s'exprime dans la langue latine [39]. C'est peut-être là précisément la raison pour laquelle on peut déplorer actuellement l'absence de copies ou de rééditions : le livre n'était pas destiné au grand public [40]. C'est la nécessité de multiplier les manuels d'études qui pousse les supérieurs de l'Ordre à faire imprimer les écrits du Vén. Ambroise Spiera, et c'est à cette occasion, nous l'avons vu, que les étudiants servites purent aussi bénéficier des sermons imprimés de Fr. Nicolò. Ceci explique aussi la simplicité presque familière du style. Les réminiscences des autres auteurs sont claires, et avec un bon sens moderne notre auteur en cite presque toujours l'origine. On ne note aucun étalage d'érudition ; pas de syllogismes embarrassés pour conduire le fil du raisonnement, et aucune allusion aux questions controversées qui étaient pourtant de mode à cette époque-là. Ayant à parler, à un moment, de l'Immaculée Conception, qu'il suffisait alors de nommer pour susciter une polémique à n'en plus finir, l'auteur déclare simplement dans une formule décisive, qui nous rapporte peut-être l'opinion de tout l'Ordre : « Marie était très sainte avant que de venir au monde » [41].

Sa langue latine elle-même s'exprime de façon si simple qu'elle se comprend aisément. C'est le latin dépourvu de complications littéraires que le peuple lisait dans les psaumes ou dans les Évangiles. On y perçoit même une harmonie indéniable, qui nous fait penser à celle des vertus du Saint que l'on célèbre. Cet effet d'harmonie a aussi une autre cause : Fr. Nicolò parlait le langage du *dolce stil novo* et ce langage clair, harmonieux et vigoureux de l'âge d'or de la langue italienne, ne pouvait qu'inspirer sa conception du style en latin.

Ces sermons ne sont d'ailleurs qu'un canevas écrit, le reste était laissé à la liberté et à l'habileté du prédicateur. Mais nous savons par la tradition que Fr. Nicolò avait aussi le don de l'éloquence, car il exerçait une véritable facination sur les foules et sur les personnes doctes qui venaient l'écouter. Charme dû non seulement à ses étonnantes qualités d'orateur, mais aussi sans doute à la sainteté

39. F. Zanotto, cit. p. 7.
40. A. Spiera, *Quadragesimale de floribus Sapientiæ,* bibl. civ. Treviso inc. n. 13857, éd. 1485.
41. P. G.M. Roschini, *I Servi di Maria e l'Immacolata,* Roma, 1955. Cf. parmi les autres, le Bx. Matteo Lazzari † 1348.

de sa vie et à la correspondance entre ses paroles et les sentiments de son public.

Le peuple de cette époque avait encore toute sa confiance en l'Église et en ses représentants. Depuis longtemps sa piété s'était formée plutôt dans la contemplation que dans la méditation des vérités révélées ; c'est pour cela qu'il aimait et lisait avec curiosité les *Vitæ Christi* et qu'il assistait avec passion aux spectacles des *Misteri* du temps [42].

Conformément à cette tendance, Fr. Nicolò ne développe pas surtout la spiritualité d'un mystique, mais celle d'un hagiographe qui invite à contempler plutôt qu'à méditer la vie de saint Joseph. Il ne pose pas de problèmes d'exégèse ou de théologie, comme d'autres le feront après lui. Cependant sa doctrine sur saint Joseph peut se comparer à celle de son contemporain Ubertin de Casale, qui résume les dons et les privilèges de saint Joseph dans son œuvre *Arbor vitæ crucifixæ,* éditée en 1305. Fr. Nicolò le complète en partie avec des données historiques et des réflexions doctrinales. Sa pensée semble plus solide que celle d'un autre prédicateur de saint Joseph qui le suivra de près : le franciscain Barthélemy de Pise († 1401) [43]. Fr. Nicolò semble-t-il n'enseigne pas de prière spéciale à saint Joseph comme Ubertin de Casale ; pourtant il termine chacun de ses sermons par l'invitation à le prier : *Rogemus.*

On reconnaît le *doctor parysiensis* par son esprit robuste et par la succession logique des idées. S'inspirant d'un texte de l'Écriture Sainte, il en tire une triple conclusion et passe d'un point à l'autre pour le développer, dans un style dépourvu d'images et de mouvements affectifs [44]. Mais souvenons-nous que nous n'avons ici que ses plans ou canevas. Le développement oratoire spontané de ces schémas pouvait comporter des passages moins secs et plus affectifs.

Si le commentaire de la Bible reste la principale source de sa prédication, Fr. Nicolò ne néglige pourtant pas certains récits hagiographiques qui produisaient tant d'effet sur le public qui l'écoutait. C'est sans doute parce qu'ils étaient bien à la mode que Fr. Nicolò

42. S. D'Amico, *Storia del teatro drammatico,* Milano 1950, v. I, p. 2, « il primitivo dramma sacro » — p. 280 ss. Cf. ab. M. Righetti, *Storia liturgica,* ed. II, Milano, 1955, II, 400-408.

43. *Cahiers de Joséphologie,* I (1953), no 2, J. Dusserre, *Les origines de la dévotion à saint Joseph,* XIII et XIVe siècles, p. 186-94.

44. F. Zanotto, *op. cit.* p. 110.

est indulgent pour les récits des apocryphes, et qu'il y cherche quelquefois une preuve, pour lui apodictique, de ce qu'il affirme. Il pensait sans doute, comme bien d'autres, que si les apocryphes n'ont pas grande valeur, ils contiennent cependant des vérités peut-être difficiles à découvrir mais impossible à nier. C'est pour cela qu'on leur accorde une certaine importance même sur le plan de la critique [45]. Aujourd'hui encore ils soulèvent de l'intérêt et conservent une valeur relative sur le plan des sciences religieuses.

Par exemple l'épisode de la verge fleurie, au moment de l'élection de saint Joseph comme Époux de la Vierge, est raconté par tous les apocryphes qui parlent de la vie de Marie et de l'Enfance de Jésus. Certains parmi ces écrits sont vénérables pour leur ancienneté, comme le *Protévangile de Jacques,* qui remonte, au moins pour ses deux premières parties, au deuxième siècle.

On lit d'ailleurs dans les apocryphes bien des détails pittoresques ou dramatiques qui eurent une influence énorme pendant le Moyen-Âge et ensuite sur la littérature, sur l'art et même sur la liturgie. C'est précisément à l'époque du Fr. Nicolò que paraissait la traduction latine (1340) de l'*Histoire de Joseph le Charpentier,* dont la diffusion a soulevé en Italie une immense confiance au Patronage de saint Joseph [46].

On a souvent dit et écrit, même récemment [47], que l'élan pour la dévotion à saint Joseph est venu de France grâce à l'œuvre des deux célèbres docteurs parisiens, le cardinal Pierre d'Ailly et Jean Gerson. Si nous examinons les dates, nous voyons pourtant que le Fr. Nicolò Pieri de Sienne meurt en 1349, l'année qui précède la naissance de Pierre d'Ailly (1350). Par conséquent, dès ce moment, non seulement des ouvrages spirituels écrits pour les personnes cultivées, mais encore la prédication populaire avait déjà allumé le flambeau de la dévotion à saint Joseph qui se répandait dans le petit peuple, comme parmi la noblesse.

Angelo BATTISTON, c.s.j.
del Centro studi Giuseppini
di Viterbo.

45. G. Bonaccorsi, *Vangeli apocrifi,* Firenze, 1948, I, 77.
46. Isidore de Isolano, *Summa de donis S. Joseph,* BAC, Madrid, p. 646. Cf. A. Battiston, c.s.j., *Le Patronage de saint Joseph en Italie, Actes du Congrès d'études,* Montréal, 1955, p. 36.
47. *Cahiers de Joséphologie,* (1953), I, I, section documentaire, p. 147.

DE SANCTO JOSEPH, SPONSO BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ

Sermo Primus

Joseph fili David noli (timere) accipere Mariam coniugem.

(Mt 1, 20) [1].

Tribus modis cognoscitur quilibet homo, scilicet per nomen, per parentelam, per dignitatem. Sed in omnibus his possumus sanctitatem beati Joseph cognoscere. Primo per nomen cum dicitur *Joseph.* Secundo per parentelam cum dicitur *fili David.* Tertio per singularem dignitatem cum dicitur : *Noli timere accipere Mariam coniugem tuam.*

Circa primum notandum quod nomen beati Joseph est maximæ dignitatis propter sui interpretationem. Joseph enim interpretatur *augmentum.* Joseph enim habuit augmentum quantum ad tria. Primum quantum ad virtutes ; secundo quantum ad scientiam ; tertio quantum ad officium.

Primo quantum ad virtutes. Fuit enim maximæ sanctitatis et virtutis quantum possumus comprehendere, in quantum Dominus eum ex multis per evidens miraculum demonstravit ; scilicet quando eius virga floruit et fructus fecit, et super illam Spiritus Sanctus quasi columba descendit : *Dilectus meus candidus et rubicundus per caritatem* (Cn 5, 10).

Secundo, habuit augmentum quantum ad scientiam ; quia Deus sua secreta sibi revelavit, scilicet quando disposuit coniugem dimittere. Et tunc angelus sibi apparuit et ei secretum Dei revelavit, dicens : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est, pariet quidem filium et vocabis nomen eius Yesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum,* etc. (Mt 1, 20-21).

Tertio habuit augmentum quantum ad singularissimam offitii dignitatem, quando Cristus Dei Filius fecit eum patrem suum vocari : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (Lc 2, 48). — *Erat enim Yesus incipiens annorum triginta ut putabatur filius Joseph* (Lc 3, 23).

1. L'ancienne édition des Sermons de Fr. Nicolò donne des références souvent vagues ou incorrectes pour les textes bibliques. Nous les avons corrigées, complétées, et refaites suivant l'usage actuel. — *La Rédaction.*

Secundo cognoscitur beatus Joseph per parentelam cum dicitur *fili David.*

(A) David enim tria habuit propter quæ erant, omnes sibi per stirpem et parentelam actingentes, reverentia digni.

Primo quia fuit fidelissimus : *Quis enim sicut David fidelis inventus est ?* (1 Sam 22, 14.) Unde propter suam fidelitatem misit se ad prælíandum cum gigante. Et ideo Deus de gregibus ovium eum tulit et regem constituit. Unde ipse de se ipso dicit : *Elegit David servum suum... et substulit eum de gregibus ovium* (Ps 77, 70).

Secundo quia fuit sollicitissimus ad Dei Opus : *Septies in die laudem dixi tibi* (Ps 118, 164). — *Media nocte exurgebam ad confitendum tibi* (Ps 118, 62).

Tertio quia fuit piissimus et misericordissimus : *David in misericordiis suis consecutus est sedem regni in sæcula* (1 Mac 2, 57).

(B) Sic et beatus Joseph omnia ista habuit ut, non solo nomine sed opere diceretur filius David.

Primo enim fuit fidelissimus quantum comprehendere possumus, in thesauro sibi a Deo commisso. Fuit enim sibi commissa tota familia Dei in terra, scilicet mater Dei, sponsa Regis celestis ; et unigenitus Filius Dei qui est archa sapientiæ Dei. Non enim credendum est quantum nisi fidelis fuisset tantum ministerium sibi traditum fuisset a Deo qui omnia cognoscit : *Quis putas est fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ?* (Mt 24, 25). — *Fidelem me existimavit ponens in ministerio* (1 Tim 1, 12).

Secundo fuit beatus Joseph sollicitissimus illum thesaurum custodire et defendere et gubernare.

Et primo custodire ; quando cum beata Virgine fuit in Bethleem, quando Cristus natus est, et matrem et filium sollicite custodivit : *Custodi innocentiam* (Ps 36, 37). Ibi erat enim innocentia per essentiam, scilicet, matris et filii.

Item fuit sollicitissimus defendere, scilicet quando tempore Erodis matrem et filium in Egiptum duxit et a facie Erodis defendit : *Qui surgens accepit puerum et matrem eius et fugit in Egyptum* (Mt 2, 14).

Item fuit sollicitissimus gubernare unde dicit Beda : « Sic erat sollicitus Joseph gubernare uxorem et filium, sicut alii homines gubernant uxores et filios, ita ut putaretur ab omnibus filius Joseph. Item enim matri et filio ut suæ familiæ victum et vestitum dabat, et ipsa Virgo beata eum velut maritum honorabat et in omnibus preferebat ».

Tertio fuit beatus Joseph piissimus, licet enim sciret quia beata Virgo non erat eius uxor quantum ad opera carnalia, nec cum ea

unquam carnalem commixtionem habuerit, et licet firmiter sciret quia Yesu filius eius non erat, nichilominus tam piissime et benignissime eos tractavit, ac si de ea istum filium genuisset. Et ideo Dei Filius sibi velut patri reverentiam faciebat : *et erat subditus illis* (Lc 2, 51).

Item in morte beati Joseph Cristus eum velut patrem honoravit, et funeri cum omnibus discipulis suis interfuit, et velut patrem suum eum propriis manibus sepelivit.

Tertio cognoscitur beatus Joseph per dignitatem singularissimam quæ notatur cum dicitur : *Accipe Mariam coniugem tuam.* Erat enim beata Virgo angelorum imperatrix, cœli et terræ domina, armarium omnis gratiæ. Bern. (dicit) « O, Joseph, quam desponsas, cui mittis anulum, imperatricem desponsas, ergo tu imperator factus es Dominæ cœli et terræ ; anulum mittis, ergo tuum dominium, sub te est armarium omnis gratiæ tibi committitur, ergo tu infinitæ fidelitatis es ». Sed hic nota tria.

Primo inqua ætate beata Virgo beato Joseph tradita fuit in custodia. Nam, si Johanni evangelistæ recommendata fuit ipsa erat fere quinquagenaria, et nichilominus Johannes nepos erat ; sed cum recommendata fuit Joseph nondum habebat expletos quindecim annos.

Secundo, quo recommendata fuit ipsa Joseph, scilicet quando erat jam gravida : *Antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu Sancto* (Mt 1, 18) ; et tunc mulieres sunt in dubio et indigent magna custodia.

Tertio, quo sibi data est ? quando per demonstrationem cœlestis misterii, quia eius virga floruit et super eam Spiritus Sanctus sicut columba descendit.

Rogemus.

SAINT JOSEPH
ÉPOUX DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Sermon Premier

Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie votre épouse.
(Mt 1, 20.)

On peut connaître un homme de trois façons : par son nom, par sa parenté, et par sa dignité. Et de ces trois façons nous pouvons connaître la sainteté de saint Joseph : d'abord par son nom, puisqu'il s'appelle Joseph ; en second lieu par sa parenté puisqu'il est dit fils de David ; en troisième lieu par la singulière dignité qu'on lui reconnaît lorsqu'il lui est dit : *Ne craignez pas de prendre avec vous Marie votre épouse.*

I — Pour le premier point, il faut noter que le nom de saint Joseph indique une très grande dignité, si l'on s'en rapporte à son étymologie. Joseph, en effet veut dire *accroissement* ou *progrès ;* et saint Joseph eut cet *accroissement* en trois domaines :

D'abord en ce qui regarde les vertus, deuxièmement quant à la science, troisièmement quant à l'office.

1) Quant aux vertus. — Il fut d'une grande sainteté et d'une grande vertu à ce que nous pouvons voir, puisque le Seigneur l'a indiqué entre plusieurs par un miracle évident, au moment où la verge qu'il tenait fleurit et porta fruit, le Saint-Esprit descendant sur elle comme une colombe : *Mon bien-aimé est blanc et rouge par sa charité* (Cn 5, 10).

2) Joseph eut l'accroissement quant à la science, car Dieu lui révéla ses secrets lorsqu'il se disposait à quitter son épouse. Un ange lui apparut alors et lui ouvrit le secret de Dieu en disant : *Ce qui est né en elle vient du Saint-Esprit, elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, parce que c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés, etc.* (Mt 1, 20-21).

3) Il eut un accroissement quant à la très singulière dignité de son office, lorsque le Christ, le Fils de Dieu le fit nommer son père. *Votre père et moi, nous vous cherchions dans la douleur* (Lc 2, 48) ; — *Et Jésus entrait dans sa trentième année environ, et il était cru le fils de Joseph* (Lc 3, 23).

II — On peut connaître le bien de Joseph par sa parenté et son ascendance, en tant qu'il est appelé *fils de David.*

A — David en effet jouissait de trois privilèges qui rendaient dignes de déférence tous ceux qui lui étaient unis par la parenté et la descendance :

1) Il fut très fidèle : *Qui a été fidèle comme David ?* (I Sam 22, 14). — Et dans sa fidélité, il alla jusqu'à s'avancer pour combattre le géant. Et c'est pourquoi Dieu le prit du milieu des troupeaux, et en fit un roi. Ainsi il dit de lui-même : *Le Seigneur a choisi David son serviteur et il l'a enlevé à la garde des troupeaux* (Ps 77, 70).

2) Il fut plein de sollicitude pour l'œuvre de Dieu : *Sept fois le jour je vous ai loué* (Ps 118, 164) ; *Je me levais au milieu de la nuit pour confesser votre nom* (Ps 118, 62).

3) Il fut très bon et très miséricordieux : *David, à cause de ses miséricordes, a obtenu le droit royal pour tous les siècles* (1 Mac 2, 57).

B — Et saint Joseph, de même, eut tous ces privilèges, de sorte qu'il est appelé *fils de David* non seulement de nom, mais en réalité.

1) Il fut très fidèle, à ce que nous pouvons voir, dans la garde du trésor à lui confié par Dieu. Car c'est à lui que fut confiée toute la famille de Dieu sur terre, c'est-à-dire, la Mère de Dieu, l'Épouse du Roi céleste, et le Fils unique de Dieu, qui est l'arche de la sagesse de Dieu. On ne peut imaginer qu'un tel ministère lui aurait été confié par Dieu (qui connaît tout) s'il n'avait été très fidèle : *Quel est pensez-vous le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a préposé à sa famille ?* (Mt 24, 25). *Il m'a estimé fidèle puisqu'il m'a confié ce ministère* (1 Tim 1, 12).

2) Le bienheureux Joseph fut plein de sollicitude pour garder ce trésor, pour le défendre et pour le régir.

a) D'abord pour le garder. — Lorsqu'il fut avec la Vierge à Bethléem et lorsque le Christ est né, il a gardé avec sollicitude la mère et l'enfant. *J'ai gardé l'innocence* (Ps 36, 37). C'est là en effet qu'était l'innocence essentielle, si l'on peut dire, c'est-à-dire l'innocence de la mère et du fils de Dieu.

b) Il fut plein de sollicitude pour défendre ce trésor lorsqu'au temps d'Hérode il conduisit la mère et l'enfant en Égypte et qu'il les défendit de la fureur d'Hérode : *Joseph se levant en hâte, prit la mère et l'enfant et s'enfuit en Égypte* (Mt 2, 14).

c) Il fut aussi plein de sollicitude pour régir cette famille, c'est pourquoi nous lisons dans Bède : « Joseph apporta la même sollicitude à gouverner la mère et l'enfant qu'apportent les autres hommes pour gouverner leur épouse et leurs fils, de sorte que tout le monde croyait Jésus fils de Joseph. Il donnait d'ailleurs la nourriture et le vêtement à la mère et à l'enfant comme à sa propre famille, et

la Vierge Marie elle-même l'honorait comme son mari et le préférait à tous ».

3) Joseph fut très pieux et très bon. Bien qu'il ait su que la Bienheureuse Vierge n'était pas son épouse en ce qui regarde l'œuvre de chair, et qu'il ne lui demanda jamais le devoir conjugal, et bien qu'il ait su avec certitude que Jésus n'était pas son fils, cependant, il les traita avec autant de bonté et de bienveillance que si Marie avait enfanté de lui cet enfant. Et c'est pourquoi le fils de Dieu lui rendait révérence comme à son père : *et il leur était soumis* (Lc 2, 51).

De même, à la mort de Joseph, le Christ l'honora comme son père et assista à ses funérailles avec tous ses disciples, et l'ensevelit de ses propres mains comme son propre père.

III — On peut connaître saint Joseph par la dignité singulière qui est manifestée lorsqu'on lui dit : *Recevez Marie votre épouse.* — En effet la bienheureuse Vierge était l'impératrice des anges, la reine du ciel et de la terre, le trésor de toutes grâces. Saint Bernard dit à ce sujet : « Ô Joseph, la femme que vous épousez, celle à qui vous remettez l'anneau conjugal, c'est une Impératrice, vous devenez donc le Roi de cette Reine du ciel et de la terre ; vous lui remettez un anneau, elle est donc en votre pouvoir, et c'est à vous qu'est confié le trésor de toutes les grâces, il vous faut donc une fidélité infinie ». — Mais ici, nous avons trois choses à remarquer :

1) D'abord l'âge à lequel la bienheureuse Vierge a été confiée à la garde de saint Joseph. — Lorsqu'elle a été confiée à Jean l'Évangéliste, qui la reçut comme son neveu, elle devait avoir près de cinquante ans ; ainsi, lorsqu'elle fut confiée à saint Joseph elle n'avait pas encore atteint l'âge de quinze ans.

2) Elle fut confiée à Joseph lorsqu'elle était déjà enceinte : *Avant qu'ils se fussent unis, on la trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit* (Mt 1, 18) ; car c'est alors que les femmes sont en insécurité et ont besoin d'une garde assurée.

3) De quelle façon fut-elle confiée à Joseph ? Par l'indication du mystère céleste, lorsque la verge qu'il portait a fleuri, et que le Saint-Esprit descendit sur elle comme une colombe.

Prions.

DE EODEM

Sermo Secundus

Mulier diligens corona est viro suo.
(Pro 12, 4)

Valde incongruum et indecens esset ut nobilis mulier atque sancta virum ignobilem et malum haberet. Sed in coniugio beatæ Virginis, fuit nobilitas atque sanctitas ex parte utroque, quia Joseph, licet pauper, natione nobilis erat quia de stirpe David, et erat sanctus vir et justus. De primo Lc 2, 4 : *Joseph erat de domo et de familia David,* scilicet de propria linea et recta ; de secundo Mt, 1, 19 : *Joseph autem cum esset justus, et nollet eam traducere,* etc. Similiter ex parte beatæ Virginis erat nobilitas quia clara ex stirpe David erat et quia sanctissima est in corpore matris.

(I) Sed quia mater Dei et hominis erat et virtutum super omnes creaturas plena ; ita Joseph valde supra, quam esset dignum, gloria et honore coronavit. Idcirco dicitur in verbis præpositis *Mulier diligens corona est viro suo.*

In quibus verbis duo notantur. Primo beatæ virginis nobilitas atque sanctitas, cum dicitur : *mulier diligens.* Secundo beati Joseph eius sponsi gratiarum copiositas cum dicitur *corona est viro suo.*

Circa primum notandum quod beata Virgo dicitur *mulier diligens.* Mulier dicitur enim quasi mollis quia beata Virgo mollis est et piisima omnibus invocantibus eam. Bern.: « Sileat misericordia tua, Virgo Beata, quicumque te invocatam in necessitatibus defuisse ». Item dicitur *diligens* propter ardorem caritatis quem circa peccatores habet, quia pro eis suum Filium iugiter deprecatur. Bern.: « Mater ostendit filio pectus et ubera ». Greg.: « Spes desperatis fons magnificæ pietatis, beata Maria ».

Secundo ponitur in verbis præmissis beati Joseph sponsi gratiarum copiositas cum dicitur *corona est viro suo.* Circa quo notatur, quod beatus Joseph tres ex coniugio beatæ Virginis Mariæ thesauros habebat.

Primus erat fides sua quam tradidit beato Joseph, quando per angelum sibi manifestavit : *Quod in ea natum est de Spiritu sancto est* (scilicet Patris Aeternis filius) *et vocabis nomen eius*

Yesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Mt 1, 20-21).

Secundus erat mater Filii sui, quam in Sponsa sibi tradidit custodiendam per evidentiam miraculi eligendam eum supra omnes filios Israel : *Elegit eum ex omni carne* (Ecli 45, 4).

Tercius erat unigenitus Filius quem sibi tradidit gubernandum et nutriendum. O quoties beatus Joseph simul cum Cristo puero in eadem paroxide comedit ! O quoties credendum est quam sibi manibus suis in os cibum miserit ! O quoties credendum est beatum Joseph fuisse Cristum puerum osculatus !

Secundo, quia desponsando beatam Virginem per eam tenuit vicem imperatoris et regis cœli et terræ. Dum enim accepit reginam in sponsam, tenuit vicem regis regum, unde merito ab omnibus regibus et principibus est reverendus : *Reges videbunt et consurgent principes et adorabunt dominum Deum tuum et sanctum Israel qui elegit te* (Is 49, 7).

Tertio, quia desponsando beatam Mariam Virginem, quasi factus est pater Cristi : putabatur enim ab omnibus filius Joseph, unde beata Virgo appellavit eum patrem filii sui : *Pater tuus et ego, dolentes quærebamus te* (Lc 2, 48).

Sed respice quia beata Maria virgo eum omnibus præponebat ; nam in evangelio Lucæ, quem beata Virgo dictavit, eum similiter præposuit cum ait : *Erant Joseph et Maria admirantes supra hiis quæ dicebantur de illo* (Lc 2, 33). Ipse enim ostendit se tamquam patrem Cristi in nativitate Cristi, qui in Bethleem Beatam Virginem adduxit, ipsam et puerum natum sociavit et gubernavit. Unde quando pastores fuere in Bethleem videre Christum natum, *invenere Joseph et Mariam et infantem positum in præsepio* (Lc 2, 16).

Item ostendit se patrem in vita Christi quando ipsum cum matre suis sumptibus gubernavit, et rexit, et victum tribuit.

Quarto quia per desponsationem beatæ Virginis Mariæ factus est defensor et ductor filii Dei : *Angelus Domini apparuit in somnis Joseph ; surge et accipe puerum et matrem eius et fuge in Egyptum, futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum* (Mt 2, 13). Et dum per plures annos maneret in Egypto, factum est propter obitum Herodis iterum Angelus Domini apparuit Joseph, dicens : *Revertere in terram Judæ, defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri* (Mt 2, 20). Qui mox obedivit, et accepta matre cum filio, reversus est in terra Judea.

Quinto, quia per desponsationem beatæ Mariæ omnibus virtutibus est repletus. Si enim erat sanctus, iterum multo magis sanctificatus fuit desponsando Matrem Fili Dei, quem patriarchæ figuraverunt et prophetæ prædixere. *Justus justificetur adhuc, sanctus sanctificetur adhuc* (Ap 22, 11). Habuit enim Beatus Joseph perfectissime omnes virtutes.

Primo, fidem : et doctus est ab Angelo quod Christus Deus et homo erat.

Secundo, spem : quia Herodem non timuit, sed viriliter Christum traduxit.

Tertio, caritatem : qua coniugem et filium Yesum totis viribus vero amore dilexit quoad pater ; quia in omnibus adversitatibus et persecutionibus nullatenus dereliquit : *Omni tempore diligit qui amicus est* (Pro 17, 17).

Quarto, prudentiam : quia sapienter gubernavit et duxit et reduxit etiam inter inimicos matrem et filium.

Quinto, temperantiam : quia ut omnino credendum virgo fuit.

Sexto, fortitudinem : quia labores itinerum non evitavit.

Septimo, justitiam : quia Dei dedit obedientiam, et primo, scilicet matri et filio diligentiam et vigilantiam.

Rogemus.

SUR LE MÊME SAINT

Sermon Deuxième

L'épouse diligente est une couronne pour son époux.

(Prov 12, 4).

Il serait très inconvenant et contraire au bon sens qu'une femme noble et sainte ait un époux ignoble et mauvais. Dans le mariage de la Bienheureuse Vierge, la noblesse et la sainteté étaient partagées des deux côtés, Joseph bien que pauvre, était cependant noble par la descendance de David et il était un homme saint et juste.

Pour prouver sa noblesse nous avons ce passage de saint Luc (2, 4) : *Joseph était de la maison et de la famille de David,* c'est-à-dire qu'il descendait de la ligne propre et directe de David. Pour la deuxième assertion, au sujet de sa sainteté et de sa justice, nous avons cet autre verset de Matthieu (1, 19) : *Joseph comme il était un homme juste, ne voulut pas la livrer,* etc.

De même, du côté de la bienheureuse Vierge, il y avait noblesse puisqu'elle était aussi descendante de David, et il y avait une grande sainteté, digne de la maternité divine de Marie.

I — Parce qu'elle était la Mère de Dieu fait Homme, et remplie de vertus au-dessus de toutes les créatures, ainsi elle combla Joseph de gloire et d'honneur au-dessus de la mesure requise. C'est pourquoi nous pouvons appliquer la sentence de l'Écriture : *L'épouse diligente est la couronne de son mari,* [ou : *L'épouse vertueuse est une couronne pour son mari*] (Pro 12, 4).

Dans ce proverbe il y a deux choses à noter :

1 — D'abord la sainteté et la noblesse de la bienheureuse Vierge lorsque l'on dit *l'épouse vertueuse.*

2 — Cela signifie aussi pour saint Joseph, son époux, l'abondance des grâces, signifiées ainsi ... *est la couronne de son mari.*

(1) Pour la première partie, la bienheureuse Vierge est appelée une *épouse diligente*

a) L'idée d'épouse se rapproche de tendresse, et la bienheureuse Vierge est tendre et très bonne pour tous ceux qui l'invoquent. Ainsi saint Bernard : « Qu'il puisse taire ta miséricorde, ô Vierge doulou-

reuse celui qui, après t'avoir invoquée dans la nécessité se souviendra de n'avoir pas été écouté ».

b) Elle est dite aussi *diligente* à cause de l'ardeur de la charité qu'elle a envers les pécheurs car elle prie sans cesse son Fils avec ferveur pour nous. Saint Bernard : « La mère montre à son Fils, sa poitrine et ses mamelles ». Saint Grégoire : « La bienheureuse Vierge est l'espoir des désespérés, la source d'une magnifique bonté ».

(2) Dans cette phrase de l'écriture, on signifie aussi l'abondance des grâces pour saint Joseph lorsqu'on appelle Marie *la couronne de son époux.* À ce sujet il importe de noter que le bienheureux Joseph recevait de Dieu trois trésors dans son mariage avec la Vierge Marie.

a) Le premier était la foi, qui fut transmise au bienheureux Joseph lorsque la réalité lui fut manifestée par l'ange : *Ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint,* c'est-à-dire, il est le Fils du Père éternel — *et vous lui donnerez le nom de Jésus, parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1, 20-21).

b) Le second était la Mère du Fils de Dieu, qu'il lui donna pour épouse à garder, le choisissant parmi tous les fils d'Israël par un miracle évident : *Il le choisit parmi toute chair* (Eccl 45, 4).

c) Le troisième était son Fils unique qu'il confia à Joseph pour lui commander et le nourrir. Quel bonheur pour saint Joseph de manger avec Jésus dans le même plat ! Combien de fois eut-il le bonheur de le nourrir de ses mains ! Combien de fois eut-il le bonheur de couvrir de baisers le Christ son enfant !

II — En épousant la Vierge Marie, Joseph reçut par elle le rôle d'Empereur et de roi du ciel et de la terre. En effet celui qui reçoit cette reine comme épouse, reçoit le rôle de roi des rois, c'est pourquoi il est honoré avec raison par tous les rois et tous les princes. *Les rois le verront et les princes se lèveront pour adorer le Seigneur ton Dieu, et le saint d'Israël qui t'a choisi* (Is 49, 7).

III — En épousant la bienheureuse Vierge Marie, Joseph est devenu comme le père du Christ : Jésus en effet était cru partout le fils de Joseph, et c'est pourquoi la bienheureuse Vierge l'appelait le père de son fils : *Votre père et moi nous vous cherchions dans la douleur* (Lc 2, 48).

Il faut remarquer ici que la bienheureuse Vierge Marie le plaçait avant tous ; et dans l'évangile de Luc, que la bienheureuse Vierge Marie a dicté elle-même, il est encore placé en premier lorsque l'Évangéliste écrit : *Joseph et Marie étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui* (Lc 2, 33).

Lui-même se montra comme père du Christ au moment de sa nativité, alors qu'il conduisit la bienheureuse Vierge à Bethléem et la ramena avec son enfant nouveau-né. C'est pourquoi lorsque les bergers se rendirent à Bethléem pour voir le Christ nouveau-né, *ils trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant reposant dans la crèche* (Lc 2, 16).

Il se montra aussi le père du Christ lorsque durant sa vie il le nourrit, le conduisit, et le gouverna avec sa mère.

IV — En épousant la bienheureuse Vierge Marie, il devint le défenseur et le conducteur du Fils de Dieu : *L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte, car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le tuer* (Mt 2, 13).

Et après être demeuré en Égypte plusieurs années, après la mort d'Hérode, il arriva que l'ange du Seigneur lui apparut encore en disant : *Reviens dans la terre de Juda, ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant* (Mt 2, 20). Et alors, il obéit immédiatement, et prenant la mère et son fils, ils revinrent dans la terre de Juda.

V — En épousant la bienheureuse Vierge Marie, il fut rempli de toutes les vertus.

S'il était déjà saint, il fut sanctifié encore bien davantage en épousant la Mère du Fils de Dieu que les patriarches avaient figurée et que les prophètes avaient prédite : *Que le juste augmente sa justice et que le saint se sanctifie encore* (Ap 22, 11). Le bienheureux Joseph posséda toutes les vertus de façon parfaite :

1 — La foi : c'est en effet un ange qui lui enseigna que le Christ était Dieu et homme.
2 — L'espérance : il ne craignit pas Hérode mais il protégea et conduisit courageusement le Christ.
3 — La charité : comme père de famille, il aima son épouse et son Fils Jésus de toutes ses forces et d'un véritable amour ; il ne les abandonna nullement dans toutes les adversités et les persécutions : *Celui qui est ami sait montrer son amour en tout temps* (Pro 17, 17).
4 — La prudence : car il gouverna avec sagesse, conduisit et reconduisit même à travers les ennemis la Mère et le Fils.
5 — La tempérance : car il demeura vierge, comme il convient absolument de le croire.
6 — La force : car il ne chercha pas à fuir les tribulations et périls des voyages.
7 — La justice : car il rendit à Dieu toute obéissance, et il accorda toute diligence et vigilance à la Mère et à l'Enfant.

Prions.

CHRONIQUES SUR LE CULTE DE SAINT JOSEPH

Par René GAUVIN, C.S.C.

ALLEMAGNE

Mouvement pour l'élargissement des litanies de saint Joseph

À trois reprises déjà, nous avons signalé dans nos chroniques ce mouvement pour l'élargissement des litanies de saint Joseph (Vol. III, no 1, p. 119 ; vol. IV, no 1, p. 103 ; vol. V, no 1, p. 89). Sous l'impulsion de M. Josef Löning, du diocèse de Hambourg, en Allemagne, ce mouvement fait des progrès remarquables et reçoit la sympathie de nombreux prélats. Nous sommes heureux de communiquer aujourd'hui à nos lecteurs la liste des évêques qui ont accordé l'*imprimatur* pour la récitation privée de ces nouvelles litanies dans leur diocèse.

Allemagne :	S. Exc. Mgr Helmut-Hermann Wittler, Évêque d'Osnabrück.
Autriche :	S. Exc. Mgr Zauner, Évêque de Linz.
Italie :	S. Exc. Mgr Clemente Gaddi, Évêque de Nicosia, Sicile.
Brésil :	S. Exc. Mgr Gregorio Warmeling, Évêque de Joinville.
	S. Ém. le Cardinal-Archevêque de Sao Paolo.
	S. Exc. Mgr Orlando, Évêque de Cuiaba.
	S. Exc. Mgr Daniel Hostia, O.F.M., Évêque de Lagos.
	S. Exc. Mgr Joao-Batista Costa, Évêque de Porto Velho, Salesiano.
Paraguay :	S. Exc. Mgr Angelo Mazzolon, Vicaire apostolique de Chaco.

ARGENTINE

Saint Joseph, patron du diocèse de Gualegaychu

Selon un document daté du 30 novembre 1957 et paru dans les *Acta Apostolicæ Sedis* en octobre 1958, le nouveau diocèse de Gualegaychu, établi en Argentine en 1957, a été dédié à saint Joseph. Nul doute que le Patron de l'Église universelle saura protéger d'une façon toute spéciale les fidèles de ce diocèse qui lui confient les intérêts de leur petite communauté.

AUSTRALIE

Un nouveau timbre à l'effigie de saint Joseph

Les philatélistes dévôts de saint Joseph se réjouiront du nouveau timbre que vient d'émettre l'Australie à l'occasion de Noël. La vignette représente l'Enfant-Dieu entouré de la Vierge, saint Joseph et deux bergers. Sa valeur est de 3 1/2 pence et on y voit l'inscription *Christmas 1958*. Il s'agit là du quatorzième timbre-poste émis par un pays et qui honore la figure de saint Joseph.

Nous en avions déjà publié la liste dans nos chroniques de l'an dernier (Vol. VI, no 1, p. 111).

CANADA

Doctrine et études théologiques

En ce qui concerne les études doctrinales sur saint Joseph, la principale nouvelle est sans contredit la parution en tiré à part de la thèse de doctorat du R.P. Roland Gauthier, c.s.c., sur la *Paternité de saint Joseph* (existence et nature de cette paternité). Cette thèse expose de façon magistrale l'un des deux fondements de tout le traité de joséphologie, (l'autre étant le mariage de Joseph avec la Vierge), et constitue une addition très précieuse aux études théologiques dans ce domaine trop peu exploré. Cet ouvrage se recommande à la fois par la haute compétence de son auteur et par sa présentation rigoureusement scientifique. Le Centre de Recherches de l'Oratoire n'aurait-il réalisé que cette œuvre qu'il aurait amplement justifié son existence. Aussi nous profitons de la circonstance pour offrir nos hommages et nos plus sincères félicitations au R.P. Gauthier, qui, malgré sa charge de Supérieur du sanctuaire et les lourdes responsabilités qui en découlent, a trouvé le moyen de compléter les tables, les notes et la bibliographie de son étude sur saint Joseph.

Journée d'études sur saint Joseph

En la fête de saint Joseph Artisan, l'an dernier, nous avons eu à l'Oratoire une réunion d'études sur saint Joseph. Le matin, une messe a été célébrée pour les participants par le R.P. Francis Filas, s.j., de l'Université Loyola, à Chicago, et théologien célèbre par ses travaux sur saint Joseph.

Deux conférences furent données par la suite. La Rév. Sœur Laurette Duclos, archiviste des Sœurs Grises de Montréal, parla du culte de saint Joseph au sein de sa communauté (son étude vient de paraître dans le dernier numéro des Cahiers : Vol. VI, no 2). Puis le R.P. James Davis, o.p., de Dover, Massachusetts, donna en anglais un travail sur l'âge de saint Joseph (cf. Vol. VI, no 1).

Cette année encore, nous poursuivons notre travail. La journée d'études s'est tenue le samedi 2 mai, et a été consacrée aux théologiens dominicains qui se

sont signalés par leurs écrits sur saint Joseph. Voici la liste des travaux qui ont été alors présentés :

— "St. Joseph in the Works of St. Albert the Great" par le R.P. Edward P. Dunne, o.p., de Jackson, Mississipi.
— "Thomistic Principles for Josephology" par le R.P. James J. Davis, o.p., de Dover, Massachusetts.
— « Isidore de Isolanis, o.p., et le premier grand traité de joséphologie », par le R.P. Guy-M. Bertrand, c.s.c., du Centre de Recherches.
— « Deux auteurs contemporains : les RR.PP. Llamera et Palmier, o.p. », par le R.P. Jean-Marie Tillard, o.p., d'Ottawa.

À noter également deux brèves communications : « Nouvelles du Centre » par le R.P. René Gauvin, c.s.c.; et « Observations sur une opinion de Karl Rahner », par le R.P. Francis L. Filas, s.j. On doit publier ces études dans les prochains numéros des *Cahiers*.

Recherches et publications sur le Frère André, c.s.c.

Au cours de l'été, des recherches et des études sur le Frère André, c.s.c., le grand apôtre de saint Joseph en Amérique, ont été poursuivies à l'Oratoire en vue de la publication prochaine de deux importants ouvrages sur le fondateur du sanctuaire du Mont-Royal.

Le 16 mai dernier, l'écrivain américain protestant Alden Hatch arrivait parmi nous pour un séjour de plusieurs semaines, au bureau de la cause de béatification du Frère André. Toute autorisation lui fut accordée pour consulter à loisir les dépositions de ceux qui ont témoigné lors du procès informatif diocésain. Grâce à cette documentation de première valeur, Monsieur Hatch nous a donc donné, à l'adresse du grand public, une nouvelle biographie du Frère André, riche et révélatrice à plus d'un point de vue. La première édition en anglais est déjà sur le marché, sous le titre : *The Miracle of the Mountain*. Suivra plus tard une traduction française confiée à la maison d'édition Fayard, de France. L'édition américaine approche déjà les 200,000 exemplaires.

Le 22 juillet arrivait à son tour M. le Chanoine Étienne Catta, professeur d'histoire à l'Université Catholique d'Angers. Les autorités de l'Oratoire Saint-Joseph ont retenu les services de cet historien de marque pour la publication d'un travail scientifique de grande envergure sur la vie et l'œuvre du Frère André. À la fois biographie critique et détaillée, et historique du sanctuaire, cet ouvrage aura le grand mérite de faire connaître parfaitement la mission spéciale dans l'Église et la vocation exceptionnelle de cet humble religieux ; elle mettra en lumière l'œuvre essentielle et extraordinaire de son sanctuaire, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, contribuant ainsi à son rayonnement à travers toute la chrétienté.

Le directeur du Centre à Lourdes

Le 2 septembre dernier, départ pour le sanctuaire de Lourdes du R.P. Roland Gauthier, c.s.c., supérieur de l'Oratoire et directeur du *Centre de Recher-*

che et de Documentation sur saint Joseph. Le Rév. Père Supérieur assista au congrès de l'Académie Mariale Internationale, tenu à Lourdes à l'occasion du centenaire des apparitions de la Vierge. Les talents du Père Gauthier et ses travaux scientifiques, notamment en joséphologie — science qui présuppose la mariologie et lui est intimement liée — le firent accepter, en décembre 1957, comme membre régulier de l'Académie Mariale Internationale. C'est à ce titre que notre Supérieur a été appelé à donner une conférence au congrès international de Lourdes sous le titre : *Le mérite corédempteur de Marie dans la théologie depuis la définition de l'Assomption.* Cet honneur rejaillit sur tous les amis de saint Joseph et sur le sanctuaire du Mont-Royal.

Nouvelle fête de saint Joseph à l'Oratoire : la Fuite en Égypte

Dans un indult récent de la Sacrée Congrégation des Rites et signé par Son Éminence le Cardinal Cicognani, l'Oratoire a reçu la faculté d'ajouter à son calendrier propre la Commémoration de la fuite en Égypte qui sera fêtée dorénavant chaque année en date du 17 février. Voici d'ailleurs le texte de la demande faite à Rome et la réponse du Saint-Siège :

SACRA CONGREGATIO
RITUUM — Prot. N.M. 32/958.

Beatissime Pater,

Superior et Rector Sanctuarii a S. JOSEPH nuncupati, in Marianopolitana Civitate et ejusdem Archidiœcesis, ad Pedes S.V. provolutus, humiliter implorat facultatem celebrandi quotannis in præfato Sanctuario, die 17 februarii, Festum « Fugæ D.N.J.C. in Aegyptum ». Sanctuarium, de quo in precibus, est centrum piarum peregrinationum in honorem S. JOSEPH, et celebratio Festi implorati, quum sit unus ex eventibus in vita Domini, in quo maxime emicat S. Joseph ut pater putativus et Domini protector, maxime juvabit ad vitam spiritualem fideliumque devotionem.

— MARIANOPOLITANA —

SACRA RITUUM CONGREGATIO, utendo facultatibus sibi a Sanctissimo Domino Nostro PIO PAPA XII. tributis, attentis expositis necnon E.mi ac Rev.mi Archiepiscopi Marianopolitan. et Rev.mi Congregationis a S. Cruce Generalis Procuratoris commendationis officio, benigne annuit Pro Gratia juxta preces sub ritu Duplici Minori : servatis de cetero servandis. Quibuscumque contrariis minime obstantibus.

Die 26 Martii 1958.
Henricus Dante Subst. — *C. Card. Cicognani*
S.R.C. Praef

Le propre de cette messe est extrait presqu'exclusivement de deux textes. D'abord une prophétie d'Isaïe (Is 19, 20-22) rapportée dans l'épître et reprise en partie à l'offertoire : « Le Seigneur sera connu de l'Égypte, et les Égyptiens connaîtront le Seigneur en ce jour-là ; ils lui feront des sacrifices et des offrandes ; ils feront des vœux au Seigneur et les accompliront ».

Selon l'usage liturgique qui en est fait, il est évident que l'Église entend appliquer cette prophétie au séjour de l'Enfant-Jésus en Égypte, provoqué par la fuite de la Sainte Famille devant la menace d'Hérode. Ce récit de la fuite en Égypte nous est relaté dans l'évangile de la messe et est repris comme un refrain dans les autres pièces chantées.

> « En ce temps-là, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te dise ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère durant la nuit et se retira en Égypte. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par ces paroles du prophète : J'ai rappelé mon fils d'Égypte. » (Mt 2, 13-15)

Fête du travail à l'Oratoire

Au Canada la fête du travail ne se célèbre pas le 1er mai comme en Europe, mais bien le 1er lundi de septembre. C'est pourquoi nos évêques ont demandé et obtenu la faculté de célébrer plutôt à cette occasion la solennité de saint Joseph Artisan. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que nous célébrons cette fête avec beaucoup de solennité à l'Oratoire. En fait, cette coutume remonte à 1921. Cette année encore, la fête du travail a donné lieu à l'Oratoire à une grande manifestation de travailleurs. Le programme de la journée comprenait d'abord dans l'après-midi un pèlerinage spécial des malades, tous des infirmes ou des blessés à la suite d'un accident de travail.

Le soir, la cérémonie était présidée par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne. On procéda d'abord à la cérémonie de l'offrande des outils à saint Joseph, où chaque corps de métiers ou de travailleurs manuels était représenté et où chacun venait faire bénir par l'évêque ses outils ou instruments de travail. Geste de foi ardente et vraie. Puis Son Excellence célébra une messe basse à laquelle tous les ouvriers ont participé, grâce à un texte dialogué spécialement rédigé à leur intention.

Dans le sermon qu'il leur adressa, Son Exc. Mgr Maurice Roy rappela aux travailleurs chrétiens que l'Église a toujours favorisé les progrès de la classe ouvrière. « Il faut nous réjouir, leur dit-il, de tous les progrès qui ont déjà été parcourus depuis le temps où l'on confondait pratiquement les pauvres et les ouvriers, alors que la masse des travailleurs se sentait abandonnée, privée de tout moyen de défendre ses intérêts et livrée à la misère. Mais il reste cependant beaucoup à faire pour que les travailleurs soient toujours traités avec justice et qu'ils occupent dans la société la place d'honneur qui leur revient. Ce qu'il

faut vous rappeler aujourd'hui, c'est que le progrès mentionné a toujours été désiré, réclamé et soutenu de toute manière par l'Église ». Mgr Roy a ensuite rappelé les principaux enseignements des papes depuis Léon XIII, dans le domaine social.

Statistiques sur le sanctuaire du Mont-Royal

Les fidèles qui ont une dévotion particulière envers saint Joseph ont souvent les yeux tournés vers l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le plus grand sanctuaire au monde dédié au Patron de l'Église universelle. Plusieurs sont alors curieux de savoir combien de pèlerins et visiteurs viennent à l'Oratoire chaque année, question à laquelle il n'est pas toujours facile de répondre. Pourtant un indice peut nous aider à fixer ce nombre : le chiffre des communions. Ainsi pendant les premiers huit mois de l'année 1958 (du 1er janvier au 31 août), 267,000 communions ont été distribuées à l'Oratoire. Si nous considérons ensuite les chiffres des années précédentes, nous arrivons aux nombres suivants :

en 1954 = 261,000 communions
en 1955 = 328,000 communions
en 1956 = 397,000 communions
en 1957 = 389,000 communions

Comme la majorité des visiteurs du Sanctuaire viennent à des heures où ils ne peuvent communier, il ne semblerait donc pas exagéré d'estimer à plus d'un million les pèlerins et visiteurs de l'Oratoire à chaque année.

Nouveau vice-postulateur pour la cause du Frère André, c.s.c.

Le départ du R.P. Paul-E. Charbonneau, c.s.c., exigeait la nomination d'un nouveau vice-postulateur pour la cause de béatification du Frère André. De Rome, le R.P. Edward Heston, c.s.c., postulateur de la cause, voulut bien nommer le R.P. Jean Durand, c.s.c., nouvellement arrivé à l'Oratoire avec la charge de vice-supérieur et de responsable du culte.

Docteur en théologie et en Droit canonique, le R.P. Durand venait d'achever son terme de six années comme supérieur de notre Scolasticat de théologie à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds. Il sera assisté dans ses nombreuses fonctions par le R.P. René Gauvin, c.s.c.

Le Centre de Recherche et de Documentation

Qu'il me soit permis de signaler ici la collaboration précieuse et appréciée de deux amis du Centre : Monsieur l'abbé Léon Arendt, conservateur de la bibliothèque mariale de Baneux, en Belgique, et le R.P. Paul Mech, s.j., de Lyon. Tous deux se montrent toujours empressés de nous indiquer l'existence de livres ou de documents nouveaux concernant saint Joseph et susceptibles d'enrichir notre bibliothèque.

Dans le présent numéro, nous commençons la publication de la thèse de doctorat en théologie du R.P. Paul-Eugène Charbonneau, c.s.c. Comme il se doit, cette thèse porte sur l'un des points les plus importants du traité de josephologie ; elle a pour titre : « L'appartenance de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique ». Le Père Charbonneau n'est pas inconnu de nos lecteurs : il s'est acquitté de la rédaction des Chroniques depuis la fondation des *Cahiers de Joséphologie* et il a été jusqu'à cette année l'un des responsables et des principaux artisans du Centre de recherches de l'Oratoire. Il quittait l'Oratoire à l'été 1958, et il est maintenant assigné à notre fondation de Sao Paulo, Brésil, où il va prêter main-forte à l'équipe missionnaire des Pères de Sainte-Croix au *Ginazio Santa Cruz*. Le R.P. René Gauvin, c.s.c., le remplace maintenant comme administrateur des *Cahiers* et rédacteur des Chroniques sur saint Joseph.

Un autre Père de Sainte-Croix travaille activement au Centre de Recherches. Il s'agit du P. Pollux Byas, c.s.c., recrue de nos missions du Cap Haïtien, Haïti. En plus de rédiger des recensions bibliographiques pour les *Cahiers*, le Père Byas prépare un travail de grande importance : une nomenclature des principaux josépholognes.

Les Cahiers de Joséphologie en progrès

Les *Cahiers de Joséphologie* entrent dans leur septième année. Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur les études qui y ont été publiées, on verra que par leur qualité elles justifient les espoirs émis dès le début de voir naître dans *Les Cahiers* une revue sérieuse, entièrement consacrée à la recherche et à la documentation sur saint Joseph.

Quelques observateurs sympathiques avaient émis au début des doutes sur la possibilité d'alimenter régulièrement une revue aussi spécialisée avec des études vraiment à la hauteur des exigences scientifiques et apportant vraiment du nouveau.

Et pourtant l'abondance de la matière nous amène à élargir nos cadres : à partir de 1960 (vol. VIII) les deux numéros formant le volume annuel des *Cahiers* seront augmentés de 320 à 400 pages, ce qui nous permettra de publier plus rapidement certaines thèses et certains autres travaux importants déjà prêts à paraître.

Une légère augmentation du prix de l'abonnement sera requise à cet effet : il sera porté de $2.50 à $3.00. Cependant si l'on compare ce prix à celui des revues du même genre, on concluera qu'il demeure modeste, et que les *Cahiers* ne sont pas une entreprise lucrative.

Statistiques sur le Centre

Notre Centre sur saint Joseph progresse constamment. Ainsi, durant l'année 1958, notre bibliothèque spéciale s'est enrichie de 127 volumes. Depuis le début de 1959, nous avons fait l'acquisition de 99 autres livres. Parmi les ouvrages intéressants et rares, il y aurait peut-être lieu de mentionner : STENGEL (Carl),

o.s.b., pseud. de J. DAVID, o.s.b.: *Josephus, hoc est sanctissimi educatoris Christi...* [etc.] *historia,* édité en 1616 ; BERNARDINO DA SIENA (San) : *Opera omnia,* Lugduni, Hugvetan et Ravaud, 1650, 2 volumes.

Le travail accompli au cours de l'année demeure impressionnant : ainsi 30,515 fiches ont été rédigées pour le catalogue sur saint Joseph ; dans la section des photos d'art, le catalogue des 4,106 photos d'art que nous possédons a été complété.

La tâche à accomplir reste immense et exigera beaucoup de temps encore. Actuellement, nous poursuivons le travail de catalogage des livres et revues sur saint Joseph qui ne sont pas encore classifiés, et nous avons commencé le dépouillement des ouvrages (20,000 vol.) de la bibliothèque générale en vue de recenser tout ce qui se rapporte à saint Joseph.

Du côté de la recherche, nous avons reçu des Ursulines et des Augustines de Québec une forte documentation sur la dévotion à saint Joseph au sein de leur communauté, et nous nous proposons de publier sous peu dans les *Cahiers* ces études historiques précieuses en ce qui regarde les origines de la dévotion à saint Joseph chez nous. Également sur le métier, la rédaction d'une étude historique sur les litanies de saint Joseph, afin de souligner comme il se doit le cinquantenaire de leur approbation par l'Église. Signalons en terminant la thèse publiée par le R.P. Stephen Palmier, o.p. Elle a été rédigée d'abord en italien sous le titre de *La predestinazione di S. Giuseppe nel decreto dell'Incarnazione,* et l'auteur vient d'en éditer la partie principale en latin sous le titre de : *De participatione Sancti Joseph in mysterio Incarnationis formaliter redemptivæ.* (En vente $1.00 à la Dominican Bookshop, Rabat, Malte.) Les *Cahiers* en donneront prochainement une recension.

Culte envers la Sainte Famille

Depuis les origines de la Nouvelle-France, le culte envers la Sainte Famille a été en honneur chez nous. Il est toujours vivace au sein de notre population, comme en témoignent les deux faits suivants :

1 — L'érection d'une chapelle dédiée à la Sainte Famille à Saint-Jacques de Montcalm, P. Qué.

2 — D'après une nouvelle parue dans le journal *Le Devoir,* en date du 7 novembre 1958, les directrices des Instituts familiaux ont accepté avec enthousiasme de mettre ces Instituts sous le patronage de la Sainte Famille.

Conférence sur sainte Anne et saint Joseph

À l'instar de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, P. Qué., organisa une session d'études théologiques sur sainte Anne les 12 et 13 août 1958. Plusieurs sections de la théologie y figuraient par des travaux solidement documentés et très élaborés : Théologie dogmatique, Écriture Sainte, Histoire du culte, Arts, ainsi que des conférences pour

illustrer l'origine, le développement et le rayonnement du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré.

Parmi les conférenciers, il convient de signaler ici la participation du R.P. Guy-M. Bertrand, c.s.c., vice-directeur du Centre de Recherches et de Documentation sur saint Joseph à l'Oratoire. En tant que délégué de l'Oratoire Saint-Joseph et du Centre de Recherches, le Père Bertrand donna une conférence sur *les problèmes connexes rencontrés dans le domaine doctrinal et historique au sujet de sainte Anne et de saint Joseph.* Dans son exposé, le conférencier aborda franchement le problème des *apocryphes* et des *saintes reliques.* Nous croyons utile d'en citer ici quelques passages à l'intention de nos lecteurs :

> En ce qui regarde nos deux saints nous savons que les détails de leur vie nous viennent de l'*Évangile de la Nativité de Marie,* du *Pseudo-Matthieu* (ou *Livre de la Naissance de la Bienheureuse Marie et de l'Enfance du Sauveur),* de l'*Évangile de Thomas,* et de l'*Histoire de Joseph le Charpentier,* tous apocryphes qui remontent pour le fond au *Protévangile de Jacques ;* et si l'on ne peut rejeter entièrement la matière de ce dernier document, on est bien en peine d'y discerner avec certitude seulement quelques faits véridiques. Quant aux apocryphes qui le suivent et s'en inspirent, ils valent encore moins au point de vue historique.
>
> Est-ce à dire que nous allons purement et simplement ignorer les apocryphes dans nos travaux ? Cela ne nous est pas possible, car si l'on veut faire l'histoire de la dévotion à saint Joseph ou sainte Anne, nous nous trouvons, à partir du Moyen-Âge comme nous l'avons vu, en contact constant avec l'influence de ces écrits. Notre tâche est donc claire : avant de faire justice de ces légendes pour la piété contemporaine, il nous faut d'abord les connaître dans toutes leurs ramifications et les apprécier à leur juste valeur au moyen d'une saine critique historique. Ensuite, nous pourrons émonder notre enseignement et nous tourner vers les seules bases solides. Mais cela n'ira pas sans sacrifices et demandera un réel courage. [...]
>
> Est-ce à dire que nous sommes en mauvaise posture, et que nous n'avons plus de fondements suffisants pour prêcher à nos gens la dévotion à nos saints ? Pas le moins du monde. Pour un esprit honnête et averti, il est clair que la dévotion à sainte Anne comme la dévotion à saint Joseph, se fondent non pas du tout sur les racontars des apocryphes, mais sur le fait quasi-ontologique (et indépendant des détails historiques) de leurs relations personnelles et familiales avec les auteurs principaux du drame de l'Incarnation et de la Rédemption : Jésus et Marie. Joseph est l'époux de la Vierge et le père virginal du Christ, et à ce titre, il entre de façon morale et extrinsèque dans l'ordre de l'union hypostatique. Sainte Anne est la mère de la Vierge, et à ce titre elle jouit d'un lien unique, et sous certains aspects plus intime qu'aucun autre, avec la plus grande sainte de l'humanité, et avec son fils lui-même, le Verbe incarné. Cela est amplement suffisant pour fonder une dévotion spéciale, et n'a pas besoin d'appui

aussi douteux que ceux fournis par les légendes. C'est donc en ce sens qu'il faut développer et étoffer les fondements de notre dévotion. [...]

Abordons maintenant une autre question délicate, tellement délicate que nous ne pourrons que la poser, sans oser lui donner une réponse adéquate : la question des reliques. Cette question est intimement liée à la précédente et demande elle aussi une solution. De sainte Anne, comme de saint Joseph, nous possédons des « reliques », que nous utilisons dans certaines cérémonies religieuses, et que nos pèlerins vénèrent. Il n'entre évidemment pas dans ma pensée de discuter ici l'importance de ces reliques ou de mettre en regard la probabilité de leur authenticité. Je veux seulement remarquer que je partage les doutes de tant d'autres religieux, prêtres et laïques sur le sujet. [...]

Voici comment le P. Hippolyte Delehaye, bollandiste, dont personne ne songera à contester la compétence, commence et termine son chapitre sur *les Reliques des Saints,* dans les *Leçons* déjà citées :

« Il en est des reliques des saints comme des documents écrits : elles n'ont de valeur qu'à la condition d'être authentiques. La piété est là-dessus d'accord avec la science, et pour un chrétien sincère, une fausse relique est moins que rien. Pourtant, on ne l'ignore pas, certaines de nos églises et de nos sacristies sont encombrées de reliques incontestablement fausses ou d'une authenticité très douteuse...

... de tout ce qui précède il y a lieu de retenir une distinction essentielle : c'est qu'une relique authentiquée n'est pas nécessairement une relique authentique. » (Hippolyte DELEHAYE, bollandiste, *Cinq Leçons sur la méthode hagiographique,* p. 75 et 116). [...]

Comme conclusion résumons en trois propositions bien nettes la partie pratique de notre entretien.

1 — Ayant à honorer deux saints dont la dignité et les privilèges principaux se trouvent dans leur liaison intime à la vie et aux mystères de Notre-Seigneur et de la Vierge Marie, il importe de plus en plus, à cause de l'esprit de notre époque, et à cause de la justice que nous devons à ceux que nous voulons intéresser, de mettre l'accent sur les facteurs *réels* de ces dévotions et non sur les facteurs *imaginaires,* c'est-à-dire d'insister plus sur les raisons dogmatiques que sur des « hypothèses historiques », même dans le domaine des reliques.

2 — Par ailleurs, ces « hypothèses historiques » demeurent un fait dans l'Église et ont eu nombre d'influences sur le développement de ces dévotions : notre tâche consiste donc aussi à étudier soigneusement tout ce qui se rapporte historiquement au culte de ces Saints, sans faire abstraction de ces déviations, pour discerner ces influences, remettre les valeurs en place, et garder ce qui mérite d'être retenu.

3 — Comme certains problèmes sont connexes, il y aurait sans doute intérêt à coordonner nos efforts sur certains points, et nous souhaitons qu'il se fonde à Sainte-Anne un Centre de Documentation et de Recherches avec lequel la collaboration nous serait facile et agréable.

ESPAGNE

Quatrième semaine d'études sur saint Joseph

La dernière livraison de la revue *Estudios Josefinos* (enero-junio 1958, núm. 23) nous apporte un excellent compte rendu de la quatrième semaine d'études sur saint Joseph de la Société ibéro-américaine de joséphologie, tenue à Valladolid du 9 au 12 avril 1958. Le manque d'espace nous empêche de le publier dans ces pages, aussi nous nous contentons de le signaler à l'attention de nos lecteurs, en leur rappelant que nous avions déjà publié la liste des travaux au programme dans ces mêmes chroniques (vol. V, no 2, juillet-décembre 1957). Le thème général de ce congrès, on s'en souviendra, portait sur « l'étude comparative entre le mariage et la paternité de saint Joseph », afin de déterminer si possible lequel des deux doit être considérer comme le premier principe de la joséphologie.

Cours de joséphologie à Salamanque

Les Pères Dominicains de la Faculté de Théologie de *San Esteban* de Salamanque, pour faire suite à une recommandation du Chapitre Général de l'Ordre, en avril 1955, ont inauguré officiellement un cours spécial sur la théologie de saint Joseph. Cette discipline fait maintenant partie du programme des études, avec une qualification particulière.

Cette année, c'est le R.P. Bonifacio Llamera, o.p., qui a donné les leçons au cours des mois de février et de mars. Voici les thèmes qu'il a développés :

1 — Théologie de saint Joseph
2 — Mariage de saint Joseph avec la Vierge Marie
3 — Paternité de saint Joseph sur Jésus-Christ
4 — Relation de saint Joseph avec l'ordre hypostatique
5 — Coopération de saint Joseph à la rédemption
6 — Dignité et sainteté de saint Joseph par rapport aux autres saints
7 — Virginité de saint Joseph
8 — Privilèges de saint Joseph
9 — Patronage universel de saint Joseph
10 — Saint Joseph ouvrier.

(Cf. *Estudios Josefinos,* enero-junio 1958, núm. 23, p. 134).

FRANCE

« Les amis des Oratoires »

On ne saurait trop louanger l'excellent travail accompli par l'association « Les Amis des Oratoires ». C'est avec une vénération religieuse et un véritable culte pour les choses saintes que les membres de ce mouvement se livrent à la découverte, puis à l'inventaire, et parfois même à la restauration des anciens

oratoires de France. M. Pierre Irigoin, secrétaire général de l'Association, se montre un travailleur infatigable et y accomplit une besogne considérable.

Dans le rapport de l'Assemblée générale du 22 novembre 1958 à Aix-en-Provence, on voit que le nombre des adhérents y est de 1,150, et que, au cours de la même année, on avait enregistré la restauration ou l'érection de plus de 30 oratoires. Parmi ceux-ci, signalons à Cotignac (Var) « un oratoire Saint-Joseph, érigé par les soins des R.P. Bourrelly et Huot en utilisant les pierres de l'ancien oratoire en ruine, dédié également à saint Joseph, et à proximité du précédent. Bénédiction en la fête de saint Joseph, 19 mars 1955. »

ITALIE

Un nouveau docteur de l'Église qui a bien servi la cause de saint Joseph...

Le 19 mars dernier en la fête de saint Joseph, Jean XXIII publiait le bref apostolique « Celsitudo ex humilitate » dans lequel il proclamait saint Laurent de Brindes docteur de l'Église universelle et étendait sa fête à toute l'Église à la date du 21 juillet de chaque année. Le nouveau docteur est né à Brindes en Italie du sud le 22 juillet 1559. Entré chez les Capucins, il a été d'abord professeur d'hébreu, d'Écriture sainte puis de théologie avant de devenir Provincial de son ordre en Italie et en Allemagne et enfin Ministre général. Pendant quarante ans on le retrouve partout où le requiert l'Église, qu'il s'agisse de son renouveau intérieur ou de sa défense contre l'invasion protestante. Plusieurs fois diplomate auprès des cours d'Europe, on le vit aussi aumônier des armées catholiques contre l'Union des états protestants et plus tard aumônier des armées chrétiennes appelées à défendre l'Europe centrale lors de l'invasion ottomane de Mahomet III. On lui doit encore la fondation de plusieurs couvents capucins en Bohême, destinés à arrêter l'expansion du protestantisme en ce pays. Mais son œuvre principale reste ses écrits, réunis en quinze gros volumes.On y retrouve quatre carêmes, l'explication du sanctoral, les sermons du dimanche et du temporal, des œuvres mariales riches d'érudition ainsi que plusieurs ouvrages d'exégèse et d'apologétique. Soulignons encore spécialement les précieux sermons qu'il consacra à mieux faire connaître la figure de saint Joseph. Saint Laurent de Brindes mourut à Lisbonne le 22 juillet 1619.

MADAGASCAR

Un autre diocèse dédié à saint Joseph

C'est celui de Tamatave, à Madagascar. Ce diocèse a été fondé en 1955 et il a été placé sous la garde spéciale de saint Joseph (8 septembre 1957), comme autrefois l'Enfant-Jésus et la Vierge Marie. Bien inspiré a été l'Évêque de ce lieu, car qui pourrait trouver gardien plus fidèle et plus vigilant ? *(A.A.S.*, octobre 1958).

MEXIQUE

Nouveau Centre d'études sur saint Joseph

En parcourant le numéro de septembre 1958 de la revue *El Propagador de la Devoción al Señor San José,* nous avions l'immense joie d'apprendre la fondation à Mexico d'un nouveau Centre d'études sur saint Joseph. Ainsi donc, après le Canada, l'Espagne et l'Italie, voici le Mexique lancé dans la poursuite d'études théologiques concernant la personne et la mission de saint Joseph. Nous offrons aux Pères Missionnaires de saint Joseph nos félicitations les plus chaleureuses et il va sans dire que nous serons très heureux de travailler en collaboration avec eux.

Voici un résumé de l'article dont nous avons fait mention plus haut :

Le sept juillet 1958, en la fête de la Pureté de saint Joseph, un groupe de pères de la Congrégation des Missionnaires de saint Joseph de Mexico se sont rencontrés au Noviciat de ladite congrégation pour jeter les bases d'un Centre d'Études sur saint Joseph.

Pour atteindre sa fin, qui n'est autre qu'une meilleure connaissance du très chaste Patriarche et une plus grande diffusion de sa gloire, voici les principaux moyens que ce nouveau Centre se propose de prendre :

1 — engagement formel de se consacrer à l'étude de saint Joseph sous tous ses aspects et de tout ce qui peut s'y rapporter ;

2 — publication du fruit de ces recherches, surtout dans la revue officielle de la congrégation : *El Propagador de la Devoción a Señor San José ;*

3 — propagande dans le peuple pour faire connaître et aimer davantage saint Joseph ;

4 — établissement d'une bibliothèque et des archives pour le centre.

Le président-fondateur de ce Centre est le R.P. Juan Antonio Morán, m.j., et le sigle officiel est CEJOM.

Un manuscrit à publier

Le fondateur de la Congrégation des Missionnaires de saint Joseph de Mexico, le R.P. José Maria Vilaseca, a laissé une grande réputation de sainteté, mais malheureusement ses œuvres et ses écrits sont encore trop peu connus. Le nouveau Centre d'Études Joséphologiques de la même congrégation a voulu commencer la publication d'une œuvre inédite du P. Vilaseca, choisie parmi tant d'autres à cause de son intérêt particulier pour le centre : *Les gloires du divin Joseph.* Ce manuscrit, terminé le 25 mars 1874, sera publié par tranches dans la partie centrale de la revue *El Propagador.* (Extraits de la présentation du manuscrit dans *El Propagador,* octobre 1958, p. 16).

URUGUAY

Saint-Joseph de San José : basilique mineure

Un récent numéro des Actes officiels du Saint-Siège nous apprend que le titre de basilique mineure vient d'être accordé à la cathédrale Saint-Joseph de San José, en Uruguay.

Rappelons que le même titre avait été accordé à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, il y a quatre ans, le 19 mars 1955.

VATICAN

Pie XII et saint Joseph

Le 9 octobre dernier, l'Église catholique avait la vive douleur de perdre son chef spirituel, notre Saint-Père le pape Pie XII. Depuis l'heure de la triste nouvelle, tous et chacun se sont empressés de rendre hommage à la haute personnalité et à la grande sainteté de vie du Souverain Pontife. On a voulu mettre en lumière les principaux aspects de sa doctrine et de son action apostolique au cours de son glorieux pontificat. À notre tour, nous pourrions sans doute nous demander quel rôle Pie XII a joué dans le développement du culte de saint Joseph. Vouloir répondre à cette question exigerait une longue étude. Cependant nous croyons que nos lecteurs seront heureux de prendre connaissance du texte suivant [1] où nous avons voulu souligner l'apport considérable que Pie XII a fourni dans le développement du culte de saint Joseph et l'élan décisif qu'il a donné à cette dévotion au sein de l'Église catholique.

> ... Si on voulait résumer le rôle qu'il [Pie XII] a joué dans ce domaine, je dirais qu'il s'est constamment efforcé d'appliquer de façon très concrète le patronage de S. Joseph à toute l'Église, en le désignant souvent comme le protecteur de toutes les classes de la société, et de toutes les professions. Ce patronage universel de S. Joseph, proclamé en 1870 par Sa Sainteté le Pape Pie IX, d'heureuse mémoire, Pie XII l'envisage non pas uniquement comme une belle formule théologique ou une pieuse appellation, mais comme une vérité fondamentale dans le dogme du Corps mystique du Christ, et à maintes reprises, il s'est appliqué à souligner ce rôle protecteur de S. Joseph à l'égard des différentes professions, entre autres dans des allocutions aux militants d'A.C., aux ouvriers chrétiens, aux jeunes époux, aux enfants et à tous les étudiants.
>
> Aux militants d'A.C., par exemple, il adressait ces paroles vibrantes : « Vous voulez, chers fils, regagner les hommes au Christ et à l'Église. Au Christ : il n'y a jamais eu d'homme aussi près du Rédempteur par des

1. Ce sermon a été rédigé au lendemain de la mort de Pie XII pour le dimanche 12 octobre 1958. Il ne prétend pas épuiser le sujet, mais nous croyons opportun de le publier en attendant une étude exhaustive en la matière.

liens domestiques, par des rapports quotidiens, par une harmonie spirituelle et par la vie divine de la grâce, *que Joseph* de la race de David, et néanmoins humble travailleur manuel.

[Vous voulez regagner les hommes à l'Église ?] : il est le Patron de l'Église universelle. Comment donc ne le choisiriez-vous pas, *vous aussi,* comme votre céleste Protecteur ?

Nous confions vos personnes et votre œuvre, vos épreuves et vos espérances à l'*amour paternel de saint Joseph,* non moins qu'à la toute-puissante intercession de son épouse, la très pure Vierge et Mère de Dieu, Marie ».

Et au moment même où il allait instituer la fête de S. Joseph, Artisan, le 1er mai 1955, voici ce qu'il disait aux travailleurs catholiques italiens, et avec eux, à tous les travailleurs catholiques du monde : « Dès l'origine, Nous avons mis vos associations sous le puissant patronage de saint Joseph. Il ne pourrait en effet y avoir de meilleur protecteur pour vous aider à faire pénétrer dans votre vie l'esprit de l'Évangile. Cet esprit, [en effet, nous le disions alors] se répand en vous et chez tous les hommes, du Cœur même de l'Homme-Dieu, Sauveur du monde, mais il est certain aussi qu'aucun travailleur n'en fut jamais aussi pénétré que le père putatif de Jésus, qui vécut avec lui dans l'intimité et la communauté les plus étroites de la famille et du travail. Aussi, si vous voulez être proches de Jésus, Nous vous répétons encore aujourd'hui : « Ite ad Joseph. Allez à Joseph ! » (Gen 41, 55). Mais ce n'est pas tout.

Après avoir mis les travailleurs sous la protection de S. Joseph, Pie XII a voulu christianiser la fête civile du travail en en faisant une fête chrétienne et religieuse, et c'est ce cadeau magnifique qu'il offrit alors à toute la classe ouvrière. « Afin que vous vous rappeliez cette signification, dit-il, et en une certaine manière en contre-partie immédiate des nombreux et précieux dons qui nous ont été apportés de toutes les régions d'Italie, Nous avons le plaisir de vous annoncer Notre décision d'instituer — comme, de fait, Nous instituons — la fête liturgique de Saint Joseph Artisan, en lui assignant précisément le jour du 1er mai. Êtes-vous satisfaits, chers travailleurs et travailleuses, de Notre don ? Oui, Nous en sommes certain, parce que l'humble artisan de Nazareth, non seulement personnifie auprès de Dieu et de la Sainte Église la dignité du travailleur manuel, mais parce qu'il est aussi toujours votre gardien prévoyant et celui de vos familles » (L'Osservatore Romano, 5 mai 1955).

Le Saint-Père a même poussé la délicatesse jusqu'à composer une très belle prière à saint Joseph Artisan pour la sanctification du travail chrétien.

Pie XII s'est aussi penché avec beaucoup de sollicitude vers les pauvres et les déshérités de la terre et il a maintes fois fait appel à la générosité des catholiques en faveur des misères humaines. Moins connu est le message qu'il adressait aux jeunes écoliers américains en faveur de l'enfance mal-

heureuse dans le monde. Or, ce qui est remarquable, c'est que ce discours de Pie XII porte entièrement sur saint Joseph comme céleste patron et protecteur de tous les membres souffrants du Corps mystique, en particulier des petits enfants. S. Joseph veille sur eux comme il a veillé sur l'Enfant-Jésus. Pie XII sait s'adapter à son auditoire, il sait se faire tout à tous et parler à chacun le langage qui est le sien.

Voyez comment un pape parle à des enfants : « Saint Joseph, comme vous l'avez tous appris chez vous et à l'école, était un très saint homme. Il devait l'être parce qu'il était marié à la Vierge Marie, la plus pure, la plus sainte, la plus sublime de toutes les créatures de Dieu. De plus, le Père Éternel confia aux soins de saint Joseph son Fils unique, devenu homme sur la terre, Jésus-Christ. Marie était la Mère de Jésus, la plus tendre et la plus aimante de toutes les mères ; et Joseph, bien qu'il ne fut pas son père, avait pour lui, par un don spécial du Ciel, tout l'amour naturel, toute l'affectueuse sollicitude que peut connaître un cœur de père. Avec Marie, son épouse, il partageait toutes les joies et peines, les projets et les anxiétés qu'a une mère en élevant son enfant. Jour après jour, au foyer et dans l'atelier de menuisier, ses yeux étaient fixés sur Jésus ; il Le protégeait contre les dangers de l'enfance ; il guidait ses années de croissance et par un dur travail et avec un dévouement religieux, il pourvoyait aux besoins croissants de la Mère et du Fils... Comme il a dû être saint !...

Maintenant, laissez-Nous vous demander, chers enfants, si Joseph s'appliquait avec tant de cœur et d'âme à assurer la protection et à pourvoir aux besoins de cette petite famille à Nazareth, ne pensez-vous pas que, maintenant, dans le ciel, il est le même père et gardien affectueux de toute l'Église, de tous ses membres, comme il l'était pour son Chef sur la terre ? Nous entendons votre réponse : « OUI ».

Ces paroles, mes bien chers frères, ne sont-elles pas empreintes à la fois d'une ravissante simplicité et d'une ineffable sublimité ? Voilà donc encore une fois comment Pie XII entend appliquer le patronage de saint Joseph à toutes les classes de la société. Je pourrais mentionner également une magnifique allocution à de jeunes époux (10 avril 1940) et plusieurs extraits de discours sur la famille chrétienne. Mais je m'arrête ici afin de vous souligner un autre fait important.

Le Pape passera à l'histoire sous le nom de Père de la paix. Restaurer la paix dans le monde a été l'œuvre de sa vie. Mais sait-on que cette œuvre pour laquelle il s'est dépensé sans relâche, et sur laquelle il implorait les bénédictions du ciel, sait-on qu'il l'avait confiée à saint Joseph ? C'est sur son initiative personnelle et à sa demande expresse que depuis dix ans, se célèbre tous les jours à St-Pierre de Rome, une messe pour la paix à l'autel même de S. Joseph. Voilà comment il espérait surtout réaliser son œuvre, en la remettant en toute confiance entre les mains de saint Joseph, patron de l'Église.

Il me reste tout juste le temps de vous signaler en terminant les déli-

cates attentions de Pie XII à l'endroit de l'Oratoire Saint-Joseph. C'est lui qui nous a fait l'insigne honneur d'élever notre sanctuaire du Mont-Royal au rang de Basilique mineure, lui donnant ainsi une renommée et un rayonnement jamais égalés. C'est lui qui approuva l'idée de couronner la statue de saint Joseph lors des fêtes du cinquantenaire de l'Oratoire, en août 1955, et il voulut être présent lui-même en la personne de son représentant officiel, Son Éminence le Cardinal Léger, qui agissait dans la circonstance en qualité de Légat papal.

Tous ces événements resteront de doux souvenirs à notre cœur et notre reconnaissance est éternelle à l'endroit de ce Pontife incomparable qui nous combla de ses faveurs, affectueusement.

Si saint Joseph est le protecteur de tous les fidèles serviteurs du Christ, il l'est sans doute avant tout de son Vicaire et remplaçant sur la terre. Aussi pouvons-nous croire que Pie XII a été favorisé d'une protection spéciale de saint Joseph et nous prions ce glorieux Patriarche, que Dieu lui-même a établi maître de sa maison, de bien vouloir recevoir ce grand serviteur de Dieu dans la joie de la céleste demeure.

La dévotion de S.S. Jean XXIII à saint Joseph

Il est trop tôt pour savoir ce que nous apportera le pontificat de S.S. Jean XXIII dans le domaine de la joséphologie, tant du point de vue *culte* que du point de vue *doctrine*. Une chose est certaine, cependant, c'est que Jean XXIII honore saint Joseph, son céleste patron, d'une dévotion toute spéciale et d'une profonde vénération. En fait foi le témoignage et les faits suivants que nous avons pris beaucoup de plaisir à lire [2] et que nous reproduisons ici pour vous.

> *Saint Joseph sera mon patron spécial toute ma vie et, à ma mort, je veux qu'il soit le premier à me tendre la main.*

Alors qu'il était nonce en France, Jean XXIII voulut rendre visite à la maison-mère de la Tour-Saint-Joseph, le berceau où prit naissance l'œuvre de Jeanne Jugan.

Un tel souvenir reste doublement cher aux Petites Sœurs des Pauvres. On le comprend.

Les leçons qu'il contient en étendent l'intérêt au monde catholique tout entier. Elles se rattachent aux deux traits suivants que le nonce a racontés lui-même en la circonstance :

1 — « À mon baptême, le curé demanda quel serait mon nom : Ange-Joseph, répondit mon parrain. Lorsque mon père s'est rendu à la commune pour annoncer la bonne nouvelle, les officiers lui demandèrent : Comment s'appelle votre garçon ? Je ne sais pas si c'est Ange-Joseph ou Joseph-Ange, répondit le père. Le secrétaire écrivit *Joseph*. Dans ma famille, on m'appe-

2. Extrait de *La Semaine religieuse de Montréal*, 24 février 1959, vol. CXVIII, no 8, p. 132-134, article de M. le Chan. Raoul Drouin.

lait Ange ou plutôt Angelino. Au moment du service militaire, je devins Joseph.

2 — « Quand la Providence fit de moi un évêque, je n'ai pas voulu faire affront à mon ange gardien, je me suis appelé Ange-Joseph. Je désirais vivement recevoir la consécration épiscopale pour la fête de saint Joseph ».

Le cardinal Gasparri voulut connaître la raison pour laquelle le nouvel élu avait ainsi choisi la fête de saint Joseph.

La réponse ne se fit pas attendre : « Éminence, saint Joseph est mon Protecteur et je crois bien qu'il est aussi celui des diplomates ».

Saint Joseph, Patron des diplomates ! Comme saint Joseph les diplomates doivent tout ensemble présenter Jésus et le cacher.

Comme saint Joseph, « un diplomate doit savoir se taire, mesurer ses paroles, savoir s'employer sans regarder la dignité du service... et surtout goûter doux et avaler amer... obéir quand bien même on ne comprend pas, comme saint Joseph lorsqu'il partit avec son âne ».

Saint Joseph, je l'aime beaucoup, à tel point que je ne puis commencer ma journée ni la finir sans que mon dernier mot, ma dernière pensée soit pour lui !

L'exemple qu'il donne aux diplomates, saint Joseph le donne à tout chrétien.

S'employer aux humbles tâches comme aux missions les plus élevées : *sans regarder la dignité du service.* S'il a été le gardien de l'Enfant Jésus et l'époux de la Vierge Marie, saint Joseph a été l'humble ouvrier qui gagnait son pain en accomplissant fidèlement son travail de chaque jour. Ainsi, du chrétien : ce qui compte devant Dieu, c'est la fidélité dans le service.

Goûter doux et avaler amer. Ce que Bourdaloue enseigne au sujet de la paix avec le prochain s'applique à la sérénité de l'âme au milieu des pires tourmentes : « Ainsi, malgré l'orage dont l'âme est assaillie, la paix se maintient et ne court aucun danger, parce que l'on se comporte comme si l'on ne sentait rien, et qu'on fût dans l'assiette la plus tranquille ». Jean XXIII vient de le rappeler lui-même : « Nous vous dirons en toute confidence que la sérénité habituelle d'esprit qui transparaît dans Notre visage et dont se réjouissent Nos fils, cache le tourment intérieur et l'angoisse de Notre pensée, qui, tout en se réjouissant avec eux et en les exhortant au bien et au mieux, se tourne vers ces autres — et ils sont des millions et des millions — dont Nous ignorons le sort et auxquels Nous ne savons pas si a pu arriver au moins l'écho des paroles par lesquelles, au début de Notre Pontificat, Nous avons voulu saluer tous les peuples, et leur donner l'assurance que leurs larmes trouvent un écho dans Notre cœur ».

(Jean XXIII : Saint-Paul-hors-les-Murs, 25 janvier 1959).

Obéir, quand même on ne comprend pas ! Sur un ordre de l'ange, Joseph part. Sur un ordre de l'ange, il revient. Comme à Dieu ! C'est bien ainsi que Joseph obéit. C'est bien ainsi que le chrétien doit obéir à ses chefs. Il prend pour acquis que le chef commande comme Dieu : « Si celui qui obéit doit bien obéir comme à Dieu, celui qui commande doit aussi commander comme Dieu. Car s'il est de fait un idéal de sujétion, il est bien aussi un idéal de gouvernement. Or cet idéal, ce n'est pas autre chose que Dieu même » (Dom Claude Martin : Perfection de Chef.)

Tel est un des beaux aspects de la dévotion à saint Joseph.

Chère à tout chrétien, la dévotion à saint Joseph est pour nous un bien de famille. Nous l'avons reçue du fondateur de notre ville. Nous ne pouvons pas nous surprendre du choix que le glorieux patriarche a fait de Montréal pour répandre le culte de saint Joseph sur la terre. Véritable épopée que l'œuvre qui s'est accomplie sur le Mont-Royal à la gloire de saint Joseph. Un humble religieux en a été le grand artisan. Mais l'appel se fait à chacun d'introduire dans son foyer et dans son cœur la dévotion à saint Joseph.

Comptes-rendus bibliographiques

Max LIEBERMAN, *Chronologie gersonienne. IV. Gerson poète,* dans *Romania* 76 (1955) 289-333.

Nous sommes en retard pour signaler à nos lecteurs un article publié en 1955 sur les nombreux efforts déployés par le chancelier Gerson pour répandre le culte de saint Joseph, mais à cause de l'importance capitale de ce travail et de la grande renommée de son auteur, nous tenons à en donner ici les principales conclusions. Les chercheurs y trouveront un précieux complément à l'étude si remarquée de Mgr P. GLORIEUX, *La vie et les œuvres de Gerson,* dans les *Archives d'hist. doctrinale et littér. du moyen âge,* 18 (1950-51) 149-192.

M. Lieberman se propose surtout de déterminer la date de composition de la *Josephina,* le plus important poème héroïque écrit par Gerson ; mais pour y arriver, il doit faire appel à presque toutes les autres œuvres du chancelier de Paris en l'honneur de saint Joseph. L'auteur sait parfaitement que presque tous les écrivains s'accordent à dire que la *Josephina* fut composée après le départ de Gerson du concile de Constance, c'est-à-dire après le 15 mai 1418 (p. 293-4). Et pourtant, en examinant le poème lui-même, il y a trouvé, vers le début de la cinquième distinction, une date écrite en toutes lettres : le 26 juillet 1417. D'où cette première conclusion :

> On peut donc affirmer, d'ores et déjà, rien qu'en se basant sur le texte imprimé, que Gerson avait commencé la *Josephina,* non après son départ de Constance, mais bien avant la clôture du Concile. Le 26 juillet 1417... il avait achevé, à Constance, quatre distinctions et entamé la cinquième ; il avait donc fini presque la moitié de l'épopée. Nous hésitons pourtant à ajouter, puisqu'elle ne renferme aucune allusion à l'élection de Martin V, que l'œuvre tout entière était terminée avant le 11 novembre 1417. (p. 302-3).

L'auteur s'efforce ensuite de préciser cette donnée provisoire par des indications extrinsèques, par l'examen des autres œuvres de Gerson. La lettre du Chancelier du premier janvier 1417 à son frère le Célestin n'apporte rien de concluant (p. 303-5). Mais un autre témoignage permet de resserrer les limites de la composition de la *Josephina ;* c'est le sermon pour la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, prononcé à Constance le 8 septembre 1416, sur le texte *Jacob autem genuit Joseph.* En effet, dans la troisième considération de ce sermon on lit trois morceaux versifiés : l'un de huit vers, le deuxième de quatorze, le dernier de six. Or les deux premières pièces de vers se retrouvent respective-

ment, avec quelques variantes, dans la *prima distinctio* de la *Josephina* et au commencement de la *distinctio duodecima*. Et ces deux citations poétiques s'accordent tellement avec le contexte immédiat du sermon que l'on peut difficilement soutenir qu'il s'agit d'une interpolation faite dans une révision postérieure (p. 317-20). M. Lieberman en dégage immédiatement une autre conclusion :

> À moins que l'on ne prouve par des manuscrits que le texte du sermon *Jacob*, tel qu'il se lit dans les éditions, est déjà un remaniement, ce qui nous paraît très improbable, il faut reconnaître que Gerson avait écrit au moins deux parties de la *Josephina* avant le 8 septembre 1416, date du sermon : une partie qui se place vers le commencement, l'autre vers la fin de l'épopée. Et puisque le sermon renferme aussi une ébauche détaillée — disons plutôt un résumé... — on peut raisonnablement conclure que la *Josephina* en entier avait déjà été terminée avant cette date, qui devient le *terminus ad quem*. (p. 320).

Il reste à fixer le *terminus a quo*, ce qui est beaucoup plus difficile. Sans donner de raisons positives, basées sur des textes ou des affirmations de Gerson lui-même, M. Lieberman croit qu'il faut le placer à l'époque de la grande activité déployée par le Chancelier pour le culte de saint Joseph, et en particulier, après la composition des *Aultres consideracions sur saint Joseph* (p. 320-6). Selon notre auteur, Gerson aurait donc commencé à écrire la *Josephina* après le mois de juillet 1414, pour la terminer avant le 8 septembre 1416.

Il serait facile de relever plusieurs notations importantes concernant d'autres œuvres du Chancelier sur saint Joseph : la *Lettre à Dominique Petit* (p. 310-311), la *Bonne exhortacion generale pour la feste de la Desponsacion Nostre Dame* (p. 321-3), les *Consideracions sur saint Joseph* (p. 323-5), la *Lettre au duc Jean de Berry* (p. 324-5), et les *Aultres consideracions sur saint Joseph* (p. 324-6), que l'auteur considère comme un opuscule séparé, ajouté après coup par Gerson.

Pour notre part, nous préférons reproduire ici le tableau chronologique dressé par M. Lieberman (p. 326, note 2), parce qu'il résume bien l'exposé de l'auteur et qu'il sera très utile aux chercheurs pour situer l'historique de la dévotion à saint Joseph à cette époque. Nous y ajoutons au passage deux item (nos 1bis et 23bis) et certains détails que nous empruntons à l'article même de M. Lieberman.

1 — Décembre 1402. Gerson porte déjà un intérêt tout spécial à saint Joseph, ainsi que l'on voit dans les sermons de la série *Pœnitemini* prononcés vers cette date (B.N. fr. 24842).

[1bis — 13 avril 1403. Le sermon français *Ad Deum vadit*, où Gerson parle du métier de saint Joseph et de sa mort. Cf. éd. David Hobart CARNAHAN, Urbana, Illinois, 1917, lignes 2517-8, et 2682-5 ; éd. Dom Georges FRÉNAUD, Paris, 1947, p. 92 et note 55, ainsi que p. 98.]

2 — Avant 1413 (?), il compose un *Office pour la fête de saint Joseph*,

mentionné dans les nos 4, 9 et 14 (Du Pin, IV, 736 B-742 ; Glorieux, n° 226 ; B.N. fr. 24841, fol. 239 sq.).

3 — Henri Chicot envoie à Gerson un volume de ses écrits sur saint Joseph (mentionné dans notre n° 14).

4 — 17 août 1413. *Épître sur le culte de saint Joseph,* en latin, adressée à l'Église (Du Pin, IV, 732 D-736 B ; Glorieux, n° 225, p. 176, n. 3 et p. 177, n. 11). Gerson y mentionne notre n° 2 et, étant venu à parler de la beauté de la Vierge, il dit que pour traiter ce sujet convenablement il faut un discours ou un sermon (sujet qu'il avait déjà abordé, en 1401, dans le sermon français *Tota pulcra,* et qu'il développera dans nos nos 10, 13 et 15).

5 — 5 septembre 1413. Vers la fin du discours *Rex in sempiternum vive,* prononcé par Gerson ce jour-là : « ... Grace au virginal espoux de Nostre Dame, saint Joseph juste, du quel le mariage feut significacion de la plus parfaite union et conjuncion qui soit : c'est de Dieu et de son Église. Si devons honnourer ce mariage virginal, ceste sacree et très caste conjunction, nous qui querons paix et union ». (B.N. fr. 24841, fol. 177 ; Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.,* V, 253 ; Du Pin, IV, 676 D).

6 — 26 septembre 1413. *Bonne exhortacion generale pour la feste de la Desponsacion Nostre Dame* (inédit, B.N. fr. 24841, fol. 234v - 239 ; Glorieux, n° 227).

7 — Autres écrits : oraisons, messe, etc. (B.N. fr. 24841, fol. 239-244v ; édités en partie, Du Pin, IV, 739 C-742) ; cf. James L. Connolly, *John Gerson,* Louvain, 1928, p. 223, n. 3.

8 — Entre le 26 septembre et le 23 novembre 1413. *Considérations sur saint Joseph* (B.N. fr. 24841, fol. 117r - 145v ; Du Pin, III, 842 A - 864 C ; Glorieux, n° 237), où Gerson mentionne notre n° 6 et sa campagne contre le *Roman de la Rose.*

9 — 23 novembre 1413. Épître à Jean duc de Berry (B.N. fr. 24841, fol. 204r - 207r en français ; Du Pin, III, 729 A - 731 A en latin ; Glorieux, n° 230), où Gerson mentionne nos nos 2, 4 et 8.

10 — Vers juillet (?) 1414. *Aultres consideracions sur saint Joseph* (B.N. fr. 24841, fol. 145v - 150r ; Du Pin, III, 864 D - 868 A ; Glorieux, n° 237). Gerson y reproduit des arguments que l'on retrouve dans ses sermons *Pœnitemini* pour l'Avent 1402, et mentionne encore une fois le *Roman de la Rose.*

11 — 29 juillet 1414. Lettre du cardinal Alamannus, légat dans les provinces de Reims, Sens et Rouen, touchant la célébration de la fête de saint Joseph (ms. Mazarine 940, fol. 76).

12 — Entre 1413 et 1416 (?). Pierre d'Ailly, *De duodecim honoribus sancti Joseph.* Voir L. Salembier, *Petrus de Alliaco,* Insulis, 1886, p. XLII et 334-336, qui, ailleurs, p. XV, n° 69, place le même ouvrage entre 1372 et 1395.

13 — Entre juillet (?) 1414 et le 8 septembre 1416. Gerson écrit la *Josephina.*

14 — 7 septembre 1416. Lettre à Dominique Petit (Du Pin, IV, 731 A - 732 C ; Glorieux, n° 303) dans laquelle Gerson lui promet le sermon *Jacob*

(n° 15), « cum aliis quibusdam scriptis conferentibus ad hanc materiam » ; il y mentionne nos nos 2, 3 et 4 et dit que Henri Chicot savait « me jam nonnulla super hoc edidisse ».

15 — 8 septembre 1416. Sermon *Jacob autem genuit Joseph* (Du Pin, III, 1345-1359 ; Gorieux, n° 304), mentionné dans notre n° 14. Gerson y cite deux extraits de la *Josephina* (n 13) et annonce la *Declaratio compendiosa quæ veritates sint de necessitate salutis credendæ, quæ de sola probabilitate tenendæ, quæ de pietate Fidei reputandæ, et quæ sint impertinentes judicandæ... Pro solutione dubitationis quæ nuper movebatur in sermone de nativitate Virginis Mariæ consideratione secunda, anno 1416* (Du Pin, I, 22 A - 28 A ; Glorieux, n° 305).

16 — 1er janvier 1417. Lettre à son frère le Célestin (Du Pin, I, xxxvi ; Glorieux, n° 307), à la suite de laquelle on a ajouté un passage du prologue de la *Josephina.*

17 — 17 janvier 1417. Gerson prononce le sermon *Nuptiæ* pour la fête de saint Antoine dans lequel il parle du mariage de Joseph et de Marie, et renvoie (Du Pin, II, 351 A-B) à notre n° 4 ; dans les éclaircissements ajoutés à ce sermon, *De nuptiis Christi et Ecclesiæ,* il revient sur cette matière (Du Pin, II, 370 C ; Glorieux, nos 311 et 312).

18 — 26 juillet 1417. Gerson introduit dans la *Josephina* le passage sur la déposition de Benoît XIII (Du Pin, IV, 762 A-B).

19 — 2 février 1418. Gerson prononce le sermon *Suscepimus* (Du Pin, II, 281-286 ; Glorieux, n° 327). Coville, *Jean Petit...,* Paris, 1932, p. 546, n. 177, citant Finke, *Acta concilii Constantiensis,* se trompe en mettant ce sermon en 1416. Quant à cette date, le renvoi de Finke, *o.c.,* II, 429, à « Schwab, *Gerson,* 31 », est faux, et nous n'avons pu le rectifier. Von der Hardt, *Magnum œcumenicum Constantiense concilium,* Francoforti et Lipsiæ, 1698, IV, 41 et 1092, place ce sermon en 1417. Mais Gerson y dit qu'on pourrait demander pourquoi le Concile n'a pas institué une fête de saint Joseph : « Si gratitudo rependenda est Deo pro conjunctione Ecclesiæ cum novo, et unico Summo Pontifice sponso suo, quæ retributio convenientior, quam ut de virginali conjugio Joseph et Mariæ fiat insignis aliqua celebritas in Ecclesia ? » (Du Pin, II, 284 A). C'est donc que l'Église avait à ce moment un seul pape, et puisque Martin V fut élu le 11 novembre 1417, ce sermon est forcément postérieur à cette date.

20 — 27 juillet 1418. Gerson revise l'argument de la *Josephina* (Du Pin, IV, 783 D - 784 A).

21 — Mai 1424. Gerson reçoit de Guillaume Scissoris une pièce de vers qui fait un résumé élogieux du poème *Josephina* (Du Pin, IV 784 A-B ; ms. Tours 378, fol. 105v).

22 — 1426 ou 1427. *Carmen super Magnificat* (Glorieux, n° 409) dans lequel Gerson mentionne la *Josephina* « exametris texta » (Du Pin, IV, 534 B).

23 — Entre 1426 et le 4 avril 1428. *Tractatus duodecimus super Magni-*

ficat où Gerson fait annoncer prophétiquement par la Vierge la parution de la *Josephina* (Du Pin, IV, 507 C).

[23bis — 18 décembre 1426. L'épître *De susceptione humanitatis Christi* contient aussi un renvoi à la *Josephina* (Du Pin, I, 543 D).]

24 — 2 juin 1444. Adam de Cambrai s'adresse à Gérard Machet pour obtenir des renseignements sur le culte de saint Joseph (B.N. lat. 8577, fol. 54-55).

Roland GAUTHIER, C.S.C.

Dr. Joseph PATSCH, rédemptoriste, *Joseph der Nährvater Jesu,* Limburg, Lahn-Verlag, 168 p.

Ce petit livre minutieusement composé, bien rempli et serré, d'une agréable présentation, muni d'une carte géographique de la Palestine et d'un riche index avec renvois aux sources très diverses, depuis les Écritures Saintes jusqu'aux récentes découvertes (Qumran), est sans doute destiné à des intellectuels ni trop ni trop peu savants, et qui aiment une lecture reposante, intéressante, avec force détails et descriptions, souvent teintées de poésie. C'est un livre écrit un peu pour tout le monde et à ce point de vue on peut dire sûrement que l'auteur a réussi.

Cependant, le titre ne correspond pas suffisamment au contenu, car sur ces 168 pages, il y en a une quantité qui ne parlent pas du tout de saint Joseph, mais de toute sorte d'histoires et de choses à côté, avec plein de détails souvent inattendus et qui parfois n'ont absolument rien à voir avec saint Joseph, pas même de très loin (par exemple l'histoire de l'empire des Parthes (p. 98 sq.), ou encore le fait que la localité d'Ascalon en Palestine est célèbre par ses excellents oignons (p. 138)). De cette façon, l'auteur, bien entendu, a pu remplir tout un livre de choses sûrement intéressantes pour plusieurs, et l'on ne peut que louer sa sincérité, lorsqu'il répète que dans beaucoup de cas concernant saint Joseph « nous ne savons rien » (p. 77 et plusieurs autres)...

Au sujet de saint Joseph lui-même, il y a dans ce livre un mélange de descriptions et de détails très exacts mêlés à des suppositions, ou même des affirmations, complètement gratuites, ou fantaisistes : par exemple que saint Joseph n'était pas du tout pauvre, qu'il savait le grec (p. 29), qu'il savait lire et écrire, qu'il n'avait pas d'âne pour fuir en Égypte, pour faire le voyage de Nazareth au Temple de Jérusalem, etc., etc.

Les données les plus intéressantes dans ce livre sont peut-être que l'auteur est d'avis que ni saint Joseph ni la Vierge n'avaient rien de commun avec les Esséniens (p. 55-58), que saint Joseph, au moment de son mariage, n'était pas (preuves à l'appui) un vieil homme (p. 42-45) ; et aussi l'auteur déplore que suivant la révélation de l'Abbesse Cécile Baji (p. 159), saint Joseph aurait été « pleurnicheur », homme débile « sans suc ni force ». Pour finir, en parlant de la mort de saint Joseph, l'auteur suggère l'idée qu'il aurait été élevé en corps et en âme au ciel au moment de la résurrection de Notre Seigneur (p. 160).

En somme, ce petit livre représente pour tout lecteur à esprit vif et cultivé, une vraie petite somme de toute sorte de connaissances, en relation plus ou moins directe avec saint Joseph et sa vie.

A. de RÖMER,
Bibliothèque de l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal.

Germaine DESJARDINS-VERSAILLES, *L'Ombre de Dieu,* Préface du R.P. Émile Legault, c.s.c., Dessins de Marie Versailles, Montréal, Les Éditions de l'Atelier, [1958], 92 p.

Sincères et vives félicitations à l'Auteur de ce recueil de poèmes au titre quelque peu mystérieux et énigmatique *L'Ombre de Dieu.* Ombre sous laquelle on devine bientôt celui qui a été la figure et le représentant du Père éternel ici-bas : saint Joseph.

En tout point d'accord avec le cher Père Émile Legault, c.s.c., qui a écrit une page d'introduction à ce volume, je voudrais tout simplement à mon tour et bien brièvement laisser passer et ma joie et tout l'espoir que je mets en la parution de cette plaquette dédiée au « Frère André, humble et dévoué que Joseph aimait ».

L'auteur, une poétesse de chez nous, a su bien saisir la personnalité effacée et supérieure de ce grand Saint qui veille sur Jésus et Marie, figure à la fois silencieuse et riche, que peu connaissent, mais si attachante pour ceux qui la découvrent :

... Devant la pensée (des hommes) tu passes ignoré, humble et doux...
Ils voient que tu es un homme
beau, fort, viril et tendre... (p. 28)

Il est difficile de signaler tous les poèmes si évocateurs que nous trouvons dans ce recueil, véritable mine d'or pour qui veut être un tant soit peu attentif aux écoutes de la grâce. Contentons-nous d'en mentionner quelques-uns.

À la page 45, le poème intitulé : *Je les veille :*

... Oublie tout, repose-toi Seigneur
mon manteau les recouvre
et ta nuit me défend.

À ces mots tout simples je pense à cette toile représentant un saint Joseph jeune et émouvant, veillant dans le désert sur la Vierge et l'Enfant endormi. Oeuvre peinte par Henri Rousseau (1er grand prix de Rome), ami de Pierre l'Ermite, laquelle pendant plus de cinquante ans présida au sommeil de cet écrivain toujours vaillant.

Dix pages plus loin cet autre poème intitulé *Ô Profondeur !* avec cette finale

... Devant mes yeux se meut l'Amour
ô profondeur !

me fait songer pour ne pas fausser compagnie au cher Pierre l'Ermite à la conclusion d'un de ses articles sur *l'ouvrier gentilhomme,* où il citait le poète Francis Jammes parlant de saint Joseph : « Votre humilité me remue comme le vent la profondeur de l'eau ».

Comment passer sous silence ce poème destiné, par exemple, aux âmes qui *désespèrent : La Prière du désespéré à Joseph* (p. 67) :

J'ai glissé des bras de Marie...
Joseph, prie-la de me reprendre.

et la finale :

Joseph! que ton bras se replie
Sur ma misère et ma folie
Et me replace épanoui
Sur le cœur de Sainte Marie...

Cet autre aux âmes *qui ont peur* et elles sont légion de nos jours... intitulé *Si tu le crois lointain* (p. 70) :

Entre dans ma maison
Si tu n'as jamais su
qu'il est vraiment ton frère
Entre dans ma maison

Si jamais tu n'as osé
avancer jusqu'à Lui
et toucher sa Main Tendre
Si jamais tu n'as osé
Le prendre dans tes bras
L'embrasser avec amour
Entre dans ma maison

enfin aux âmes pécheresses (p. 73) :

Que reste-t-il à l'âme
que tue l'opacité ?
Toi, Joseph
debout dans la ténèbre !

Dans cet autre poème : *Calmez-vous mes enfants* (p. 74) :

... Sur mon cœur vous trouvez
le plus fort des abris
Songez... il porte encore
le cœur de l'Immuable...

Quelques pages plus loin, sous ce titre *En signe* (p. 79), nous retrouvons jusqu'à l'allure et la manière de Péguy. Lisons plutôt à haute voix :

Joseph parmi les hommes
Simplement droit, simplement pauvre,
Simplement confiant, simplement paisible
... Simplement accessible.

Joseph à la main forte, au cœur puissant
donné aux petits et aux souffrants
En signe de la préférence de Dieu.

Pourtant je m'en voudrais d'omettre cette consigne pratique de sanctification que nous glisse ce poème : *Je connais un chemin* (p. 77) :

Il s'appelle aujourd'hui
et résume à lui seul
ma vie.

Même le rôle de saint Joseph dans le temps présent est souligné dans le poème *Parais* (p. 83) :

Sors de la nuit pleine
Qui te contient à peine
et d'où Je te projette
comme un hâvre de paix
Sur la mer agitée
de la détresse humaine.

OUI Joseph est le « Carrefour entre l'homme et son Dieu, entre mort et vie ».

Le rôle de Joseph dans l'Église est bien décrit dans le poème *Un homme sort de l'ombre* (p. 86) :

Église repose en paix
Défenseur, bouclier
contre Satan l'Ennemi

« Celui qui est dans l'ombre » comme l'a appelé Pierre l'Ermite dans un de ses articles. Et la poétesse finement dans un vers nous donne la raison de la puissance de Joseph :

Marie à son bras

Enfin une citation du dernier poème. Joseph dit à Pierre dans un dialogue saisissant :

Mets ton ombre à mon Ombre
je suis l'Ombre de Dieu

Le souhait que je formule pour ce recueil de poèmes : Qu'il devienne livre de repos ou de chevet aux jeunes comme aux moins jeunes désireux d'alimenter

leur piété envers l'Artisan de Nazareth, « l'Ombre de Dieu », parce qu'il fut le Père adoptif de Jésus. La lecture et la méditation de ces pages dignes d'un livre de prières aideront singulièrement à projeter sur saint Joseph la lumière voulue pour apprécier son rôle caché et obscur ici-bas.

Joseph LEPINAY, C.S.C.

F. CUTTAZ, *À l'École de la Sainte Famille,* Spiritualité des Frères de la Sainte Famille, Belley (Ain), Procure Sainte-Famille, [1951], 204 p.

L'auteur s'adresse à la Congrégation des Frères de la Sainte Famille et dégage, pour leur bénéfice spirituel, les grandes leçons à tirer de la vie de la Sainte Famille par rapport à la pratique des vertus religieuses. Spiritualité de la Sainte Famille ; donc, pour une part au moins, spiritualité de saint Joseph. Cette spiritualité est mise en valeur à chaque étape, à chaque chapitre, pour l'étude de chaque vertu, en même temps que celles de Jésus et de Marie ou à leur suite.

S'adressant aux Frères de la Sainte Famille, il va sans dire que ce livre, conçu d'abord et avant tout pour eux, dégage les principaux caractères d'une spiritualité qui leur est propre. Mais, comme le note l'auteur, « l'essentiel de la vie religieuse est commun à tous les Ordres et Congrégations. Tous veulent aider leurs membres à obtenir leur propre sanctification et à procurer la gloire de Dieu et le bien du prochain ». C'est donc dire que tout religieux, surtout s'il trouve dans son patrimoine spirituel ce caractère d'une spiritualité axée sur la Sainte Famille, fera son profit de ces pages simples et lumineuses qui sont un petit traité de l'état religieux en ce qu'il a de plus essentiel.

Les religieux auxquels s'adresse cet ouvrage sont des laïcs et non des clercs ; il atteindra donc davantage les religieux frères en général, les frères enseignants en particulier. C'est ainsi qu'en maints passages l'auteur présente sa doctrine avec de multiples applications pratiques pour un éducateur.

Le livre, on le voit, n'est pas un traité de Joséphologie, pas même une étude. Mais il maintient le grand Patriarche — et c'est à ce titre qu'il le propose en exemple — dans son rôle splendide et unique de Chef de la Sainte Famille.

Fr. R. LAPRÉS, C.S.C.

Fernand GIRAUDET, s.m., *Dans la lumière de Nazareth,* Méditations, Paris, Librairie Mignard, 1956, viii, 220 p.

Ce livre de méditations courtes et simples s'adresse particulièrement à « ceux qui veulent vivre dans une plus étroite dépendance de la Vierge Marie ».

Il comprend quatre séries de méditations: la vie de Nazareth, Marie de Nazareth, l'année chrétienne, dévotions du mois.

La première série *la vie de Nazareth* manifeste la présence et (p. 10) l'activité de saint Joseph « travailleur » au foyer de Jésus. Dans la série *dévotions*

du mois, pour mars, notons une remarquable méditation sur saint Joseph père nourricier de Jésus. « Sainte Vierge Marie, j'ai médité vos mystères et voulu les approfondir ! Comme s'il était possible de vous trouver pleinement sans rencontrer aussi saint Joseph ! » La méditation de novembre sur « la mort à Nazareth » clot le volume par le nom de Joseph.

Mais dans un volume de méditations sur le mystère de Nazareth, on aurait pu s'attendre à trouver plus de choses sur saint Joseph, puisqu'il est impossible de « trouver pleinement Marie — et Jésus — sans rencontrer aussi Joseph ».

Georges PONTON, C.S.C.

Wilfrid SHEED, *Joseph,* A Patron Saint Book, Drawings by Rafaello Busoni, New York, Sheed & Ward, [1958], 54 p.

In this little book Mr. Wilfrid Sheed tells the story of Saint Joseph for youngters in plain and simple language, — "even though he was just an ordinary carpenter he was also a descendant of kings".

The quiet dignity of the Saint in all his comings and goings throughout the narrative gives an impression of his hidden royalty as against the imposing arrogance of Herod who ruled at that time.

Joseph endowed his humble lot in life with the strength of his nobility, putting God and His service first in all things. Children can hardly do otherwise than grasp the meaning of Joseph's sainthood through his pious deference to the will of God in the service required of him to Jesus and Mary. There were no complaints but always the readiness to be up and doing — even when angelic visitors disturbed him in his sleep.

Illustrations throughout the book are bound to appeal to a child's imagination; they very vividly depict parts of the written text. For instance, they convey the idea of the style of housing at that time, the type of clothing worn, mode of travel, marriage customs, etc. And surely the arrogant attitude of Herod, who was not really a King, makes a deep contrast with the gentleness of Joseph, enough to leave a lasting impression on a child's mind of the difference between the pride of the wicked ruler and the noble disposition of the saintly man who loved and served God. The book should prove itself a favorite with children — young and old.

Hilda LAFLAMME

Francis L. FILAS, S.J., *The Parables of Jesus,* A popular explanation, New York, The Macmillan Company, 1959, 172 p.

Although it does not deal especially with Saint Joseph, we would like to introduce to our readers this book written by a great American "Josephologist".

In the course of his numerous radio and television talks and those delivered to special audiences, Father Filas has also approached, like many other priests profoundly engaged in ministerial duties, the powerful actuality of the parables,

which permit an exposition eminently accessible to all of the great themes of the evangelical message.

The official presentation of this book points out in particular :

> In this book, Father Filas offers a clear presentation of the meaning of seventy parables. He explains their surface obscurities, paradoxes, hidden references and unexpected conclusions. Avoiding the heavy technical approach of experts, he sets forth the commonly accepted interpretations of these gems of compressed doctrine and makes them accessible to the reader unskilled in biblical scholarship. [...]
>
> Discussion groups and study clubs as well as the general reader will profit from this popular study and find in it a wealth of rich biblical teaching that can be advantageously applied to everyday spiritual life.

We feel that these lines are fully justified.

The explanatory comment published by Father Filas, S.J., testifies once more to the exceptional and valuable qualities of the author in the domain of the oral or written vulgarized version of the truths of faith : — profound intelligence regarding sacred mystery, supernatural realism in the application to everyday life, facility in extract of the essential, serene simplicity in explanation.

We wish Father Filas a wide distribution of this book so valuable to preachers and to all Christians. Incidentally, we are waiting somewhat impatiently for the new popular synthesis of his works on Josephology, already printed under the title of *Joseph and Daily Christian Living.*

G.-M. BERTRAND, C.S.C.

RECENSION DES REVUES

(Articles parus de janvier à décembre 1958)

par Jean-Bernard LÉVEILLÉ

The Age of Mary. (Chicago), vol. 5.
Septembre-octobre : CARRICO (James A.) *The Marriage of Mary and Joseph from "The Mystical City of God"*, p. 7-9.

The American Ecclesiastical Review. (Washington), vol. 139.
Août : CANTLEY (Michael) *The supreme dignity of Mary and Joseph*, p. 73-81.

L'Ami du clergé. (Langres), 68e année.
Mai (no 18) : *** *Joseph l'homme juste* [*par le*] *frère Marcel Colin, mariste* [recension], p. 286. Novembre (no 46) : *** *Le Portier de de saint Joseph* [*par*] *Gille Phabrey* [recension] p. 234 [de la couverture].

L'Ami du clergé paroissial. (Langres), 58e année.
Février (no 9) : *** *Lectures sur saint Joseph :* I — *Joseph préfiguré dans l'Ancien Testament,* II — *Joseph le charpentier,* p. 77-80. Mars (nos 10-11) : *** *Lectures sur saint Joseph :* III — *Joseph le juste,* IV — *La prédestination de Joseph,* p. 87-90. Avril (no 14) : *** *Saint Joseph, artisan* (1er mai) : I — *Le bon ouvrier,* II — *Tout bon ouvrier est une main du Christ,* p. 117-120. Mai (no 18) : PIE XII (Pape) *A Saint Joseph artisan* [prière], p. 152.

Analecta Bollandiana. (Bruxelles), t. 76.
Janvier-juillet (fasc. 1-2) : HALKIN (F.) *Los Evangelicos apócrifos* [*par*] *Aurelio de Santos Otero* [recension où l'on souligne l'Histoire copte (et arabe) de Joseph le charpentier], p. 246.

Annales de Notre-Dame de l'Assomption. (Campbellton), 30e année.
Janvier : VALUS (R. de) *L'Hôtelier de Bethléem. Conte pour l'Épiphanie,* p. 149-153. Mars : *** *La puissance d'intercession de saint Joseph* (extrait de la Couronne de saint Joseph), p. 218-221. Mai : *** *Saint Joseph ouvrier* (Fête, le premier mai), p. 286-288.

Annales de Saint-Gérard. (Saint-Gérard), 33e année.
Novembre 1957-décembre: BORDET (Chan.) *Le temps de Noël* [état d'âme de Marie et de Joseph à la naissance de l'Enfant-Jésus], p. 2-4.

Annals of Good Saint Anne de Beaupré. (Sainte-Anne-de-Beaupré), vol. 72.
Janvier: *** *World-Wide Family Day* [consécration des familles à la Sainte Famille], p. 16.

Antonianum. (Rome), 33e année.
Octobre: CHIETTINI (Emmanuel) o.f.m. *Le Patronage de saint Joseph. Actes du Congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph,* Montréal, 1-9 août 1955 [recension], p. 461.

The Associate of St. Joseph. (Watertown), vol. 28.
Décembre 1957-février: GERSON (Jean) *Who is Saint Joseph ?* p. 1. Mars-mai: PIE XII (Pape) *St. Joseph the Worker,* p. 1.

The Colored Harvest. (Baltimore), vol. 70.
Janvier: RUSSELL (Matthew) s.j. *Poverty of the Holy Family,* p. 6. Février: *** *In honor of St. Joseph,* p. 4 ; FURLONG (Mgr Thomas) *The power of Saint Joseph,* p. 6. Mars: *** *Tenth anniversary* [de la publication d'une page mensuelle intitulée : Saluting Saint Joseph], p. 6 ; NEWMAN (Earle A.) s.s.j. *We don't call them strings,* p. 10-11 ; PATRICK (Brother Francis) f.s.c. *Death of Saint Joseph,* p. 11. Avril: PIE XII (Pape) *Pope Pius XII on Saint Joseph* [aux étudiants catholiques des États-Unis], p. 6. Mai: *** *Prayer to Saint Joseph,* p. 5 ; SHEEHAN (Can.) *Development of devotion to Saint Joseph,* p. 6. Juin: SHEEHAN (Can.) *Development of devotion to Saint Joseph,* p. 6. Juillet-août: SHEEHAN (Can.) *Development of devotion to Saint Joseph,* p. 6. Septembre: EYMARD (Blessed Peter) *Saint Joseph at the service of Jesus,* p. 6 ; KLAAS (Augustine) s.j. *A miracle for St. Joseph's,* p. 10-11. Octobre: RUSSELL (Matthew) s.j. *Duty for all to honor him* [saint Joseph], p. 6. Novembre: EYMARD (Blessed Peter) *Happy death of Saint Joseph,* p. 6 ; MCCURTIN (J.) s.j. *The death of Saint Joseph,* p. 6 ; OLIER (Father) *Salutations to Saint Joseph,* p. 6. Décembre: THOMPSON (Edwin Healy) *Saint Joseph, father of Jesus,* p. 7.

Culte perpétuel de saint Joseph. (Louvain), 59e-60e année.
Janvier: *** *Au temps de saint Joseph,* p. 258-261 ; *** *Fiançailles de Marie et de Joseph,* p. 264. Février: *** *Marie et Joseph se présentent au temple,* p. 290-292 ; *** *Nos pèlerinages à saint Joseph,* p. 294-295. Mars: PIAT (Stéphane) o.f.m. *Mission de saint Joseph,* p. 2-3 ; *** *Association du culte perpétuel de saint Joseph,* p. 4 ; *** *Légion des Enfants de saint Joseph,* p. 5. Avril-mai: PIE XII (Pape) *Saint Joseph artisan,* p. 34. Juin: BOISSET (Félix) *Le Saint de ce temps,* p. 66-

67. Juillet : Le Faucheur (Georges) c.s.sp. *Saint Joseph,* saint moderne, p. 98 ; *** *Espagne : dévotion envers saint Joseph,* p. 108-109. Août : Bessières (Albert) *Présence de saint Joseph,* p. 130 ; *** *Fête de saint Joseph à Bienga,* p. 147. Septembre-octobre : *** *Comme le cèdre* [saint Joseph], p. 162.

Le Dimanche paroissial. (Paris), 63e année.
Janvier : *** *La Sainte Famille,* p. 11-12. Mars : *** *Fête de saint Joseph* (plan), p. 163-164. Avril : *** *Fête du travail* (1er mai). Messe dialoguée, p. 215-219. Mai : Agt (Abbé Van) *Fête de saint Joseph ouvrier* (1er mai), p. 269-273.

Divus Thomas. (Piacenza), 61e année.
Avril-septembre : Cr. (G.) *S. Giuseppe Padre verginale di Gesù* [*par*] *A. Rainero* [recension], p. 304.

La Documentation catholique. (Paris), 40e année.
Mars (No 1273) : Pie XII (Pape) *Radiomessage aux élèves des écoles catholiques des États-Unis* (19 février 1958) [saint Joseph, chef de la Sainte Famille... père et gardien de toute l'Église], col. 339-341. Avril (no 1275) : Pie XII (Pape) *Prière à saint Joseph artisan,* col. 457. Mai (no 1278) : Pie XII (Pape) *Discours du Saint-Père aux ouvriers chrétiens d'Italie* (1er mai 1958) [saint Joseph patron et modèle...] col. 641-646.

L'Écho de Saint François. (Québec), 48e année.
Janvier : Hébert (Maurice) *La Sainte Famille,* p. 6-8. Mai : Hébert (Maurice) *Jésus le travailleur,* p. 132-133.

Ephemerides liturgicæ. (Rome), vol. 122.
Mai-juin (fasc. 3) : *** *De missa votiva S. Joseph,* p. 217.

Estudios Ecclesiasticos. (Madrid), vol. 32.
Juillet-septembre : Sola (Francisco de P.) s.j. *Le Patronage de saint Joseph.* Actes du Congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal, août 1955 [recension], p. 363-364.

Estudios Josefinos. (Valladolid), 12e année.
Janvier-juin : Lucinio del Santísimo (Fr.) o.c.d. *San José según cuatro versiones atrevidas del teatro religoso,* p. 3-35 ; Palmier (Stefano) o.p. *Pertenencia de San José al orden de la unión hipostática,* p. 36-62 ; Sanabria (José Rubén) s.s.j. *¿ Inmaculada concepción de San José ?* p. 63-120 ; *Crónica : De la IV Semana de Estudios Josefinos,* p. 121-133 — José Antonio (Fr.) o.c.d. *Ciclo temático sobre San José en la Facultad de teologia de San Esteban de Salamanca.* (PP. Dominicos), p. 134 ;

Revistas Josefinas (Junio-diciembre 1957), p. 135-139 ; *Bibliografia : Obras Josefinas*, p. 143-144.

Les Fleurs de la charité. (Québec), vol. 63.
Décembre : VALUS (R. de) *L'Hôtelier de Bethléem*, p. 116-119.

Friar. (New York), vol. 9.
Mars : YZERMANS (Vincent A.) *Joseph the silent*, p. 43-47.

Ite ad Joseph. (Deserto di Varazze, Savona), 46e année.
Janvier : ANGELO (P.) *S. Giuseppe e il Nome di Gesù*, p. [1] ; BATTISTON (Angelo) c.s.j. *S. Giuseppe nell'Alto Adige*, p. [6-7] ; PIE XII (Pape) *Alla Sacra Famiglia, preghiera*, p. [10] ; NATALE (P.) *La giustizia di S. Giuseppe*, p. [11-13]. Février : *** *Il mese di S. Giuseppe*, p. [1] ; NATALE (P.) *Annunciazione di S. Giuseppe*, p. [2-3] ; LELONG (M.H.) o.p. *Com'era S. Giuseppe*, p. [4-6] ; BATTISTON (Angelo) c.s.j. *S. Giuseppe nella diocesi di Bressanone*, p. [7] ; BONAVENTURE (Saint) *Ritorno dall'Egitto*, p. [8-9] ; *** *Cronaca del Deserto*, p. [13-15]. Mars : *** *La nostra festa* [19 mars], p. [1] ; DILIBERTO (Giovanna) *L'uomo più privilegiato del mondo*, p. [2-3] ; BATTISTON (A.) *S. Giuseppe a Lourdes*, p. [3] ; RIGHETTI (Ab. Mario) *San Giuseppe nel culto*, p. [4-5] ; *** *S. Giuseppe nel mondo*, p. [5] ; ANTONIO (P.) Bozzetto dal vero, p. [7] ; ARICI (Cesare) *Il transito di S. Giuseppe* , p. [8-9] ; *** *Cronaca del Deserto*, p. [12-14]. Novembre : NATALE (P.) *Padre dei Sacerdoti*, p. [1-3] ; F. (S.) *Maria a Giuseppe poeti*, p. [8-9]. Décembre : BESSIÈRES (Albert) *La Santa Notte*, p. [2-3] ; BATTISTON (Angelo) *S. Giuseppe nell'Alto Adige*, p. [5-6].

Joseph. (Asti), 37e année.
Janvier : FILAS (Francis) *Quando Gesù era bambino*, p. 5-6 ; *** *S. Giuseppe nel mondo*, p. 11. Février : BATTISTON (A.) c.s.j. *San Giuseppe e Lourdes*, p. 26-27 ; *** *Per il mese di marzo*, p. 27 ; DEDEBAN (P.) m.e. *Paternità messianica di S. Giuseppe*, p. 28-29. Mars : *** *San Giuseppe nel mondo*, p. 42 ; BARGELLINI (Piero) *S. Giuseppe*, p. 43-44 ; DEDEBAN (P.) m.e. *Paternità messianica di S. Giuseppe*, p. 47-48. Avril : FABBRETTI (Nazareno) *Giuseppe amico di Dio, p.* 63-64 ; *** *S. Giuseppe nel mondo*, p. 65 ; PIE XII (Pape) *Preghiera degli artigiani a S. Giuseppe*, p. 68 ; PROTA (Laonardo) o.s.j *Originali espressioni di devozione al « Señor San José »*, p. 75-76. Mai : *** *San Giuseppe nel mondo*, p. 82 ; CIVARDI (Mgr Luigi) *Il Mæstro d'arte del divino operaio*, p. 83-84 ; *** *S. Giuseppe degli Orfanotrofi, Alessandria*, p. 88. Juin : LA PIRA (Giorgio) *San Giuseppe e l'unità dei popoli*, p. 104-106 ; *** *S. Giuseppe nel mondo*, p. 108 ; *** « *La più bella vita di San Giuseppe* », p. 114. Juillet-août : MARENCO (Giorgio) o.s.j. *S. Giuseppe figura di interesse e di attualità*, p. 123-124. Septembre : PIE XII (Pape)

Pio XII agli Oblati di S. Giuseppe, p. 144-145 ; BATTISTON (Angelo) c.s.j. *San Giuseppe nel centenario di Lourdes,* p. 147. Octobre : *** *I Fioretti di S. Giuseppe,* p. 165 ; G. (C.) *S. Giuseppe missionario e apostolo di santità,* p. 165-166. Novembre : CAROSSO (Giuseppe) o.s.j. *S. Giuseppe patrono della buona morte,* p. 185-186. Décembre : *** *Il frutto di due verginità,* p. 205-206.

Jubilee. (New York), vol. 5.
Mars : THÉRÈSE DE JÉSUS (Sainte) *Teresa of Avila on St. Joseph,* p. 21.

Le Lys de saint Joseph. (Allex), 69e année.
Février-mars : BOISSET (Félix) *Mois de mars,* p. [2]; RAINERO (A.) *L'Heure de saint Joseph,* p. [3-4]; COLIN (Frère Marcel) mariste, *C'était un homme juste,* p. [6-7]; FRANÇOIS DE SALES (Saint) *XIXe entretien sur les vertus de saint Joseph,* p. [8-9]; OLIER (M.) *Salutations à saint Joseph,* p. [9]; *** *Ce qu'est notre archiconfrérie de saint Joseph d'Allex,* p. [10-16]. Juin-août : LE DEAUT (R.) c.s.sp. *Sur les chemins de Palestine, en pensant à saint Joseph,* p. [1-5] ; BOISSET (Félix) *Pèlerinages italiens : la « Santa Casa » de Loreto,* p. [8-13]. Septembre-octobre : *** *Prière pour obtenir une bonne mort,* p. [14]. PIE IX (Pape) *Souvenez-vous à saint Joseph,* p. [14].

Madonna. (Toronto), vol. 31.
Mai : MCBRIARTY (M. Barbara) *Saint Joseph,* p. 12-14.

Manresa. (Madrid), vol. 30.
Juillet-septembre : *** *Essai de bibliographie sur saint Joseph* [par] A. TROTTIER, c.s.c. [recension], p. 294. Octobre-décembre : *** *San José...* [par] *Antonino Oraá,* s.j. [recension], p. 396.

Marie. (Nicolet), vol. 11.
Janvier-février : ALVAREZ (Oscar C.) *De l'atelier de Nazareth à la plus grande crise de l'histoire,* p. 402-407.

Masses ouvrières. (Paris), 14e année.
Mai : GERLAUD (M.J.) *Joseph, le fiancé de Marie,* p. 82-89.

Message de l'Immaculée. (Edmonton), vol. 9.
Mars : *** *Pour un beau mois de mars,* p. [3] de la couverture. Mai : PIE XII (Pape) *La prière de la famille chrétienne* [la Sainte Famille est citée comme modèle, et, saint Joseph comme « le miroir de la plus admirable paternité »], p. 24.

Le Messager canadien du Sacré-Cœur. (Montréal), vol. 67.
Mars : GERVAIS (Euclide) s.j. *Saint Joseph, patron de l'Église,* p. 156-158.

Le Messager de la Sainte Famille. (Habay-la-Neuve), 28e année.
Mars-avril : CHALMETTE (Charles) *Un saint patron : saint Joseph,* p. 4-7 ; F. (J.B.) *L'homme du silence* [saint Joseph], p. 18-20. Novembre-décembre : D. (S.-H.) *Conte de Noël,* p. 28-29.

Le Messager de la Sainte Famille. (Saint-Antoine, Isère), 55e année.
Mars-avril : *** *Saint Joseph patron de la bonne mort,* p. 59-61. Mai-juin : LOMBAERDE (J.-M. de) *Le travail à Nazareth,* p. 100-102. Juillet-septembre : LOMBAERDE (J.-M. de) *Le travail à Nazareth,* p. 149-151. Octobre : LOMBAERDE (J.-M. de) *L'imitation de la Sainte Famille,* p. 196-198. Novembre : LOMBAERDE (J.-M. de) *L'imitation de la Sainte Famille,* p. 244-246.

Le Messager de Saint-Antoine. (Lac Bouchette), vol. 64.
Décembre : MAURICE (Père) o.f.m. cap. *Noël à la Grotte* [poésie], p. 346-347.

Le Messager de saint Joseph. (Beauvais), 97e année.
Janvier-février : DELAMOTTE (Chan. A.-M.) *Biens chers Associés* [dévouement des Associés à la cause de saint Joseph — église de Saint-Joseph-Ouvrier, à Creil — épreuves de saint Joseph, etc.], p. 1-3. Mars-avril : *** *Le mois de saint Joseph,* p. 4-6. Mai-juin : LAVENÈRE-LUSSAN (Abbé) *Sermon de la fête de saint Joseph,* p. 4-8. Juillet-août : A. (F.G.) *Saint Joseph et l'Oeuvre des jeunes incurables de la rue Lecourbe à Paris,* p. 4-7. Septembre-octobre : GAY (Mgr) *Grandeur de saint Joseph,* p. 3 ; *** *Le chapelet de saint Joseph, patron de l'Église universelle,* p. 3-4. Novembre-décembre : FRANÇOIS DE SALES (Saint) *Saint Joseph et l'Enfant-Jésus,* p. 5-6 ; CROZIER (R.P.) *Le silence de saint Joseph,* p. 6.

Messager du Très Saint Sacrement. (Montréal), vol. 61.
Mai : ALLA (Louis) s.s.s. *Saint Joseph ouvrier* (Fête le 1er mai), p. 131.

Messenger of the Sacred-Heart (New York), vol. 93.
Mars : LUCE (George) *G.I. to Joseph,* p. 17 ; *** *Joseph's Well,* p. 22, 53.

Nazareth. (Mexico), 12e année.
Mars-avril : *** Editorial [le mois de mars consacré à saint Joseph], p. 1-2 ; DURAN (P. José) s.s.j. *San José en las obras del Padre Vilaseca,* p. 12-16 ; S. (J.R.) *El Angel del Señor anunció a José,* p. 19-20. Juillet-août : DURAN (s.s.j.) *Una coronación de San José* (Marfil), p. 12-16, 23 ; PIE XII (Pape) *San José, padre amante y guardián de la Iglesia* [aux étudiants catholiques des États-Unis], p. 17-18. Septembre-octobre : JUAN JOSÉ, m.j. *Periódicos y Revistas Josefinos,* p. 31-37.

Notre-Dame de la Trinité. (Blois, Loir-et-Cher), no 621.
Février : PIRON (Paul) s.j. *Jésus perdu et retrouvé au Temple* [douleur et joie de Marie et de Joseph], p. 46-50, 53.

Notre-Dame du Sacré-Cœur. (Québec), vol. 56.
Mars : TROTTIER (Robert) m.s.c. *Le secret de saint Joseph modèle et patron des Amis du Sacré-Cœur,* p. 110-113.

L'Oratoire. (Montréal), 47e année.
Janvier : GAUTHIER (Roland) c.s.c. *La meilleure année de votre vie* [bilan de l'année 1957 à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et vœux pour l'année 1958], p. 3 ; LEGAULT (Émile) c.s.c. *Notes et contrepoint : Inéluctable lucidité de l'histoire* [anniversaire de la mort du Frère André, c.s.c.], p. 6-7 ; SAINT-AUBIN (Georges) c.s.c. *Puissant protecteur de l'Église, modèle vivant de la justice sociale* [saint Joseph], p. 8 ; *** *Le Frère André est au courant de l'affaire, ou, comment les Frères de Sainte-Croix de Saint-Césaire ont été visiblement protégés,* p. 19 ; PELLETIER (Paul-Émile) o.m.i. *Des ouvriers... chez leur patron,* p. 20-23 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) c.s.c. *Marie était fiancée à Joseph,* p. 24-26 ; RAINERO (R.P. Angelo) *Le Saint de la Famille,* p. 26 ; TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Faits et dates au Sanctuaire,* p. 30. Février : BERCHOU (A.) *Au tombeau de Bernadette* [chapelle dédiée à saint Joseph], p. 6 ; BORDENAVE (R.M.) *La dévotion de Bernadette à saint Joseph,* p. 9 ; VEUILLOT (François) *Saint Joseph a veillé sur Bernadette,* p. 13 ; BELYEA (William) c.s.c. *Le Frère André* [21e anniversaire de sa mort], p. 27-29. Mars : BERTRAND (Guy-M.) c.s.c. *Saint Joseph un homme « chanceux »,* p. 5-7 ; DEGUIRE (Émile) c.s.c. *Un corps d'élite : les Associés du Frère André,* p. 10-11 ; LEGAULT (Émile) c.s.c. *Notes et contrepoint : Le Père Georges... n'écrira plus* [en marge du décès du R.P. Charles Charron, c.s.c., ancien directeur des Annales de Saint-Joseph], p. 13 ; CROTEAU (Joseph-Armand) ptre *Concierge endommagé ?* [imagerie de saint Joseph], p. 20-21 ; TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Faits et dates au Sanctuaire,* p. 27 ; CRÊTE (Maurice) *Un excellent procureur : saint Joseph,* p. 28-29. Avril : BERNARD (Henri) c.s.c. *À l'assaut de la Montagne* [les pèlerinages à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 8-12 ; TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Faits et dates au Sanctuaire,* p. 26-27. Mai : GAUTHIER (Roland) c.s.c. *Comme un phare lumineux* [réflexions en marge du mois de mars et de la fête de saint Joseph], p. 3 ; DEGUIRE (Émile) c.s.c. *Le Frère André, apôtre de saint Joseph, serviteur de Marie,* p. 4-6 ; PATENAUDE (O.) c.s.c. *Pèlerinages paroissiaux* [à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 7 ; LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lourdes et l'Oratoire du Mont-Royal...,* p. 8-11 ; BRASSARD (E.-M.) c.s.c. *La taille de l'Oratoire dans la famille des grandes basiliques,* p. 12-15 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) c.s.c. *Triomphe sans précédent* [fête de saint Joseph à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 16-19 ; LONGPRÉ (Anselme) ptre *Jésus a choisi cette Montagne* [sermon prononcé le 19 mars à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 22-23 ; BOULAY (Philéas)

c.s.c. *Pour canaliser la foi en saint Joseph,* p. 23 ; LEGAULT (Émile) c.s.c. *Notes et contrepoint : Il y a trois cents ans, s'ouvrait à Ville-Marie...* [Marguerite Bourgeoys, sa dévotion envers saint Joseph...], p. 27. Juin : FORTIER (Noël) c.s.c. « *Rome souhaite la béatification du Frère André* », p. 2-5 ; LEGAULT (Émile) c.s.c. *Notes et contrepoint : Saint Joseph, recruteur et économe...,* p. 10 ; BERTRAND (Guy-M.) c.s.c. *Prière à saint Joseph pour connaître sa vocation,* p. 12-13 ; PIE XII (Pape) *Saint Joseph le protecteur de tous les enfants,* p. 14-15 ; DESLAURIERS (Gérard) *Joseph, écoute,* p. 15 ; LEDUC (Adrien) c.s.c. *Culte authentique du Frère André au Sacré-Cœur,* p. 16-19 ; SAINT-AUBIN (Georges) c.s.c. *Entre-nous* [notes sur la vie à l'Oratoire], p. 21 ; LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lourdes et l'Oratoire, centres de vie chrétienne,* p. 24-27 ; TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Au Sanctuaire : chronique-éclair,* p. 28-29. Juillet-août : *** *Il y a trois cent cinquante ans...* [la consécration du Canada à saint Joseph], p. 7 ; BERNARD (Henri) c.s.c. *Alerte ! Sept cents pompiers en service bénévole* [à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 11-13 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) c.s.c. *Le Frère André maître de prière,* p. 16-19 ; PHABREY (Gille) *Le Frère André le dernier, quitte la Crypte,* p. 19 ; BERTRAND (Guy-M.) c.s.c. *À quel âge saint Joseph s'est-il marié ?* p. 21-22 ; LÉGER (Card. Paul-Émile) [Sermon prononcé à l'Oratoire Saint-Joseph, le jour de la fête de saint Joseph], p. 24-25 ; FORTIER (Noël) c.s.c. *Une tradition romaine exalte saint Joseph,* p. 26-27 ; TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Au Sanctuaire : chronique-éclair,* p. 28-29. Septembre : SAINT-AUBIN (Georges) c.s.c. *En quelques lignes* [notes sur la vie à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 2 ; *** *Ceux-là qui épaulent saint Joseph et le Frère André* [les Zélateurs et Zélatrices], p. 20-21 ; BRASSARD (E.-M.) c.s.c. *Les verrières de la Basilique,* p. 22-23. Octobre : SAINT-AUBIN (Georges) c.s.c. *En quelques lignes* [notes sur la vie à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 2 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) c.s.c. *Il y a cinquante ans à peine un premier pèlerin...* [le Frère André, c.s.c.], p. 10-11 ; DURAND (Jean) c.s.c. *Le Nazareth du Nouveau Monde,* p. 17-19 ; CATTA (Chan. Étienne) *Un chemin de croix dans la vérité* [scènes d'Henri Ghéon jouées par les Compagnons du Mont-Royal], p. 21-23 ; NOURY (Eugène-C.) o.m.i. *Le Frère André quand il vivait,* p. 25-27 ; TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Au Sanctuaire : chronique-éclair,* p. 28-29. Novembre : GARIGUE (Philippe) *Au cœur de la cité. Essai d'interprétation sociale* [étude sur l'Oratoire Saint-Joseph], p. 4-13 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) c.s.c. *Quand l'Espagne travaille à découvrir la grandeur de saint Joseph,* p. 14 ; DURAND (Jean) c.s.c. *Le R.P. Roland Gauthier, supérieur de l'Oratoire donne une conférence en septembre au congrès international de Lourdes,* p. 15 ; BERGERON (Henri-Paul) c.s.c. *Indiscrétion...* [au sujet de la biographie du Frère André publiée en 1938], p. 18-21 ; HAKIM (Mgr Georges) *Dans la petite bourgade de Nazareth,* p. 28-30. Décembre : TROTTIER (Aimé) c.s.c. *Au Sanctuaire : chronique-éclair,* p. 28-29.

The Oratory. (Montréal), vol. 31.

Janvier : GAUTHIER (Roland) c.s.c. *Superior's New Year greetings* [bilan de l'année 1957 à l'Oratoire Saint-Joseph et vœux pour l'année 1958], p. 3 ; PEGARSKI (Bernard) c.s.c. *Festive flowers* [à l'occasion de l'Épiphanie], p. 8-11 ; SCHUMACHER (Alberta) *Our builder* [saint Joseph], p. 11 ; GUITTON (Jean) *The love of Joseph and Mary,* p. 16-20 ; BRASSARD (Elphège) c.s.c. *The Twelve Apostles* [dans la Basilique], p. 22-24 ; *** *St. Matthew says that Joseph knew her not until she brought forth her first-born Son,* p. 30. Février : *** *My Father Joseph,* p. 2 ; PENN (Christopher) *The Saints and Saint Joseph,* p. 9-11 ; BRASSARD (E.M.) c.s.c. *Four stations of the Way of the Cross installed in Basilica,* p. 25-26 ; SCHUMACHER (Alberta) *Saint Joseph and words,* p. 27 ; LE CERF (Marie) *Saint Joseph's powerful intercession,* p. 28 ; *** *Was St. Joseph's body gloriously assumed into Heaven,* p. 29. Mars : *** *Month of Saint Joseph,* p. 3 ; *** *"Saint Joseph whom we never invoke in vain, pray for us who have recourse to thee",* p. 15 ; *** *Saint Joseph in our life,* p. 16-22 ; *** *Saint Joseph in the life of Brother André,* p. 23 ; BRASSARD (E.-M.) *Altar of the Blessed Sacrement in the Basilica,* p. 24-26 ; SCHUMACHER (Alberta) *Steadiness,* p. 27. Avril : *** *After the storm the rainbow comes like the smile of God,* p. 10-11 ; *** *Brother André and the Passion,* p. 12-14 ; KEEGAN (E.J.) *Joseph the patriot,* p. 18-21 ; PIE XII (Pape) *The Pope speaks to School-Children in America,* p. 22-23 ; *** *What is Saint Joseph's patronage ?* p. 30. Mai : *** *Joseph and the Month of Mary,* p. 3 ; DEGUIRE (Emile) c.s.c. *Brother André apostle of Saint Joseph, servant of Mary,* p. 5-7 ; SCHUMACHER (Alberta) *Let's talk about Joseph — Saint Joseph's thoughts — Joseph, the Foster Father — Love,* p. 13 ; LÉGER (Card. Paul-Émile) *Bernadette, the visionary of Lourdes — Brother André, the apostle of Saint Joseph,* p. 20-22 ; *** *1 Cardinal... 12 Archbishops and Bishops... thousands of pilgrims honor Saint Joseph,* p. 23 ; *** *Is it correct to call Saint Joseph only the adoptive father of Jesus ?* p. 30. Juin : FABER (Father) *Saint Joseph "The shadow of the Eternal Father",* p. 2 ; BELYEA (W.J.) c.s.c. *Saint Joseph at your Wedding,* p. 3 ; *** *Brother André and the Sacred Heart,* p. 5-7 ; PEGARSKI (Bernard) c.s.c. *Saint Joseph ruled, taught, guided through love,* p. 9-10 ; BERNARD (Henri) c.s.c. *Pilgrimages past and present* [les pèlerinages à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 14-18 ; *** *Did the Church ever refuse to honor Saint Joseph ?* p. 26. Juillet-août : LAFLAMME (Hilda) *Behold the Dreamer Cometh !* [poésie sur saint Joseph et le Frère André], p. 2 ; DEGUIRE (Émile) c.s.c. *God's Helpers Brother André's Associates,* p. 12-13 ; BRASSARD (E.-M.) c.s.c. *The size of the Oratory as compared with the world's great churches,* p. 15-17 ; *** *Was Saint Joseph conceived without original sin ?* p. 23 ; FORTIER (Noël) c.s.c. *"Rome is desirous of the beatification of Brother André",* p. 24-26. Septembre : PIE XII (Pape)

Prayer to Saint Joseph patron of workers, p. 5-7 ; *** *Mammoth Rally Marks Feast of the Sacred Heart at Saint Joseph Oratory,* p. 8-9 ; VISHNEWSKI (Stanley) *Our Friend Saint Joseph,* p. 14-17 ; *** *Brother André and Prayer,* p. 18 ; SCHUMACHER (Alberta) *Saint Joseph, the calm,* p. 19 ; LAFLAMME (Hilda) *Workfulfilled all their needs,* p. 22-23 ; *** *Do not certain words of our Lord indicate that John the Baptist is greater in dignity and in holiness than Saint Joseph ?* p. 25. Octobre : BRASSARD (E.M.) c.s.c. *The Sained-Glass Windows of the Basilica,* p. 10-11 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) c.s.c. *Mount Royal's first pilgrim,* p. 13, 26 ; DURAND (Jean) c.s.c. *The Nazareth of the New World,* p. 14-17 ; HILDEGARDE *The other side of the Footlights as told to Mary Ellen Dyer* [dévotion d'une artiste envers saint Joseph], p. 23-26. Novembre : GARIGUE (Philip) *The pulse of a Metropolis. A sociological interpretation* [étude sur l'Oratoire Saint-Joseph], p. 6-13 ; HAKIM (Mgr George) *Major event in the little town of Nazareth,* p. 16-18 ; *** *Labor Day celebration* [à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 20-21. Décembre : WEDGE (Florence) *Saint of the tool chest* [saint Joseph], p. 9-11 ; BERGERON (Henri-Paul) c.s.c. *The story of a book* [au sujet de la biographie du Frère André, c.s.c.] p. 14-17 ; *** *Behind the scenes at the Shrine : the Mailing and Correspondance Departments,* p. 18-21 ; SCHUMACHER (Alberta) *Saint Joseph teaches solid devotion to women,* p. 24-25.

Our Lady of Bandel. (Hooghly), vol. 29.
Mars : *** *The Anunciation (25th of March),* p. 4 ; JOSEPH (Fr.) s.d.b. *The great St. Joseph,* p. 5-6 ; SKY (Fr. K.N.) s.d.b. *The Foster Father of vocations,* p. 7 ; PHILIP (Fr.) s.d.b. *The patron of a happy death,* p. 9.

Our Lady's Missionary. (Ipswich, Mass.), vol. 39.
Mars : *** *Go Higher Friend* [sur saint Joseph et le Frère André], p. [9-10].

Le Petit missionnaire de saint Joseph. (Espaly-St-Marcel), 69e année.
Décembre 1957-janvier : CHANAL (André) *Monseigneur de Morlhon, évêque du Puy, projetait d'élever sur le roc d'Espaly une grande statue à saint Joseph,* p. [3-4] ; GAGNON (E.) c.s.c. *Saint Joseph patron du Canada,* p. [5-7] ; LE SOLITAIRE DU CHALET SAINT-JOSEPH *Saint Joseph père réel, véritable et virginal de Jésus,* p. [10-11] ; POURCHER (Abbé) *Au Sanctuaire* [faits divers], p. [12-13]. Février-mars : POURCHER (Abbé) *En vrais pèlerins* [dispositions qui doivent animer les pèlerins d'Espaly-Saint-Marcel], p. [1] ; LE SOLITAIRE DU CHALET SAINT-JOSEPH *Saint Joseph dans le plan de l'Incarnation,* p. [2-3] ; CHANAL (André) *L'iconographie de saint Joseph,* p. [4-5] ; PEPIER (Jean) m.s.c. *Le règne de saint Joseph,* p. [7, 10] ; LE TROUBADOUR DE SAINT-JOSEPH *Saint Joseph à la Présentation,* p. [12]. Avril-mai : CHANAL (André)

Sainte Bernadette et saint Joseph, p. [1-3] ; SOLHAC (Claude) *Le Pont des chapelets* [miracle du Cap-de-la-Madeleine survenu en mars — culte envers la vierge Marie et saint Joseph au Canada et en France], p. [4-5] ; LE SOLITAIRE DU CHALET SAINT-JOSEPH *Saint Joseph et les Pères de l'Église,* p. [11-12]. Juin-juillet-août : FAYARD (Abbé Cl.) *Travail... et valeur d'évangélisation* [allocution à l'occasion de la fête de saint Joseph artisan], p. [1-2] ; BAUNARD (Mgr) *Saint Joseph et le général de Sonis,* p. [3] ; CHANAL (André) *Saint Joseph a de bonnes oreilles,* p. [4-6] ; LE SOLITAIRE DU CHALET SAINT-JOSEPH *Saint Joseph et le rucher du Carmel,* p. [10-11] ; *** *Faits et gestes au Sanctuaire,* p. [11-12] ; LE TROUBADOUR DE SAINT-JOSEPH *Saint Joseph patron de l'Église,* p. [14]. Septembre-octobre : DUBOURG (Mgr) *Prière à saint Joseph,* p. [5] ; LE SOLITAIRE DU CHALET SAINT-JOSEPH *Saint Joseph et le Frère Recruteur,* p. [6.-7] ; SOLHAC (Claude) *Les lis rouges* [dans la campagne de Nazareth], p. [11-12] ; POURCHER (Abbé) *Vers l'achèvement de notre Basilique...,* p. [13] ; *** *Au Sanctuaire : faits et gestes,* p. [14-15]. Novembre-décembre : DEGUIRE (Émile) c.s.c. *Le Frère André apôtre de saint Joseph,* p. [1-3] ; FOURNEL (G.) *Intimité de saint Joseph avec Jésus,* p. [6] ; *** *Saint Joseph patron de la vie intérieure.* Prière, p. [6] ; SOLHAC (Claude) *Joseph au foyer...,* p. [12].

El Propagador de la devoción a Sr. San José. (México), t. 88.

Janvier : GALINDO A. (Enrique) s.s.j. *San José adorador silencioso,* p. 6-7 ; ALDAPE (J.Luis) s.s.j. *Gratitud de Sr. San José,* p. 13-16 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *La virginidad de Sr. San José,* p. 17-20. Février : MACÍAS (Mariano) s.s.j. *El Sr. San José artesano,* p. 1-4 ; GALINDO (Enrique) s.s.j. *Paternidad divina,* p. 11-12 ; BUSTOS C. (Ignacio) s.s.j. *Santidad de San José,* p. 18-20 ; MORAN (Juan Antonio) s.s.j. *San José y el sacerdocio,* p. 21-26. Avril : GALINDO (Enrique) s.s.j. *El Embajador de Dios,* p. [1-2] ; ALDAPE A. (J.Luis)s.s.j. *Muerte fecunda,* p. 3-6 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *El Señor San José desposado,* p. 9-12 ; RODRÍGUEZ (Jesús) s.s.j. *Himno a San José,* p. 13-14 ; *** *En el Templo,* p. 17 ; GONZALEZ (Manuel) s.s.j. *La Iglesia quiere que honremos a San José,* p. 18-22. Mai : GALINDO (Enrique) s.s.j. *En Torno al te Joseph,* p. 1-3 ; ROJAS (José G.) s.s.j. *La cuestión obrera y San José,* p. 4-12 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *Matrimonio de Señor San José,* p. 15-18 ; DURAN (José) s.s.j. et RODRIGUEZ (Raúl de J.) s.s.j. *Himno oficial de la coronación pontificia de San José en Marfil Guanajuato,* p. 19-20 ; B. (M.) *Gloria y riqueza en la Casa del Carpintero,* p. 27-30. Juin : GALINDO (Enrique) s.s.j. *Dolores y gozos,* p. 1-3 ; SERRATO (José Ma. Refugio) s.s.j. *Grandiosa coronación pontificia de la imagen de Señor San José en la parroquia de San José y Santiago...,* p. 4-6 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *La Espina del Señor San José,* p. 7-10 ; *** *Patrocinio de San José,* p. 19-27 ; GALINDO (Enrique) s.s.j. *A la realeza de San José,* p. 29. Juillet : MACÍAS (Mariano) s.s.j. *Pureza del Señor San José,* p. 1-3 ; GALINDO (Enrique) s.s.j.

La morada de la Paz, p. 4-5 ; GALINDO (Enrique) s.s.j. *El Padre Vilaseca* [apôtre de saint Joseph], p. 9-12 ; SANABRIA (Rubén) s.s.j. *La pureza de San José,* p. 13-15 ; ORTEGA (J. Asunción) s.s.j. *Patrocinio universal de San José,* p. 19-23. Août : GALINDO (Enrique) s.s.j. *El ultimo y el primero,* p. 1-3 ; *** *Josefinismo en México,* p. 7-10 ; ARAUJO (J. de Jesús) s.s.j. *La Obra del Padre Vilaseca es la introducción al Josefinismo de nuestros dias,* p. 11-12 ; GALINDO (Enrique) s.s.j. *Templo de San José en la ciudad de Monterrey,* p. 15-19 ; RODRÍGUEZ (Jesús) s.s.j. *Himno a San José,* p. 20 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *El Señor San José y la Visitación,* p. 25-27 ; Septembre : GALINDO (Enrique) s.s.j. *Oración y trabajo,* p. 1-3 ; *** *El Señor San José y el Censo,* p. 12 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *¿ Cuales fueron los pensamientos, las aspiraciones del pueblo Hebreo respecto al Nacimiento del Mesias ?* p. 13-15 ; MORAN (Juan Antonio) s.s.j. *Centro de Estudios Josefinos en nuestra congregación,* p. 18-22 ; NAVA (Luis) pbro *La Sagrada Familia,* p. 28-29 ; *** *Centro de Estudios Josefinos,* p. 29. Octobre : GALINDO (Enrique) s.s.j. *Muerte de San José,* p. 1-2 ; VILASECA (José Maria) s.s.j. *Las Glorias del divino José,* p. 15-18 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *El Sr. San José, en Belén,* p. 22-26. Novembre : GALINDO (Enrique) s.s.j. *Culto debido a San José,* p. 13-14 ; VILASECA (José Maria) s.s.j. *Las Glorias del divino José,* p. 15-18. Décembre : ORTEGA (J. Asunción) s.s.j. *La primera Navidad,* p. 1-5 ; GALINDO (Enrique) s.s.j. *El camino de San José,* p. 6-8 ; *** *San José en el Nacimiento del Salvador nos enseña el despego del mundo,* p. 15-18 ; MACÍAS (Mariano) s.s.j. *El Señor San José y el Nacimiento de Jesús,* p. 19-23 ; MORAN (J.A.) s.s.j. *Comentarios sobre los Siete Dolores y Gozos de Señor San José,* p. 27-30.

Revue eucharistique du clergé. (Montréal), 61e année.
Mars : HAGUETTE (Édouard-Marie) m.s.c. *Saint Joseph et l'eucharistie,* p. 155-159.

Revue eucharistique mariale et antonienne. (Québec), vol. 58.
Mars : CHARLAND-OSTIGUY (Ella) *Gloire à vous saint Joseph* [poésie], p. 67.

La Sainte Croisade. (Québec), t. 12.
Janvier : GAUVEN (J.) s.m. *Saint Joseph, son amour pour Jésus,* p. 265-267 ; NIZON (Abbé V.) *Jésus, Marie, Joseph !* p. 268-271. Mars : BOUTIN (L.-N.) o.m.i. *Le pain de l'intendant* [tiré de « Le Fils du Dieu vivant »], p. 289-291 ; MARIE-GABRIELLE (Sœur) s.s.j. *L'Oeuvre la plus importante* [la Pieuse Union du Trépas de saint Joseph], p. 294-296 ; VEZÈRE (Jean) *Le premier mot* [conte], p. 309-311 ; *** *Prière à saint Joseph, modèle de pureté,* p. 312 ; *** *La congrégation des Sœurs de Saint-Joseph-de-Saint-Vallier,* p. [VIII]. Mai : BOUTIN (L.-N.) o.m.i. *Le pain de l'intendant* [tiré de « Le Fils du Dieu vivant »], p. 313-316 ; MARIE-

GABRIELLE (Sœur) s.s.j. *La fête de saint Joseph,* p. 318-319 ; IMBERT (Jules) *Nazareth* (pour la fête de saint Joseph artisan), p. 322-323 ; *** *Une sainte dévote à saint Joseph* [sainte Bernadette], p. 329. Juillet : BOUTIN (L.-N.) o.m.i. *Le pain de l'intendant* [tiré de « Le Fils du Dieu vivant »], p. 337-340 ; *** *Hans, le sculpteur* [d'une statue de saint Joseph], p. 358-360. Septembre : BOUTIN (Louis-N.) o.m.i. *Les fils spirituels du Père nourricier* [tiré de « Le Fils du Dieu vivant »], p. 361-363 ; HILAIRE DE LA PÉRADE *La Prière de l'ouvrier,* p. 364-366 ; MILLICENT *Saint Joseph* [poésie], p. 367 ; *** *Prière en l'honneur de saint Joseph,* p. 384. Novembre : BOUTIN (Louis-N.) o.m.i. *Les fils spirituels du Père nourricier* [tiré de « Le Fils du Dieu vivant »], p. 385-387.

San José de la Montaña. (Barcelone), 55e année.

Janvier : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 2-3 ; VASQUEZ (P. Antonio) *¿ Por qué has hecho eso...?* (Del libro « Miryam la Nazaretana »), p. 6-8 ; M. (J.) *Jesús* [saint Joseph à la Circoncision], p. 11 ; BLASCO (E.) *La huída a Egipto,* p. 12-13. Février : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 2-3 ; *** *San José en la Presentación,* p. 5 ; PIE XII (Pape) *Plegaria de la familia cristiana compuesta por el Santo Padre,* p. 11 ; VASQUEZ (P. Antonio) *¡ Nesecito descansar !* (Del libro Miryam, la Nazaretana), p. 12-14. Mars : PÉREZ DE URBEL (Fr. Justo) o.s.b. *Il hombre del silencio,* p. 2-4 ; REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 6-7 ; *** *Una Pastoral en súplica del auxilio de San José,* p. 10 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 11. Avril : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 2 ; *** *Festividad de San José en le Real Santuario de San José de la Montaña,* p. 3-8 ; PIE XII (Pape) *La oración a San José artesano,* p. 8 ; PIE XII (Pape) *San José, padre y guardian de la Iglesia* [aux étudiants catholiques des États-Unis], p. 10-11 ; *** *La festividad de San José obrero,* p. 12. Mai : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 2-3 ; *** *Festividad de San José obrero en el Real Santuario de San José de la Montaña,* p. 4-7 ; SANCHEZ (José Maria Agusti) *Valencia : La Pia Union de San José de la Montaña celebra esplendorosamente el 1.° de Mayo su gran fiesta anual con motivo del día de San José obrero,* p. 7-9 ; T. (Fr. A.P.) *La Capilla de San José del Monasterio de Poblet,* p. 10-11. Juin : *** *San José, amigo del sagrado corazón de Jesús,* p. 3 ; REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 6-7 ; PIE XII (Pape) *Discurso de Su Santidad a los trabajadores italianos en la festividad de San José artesano,* p. 8-9, 14. Juillet-août : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 2-3. Septembre : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 4-5 ; PATRO *Id a San José,* p. 7-9 ; *** *No temas, José* (Del libro « Miryam la Nazaretana »), p. 11 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 13-14. Octobre : SABATER MARCH (J.) *Espiritu Josefino en el rosario mariano,* p. 1-4 ; REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José,* p. 4-5. Novembre : SABATER MARCH (J.) *Semblanza del Papa Pio XII* [dévotion du Saint Père

envers saint Joseph], p. 1-3 ; REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José*, p. 8-9 ; *** *Crónica del Santuario*, p. 16-17. Décembre : REDELGA (P.) o.f.m. cap. *Grandezas de San José*, p. 8-9.

Sankt Josephs Blatt. (Sankt Gallen), 16e année.
Mars : *** *Josef der Arbeiter*, p. 75-76 ; FR (T.K.) *Josef und Maria*, p. 77-78.

La Santa Crociata. (Rome), 45e année.
Janvier : PIE XII (Pape) *La preghiera della famiglia cristiana*, p. 5 ; ÉPHREM (Saint) *Laudi a Maria e a San Giuseppe*, p. 6 ; *** *Sposalizio di Maria Vergine con San Giuseppe*, p. 7 ; PASQUALI (Pietro) s.c. *O Giuseppe fortissimo, prega per noi*, p. 8-9 ; *** *Consacriamo i Fanciulli a S. Giuseppe*, p. 11 ; BUGLIA (P.L.) s.j. *Dolori e allegrezze*, p. 12-14. Mars : COVA (D.E.) s.c. *Il culto perpetuo a San Giuseppe*, p. 5-8 ; PASQUALI (D. Pietro) s.c. *O Giuseppe obbedientissimo, prega per noi*, p. 9-10 ; *** *La Casa di S. Giuseppe*, p. 11-14 ; *** *In onore di San Giuseppe*. La prossima festa del 19 marso, p. 19 ; AMBROSINO (D. Michele) *Giusto e beato*, p. 20. Avril : PASQUALI (D. Pietro) s.c. *San Giuseppe nella luce del mistero pasquale*, p. 1-3 ; PIE XII (Pape) *Una crociata di carità sotto il patrocinio di San Giuseppe*, p. 4-5 ; ERBETTA (D. Mario) s.c. *San Giuseppe nella preghiera canonica siro-antiochena*, p. 6-7 ; GARAVAGLIA (D. Olinto) s.c. *S. Giuseppe nell'arte*, p. 11-14 ; BUGLIA (P.L.) s.j. *Dolori e allegrezze*, p. 15-16. Mai : PIE XII (Pape) *Preghiera a S. Giuseppe artigiano*, p. 3 ; *** *Patrono dei lavoratori*, p. 4-5 ; GARAVAGLIA (D. Olinto) s.c. *San Giuseppe nell'arte*, p. 6-9 ; ERBETTA (D. Mario) s.c. *San Giuseppe nella preghiera canonica siro-antiochena*, p. 10-11 ; BUGLIA (P.L.) s.j. *Dolori e allegrezze*, p. 18-20 ; SAPONARA (D .Arturo) *Inno a San Giuseppe operaio*, p. 20. Juin : GAROFALO (M.S.) *L'amore di S. Giuseppe*, p. 1-2 ; PASQUALI (D.P.) s.c. *O Giuseppe fedelissimo, prega per noi*, p. 3-4 ; GARAVAGLIA (D. Olinto) s.c. *San Giuseppe nell'arte*, p. 8-14 ; SCAVUZZO (Giovanni) *Grazie e miracoli di San Giuseppe*, p. 14. Juillet : COVA (D. Ezio) s.c. *Il segreto della santità di San Giuseppe*, p. 1-14 ; *** *Il patrono della buona morte*, p. 4 ; ERBETTA (D. Mario) s.c. *San Giuseppe nella preghiera canonica siro-antiochena*, p. 5-6 ; GARAVAGLIA (D. Olinto) s.c. *San Giuseppe nell'arte*, p. 7-11 ; TIZZANI (P. Ireneo) *Per una bandiera con l'effigie di San Giuseppe*, p. 11 ; BUGLIA (P.L.) s.j. *Colloquio misterioso*, p. 12-13. Septembre : COVA (D. Ezio) s.c. *San Pio X e la Pia Unione del Transito*, p. 1-3 ; BATTISTON (P.A.) *Fioretto di S. Giuseppe*, p. 7 ; GARAVAGLIA (D. Olinto) s.c. *San Giuseppe nell'arte*, p. 10-14 . Octobre : CAROSSO (P. Giuseppe) o.s.j. *Teresa di Lisieux devota di San Giuseppe*, p. 1-3 ; PASQUALI (D.P.) s.c. *Giuseppe, luminoso esempio di pazienza, prega per noi*, p. 10-12. Novembre : GIGLIOZZI (Giovanni) *San Guiseppe e il Papa*, p. 7-8.

Sciences ecclésiastiques. (Montréal), vol. 10.
Janvier : RACETTE (Jean) s.j. *Le Patronage de saint Joseph.* Actes du Congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal, août 1955 [recension], p. 120-121.

La Semaine religieuse de Montréal. (Montréal), vol. 117.
Mai (no 22) : *** *Le Cardinal* [Paul-Émile Léger] *à l'Oratoire* [Saint-Joseph du Mont-Royal] le 15 juin, p. 376-377.

La Semaine religieuse de Québec. (Québec), 70e année.
Mars (no 29) : *** *Retraite du mois de mars* [La dévotion du prêtre à saint Joseph], p. 466-467. Avril (no 32) : C. (P.-E.) ptre *Saint Joseph est-il ressuscité ?* p. 517 ; PIE XII (Pape) *Prière en l'honneur de saint Joseph,* p. 518. Mai (no 39) : AUDET (Mgr Lionel) *Ralliement national des Ligues du Sacré-Cœur à l'Oratoire Saint-Joseph,* le 15 juin, p. 622-623.

Sint Jozef. (Louvain), 60e année.
Janvier-février : HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *Kerstmis van Sint-Jozef,* p. 2-3. Mars: HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *Broeder Andre de grote apostel van Sint-Jozef,* p. 34-35. Mai : HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *1 mei feest van Sint-Jozef arbeider,* p. 98-101 ; PIE XII (Pape) *Uit het gebed tot Sint-Jozef de werkman,* p. 105. Juin : HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *Broeder Andre de grote apostel van Sint-Jozef,* p. 130-131 ; [*Hoetericxx* (Ambrosius) ss.cc.] *Broeder Andre de grote apostel van Sint-Jozef,* p. 162-163 ; Septembre : HOETERICKX (Ambosius) ss.cc. *Broeder Andre de grote apostel van Sint-Jozef,* p. 194-195. Octobre : HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *Broeder Andre de grote apostel van Sint-Jozeg,* p. 228-229. Novembre : HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *Broeder André de grote apostel van Sint-Jozef,* p. 270-271. Décembre : HOETERICKX (Ambrosius) ss.cc. *Broeder Andre de grote apostel van Sint-Jozef,* p. 292-293.

Templo. (Barcelone), 93e année.
Janvier : PIE XII (Pape) *Oración de la familia cristiana,* p. 2 ; *** *La fiesta titular en nuestro Templo,* p. 6 ; SALTOR (Octavio) *El centenario de un escritor ejemplar* [Pero Ruyra qui a écrit de façon remarquable sur la sainte Famille], p. 10. Mars : PIE XII (Pape) *San José, padre amante y guardián de la Iglesia* [aux étudiants catholiques des États-Unis], p. 3, 11 ; *** *La festividad de San José en nuestro Templo,* p. 4-5 ; *** *Palabras de contestación del Sr. Arzobispo-Obispo, a la ofrenda del grupo escultórico Jesús, José y María, que hizo el Director Regional del Banco de Bilbao en nombre de los empleados de dicho banco en Barcelona,* p. 6-7 ; SALTOR (Octavio) *La expiación cristiana de la ciudad,* p. 8-9 ; DOBÓN (C. Jiménez) *Devoción del pueblo madrileño a San José,* p. 9 ; RUCABADO (Ramón) *Día felix* [fête de saint Joseph], p. 10-11. Mai : PIE XII (Pape) *Oración*

a San José artesano, p. 4 ; *** *Discurso del Cardenal Primado el domingo anterior a la fiesta de San José obrero, en el acto de propaganda de la Acción católica obrera,* p. 10-11. Juillet-août : SALTOR (Octavio) *Un nuevo hijo de la Sagrada Familia,* p. 7. Octobre : *** *Así habló el Papa Pío XII a la peregrinación de familias del Templo de la Sagrada Familia,* p. 4-5. Novembre : RUCABADO (Ramón) *Tiara y familia* [on souligne la dévotion de Pie XII envers saint Joseph], p. 6-7.

Theology Digest. (Kansas City), vol. 6.
Automne (no 3) : RAHNER (Karl) s.j. *"Take the Child and his Mother",* p. 169-173.

Vita Giuseppina. (Rome), 64e année.
Avril : GETTO (Giovanni) *Interpretazione di S. Giuseppe,* p. 100-103. Juin : B. (A.) *Il Kahlenberg* [on note le culte de saint Joseph à cet endroit], p. 163-164 ; *** *S. Giuseppe Vesuviano,* p. 180. Juillet-août : BATTISTON (P. Angelo) *Un Patronato per la gioventù,* p. 196-198. Octobre : CASALI (D. Giuseppe) « *A te, o beato Giuseppe* », p. 264-265 ; *** *Un bel libro su S. Giuseppe :* Presenza di S. Giuseppe del P.A. Bessières, p. 265. Novembre : BATTISTON (P. Angelo) *Giuseppe santo moderno,* p. 297-298.

Voie, Vérité et Vie. (Montréal), vol. 3.
Mars : PIE XII (Pape) *Un modèle de père* [saint Joseph], p. 82-85.

Voyages et missions. (Le Montet, Saint-Genis-Laval, Rhône), no 51.
Avril : COLIN (Frère M.) mariste *Joseph l'artisan* [Extrait de Joseph l'homme juste], p. [11].

Youth. (Washington), vol. 5.
Janvier : FLYNN (Michael) *Religious Art and Youth* [considérations intéressantes sur saint Joseph], p. 6-7.

TEXTES PATRISTIQUES SUR SAINT JOSEPH
(*suite*)

S. AUGUSTIN 354-430

De Agone christiano 396

221 ***Jésus a été conçu sans semence virile, et ceci est une œuvre de la toute puissance divine.***

1, 22. Neque hoc ita dicimus, ut Dominum Jesum Christum dicamus solum verum corpus habuisse, Spiritum sanctum autem fallaciter apparuisse oculis hominum : sed ambo illa corpora, vera corpora credimus. Sicut enim non oportebat ut homines falleret Filius Dei, sic non decebat ut homines falleret Spiritus sanctus : sed omnipotenti Deo, qui universam creaturam de nihilo fabricavit, non erat difficile verum corpus columbæ sine aliorum columborum ministerio figurare, sicut ei non fuit difficile verum corpus in utero Mariæ sine virili semine fabricare ; cum natura corporea et in visceribus feminæ ad formandum hominem, et in ipso mundo ad formandam columbam imperio Domini voluntatique serviret. Sed stulti homines, et miseri, quod aut ipsi facere non possunt, aut in vita sua nunquam viderunt, etiam ab omnipotente Deo fieri potuisse non credunt.

Nous ne voulons point faire entendre par là, que seul le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ ait été un véritable corps, et que le Saint-Esprit se soit montré sous une apparence trompeuse aux yeux des hommes. Nous croyons que les corps de l'un et de l'autre ont été de véritables corps. Il ne convenait pas que le Fils de Dieu trompât les hommes ; de même il eût été malséant au Saint-Esprit de les tromper. Était-il donc plus difficile au Tout-Puissant qui a créé toutes choses, de donner un vrai corps à la colombe, sans le secours des pigeons, que de former sans le concours de l'homme, un corps véritable dans le sein de Marie, puisque

221 — ML 40, 303. — Nous utilisons pour le texte français, la traduction de l'Édition Vivès (Paris 1869-71), avec quelques retouches.

pour former l'homme dans le sein d'une femme, comme pour former une colombe dans le monde, la nature corporelle obéit au commandement et à la volonté du Seigneur. Mais les hommes dans leur folie et leur misère ne croient pas que Dieu, dont la puissance est infinie, ait pu faire ce qu'eux-mêmes ne sauraient accomplir, ou ce qu'ils n'ont jamais vu dans leur vie.

Quæstionum Evangeliorum libri duo 400?

222 *Trois hypothèses pour expliquer la double généalogie de Joseph.*

2, 5. [Lc 5, 18-25]. Non absurde quæstio proponitur. Quomodo potuerit duos patres habere Joseph. Nam Matthæus eum dicit genitum ab eo qui vocabatur Jacob (Mt 1, 16) ; Lucas vero filium esse dicit ejus qui vocabatur Heli. Neque hoc loco illud dici potest quod unus homo, sicut non solum apud Gentes, sed etiam apud Judæos accidere solere manifestum est, duo nomina habuerit. Cætera enim serie generationum, qui hoc putat, facile refellitur. Quid enim de avis, atavis, proavis, cæterisque majoribus dicturus est, quorum diversa nomina singuli Evangelistæ in sua quisque narratione contexunt ? Quid postremo de ipso numero ; quandoquidem Lucas a Domino usque ad David quadraginta tres generationes enumerat, Matthæus autem a David usque ad Dominum viginti octo vel viginti septem ? Certi enim sacramenti gratia usque ad transmigrationem, et ab ipsa item transmigratione unus bis numeratur. Quærendum igitur quomodo duos patres potuerit habere Joseph. Et mihi quidem in præsentia tres causæ occurrunt, quarum aliquam Evangelista secutus sit. Aut enim unus erat Joseph naturalis pater, et alter eum adoptaverat : aut more Judæorum, cum sine filiis unus decessisset, uxorem ejus propinquus accipiens, filium quem genuit propinquo mortuo deputavit (Dt 25, 5, 6) ; ut cum ab altero alteri genitus esset Joseph, convenienter duos patres habere diceretur. Aut unus Evangelista patrem ejus a quo genitus est, nominavit ; alter vero vel avum maternum, vel aliquem de cognatis majoribus posuit, cui propter consanguinitatis vinculum, in filii loco Joseph non absurde constitueretur, ut inde jam usque ad David non eumdem quem Matthæus generationum ordinem texeret. In quibus causis illa videtur infirma, quam secundo loco posuimus : quia cum quisque apud Judæos defuncto fratre vel propinquo prolem de uxore ejus exsuscitat, illud quod nascitur

222 — ML 35, 1334-35.

nomen defuncti solet accipere. Ergo aut adoptio solvit istam quæstionem, aut origo majorum, aut aliqua alia causa, quæ nobis in præsentia non occurrit. Quapropter tanta est eorum dementia, qui facilius dilabuntur ad Evangelistarum aliquem de mendacio criminandum, quam causas quærant, cur diversa patrum nomina singuli commemoraverint, ut temere dicatur duas solas esse causas, quibus id recte fieri potuerit, cum tamen ad solvendam quæstionem vel unam invenire sufficiat.

On peut sans absurdité proposer cette question : comment Joseph a-t-il pu avoir deux pères ? En effet, saint Matthieu dit qu'il fut engendré par Jacob (Mt 1, 16) ; et saint Luc dit qu'il était fils d'Héli (Lc 3, 23). On ne peut dire ici qu'un seul homme pouvait bien avoir deux noms, suivant une coutume qui, de l'aveu de tous, existait non seulement chez les Gentils, mais chez les Juifs. La suite des autres générations suffit pour détruire cette supposition. Car comment expliquer pourquoi les noms des aïeux, des bisaïeux, des trisaïeux et des autres ancêtres sont différents dans les deux Évangélistes qui les ont insérés dans leurs généalogies ? Que dire enfin du nombre, puisque saint Luc compte quarante-trois générations de Notre-Seigneur jusqu'à David, tandis que saint Matthieu n'en compte que vingt-sept ou vingt-huit depuis David jusqu'à Notre-Seigneur ? En effet, pour une raison évidemment mystérieuse, un nom se trouve répété deux fois dans la série qui se termine à la transmigration et au commencement de celle qui suit immédiatement. Il nous faut donc examiner de nouveau comment saint Joseph a pu avoir deux pères.

On peut donner trois raisons qui expliquent cette divergence entre les deux Évangélistes. Ou bien nous avons d'un côté le père naturel de Joseph, et de l'autre son père adoptif ; ou bien suivant la coutume des Juifs (Dt 25, 5), l'un des deux qui nous sont donnés comme pères de Joseph, étant mort sans enfants, son plus proche parent aura épousé sa femme, et donné ainsi un enfant à celui qui était mort, et dans cette supposition Joseph étant engendré pour un autre par celui qui lui avait donné la vie, on conçoit qu'il y ait eu pour lui une double paternité. Ou bien encore l'un donne le nom du père naturel de Joseph, l'autre celui de son aïeul maternel ou de l'un de ses ancêtres, dont Joseph, à cause des liens du sang, pouvait sans invraisemblance être appelé le fils, ce qui expliquerait pourquoi la généalogie de saint Luc jusqu'à David est différente de celle de saint Matthieu. De ces trois hypothèses, la seconde nous paraît moins solide, car lorsqu'un homme chez les Juifs voulait susciter des enfants à l'un de ses frères ou de ses parents dont il épousait la femme, l'enfant qui naissait de cette union portait le nom du défunt. Cette question peut donc être résolue ou par l'adoption ou par l'hypothèse des ancêtres dont les noms figurent dans la généalogie,

ou par toute autre raison qui nous échappe en ce moment. C'est ce qui fait ressortir les prétentions insensées de ceux qui accusent trop facilement les Évangélistes de mensonge, plutôt que de rechercher sérieusement les motifs de cette divergence dans les noms des ancêtres du Sauveur. Aussi est-ce une témérité que de soutenir qu'il n'y ait que deux principes de solution à cette difficulté, bien qu'un seul suffise pour la résoudre.

De Consensu Evangelistarum 400?

223 ***Joseph est le père du Christ sans l'avoir engendré. Son mariage est véritable et type pour les autres mariages.***

2, 1, 2. Matthæus evangelista sic orsus est : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (Mt 1, 1). Quo exordio suo satis ostendit, generationem Christi secundum carnem se suscepisse narrandam. Secundum hanc enim Christus filius hominis est, quod etiam se ipse sæpissime appellat (*Id.* 8, 20, et 9, 6), commendans nobis quid misericorditer dignatus sit esse pro nobis. Nam illa superna et æterna generatio, secundum quam Filius Dei unigenitus est ante omnem creaturam, quia omnia per ipsum facta sunt, ita ineffabilis est, ut de illa dictum a propheta intelligatur, *Generationem ejus quis enarrabit* (Is 53, 8) ? Exsequitur ergo humanam generationem Christi Matthæus, ab Abraham generatores commemorans, quos perducit ad Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus. Neque enim fas erat ut ob hoc eum a conjugio Mariæ separandum putaret, quod non ex ejus concubitu, sed virgo peperit Christum. Hoc enim exemplo magnifice insinuatur fidelibus conjugatis, etiam servata pari consensu continentia, posse permanere vocarique conjugium, non permixto corporis sexu, sed custodito mentis affectu : præsertim quia nasci eis etiam filius potuit sine ullo complexu carnali, qui propter solos gignendos filios adhibendus est. Neque enim propterea non erat appellandus Joseph pater Christi, quia non eum concumbendo genuerat, quandoquidem recte pater esset etiam ejus quem non ex sua conjuge procreatum, aliunde adoptasset.

Saint Matthieu commence ainsi son Évangile : *Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* (Mt 1, 1). Par cet exorde il nous apprend qu'il a entrepris de raconter la génération de Jésus-Christ, selon la chair. En vertu de cette génération le Christ est Fils de l'homme, nom qu'il se donne très souvent (Mt 8, 20 ; 11, 6) pour nous

223 — ML 34, 1071-74.

rappeler ce que dans sa miséricorde il a daigné devenir pour nous. Quant à cette sublime et éternelle génération en vertu de laquelle il est le Fils unique de Dieu avant toute créature par qui toutes choses ont été faites, elle est tellement ineffable qu'on peut lui appliquer ces paroles du prophète : *Qui racontera sa génération ?* (Is 53, 8) Saint Matthieu a donc dressé la généalogie de Jésus-Christ comme homme en énumérant ses ancêtres depuis Abraham jusqu'à Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus. Car il n'était pas permis de conclure qu'il n'y avait pas de mariage entre Marie et Joseph, de ce que le Christ n'est pas né de leur union, mais qu'il a été enfanté par une vierge. C'est un magnifique exemple qui apprend aux fidèles engagés dans les liens du mariage que tout en gardant la continence d'un mutuel accord, leur état ne laisse pas d'être un véritable mariage et d'en porter le nom par la seule union des âmes et sans l'union des corps, alors surtout que nous leur voyons naître un fils en dehors de toute union charnelle dont on ne doit faire usage que dans l'intention d'avoir des enfants. Aussi bien ne doit-on pas refuser d'appeler Joseph le père de Jésus-Christ, parce qu'il n'était pas son père naturel, puisque l'adoption seule lui eut permis d'être appelé le père d'un enfant qui ne serait même pas né de son épouse.

224 *La paternité de Joseph, originant d'un mariage véritable, est bien supérieure à la paternité adoptive.*

2, 1, 3. Putabatur quidem Christus etiam aliter filius Joseph, tanquam ex ejus omnino carne progenitus ; sed ab eis hoc putabatur, quos Mariæ latebat virginitas. Nam Lucas ait : *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph* (Lc 3, 23). Qui tamen Lucas non ejus parentem solam Mariam, sed ambos parentes ejus appellare minime dubitavit, ubi ait : *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.* Sed ne quisquam hic parentes consanguineos potius Mariæ cum ipsa matre ejus intelligendos putet, quid ad illud respondebit, quod ipse item Lucas superius dixit. *Et erat pater ejus et mater mirantes super iis quæ dicebantur de illo* (Id. 2, 40, 41, 33) ? Cum igitur ipse narret, non ex concubitu Joseph, sed ex Maria virgine natum Christum ; unde eum patrem ejus appellat, nisi quia et virum Mariæ recte intelligimus sine commixtione carnis, ipsa copulatione conjugii ; et ob hoc etiam Christi patrem multo

224 — ML 34, 1071-74.

conjunctius, qui ex ejus conjuge natus sit, quam si esset aliunde adoptatus ? Unde manifestum est illud, quod ait, *Ut putabatur, filius Joseph,* propter illos dixisse, qui eum ex Joseph, sicut alii homines nascuntur, natum arbitrabantur.

2, 2, 4. Ac per hoc, etiam si demonstrare aliquis posset, Mariam ex David nullam consanguinitatis originem ducere, sat erat secundum istam rationem accipere Christum filium David, qua ratione etiam Joseph pater ejus recte appellatus est : quanto, magis, cum evidenter dicat apostolus Paulus, ex semine David secundum carnem Christum (Rm 1, 3), ipsam quoque Mariam de stirpe David aliquam consanguinitatem duxisse, dubitare utique non debemus.

Jésus-Christ, je le sais, passait pour le fils de Joseph dans un autre sens et comme s'il avait été véritablement engendré de sa chair, mais aux yeux de ceux qui ignoraient la virginité de Marie. Voici, en effet, comme s'exprime saint Luc : *Et Jésus commençant sa mission, avait environ trente ans, fils comme on le croyait de Joseph* (Lc 3, 23). Et cependant le même Évangéliste n'hésite point à appeler non seulement Marie mais à la fois Marie et Joseph parents de Jésus : *L'enfant,* dit-il, *croissait et se fortifiait, il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était en lui. Or, ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, pour la fête de Pâques* (Lc 2, 40-41). Dira-t-on qu'il est ici question des frères de Marie, que l'Évangéliste joint ici avec sa mère ? Mais que répondre à ce que saint Luc dit plus haut : *Et son père et sa mère étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de Lui ?* (Ibid. 33). Puisque l'Évangéliste nous apprend que Jésus-Christ est né non point de l'union charnelle de Joseph avec son épouse, mais de la vierge Marie seule, pourquoi cependant appelle-t-il Joseph le père de Jésus, si ce n'est que nous comprenons parfaitement que Joseph a été l'époux de Marie sans aucun commerce charnel et par le seul lien du mariage, et que par là même il a pu être appelé le père de Jésus-Christ (qui était né de son épouse), à bien meilleur titre que s'il l'avait simplement adopté. Il est donc évident que s'il emploie cette locution, *comme on le croyait fils de Joseph* c'est pour se conformer à l'opinion de ceux qui pensaient que Jésus-Christ était né de Joseph suivant la règle des naissances ordinaires.

Ainsi donc, quand même on pourrait prouver que Marie ne descend en aucune façon de la race de David, il suffirait de dire que le Christ est le fils de David dans le même sens que Joseph a pu légitimement être appelé son père. À combien plus forte raison devons-nous reconnaître sans le moindre doute que Marie descend de la race de David, lorsque l'Apôtre saint Paul dit expressément que le Christ est né de la race de David selon la chair ?

225 *Matthieu nous donne le père réel de Joseph, et Luc nous donne son père adoptif.*

2, 3, 5. Quos autem movet, quod alios progeneratores Matthæus enumerat, descendens a David usque ad Joseph (Mt 1, 1-16), alios autem Lucas ascendens a Joseph usque ad David (Lc 3, 23-38), facile est, ut advertant duos patres habere potuisse Joseph, unum a quo genitus, alterum a quo fuerit adoptatus. Antiqua est enim consuetudo adoptandi etiam in illo populo Dei, ut sibi filios facerent quos non ipsi genuissent. [...] Unde intelligitur Lucas patrem Joseph, non a quo genitus, sed a quo fuerat adoptatus, suscepisse in Evangelio suo, cujus progenitores sursum versus commemoraret, donec exiret ad David. Cum enim necesse sit, utroque evangelista vera narrante, et Matthæo scilicet et Luca, ut unus eorum ejus patris originem tenuerit qui genuerat, alter ejus qui adoptaverat Joseph, quem probabilius intelligimus adoptantis originem tenuisse, quam eum qui noluit Joseph genitum dicere ab illo cujus eum filium esse narrabat ? Commodius enim filius ejus dictus est, a quo fuerat adoptatus, quam diceretur ab illo genitus cujus carne non erat natus. Matthæus autem dicens, *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob,* atque ita in hoc verbo quod est, *genuit,* perseverans donec in ultimo diceret, *Jacob autem genuit Joseph ;* satis expressit ad eum patrem se perduxisse ordinem generantium, a quo Joseph non adoptatus, sed genitus erat.

Quant à ceux qui sont surpris que saint Matthieu en descendant de David jusqu'à Joseph, et saint Luc en remontant de Joseph jusqu'à David, donnent à Jésus-Christ des ancêtres tout différents (Mt 6, Lc 3, 23), il leur est facile de remarquer que Joseph a pu avoir deux pères, l'un qui l'aurait engendré, l'autre qui serait son père adoptif. C'était un antique usage, même chez le peuple de Dieu, que ceux qui n'avaient point d'enfants en adoptaient pour suppléer à ceux que la nature leur avait refusés. [...]

Saint Luc a donc eu dessein de donner pour père à Joseph, non pas celui qui l'avait engendré, mais celui qui l'avait adopté, et ce sont les aïeux de ce père adoptif qu'il énumère en remontant de Joseph à David. En effet, comme nous sommes obligés d'admettre la véracité des deux Évangélistes saint Matthieu et saint Luc, et par conséquent que l'un dresse la généalogie du père naturel de Joseph et l'autre celle de son père adoptif, lequel des deux a dû tracer plus probablement la généalogie du père adoptif ? N'est-ce pas celui qui n'a point voulu dire que Joseph avait été engendré par celui qu'il lui donne pour père ? On

225 — ML 34, 1071-74.

conçoit mieux en effet qu'on puisse appeler un homme le fils de celui qui l'a adopté que de dire qu'il a été engendré par celui qui n'est pas son père naturel. Matthieu, au contraire, en commençant ainsi sa généalogie : *Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob* (Mt 1, 2), et en s'exprimant toujours de même jusqu'à la fin où il dit : *Jacob engendra Joseph* (Ibid. 16), montre assez par là qu'il a dressé la généalogie des ancêtres de Joseph selon l'ordre naturel et donné le nom de celui qui l'avait véritablement engendré plutôt que de son père adoptif.

226 *Luc aurait même pu dire Joseph « engendré » par Héli, sans qu'il y ait génération charnelle.*

2, 3, 6. Quanquam si etiam Lucas genitum diceret Joseph ab Heli, nec sic nos hoc verbum perturbare deberet, ut aliud crederemus quam ab uno evangelista gignentem, ab altero adoptantem patrem fuisse commemoratum. Neque enim absurde quisque dicitur non carne, sed charitate genuisse, quem filium sibi adoptaverit : aut vero etiam nos quibus dedit Deus potestatem filios ejus fieri, de natura atque substantia sua nos genuit, sicut unicum Filium, sed utique dilectione adoptavit. [...]

2, 3, 7. Non ergo alienum esset a veritate, etiamsi Lucas ab illo esse Joseph genitum diceret, a quo fuerat adoptatus. Etiam sic quippe genuit eum, non ut homo esset, sed ut filius esset : sicut nos genuit Deus, ut filii ejus simus, quos fecerat ut homines essemus. Unicum autem genuit, non solum ut Filius esset, quod Pater non est ; sed etiam ut Deus esset, quod et Pater est. Sed plane si hoc verbo etiam Lucas uteretur, omni modo esset ambiguum quis eorum adoptantem, quis ex propria carne gignentem patrem commemorasset : quomodo etsi neuter eorum diceret, *genuit,* sed et iste eum filium illius, et ille illius diceret, nihilominus esset ambiguum quis eorum illum de quo natus, quis illum a quo adoptatus erat commemorasset. Nunc vero cum alter dicit, *Jacob genuit Joseph ;* alter, *Joseph qui fuit filius Heli :* etiam ipsa verborum differentia quid singuli suscepissent eleganter intimaverunt.

L'Évangéliste saint Luc ne s'éloignerait donc point de la vérité, alors même qu'il aurait dit que Joseph avait été engendré par son père adoptif. Car il l'a engendré dans un sens véritable, non point comme homme, mais comme fils, de même que Dieu qui nous avait créés comme hommes nous a engendrés pour devenir ses enfants. Quant à son Fils unique, il l'a engendré non seulement pour être son Fils, ce que le Père ne peut être, mais pour être Dieu comme le Père. Cependant il est évident que si saint Luc avait employé aussi cette expression :

226 — ML 34, 1071-74.

Il a engendré, nous ne pourrions nullement déterminer lequel des deux Évangélistes a voulu parler du père adoptif et du père naturel. De même si aucun d'eux ne s'était servi de cette expression, *il a engendré,* mais que l'un eut présenté Joseph comme fils de Jacob et l'autre comme fils d'Héli, nous serions aussi embarrassés pour dire quel est celui qui a voulu désigner le père dont il est né ou son père adoptif. Mais comme l'un dit : *Jacob engendra Joseph* (Mt 1, 16), et l'autre : *Joseph qui fut fils d'Héli* (Lc 3, 23), ils ont tous deux fait choix d'une expression qui nous fait connaître quel a été leur dessein.

227 *Raisons du choix de Joseph pour Nazareth au retour d'Égypte.*

2, 8, 21. Nisi forte hunc rursus quispiam moveatur, cum Matthæus dixerit ideo timuisse Joseph cum puero redeunte ire in Judæm, quia, pro patre suo Herode Archelaus filius ejus ibi regnabat ; quomodo potuerit ire in Galilæam, ubi alius filius ejus Herodes tetrarcha erat, sicut Lucas testatur. Quasi vero ipsa sint tempora, quibus tunc puero timebatur, quæ nunc Lucas commemoravit, quæ usque adeo mutata erant, ut in ipsa Judæa non jam rex esset Archelaus, sed Pontius Pilatus, qui non rex Judæorum, sed præses erat : cujus temporibus agentes sub Tuberio Cæsare filii majoris Herodis, non regnum habebant, sed tetrarchiam. Quod utique nondum factum erat, quando Joseph timens Archelaum in Judæ regnantem, se in Galilæam cum puero contulit, ubi et civitas ejus erat Nazareth.

2, 9, 22. An forte et hoc movet, quomodo dicat Matthæus, propterea cum puero Jesu parentes ejus isse in Galilæam, quia metu Archelai in Judæam ire noluerunt ; cum propterea magis isse in Galilæam videantur, quia civitas eorum erat Nazareth Galilææ, sicut Lucas non tacuit ? Sed intelligendum est, ubi angelus in somnis in Ægypto dixit ad Joseph, *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel,* sic intellectum esse primo a Joseph, ut putaret jussum se esse pergere in Judæam ; ipsa enim primitus intelligi potuit terra Israel : porro autem posteaquam comperit illic regnare filium Herodis Archelaum, noluit objicere se illi periculo, cum posset terra Israel etiam sic intelligi, ut et Galilæa illic deputaretur, quia et ipsam populus Israel incolebat. Quanquam et alio modo solvi possit hæc quæstio, quia potuit videri parentibus Christi cum puero, de quo talia per angelica responsa cognoverant, non esse habitandum nisi in Jerusalem, ubi erat templum Domini ; et propterea redeuntes ex Ægypto, illuc eos ituros fuisse, et illic habitaturos, nisi Archelai præsentia terrerentur. Neque enim divinitus jubebantur ibi habitare, ut de Archelao quod timebant deberent contemnere.

228 *La Sainte Famille se rend à Jérusalem chaque année sans craindre Archelaüs.*

2, 10, 23. An et hoc aliquis dicit : Quomodo ergo sicut Lucas narrat, ibant parentes ejus per omnes annos pueritiæ Christi in Jerusalem, si

227 — ML 34, 1086-88.
228 — ML 34, 1086-88.

Archelai timore illuc prohibebantur accedere ? Hoc mihi dissolvere non esset difficile, nec si aliquis Evangelistarum expressisset, quamdiu ibi regnaret Archelaus. Fieri enim poterat ut per diem festum inter tam ingentem turbam latenter ascenderent, mox reversuri, ubi tamen aliis diebus habitare metuerent : ut nec solemnitate prætermissa essent irreligiosi, nec continua mansione conspicui. Cum vero etiam de regno Archelai quam fuerit diuturnum, omnes tacuerint, iste quoque intellectus patet, ut quod Lucas dicit per omnes annos eos ascendere solitos in Jerusalem (Lc 2, 41), tunc accipiamus factitatum, cum jam non timeretur Archelaus. Quod si Archelai regnum aliquanto diuturnius ulla præter Evangelium prodit historia, cui fides habenda videatur ; illud quod superius dixi suffecerit, quod ita timebant parentes pueri habitationem in Jerusalem, ut tamen propter Dei timorem festivitatem solemnem non prætermitterent, in qua latere facillime possent : neque enim incredibile est, captatis temporibus opportunis vel dierum vel horarum, accedere homines ad ea loca in quibus esse formidant.

229 *Pourquoi Joseph et Marie revinrent à Jérusalem avec l'Enfant Jésus malgré Hérode.*

2, 11, 24. Hinc etiam illa solvitur quæstio, si aliquem movet, cum jam sollicitus esset ille major Herodes perculsus Magorum nuntio, quod rex Judæorum natus fuisset, quomodo potuerint completis diebus purgationis matris ejus tuto cum illo ascendere in Templum, ut fierent circa eum secundum Legem Domini quæ Lucas commemorat. Quis enim non videat, etiam illum unum diem regem multis occupatum latere potuisse ? Si autem illud verisimile non videtur, quod Herodes qui valde sollicitus exspectabat, quid sibi Magi de puero renuntiarent, post tam multos dies se sensit illusum, ut transacto tempore purgationis matris ejus, et peracta circa infantem solemnitate primogenitorum in Templo Jerusalem, post etiam profectionem eorum in Ægyptum, in mentem illi venerit quærere animam pueri, et necare tot parvulos : si hoc ergo movet, omitto dicere quot et quantis occupationibus regia cura distendi potuerit, et per plurimos dies ab illa intentione vel averti omnino, vel impediri. Neque enim enumerari possunt causæ quibus hoc potuerit accidere ; quas tamen multas et magnas esse potuisse memo ita rerum humanarum inexpertus est, ut aut neget, aut dubitet. Cujus enim cogitationi non occurrat, quam multa alia terribiliora regi nuntiari potuerint seu vera seu falsa, ut qui regem infantem post aliquot annos sibi vel filiis suis adversaturum timuerat, aliquorum magis propinquantium periculorum terroribus agitatus, ab illa cura mentem abreptam in aliis proxime cavendis potius occuparet ? Ut ergo hæc omittam, illud dico, posteaquam nihil Herodi Magi renuntiaverunt, eum credere potuisse, illos fallaci stellæ visione deceptos, posteaquam non invenerunt quem natum putaverant, erubuisse ad se redire, atque ita eum timore depulso ab inquirendo ac persequendo puero quievisse. Cum ergo post purgationem matris ejus in Jerusalem cum illo venissent, et ea gesta essent in templo, quæ a Luca narrantur (Lc 2, 22-39), quia verba Simeonis

229 — ML 34, 1086-88.

et Annæ de illo prophetantium, cum cœpissent ab eis qui audierant prædicari, ad pristinam intentionem revocatura erant animum regis, admonitus per somnium Joseph cum infante et matre ejus fugit in Ægyptum. Deinde vulgatis rebus, quæ in Templo factæ dictæque fuerant, Herodes se a Magis sensit illusum ; ac deinde ad Christi mortem cupiens pervenire, multos infantes, sicut Matthæus narrat, occidit (Mt 2, 3-16).

230 *Jésus, fils d'artisan, et artisan lui-même.*

42, 90. Et Marcus quidem eadem prope commemorat hic omnia quæ Matthæus, nisi quod Dominum fabrum et Mariæ filium dicit a civibus suis dictum (Mc 6, 1-6), non sicut Matthæus, fabri filium. Nec mirandum est, cum utrumque dici potuerit : eo enim et fabrum credebant, quo fabri filium.

Le récit de saint Marc est à peu près le même dans toutes ses parties que celui de saint Matthieu. Il y a cette seule différence que, dans saint Marc, le Sauveur est appelé par ses compatriotes *charpentier* et *fils de Marie,* tandis que, d'après saint Matthieu, ils l'appellent plutôt *fils du charpentier* (Mc 6, 1, etc.). Et il n'y a ici rien d'étonnant, car ils ont pu lui donner ces deux noms, puisqu'ils croyaient qu'il était charpentier, par cela même qu'il était fils de charpentier.

Contra Faustum 400

231 *L'hérétique Fauste est rebuté par les deux généalogies de Matthieu et Luc. Il préfère le « silence » de Marc et Jean.*

3, 1. Faustus dixit : Accipis ergo generationem ? Equidem conatus diu sum hoc ipsum qualecumque est persuadere mihi, quia sit natus Deus : sed offensus duorum maxime evangelistarum dissensione, qui genealogiam ejus scribunt, Lucæ et Matthæi (Mt 1, 1-17, et Lc 3, 23-38), hæsi incertus quemnam potissimum sequerer. Fieri enim posse putabam, ut quia præscius non sum, quem mentiri existimarem, ipse diceret verum ; et quem vera loqui, ipse forsitan mentiretur. Infinita ergo eorum prætermissa lite, et interminabili mihi, ad Joannem Marcumque me contuli : nec impariter a duobus ad duos, et ab Evangelistis ad ejusdem nominis professores. Quorum mihi principia interim non immerito placuerunt, quia nec David, nec Mariam inducunt, nec Joseph ; sed Joannes quidem in principio fuisse Verbum dicit, et Verbum fuisse apud Deum, et Deum

230 — ML 34, 1121.
231 — ML 42, 213-216.

fuisse Verbum (Jn 1, 1), Christum significans : Marcus vero, *Evangelium,* inquit, *Jesu Christi filii Dei* (Mc 1, 1) : tanquam Matthæum exprobans, qui posuerit filium David. Nisi forte alterum hic, et alterum ille annuntiat Jesum. Hæc ergo ratio est, qua ego non accipio Christum natum. Tu vero, si tantus es ut hanc mihi adimas offensionem, effice ut inter se ipsi conveniant ; et utcumque succumbam : quamvis nec sic quidem dignum erit ex utero natum credere Deum, et Deum Christianorum.

Fauste. — Vous acceptez donc la généalogie ? Il est bien vrai que je me suis longtemps persuadé à moi-même que Dieu est né, mais choqué surtout par le manque de conformité que je remarquais entre les deux Évangélistes saint Luc et saint Matthieu, qui ont écrit sa généalogie, je me suis demandé lequel des deux suivre ; car il était possible, attendu que je ne suis pas devin, que celui dont le récit m'aurait paru faux eût dit vrai et que celui dont la narration m'aurait semblé vraie se fût trompé. Laissant donc de côté cette discussion sans fin, interminable pour moi, je me suis tourné du côté de saint Jean et de saint Marc, mon choix n'était point en faveur de la minorité, puisque j'en trouvais deux pour deux que je laissais, et que je ne me séparais de deux Évangélistes que pour m'adresser à deux confesseurs du même nom. Leur manière de commencer leur récit me plaît assez avec raison ; car ils ne me parlent ni de David, ni de Marie, ni de Joseph ; saint Jean, il est vrai, déclare de son côté que le Verbe était au commencement, que le Verbe était en Dieu, et que le Verbe est Dieu (Jn 1, 1), en parlant du Christ ; mais saint Marc dit tout simplement : *Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu* (Mc 1, 1), comme pour blâmer saint Matthieu de l'avoir appelé fils de David ; à moins que le Jésus de l'un ne soit point le Jésus de l'autre. Voilà pourquoi je n'accepte pas que le Christ soit né. Mais vous, si vous vous sentez capable de faire disparaître ce qui me choque, mettez les Évangélistes d'accord entre eux, et je m'avouerai vaincu n'importe comment ; toutefois il ne sera jamais convenable de croire que Dieu, surtout le Dieu des chrétiens, ait pris naissance dans le sein d'une femme.

232 *Augustin répond : les deux généalogies différentes cachent un mystère et culminent en Joseph.*

3, 2. Augustinus respondit : O si pio studio legisses Evangelium, et ea quæ te in Evangelistis tanquam repugnantia movissent, diligenter quærere, quam temere damnare maluisses ; ut saltem propter ipsam, quæ quasi prima fronte occurrit, apertissimam repugnantiam, cogitares, nisi aliquid illic magnum lateret, difficile

232 — ML 42, 213-216.

fieri potuisse ut tanta eis auctoritas in terrarum orbe præberetur, qua sibi tot hominum doctissimorum ingenia subjugarent. Quid enim magnum est videre quod vidistis, alios Christi secundum carnem progeneratores commemorari a Luca, alios a Matthæo, cum ambo Joseph constituant, Matthæus ad quem terminet, Lucas a quo incipiat : qui propter quoddam cum ejus matre sanctum et virginale conjugium, etiam ipse parens Christi meruit appellari ; ut propter virilem dignitatem, ab ipso, vel usque ad ipsum, generationes contexerentur ? Quid ergo magnum est quod vidistis, quod alium patrem habeat Joseph secundum Matthæum, alium secundum Lucam ; et alium avum secundum istum, alium secundum illum, et deinceps sursum versus usque ad David, per tam multas generationes alios parentes ejus ab isto, alios ab illo enumerari ? Itane tam apertam manifestamque diversitatem, tot acuti et docti viri, divinarum Scripturarum pertractatores diligentissimi, non viderent ? qui quidem in latina lingua perpauci sunt ; eos autem in græca quis numeret ? Viderunt eam plane. Quid enim facilius, aut quis paululum intuens, ista non videat ? Sed pie cogitantes tantæ auctoritatis eminentiam, latere ibi aliquid crediderunt, quod petentibus daretur, oblatrantibus negaretur ; a quærentibus inveniretur, reprehendentibus subtraheretur ; pulsantibus aperiretur (Mt 7, 7), oppugnantibus clauderetur ; petierunt, quæsierunt, pulsaverunt, acceperunt, invenerunt, intraverunt.

Augustin. — Oh ! pourquoi n'avez-vous pas lu l'Évangile avec de pieux sentiments et n'avez-vous pas préféré chercher avec soin que condamner avec témérité ce qui, dans les évangélistes, vous choquait et vous semblait en désaccord ? Que n'avez-vous du moins pensé, à cause de ce désaccord même qui s'offre pour ainsi dire de prime abord, qu'il était bien difficile d'admettre qu'il ne se cachât point là dessous quelque grande chose, surtout en voyant que ces deux récits jouissent d'une si grande autorité dans le monde entier, qu'ils ont subjugué tant et de si doctes génies ? En effet, qu'y a-t-il d'extraordinaire à voir saint Luc donner à Jésus-Christ d'autres ancêtres que ceux que Matthieu lui assigne, quand l'un et l'autre vous parlent d'un seul et même Joseph qui termine la généalogie selon saint Matthieu et commence celle selon Luc, et qui a mérité d'être appelé le père du Christ à cause de son virginal et saint mariage avec la mère de Jésus ; oui, pourquoi s'étonner si, à cause de l'honneur dû à cet homme, les deux généalogies aboutissent ou commencent à lui ? Est-ce donc une si grande affaire de voir dans saint Matthieu saint Joseph avec un père autre que celui que lui donne saint Luc, avec un aïeul également différent chez l'un et chez l'autre, et ainsi de suite jusqu'à David, en passant par de nombreuses générations

et des aïeux tout autres selon la généalogie de celui-ci ou de celui-là ? Est-ce que tant d'hommes, aussi perspicaces que doctes, tant de fouilleurs si soigneux des divines Écritures ne se sont point aperçus d'une diversité si saisissante et si manifeste ? Je veux bien que l'on compte fort peu de ces hommes parmi les Latins, mais chez les Grecs, qui pourrait en dire le nombre ? Ils l'ont parfaitement remarquée, rien d'ailleurs n'était plus facile, et nul, si peu qu'il y regardât, ne pouvait pas ne point le voir. Mais dans leurs pieuses pensées au sujet de l'éminence d'une telle autorité, ils ont cru qu'il y avait là dessous quelque chose de caché que pouvait obtenir quiconque le demanderait, mais qui serait refusé à ceux qui élèveraient la voix contre ; facile à trouver pour ceux qui le rechercheraient, mais échappant à ceux qui le critiqueraient ; s'ouvrant devant ceux qui frapperaient et se fermant de plus en plus pour ceux qui l'attaqueraient ; ils ont demandé, ils ont cherché, ils ont frappé, et ils ont reçu, ils ont trouvé, ils ont pénétré.

233 *Un homme peut avoir deux pères s'il a été engendré par l'un et adopté par l'autre.*

3, 3. Nempe tota in hoc quæstio est, quomodo potuerit duos patres habere Joseph. Hoc enim si potuisse fieri demonstratur, nulla omnino causa est, cur quisquam istorum evangelistarum, in diversis generationibus enumerandis, falsum dixisse credatur. A duobus enim patribus, jam non erit mirum neque contrarium, quod et avi duo et atavi et proavi esse potuerunt, et quidquid supra est usque ad David cujus erant ambo filii, et Salomon qui pertinet ad ordinem quem Matthæus secutus est, et Nathan qui est in serie quam Lucas exposuit. Attendunt enim ista nonnulli, et vident non posse a duobus viris per commixtionem carnis hominem gigni ; et ideo putant istam quæstionem non posse dissolvi : nec intuentur, quod usitatissimum atque facillimum est, patrem cujusquam, non eum tantum dici a quo genitus, sed etiam eum a quo fuerit adoptatus.

Neque enim adoptionis vinculum apud antiquos alienum ab eorum moribus fuit, cum etiam feminas inveniamus adoptasse sibi filios, non ex utero suo natos : sicut Sara ex Agar (Gn 16, 2), et Lia ex ancilla sua (*Ib.*, 30, 9-13), et filia Pharaonis Moysen adoptavit (Ex 2, 9, 10). Ipse autem Jacob, nepotes suos, filios Joseph adoptavit (Gn 48, 5). Ipsum vero adoptionis nomen plurimum valere in nostræ fidei sacramento, apostolica doctrina testatur. [...] Cum igitur jus adoptionis filiorum apud patres nostros et in Scrip-

233 — ML 42, 213-216.

turis sanctis usitatum sit ; quæ impietatis dementia præcipitat, prius Evangelistas falsitatis arguere, quod diversas generationes commemoraverunt, tanquam utræque veræ esse non possint ; quam cogitare et attendere et videre quod facillimum est, quam crebra consuetudine generis humani, unus homo duos patres habere potuerit ; unum cujus carne homo sit genitus, alterum cujus voluntate, cum jam homo esset, filius sit adoptatus ? [...]

Facile fuit ergo religiosis perscrutatoribus divinarum Litterarum, aliquantulum considerare, et videre in diversis Christi generationibus a duobus evangelistis commemoratis, quomodo duos patres potuit habere Joseph, quorum progenitores diversi enumerentur. Hoc et vos, si studium contentionis non excæcaret, facile videre possetis. [...]

Après tout, la question est tout entière là : Comment Joseph a-t-il pu avoir deux pères ? Si on démontre la possibilité de ce fait, il n'y a absolument plus de motif pour croire que ni l'un ni l'autre évangéliste, en retraçant une généalogie différente, se soit trompé. S'il y a deux pères, on ne pourra plus trouver étonnant ni contraire à la vérité qu'il ait pu se trouver deux aïeuls, deux bisaïeuls et deux trisaïeuls, et ainsi de suite jusqu'à David, dont ils étaient également fils, Salomon, placé dans la série décrite par saint Matthieu, et Nathan, qu'on rencontre dans celle de saint Luc. Plusieurs ont fixé leur attention sur ce fait, et en voyant que personne ne peut être engendré selon la chair par deux hommes, ils ont pensé que la question était insoluble (Eusèbe *Hist. eccl.* liv. I, c. 1), ils n'ont point fait une remarque, c'est que très souvent et très volontiers on donne pour père à quelqu'un non pas seulement celui qui l'a engendré, mais celui qui l'a adopté.

En effet, l'adoption n'est point un fait étranger aux mœurs des anciens, puisque nous trouvons même des femmes ayant adopté des enfants qui ne leur devaient point le jour ; ainsi Sara adopta le fils d'Agar (Gn 16), Lia, celui de sa servante (Gn 30), et la fille de Pharaon, Moïse (Ex 2). Jacob lui-même adopta ses deux petits-fils par Joseph (Gn 48, 5). Quant au mot adoption, nous le voyons jouer un grand rôle dans le mystère de notre foi, si nous en croyons l'enseignement des Apôtres. [...]

Le droit d'adopter des enfants étant très pratiqué des anciens, dans la sainte Écriture, quelle impiété, quelle folie pousse certains hommes à accuser les Évangélistes de fausseté, parce qu'ils nous donnent des généalogies différentes, comme si elles ne pouvaient être vraies l'une et l'autre en même temps, plutôt que de penser, de remarquer et de voir, comme cela était si facile, que par une pratique très répandue parmi les hommes, un homme peut avoir deux pères, un l'ayant engendré

selon la chair, et l'autre l'ayant adopté par un acte de sa volonté, après sa naissance ? [...]

Il a donc été facile aux scrutateurs religieux des divines lettres, de considérer les choses avec un peu de soin, et de voir par les deux généalogies décrites par les deux Évangélistes, que Joseph a pu avoir deux pères, dont la série d'aïeux s'est trouvée différente. C'est ce que vous pourriez voir facilement aussi, si l'ardeur de la lutte ne vous aveuglait point. [...]

234 *Les autres divergences entre les généalogies décrites par Matthieu et Luc sont aussi explicables.*

3, 4. Cur autem Matthæus ab Abraham cœperit, descendens usque ad Joseph ; Lucas autem a Joseph cœperit, ascendens, non usque ad Abraham, sed usque ad Deum qui fecit hominem, et dato præcepto potestatem dedit ut credens filius Dei fieret : et cur ille in capite libri generationes ipsas enumeravit ; ille autem, cum Dominus Salvator a Joanne baptizatus fuisset ; et quid sibi velit numerus generationum secundum Matthæum, ut ter quatuordecim digerantur, quibus in summam computatis, tanquam una minus appareat ; numerus autem generationum secundum Lucam, qui in baptismo Domini commemoratur, ad septuaginta et septem perveniat : quem numerum ipse Dominus in peccatorum remissionem commendat dicens, *Non tantum septies, sed usque septuagies septies* (Id. 18, 22) : nullo pacto indagare possetis, nisi aut ab aliquo catholico id audiretis, non quolibet, sed divinarum Scripturarum studioso, et quantum posset, perito ; aut ipsi ab errore correcti pietate catholica peteretis ut acciperetis, quæreretis ut inveniretis, pulsaretis ut intraretis.

235 *D'après Fauste si Jésus n'est pas fils de Joseph, il n'est pas non plus fils de David.*

23, 3. [Faustus dixit :] Nos vero quamvis de hac sententia nemo prorsus dejiciat, ex Deo accipiendi Filium Dei, tamen ut multum imprudentiæ concedamus, ut adigamur et falsis credere, ex Jordane nobis erit factus Jesus Dei Filius, quam natus ex utero mulieris. Quanquam nec ipse quidem ille quem Maria peperit, si ullus erat, recte David filius appelletur, nisi eum constet ex patre Joseph seminatum. Quod quia negatis, illud etiam fateamini necesse est, ne ipsum quidem esse David filium. Quoniam quidem generatio ab Abraham usque ad David, et a David Joseph adusque deducitur, per omnes scilicet Hebræorum patres : ex quo quia Jesus conceptus non est, ut legitur, nec filius erit David : longeque demens est, qui quem sine coitu Joseph de Maria natum dicturus erat, hunc in principio posuerit esse filium David. Cum ergo ne ipse quidem, qui sit ex Maria genitus David recte filius appelletur, quia non sit natus ex Joseph ; quanto magis Filius Dei ?

---

234 — ML 42, 213-216.
235 — ML 42, 468.

236 ***D'après Fauste Marie serait fille de Joachim et n'aurait aucun lien avec David, même par Joseph.***

23, 4. Proinde nec virginis ipsius origo ex hac tribu fuisse monstratur, unde constat esse David ; dico autem Judam, de quo Judæi reges : sed ex tribu Levi, unde sacerdotes : quod ipsum palam est, quia eadem patrem habuerit sacerdotem quendam nomine Joachim cujus tamen in hac generatione nulla usquam habita mentio est. Quomodo ergo ad hanc Davidicæ cognationis prosapiam Maria pertinere dicetur, in qua eam nec patrem habere videas, nec maritum ? Ac per hoc nec ille David filius erit, quisquis ex eadem nascitur : nisi ejus hanc genitricem sic admoveas Joseph, ut ejus aut filia probetur aut conjux.

237 ***Réponse d'Augustin : Jésus est fils de David, par Marie, épouse de Joseph.***

23, 5. Augustinus respondit : Fides catholica eademque apostolica est, Dominum nostrum et Salvatorem Jesum Christum, et Filium Dei esse secundum divinitatem, et filium David secundum carnem : quod ita probamus ex evangelicis et apostolicis Litteris, ut nemo possit contradicere probationibus nostris, nisi qui ipsis Litteris contradicit : non sicut sibi Faustus iste proposuit, nescio quem pauca verba dixisse, et contra ejusdem Fausti versipellis astutias nulla postea testimonia protulisse. [...] Quid igitur opus est dispersa per Scripturas omnes quærere atque colligere testimonia, quibus contra istum probemus, in Libris maximæ divinæque auctoritatis, eumdem dici Filium Dei unigenitum semper Deum apud Deum, qui dicitur etiam filius David propter acceptam formam servi ex virgine Maria conjuge Joseph ? Nunc interim, quia de Matthæo voluit disputare, nec a me totus Matthæi liber huic sermoni inseri potest, legat qui voluerit, et videat quemadmodum Matthæus eum, quem parentes ejus enumeraturus dicit filium David, narrando usque ad passionem resurrectionemque perducat ; nec alium quam ipsum dicat a virgine Maria de Spiritu sancto conceptum et natum.

238 ***Le mariage de Marie et Joseph reste véritable et fécond même sans union charnelle.***

23, 8. Quid ergo jam moveat sancti Evangelii sectatorem, quod sine concubitu Joseph Christus natus ex virgine, filius tamen David appellatur, cum generationum seriem non usque ad Mariam, sed usque ad Joseph Matthæus evangelista perducat ? Primo, quia mariti ejus fuerat, propter virilem sexum, potius honoranda persona : neque enim quia concubitu non permixtus, ideo non maritus, cum ipse Matthæus narret ab angelo Mariam conjugem ipsius

236 — ML 42, 468.
237 — ML 42, 468-69.
238 — ML 42, 470-71.

appellatam, qui narrat quod non ipsius concubitu, sed de Spiritu sancto conceperat. Quod si non Matthæus apostolus ista vera, sed aliquis alius sub ejus nomine, sicut Manichæi putant, ea falsa conscriberet ; itane sibi ipse in rebus apertissimis et tam de proximo contextis contraria loqueretur, ut quem diceret David Filium de Maria virgine sine cujusquam viri concubitu natum, ejusdem parentes gradatim enumerans, usque ad eum sine aliqua ratione perduceret, quem non commixtum Mariæ ipse dixisset ? Si enim alius enumeraret progeneratores Christi a David usque ad Joseph, dicens eum filium David, et alius eum sine ullius viri concubitu ex Maria virgine natum diceret, nec eum filium David appellaret ; nec sic continuo putare deberemus, eos sibi hæc contraria locutos fuisse, ut vel ambo vel unus eorum falsitatis convinceretur. Cogitare enim deberemus fieri potuisse ut ambo vera dicerent, ut et Joseph maritus Mariæ diceretur, habens eam conjugem continenter, non concubitu, sed affectu ; non commixtione corporum, sed copulatione, quod est charius, animorum : et ideo non debuisse virum virginis matris Christi separari a serie parentum Christi ; et ipsam Mariam aliquam de stirpe David venam sanguinis ducere, ut caro Christi etiam ex virgine procreata sine David semine esse non posset. Cum vero unus idemque narrator utrumque dicat, utrumque commendet, et virum Mariæ Joseph et Christi virginem matrem, et Christum ex semine David et Joseph in serie progeneratorum Christi ex David : quid restat ut credat, qui vult divino Evangelio, quam hæreticorum fabulis credere, nisi et Mariam non fuisse extraneam a cognatione David, et eam Joseph conjugem non frustra appellatam, propter ordinem sexus et animorum confœderationem, quamvis ei non fuerit carne commixtus ; et Joseph potius propter dignitatem virilem ab ordine generationum illarum non fuisse separandum, ne hoc ipso videretur ab illa femina separatus, cui eum conjungebat mentis affectus ; et ne homines fideles Christi, id quod sibi conjuges carne miscentur, tam magnum in conjugio deputarent, ut sine hoc conjuges esse non crederent : sed potius discerent fidelia conjugia, multo familiarius se adhærere membris Christi, quanto potuissent imitari parentes Christi.

Comment donc y aurait-il de quoi troubler un sectateur de l'Évangile dans le fait que le Christ né de la Vierge sans le concours charnel de Joseph, fut néanmoins appelé fils de David, bien que saint Matthieu conduise sa généalogie, non point jusqu'à Marie, mais jusqu'à Joseph ? Saint Matthieu agit ainsi, premièrement parce qu'il fallait tenir compte de Joseph plutôt que de Marie, pour l'honneur du sexe viril, car de ce

qu'il ne connut point sa femme d'une manière charnelle, il ne s'ensuit pas qu'il ne fût point marié ; on voit en effet saint Matthieu raconter que Marie est appelée par un ange épouse de Joseph, en même temps qu'il raconte que ce n'est point des œuvres de cet époux, mais par l'opération du Saint-Esprit qu'elle a conçu. Si ce n'est point la vérité écrite de la main même de l'apôtre saint Matthieu, mais une fausseté introduite dans son récit par quelque autre écrivain, ainsi que les Manichéens le pensent, est-il croyable qu'il se contredirait lui-même d'une façon aussi évidente dans des choses si étroitement liées les unes aux autres, et que en même temps qu'il dirait que Jésus fils de David est né de la vierge Marie, sans le concours charnel de l'homme, et qu'il ferait l'énumération de ses parents génération par génération, il en conduirait la généalogie sans aucune raison jusqu'à celui qu'il aurait d'abord déclaré n'avoir point eu de commerce avec Marie ?

En effet si en énumérant les ancêtres du Christ depuis David jusqu'à Joseph, l'un disait qu'il est fils de David, et que l'autre le prétendit né de la vierge Marie sans le concours charnel d'aucun homme, et ne l'appelât point fils de David, il ne s'ensuivrait point pour cela que nous dussions penser que ces deux écrivains se sont contredits dans leurs discours, de telle sorte que l'un ou l'autre des deux ou tous les deux en même temps fussent convaincus de fausseté. Nous devrions croire, en effet, qu'il a pu arriver que tous les deux disent la vérité, en donnant à Joseph le nom d'époux de Marie, qu'il la possédât dans la continence et qu'il en fût l'époux non par l'usage du mariage, mais par les sentiments du cœur, non par le rapport des sexes, mais ce qui vaut bien mieux, par l'union des esprits, d'où il s'ensuivrait que dans la liste des parents du Christ, on ne devait point omettre le nom de l'époux de la Mère du Christ, et, en même temps, que Marie eut du sang de David dans les veines, en sorte que la chair du Christ tout en naissant d'une vierge, ne put point ne pas être de la race de David selon la chair.

Mais comme c'est le même écrivain qui nous raconte les deux choses et les signale l'une et l'autre à notre attention, qui donne à Joseph le nom d'époux de Marie, dit que la Mère du Christ est vierge et que le Christ descend de David, et place Joseph dans la liste des ancêtres du Christ dans sa filiation de David, que nous reste-t-il à faire si nous aimons mieux nous en tenir à l'Évangile qu'aux fables des hérétiques, sinon à croire que Marie n'était point étrangère à la famille de David, que ce n'est point sans raison qu'elle est appelée épouse de Joseph, tant à raison du sexe qu'à cause de l'alliance des âmes, bien que celui-ci ne l'ait point connue charnellement, et que Joseph, par honneur pour son titre d'homme, ne devait point être exclu de la liste des ancêtres du Christ, de peur que par là il ne parût également séparé de celle à qui l'unissait les sentiments du cœur. En même temps, c'était aussi pour que les fidèles du Christ ne regardassent point dans le mariage l'union charnelle des corps comme d'une telle importance qu'on ne pût

être marié sans cela ; et qu'ils sussent au contraire que le mariage des fidèles les unit d'autant plus étroitement aux membres du Christ, qu'ils imitent plus parfaitement les parents du Christ.

239 *Augustin ne s'embarrasse aucunement des apocryphes pour les ancêtres de la Vierge.*

23, 9. Nos ergo credimus etiam Mariam fuisse in cognatione David, quia Scripturis eis credimus, quæ utrumque dicunt, et Christum ex semine David secundum carnem (Rm 1, 3, et 2Tm 2, 8), et ejus matrem Mariam non cum viro concumbendo, sed virginem (Mt 1, 18 et Lc 1, 27). Quisquis itaque dicit Mariam ad consanguinitatem David non pertinuisse, manifestum est quod istarum Scripturarum tam excellenti auctoritati abluctetur : ipse ergo convincat non eam pertinuisse ad semen David, et hoc ostendat, non ex quibuscumque litteris, sed ecclesiasticis, canonicis, catholicis. Aliæ quippe apud nos non habent ad has res ullum pondus auctoritatis : ipsæ sunt enim quas recipit et tenet Ecclesia toto orbe diffusa, quæ per illas est etiam prophetata ; et quemadmodum promissa, sic reddita. Ac per hoc illud quod de generatione Mariæ Faustus posuit, quod patrem habuerit ex tribu Levi sacerdotem quemdam nomine Joachim, quia canonicum non est, non me constringit : sed etiamsi hoc crederem, ipsum potius Joachim dicerem aliquo modo ex tribu Juda in tribum Levi fuisse adoptatum, vel ipsum vel ejus aliquem progeneratorem, vel certe in tribu Levi ita natum, ut de stirpe David consanguinitatem aliquam duceret : sicut fieri potuisse idem Faustus fatetur, ut Maria de tribu Levi esset, quam tamen constat traditam viro qui fuerit de stirpe David, id est de tribu Juda ; et ita dicit potuisse accipi, Christum filium David, si Maria filia Joseph fuisset. Proinde si filia Joseph nupsisset in tribu Levi, non absurde diceretur etiam filius David, quisquis de illa et in tribu Levi natus fuisset : ita si mater illius Joachim, quem patrem Mariæ Faustus commemorat, de tribu Juda et genere David nupsit in tribu Levi, non immerito et Joachim et Maria, et filius Mariæ etiam sic ex David semine veraciter perhibentur. Hoc ergo potius, vel tale aliquid crederem, si illius apocryphæ scripturæ, ubi Joachim pater Mariæ legitur, auctoritate detinerer, quam mentiri Evangelium in quo scriptum est, et Jesum Christum Filium Dei Salvatorem nostrum ex semine David secundum carnem, et per virginem Mariam procreatum. Sufficit ergo nobis quod Scripturæ quæ

239 — ML 42, 471-72.

hoc dicunt, et quibus credimus, ab inimicis suis de nulla possunt falsitate convinci.

Pour nous nous croyons donc que Marie fut de la race de David, parce que nous croyons aux Écritures qui nous apprennent en même temps que le Christ était de la race de David selon la chair (Rm 1, 3 et 11, Tm 11, 8), et que Marie sa mère le conçut sans le concours de l'homme mais en restant vierge (Mt 1, 18, Lc 1, 17). Quiconque soutient que Marie n'était point de la race de David, se met en opposition manifeste avec l'autorité excellente de ces saintes Écritures, par conséquent il doit nous prouver qu'elle n'en était réellement point et nous le montrer, non pas en s'appuyant sur des écritures quelconques, mais sur des écritures ecclésiastiques, canoniques et catholiques, car tout autres que ces dernières ne sont pour nous, dans ces matières d'aucun poids, n'ont aucune autorité. Ce sont les écritures que reçoit et retient l'Église qui est répandue dans tout l'univers, qui se trouve annoncée dans les prophéties contenues dans ces livres et qui nous a été donnée comme elle nous a été promise.

Voilà pourquoi ce que Fauste a dit au sujet de la généalogie de Marie qui aurait eu pour père un prêtre de la tribu de Lévi nommé Joachim, ne m'embarrasse aucunement attendu que ce n'est point un fait rapporté dans les livres canoniques. Mais quand même je croirais qu'il en est ainsi, j'aimerais mieux dire que Joachim lui-même par un certain côté était du sang de David, et qu'il était passé par une adoption quelconque, de la tribu de Lévi dans celle de Juda. Sinon lui, du moins un de ses ancêtres, ou tout au moins que s'il est né dans la tribu de Lévi il ne laisse point néanmoins d'avoir une certaine parenté avec David, ainsi que Fauste lui-même reconnaît qu'il a pu se faire que Marie fût de la tribu de Lévi, bien qu'il soit certain qu'elle a été mariée à un homme de la race de David, c'est-à-dire de la tribu de Juda ; car c'est ainsi qu'il dit que l'on pourrait accepter que le Christ fut le fils de David, si Marie avait été fille de Joseph.

Il s'ensuit que si une fille de Joseph avait pu se marier dans la tribu de Lévi, il n'y a pas d'absurdité à appeler fils de David quiconque serait né d'elle dans la tribu de Lévi. De même si la mère de Joachim que Fauste donne pour père à Marie, bien que étant de la tribu de Juda et de la race de David, s'est marié dans la tribu de Lévi, il s'ensuit qu'on peut avec vérité donner Joachim, Marie, et le fils de Marie, comme des descendants de la race de David. Voilà donc ce que j'aimerais mieux croire, ou tout autre chose semblable, si je me trouvais arrêté par l'autorité de l'Écriture apocryphe où Joachim est donné pour père à Marie plutôt que d'admettre que l'Évangile où il est écrit que Jésus-Christ le fils de Dieu notre Sauveur, est de la race de David selon la chair et de Marie qui l'a enfanté étant vierge, a menti. Il nous suffit donc que les écritures qui nous enseignent cela, et auxquelles nous croyons, ne puissent être convaincues de fausseté par aucun de leurs ennemis.

240 *La double généalogie constitue une pierre d'achoppement pour les Manichéens à cause de leur aveuglement.*

28, 3. Hic dicturus est, Genealogia ipsa consideretur duorum Evangelii librorum, utrum sibi conveniat. Jam hinc alibi in hoc opere diximus, quod dicendum fuit *(Supra lib.* 3, *cap.* 3). Neque enim vos movet, nisi quemadmodum duos patres potuerit habere Joseph. Quod si cogitantibus non occurrisset unus qui genuit, alius qui adoptavit, nec sic facile debuistis adversus tantam auctoritatem præproperam proferre sententiam ; nunc vero si vel admoniti cogitatis quam hoc fieri potuerit, Evangelio simpliciter credite, et vos potius tam male ac perverse argumentari desistite.

De Opere monachorum 400?

241 *Joseph, l'époux de la Vierge, a pratiqué un honnête métier d'artisan.*

1, 13, 14. Hic fortasse aliquis dicat : Si corporale opus operabatur Apostolus, unde vitam istam sustentaret ; quod erat ipsum opus, et quando si vacabat et operari et Evangelium prædicare ? Cui respondeo : Puta me nescire ; corporaliter tamen operatum esse, et inde in carne vixisse, non autem usum potestate quam Dominus Apostolis dederat, ut Evangelium annuntians de Evangelio viveret, ea quæ supra dicta sunt sine ulla dubitatione testantur. [...] Non igitur dedignaretur Apostolus sive rusticanum opus aliquod aggredi, sive in opificum labore versari. Qui enim ait, *Sine offensione estote Judæis, et Græcis, et Ecclesiæ Dei* (1Cor 10, 32), quos in hac causa revereri posset ignoro. Si Judæos dixerint : Patriarchæ pecora paverunt ; si Græcos, quos etiam Paganos dicimus, etiam philosophos multum sibi honorabiles sutores habuerunt ; si Ecclesiam Dei, homo ille justus et ad testimonium conjugalis semper mansuræ virginitatis electus, cui desponsata erat virgo Maria, quæ peperit Christum, faber fuit (Mt 13, 55). Quidquid ergo horum cum innocentia et sine fraude homines operantur, bonum est.

La seconde partie au prochain numéro

G.-M. BERTRAND et G. PONTON, C.S.C.

240 — ML 42, 486.
241 — ML 40, 559-60.